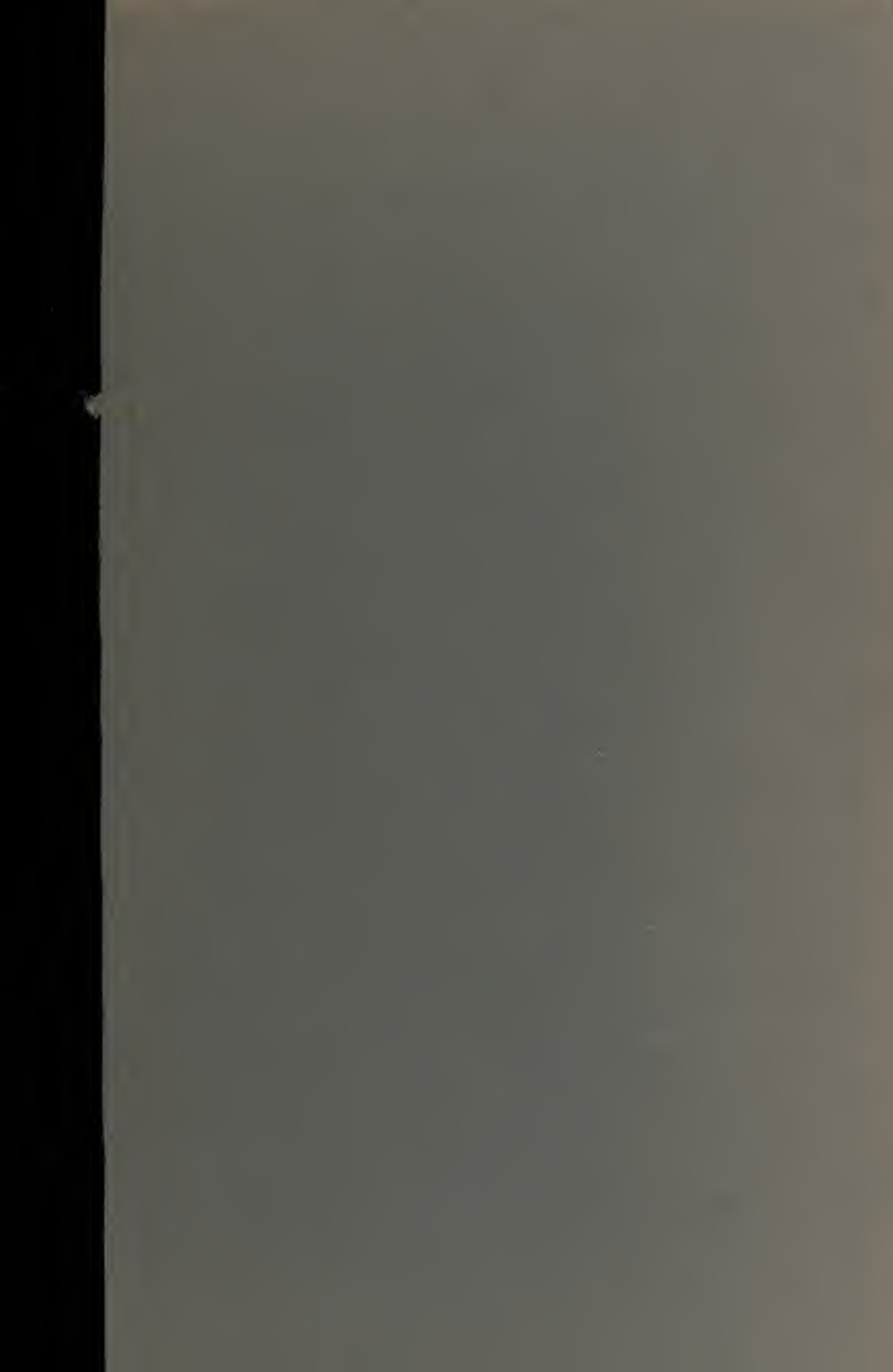




26 - 6 - 16

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

DU

MORBIHAN

1906

PUBLICATIONS MENSUELLES

PROCÈS-VERBAUX — MÉMOIRES

MEMOIRES : FASCICULES 1 et 2

VANNES

IMPRIMERIE GALLES, RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE.

—
1906



La Société n'entend être responsable ni des opinions émises
par les auteurs des mémoires, ni de la forme de leur rédaction.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

DU MORBIHAN

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

DU

MORBIHAN, Vannes

ANNÉE 1906

VANNES

IMPRIMERIE GALLES, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE

1906

LIBRARY

751289

UNIVERSITY OF TORONTO

DC

611

M831S66

1906

ALLOCUTION
DE
M. DUCOURTIOUX

EN PRENANT LE FAUTEUIL DE LA PRÉSIDENTE

MESSIEURS,

Notre Compagnie, suivant un usage remontant à son origine, faisait choix pour présider ses séances de l'érudit dont les travaux lui avaient apporté le plus d'honneur; elle allait parfois jusqu'à désigner un de ceux qui, terminant une brillante carrière, faite en dehors d'elle, lui offraient le mérite de leur haute situation.

Le savant comme le fonctionnaire se tenaient pour grandement honorés. Brisant avec la coutume, vous avez cru devoir appeler d'office à votre tête l'un des derniers venus parmi vous et des moins méritants. Vous m'avez choisi.

Je vous en suis reconnaissant plus que je ne puis vous l'exprimer. Si je vous remerciais trop, vous pourriez croire que j'espérais obtenir cet honneur.

J'ai compris que vous aviez simplement voulu montrer que notre Société, ouverte à tous, se réservait le plaisir d'accorder quelque récompense aux ouvriers de la dernière heure; peut-être y avez-vous joint une leçon, en inscrivant sur le bulletin que vous glissiez dans l'urne le nom d'un des plus *assidus* à vos séances; plus simplement, vous avez tenu compte de mes vingt-cinq années de séjour à Vannes et des nombreux liens de famille que j'ai contractés dans cette petite patrie, qui me font presque l'un de ses enfants et qui ont établi tant de relations communes entre nous.

Tous ceux qui m'ont précédé à ce fauteuil ont bien rappelé ce souvenir ému, fait de respect et d'affection, que nous

conservons pour ces chers disparus qui ont fondé notre Société et lui ont apporté le meilleur de leur cœur et de leur esprit ; mais ils me semblent avoir oublié ceux qui, simples amis de la science, n'ont donné que leur obole et leur attention.

S'il est juste et s'il m'est agréable de pouvoir dire à tous ceux que vous avez choisis pour m'aider de leur expérience, qu'il est difficile de trouver secrétaire plus dévoué et conservateurs plus consciencieux ; si je dois traduire votre pensée et remercier le président sortant du tact et de l'aménité déployés par lui pendant l'année qui vient de s'écouler, ainsi que de cet entrain à remplir plus que ses devoirs que ni la souffrance ni l'éloignement n'ont pu ralentir, comme ils n'ont pu l'empêcher de nous apporter son tribut annuel d'études historiques ; si, de tout cœur, il me faut souhaiter la bienvenue à notre nouveau trésorier qui a bien voulu accepter le poste le plus délicat et qui, sachant qu'il tient notre existence entre ses mains, saura défendre énergiquement les cordons de la bourse, — et à notre vice-président, que vous avez spécialement placé auprès de moi pour me guider et me soutenir de l'autorité de son âge et de sa grande habitude des usages présidentiels ; ne m'est-il pas permis, n'est-ce pas même un devoir, de remercier ces hommes dévoués qui se sont pressés autour de nos maîtres depuis l'année 1826 jusqu'à ce jour ? C'est grâce à eux que nous pouvons vivre.

Et nos origines, nos travaux, nos intérêts, j'allais dire nos amours, et certainement nos haines, sont tellement les mêmes que, malgré moi, je réunis toutes les Sociétés bretonnes — et tous ceux qui dans ce premier mois de l'année se sont serrés autour de leur président — dans un seul groupe familial et qu'à tous je leur adresse les mêmes éloges.

Que ce soit paroles volantes ou écrits durables, ne faut-il pas des oreilles bienveillantes pour recueillir les unes et des lecteurs avertis pour feuilleter les autres ? C'est encore à cette élite, presque anonyme, que les études sérieuses, appuyées sur des textes, élaguées de toute fantaisie, doivent d'être connues ; c'est elle qui les répand et proteste contre ce folk-lore de café concert ; ces articles historiques écrits d'imagination ; ces monographies, ces études sociales faites

de parti pris ; ces dessins et ces tableaux enlevés de chic qui traînent dans les expositions annuelles, remplissent nombre de magazines plus ou moins littéraires et se faufilent même dans les revues les plus sérieuses. En se munissant dans un bazar, de pen-bas, de gilets brodés et de chapeaux aux longs rubans de velours, combien d'intellectuels ne croient-ils pas que la même pièce d'or leur a fait avoir la compréhension de notre Bretagne !

Pauvre province, que l'on regrette presque de voir si belle, si fidèle à tes traditions, si conservatrice de tes coutumes, si parée encore de tes vieilles ruines, puisque tout cela, depuis cent ans, t'a livrée en pâture à toute une bande de ratés des lettres, d'arrivistes archéologues et de m'as-tu lu qui, en vers ou en prose, sous forme de nouvelles, de romans, de descriptions, de légendes, de scènes ou de gwerz — en volumes compacts ou en quelques feuillets -- en français quelconque ou en langue soi-disant bretonne, ont réussi — peut-être à gagner leur pain ou à faire connaître leur nom pour quelques instants — mais certainement à éloigner de nous bien des esprits sérieux qui désespèrent de pouvoir remonter ce courant de cabotinisme et qui sont navrés de le voir recouvrir de sa fange tant de travaux de valeur et tant de noms jadis aimés.

Tes monuments, tes meubles, tes broderies, tes bijoux ; ta langue, tes idées ; ton histoire et tes dévouements, on ne les restaure pas, on ne les conserve pas, on ne les publie pas ; — on les copie sans les respecter, on les altère, on les travestit.

Ne pouvant t'enlever tes pierres, Locmariaquer, c'est en carton-pâte qu'on les a mises au Champ de Mars en 1900, en les entourant de pseudo Bretonnes vendant des simili-crêpes, galettes de la porte Saint-Martin.

L'adoration que l'on porte à la Bretagne avait trouvé ces jours-là la forme de son culte.

Reconnaissez-vous, Messieurs, que la seule défense contre ce dévergondage d'insanités est dans l'existence de nos sociétés de Quimper, de Brest, de Saint-Brieuc, de Saint-Malo, de Rennes, de Nantes et de Vannes ?

Vous tous qui leur permettez d'exister, vous devez être remerciés ; c'est vous qui faites vivante encore la pensée des

maîtres de jadis qui voulaient en ces temps, déjà si lointains pour nous, que tout l'art, toute la littérature, toute l'histoire de notre riche province fussent étudiés, fouillés, mis au jour, et que ces documents soigneusement analysés fussent réunis en un splendide faisceau, *ne pereant*, reprenant après un siècle presque écoulé la plume et le pinceau tombés de la main du président de Robien.

Mais comme eux et comme lui, vous avez pour seul but la vérité ; vous n'aimez ni le bluff ni le battage.

Ouvrez les comptes rendus publiés par nos compagnies, vous ne trouverez que travaux solides, et chose écrite est chose vue. Nous en avons pour garant les noms qui figurent à la liste des sociétaires.

Ce sont à peu près les mêmes que ceux des fondateurs, et si les personnes sont différentes, si des parents ou des amis sont venus se joindre au cercle de famille, les idées directrices ont été transmises et soigneusement gardées, acceptées par les fils comme faisant partie de l'héritage paternel.

Aussi les bulletins des Sociétés bretonnes sont-ils tenus en haute estime dans le monde des érudits, et nos musées sont-ils justement admirés.

Ils ne renferment ni tiaras d'or, ni intestins pharaoniques sujets à caution, mais chaque objet est rare ou curieux. Puis c'est un ami qui l'a trouvé, qui l'a décrit, qui l'a donné ; parfois même il lègue en même temps de l'argent pour le sertir ou une maison pour l'abriter.

Si les Dobrée ont peu d'imitateurs en notre pauvre pays, nombreux sont encore ceux qui, moins riches, tiennent cependant à figurer au nombre de nos bienfaiteurs.

C'est donc vous que j'ai tenu à féliciter aujourd'hui, amis de notre province, vous que l'on appelait jadis les « honnêtes gens, » les curieux ; que l'on nomme maintenant, avec un sourire, les amateurs d'antiquailles — vous tous qui avez l'amour des vieilles ruines et des vieilles choses et qui — les voyant — murmurez avec Beaudelaire :

« Charme profond, magique, dont nous grise

« Dans le présent, le passé restauré ! »

TROIS ANNEAUX DISQUES

Messieurs, le 26 mai 1906, on me présenta un paquet soigneusement enveloppé, en me demandant de l'examiner et de dire ce que c'était. Je reconnus immédiatement trois anneaux disques en jadéite.

Ayant appris que ces objets avaient été trouvés dans les terres de l'abbaye de Tymadeuc, j'écrivis aussitôt au R. P. Abbé, pour savoir s'ils étaient à vendre, offrant de les acheter pour le Musée de la Société polymathique ; j'estimais que ce qui était trouvé dans le pays devait rester dans le pays.

La réponse fut favorable, et comme on ne connaissait pas la valeur de ces anneaux, on me laissa le soin d'en fixer le prix. Après avoir pris l'avis des membres du bureau, j'envoyai généreusement quelques billets de banque, ne voulant en aucune façon abuser de la confiance qu'on mettait en moi. J'ai su depuis que le R. P. Abbé, usant de la même générosité, avait donné le prix total aux ouvriers qui avaient fait la trouvaille. Ceux-ci ne s'attendaient pas à pareille aubaine ; ils en ont été enchantés, et désormais, me disait mon correspondant, ils auront l'œil attentif pour ne laisser rien échapper.

En envoyant les billets, je demandais quelques renseignements sur la date approximative de la trouvaille, et sur l'endroit où elle avait eu lieu ; s'il y avait là un tumulus, si dans ce tumulus on avait rencontré un dolmen ou coffre de pierres, s'il y avait là des fragments de poterie, du silex, du charbon...

D'après les renseignements recueillis, on a démoli, il y a une vingtaine d'années, un tertre (situé au N° 153 de la section K du plan cadastral de la commune de Bréhan-Loudéac). Ce tumulus mesurait environ huit mètres de diamètre,

et deux mètres de hauteur. A l'intérieur on avait trouvé un dolmen en grosses pierres, ayant environ deux mètres de longueur et un mètre de hauteur ; les pierres furent dispersées, et les terres transportées comme remblai à cent mètres de là. Or c'est en labourant ce remblai, l'année dernière (1905), que les ouvriers ont ramené à la surface du sol les trois anneaux en jadéite. Ils les emportèrent chez eux, et plus tard, ne sachant qu'en faire, ils les apportèrent à l'abbaye, d'où ils ont été expédiés à Vannes, et acquis par notre Société.

Je mets sous vos yeux ces trois anneaux en jadéite.

Le premier, vert foncé d'une part, et vert pâle de l'autre, mesure 0^m, 126 de diamètre total, 0^m, 060 d'ouverture centrale, et 0^m, 005 d'épaisseur intérieure ; le bord extérieur tranchant.

Le second, d'un vert clair transparent, marqueté de blanc, a 0^m, 115 de diamètre total, 0^m, 064 d'ouverture centrale, et 0^m, 008 d'épaisseur intérieure, le bord extérieur tranchant.

Le troisième, d'un vert pâle uniforme, mesure 0^m, 100 de diamètre total, 0^m, 049 d'ouverture centrale, et 0^m, 007 d'épaisseur intérieure, le bord extérieur tranchant.

Ces mesures sont moyennes, à un ou deux millimètres près, car les circonférences à l'intérieur et à l'extérieur ne sont pas rigoureusement rondes, et offrent parfois une forme presque ovale.

Notre Musée possède déjà un anneau disque en jadéite, trouvé en 1863 dans le dolmen de Mané-er-Hroeg, en Locmariaker. Il est de forme franchement ovale, et mesure dans son grand diamètre 0^m, 135 ; dans son petit 0^m, 125 ; dans son ouverture centrale, 0^m, 092 et 0^m, 084 ; son épaisseur intérieure est de 0^m, 007, et son bord extérieur est tranchant.

Je ne parle pas ici des anneaux trouvés à Saint-Julien de Quiberon, parce que nous n'en possédons que deux moulages, et qu'ils ne sont pas tranchants sur les bords, mais partout d'une épaisseur égale.

Les anneaux disques sont rares. M. Buttin, qui a publié à Annecy, en 1903, un travail très consciencieux sur ces objets, n'en a trouvé aucun en Suisse, aucun en Allemagne, aucun

en Hollande ni en Belgique. En France, il en signale environ 40 et en Italie 25, les uns complets, les autres en morceaux.

La matière de ces anneaux est très variée : il y en a en jadéite, en saussurite, en serpentine, en grès, en schiste, en calcaire. Les anneaux en jadéite sont les plus précieux et les plus rares ; jusqu'à ce jour, on n'en compte guère que 5 sur 25 en Italie, et 5 sur 40 en France ; en y ajoutant les trois nouveaux, on arrive à 8 sur 43, c'est-à-dire au cinquième du total, comme en Italie.

Ici se posent plusieurs questions.

1^o D'où vient la jadéite ? — M. Damour, minéralogiste éminent, cité en 1873 par M. de Closmadeuc (*Bull. p. 29*), dit que la jadéite vient du nord de l'Inde et de la Chine. — Plus récemment, M. le Dr Verneau a dit : « La jadéite est inconnue à l'état naturel en Europe ; en revanche elle est très commune en Asie. » C'est l'opinion générale des savants. Il s'ensuit que les anneaux en jadéite, ainsi que les haches en même matière, viennent de l'Asie.

Que ces objets soient venus avec les peuples primitifs, émigrés d'Orient en Occident, ou qu'ils soient venus par le commerce des Phéniciens, qui envoyaient des caravanes jusqu'à l'Inde, et qui pénétraient ensuite par leurs navires jusque dans l'Océan Atlantique, c'est un détail : le fait capital est la provenance asiatique. Comme on n'a jamais trouvé en Occident de retailles de jadéite, il est à croire que ces objets étaient taillés et polis au pays d'origine. D'ailleurs, en sortant de la carrière, encore humide de son eau naturelle, la jadéite était facile à tailler et recevait toutes les formes voulues, puis elle durcissait à l'air et conservait désormais sa ténacité.

On conçoit sans peine qu'un anneau en jadéite, venant de si loin, devait coûter fort cher, et c'est ce qui explique sa rareté en Occident. Le personnage enfoui sous le tumulus de Mané-er-Hroeg n'en possédait qu'un ; l'individu enterré à Tymadeuc en avait trois.

2^o A quoi servaient ces anneaux ? — On ne trouve en Europe aucun renseignement historique ; il faut aller en Asie pour en connaître l'usage. Dans l'Inde, l'anneau disque, qui était primitivement en pierre et plus tard en acier, était une

arme de jet. Les Sicks du Punjab, qui l'ont conservé jusqu'à nos jours, l'appellent Chakra. « Il est fait d'acier, dit le voyageur Egerton ; pour s'en servir, le guerrier le fait tourner rapidement autour de son index, et levant la main au-dessus de la tête, il le lance avec une précision si meurtrière, qu'il se targue d'être sûr de son homme à 80 pas ; il porte parfois jusqu'à six disques de guerre autour du bras ou sur son turban à haute pointe conique. »

Au lieu de l'index, on se servait quelquefois d'un bâtonnet, pour lancer ce disque meurtrier.

Le dieu indien Vichnou est souvent représenté faisant tourner le chakra sur son index : ce qui prouve l'antiquité de cette arme. Le dieu Samas de Babylone est aussi représenté tenant de la main droite un anneau disque et une baguette pour le lancer.

Nous comprenons parfaitement, dira-t-on peut-être, l'emploi de l'anneau en acier, mais l'anneau en jadéite était fragile et il coûtait trop cher pour être employé couramment à la guerre ou à la chasse. — L'objection est fondée, mais il faut remarquer que tous les anneaux n'étaient pas en jadéite ; le plus grand nombre étaient en pierre commune, en serpentine, en grès, en calcaire, en schiste ardoisier.... Ceux-ci servaient habituellement, et quand ils se brisaient, ils pouvaient être facilement remplacés par d'autres anneaux pareils, qu'on fabriquait avec la roche du pays. Les premiers, c'est-à-dire les anneaux en jadéite, étaient trop beaux et trop coûteux pour être exposés à une brisure ; c'étaient des armes de luxe et de parade, qui dénotaient la richesse et la supériorité des chefs. Il en était de même pour les haches en pierre : celles qui étaient en matière commune servaient tous les jours, et celles qui étaient en pierre fine n'étaient que pour le luxe et la parade. Aujourd'hui encore nos sous-officiers portent quelquefois des épées de parade, et nos généraux reçoivent parfois des épées d'honneur. Il en était de même chez les anciens : l'amour des distinctions est inné chez l'homme.

Vannes, le 26 juin 1906.

J^r-M. LE MENÉ.

CARMES DE SAINTE-ANNE

I. CHAPELLE

Le 25 juillet 1624, un bon laboureur, nommé Yves Nicolazic, du village de Keranna en Pluneret, entendit une voix lui demander s'il n'avait pas ouï dire qu'il y avait eu autrefois une chapelle dans son champ du Bocenno. Et aussitôt, sans qu'il eut eu le temps de répondre, il vit, au milieu d'une clarté céleste, une dame vénérable, qui lui dit en breton :

« Yves Nicolazic, ne crains point ; je suis Anne, mère de Marie. Dis à ton recteur que dans cette pièce de terre que vous appelez le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu'il y eût ici aucun village, une chapelle dédiée en mon nom : c'était la première de tout le pays. Il y a 924 ans et 6 mois qu'elle a été ruinée ; je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt et que tu prennes ce soin, parce que Dieu veut que j'y sois honorée. »

D'après ce renseignement précis, la chapelle primitive de Sainte-Anne aurait été ruinée le 25 janvier 700. — Par qui et comment aurait-elle été ruinée ? — Impossible de le savoir, l'histoire locale ne nous ayant conservé aucune donnée à cet égard. Quant à la date de sa construction, on l'ignore absolument ; mais « les briques et les carreaux fort épais » trouvés dans ses fondations, indiquent une construction gallo-romaine, et permettent de remonter à l'an 500, et peut-être même 400 de notre ère. C'était d'ailleurs « la première chapelle de tout le pays » élevée à sainte Anne.

Depuis l'an 700, les décombres de l'édifice formaient une petite butte, qui avait fait donner le nom de Bocenno au champ qui les renfermait. Le tertre s'aplatissait graduellement, et le père d'Yves Nicolazic avait employé quelques-unes des

dernières pierres dans la construction de sa grange. Mais le souvenir traditionnel de la chapelle était conservé dans la mémoire des habitants de l'endroit, et leur village portait depuis de longs siècles le nom de Ker-Anna.

Ce que tout le monde ignorait, c'était l'existence d'une statue en bois de sainte Anne, restée enfouie sous les décombres. Le vendredi 7 mars 1625, la Sainte apparut à Nicolazic et lui dit : « Appelle tes voisins, mène-les avec toi où ce flambeau te conduira, tu y trouveras mon image, qui te mettra à couvert des risées du monde et qui fera connaître la vérité de mes promesses. »

Docile à cet avertissement, Nicolazic prit aussitôt cinq hommes du voisinage, et fit percer la terre à l'endroit marqué par le flambeau céleste. C'était un peu avant minuit. Après quelques coups de tranche, apparut une vieille statue en bois, longue de trois pieds et représentant sainte Anne. On la déposa provisoirement contre le talus du champ.

Il serait trop long de raconter ici les rebuts que subit Nicolazic de la part du recteur et du vicaire de Pluneret, et les examens minutieux auxquels il fut soumis par les Capucins d'Auray et par l'évêque de Vannes, avant d'obtenir la permission de bâtir sa chapelle.

Cependant les pèlerins venaient de tous les côtés visiter l'antique statue trouvée à Keranna, et y déposaient leurs offrandes. Le 3 mai, jour de l'invention de la sainte Croix, on dressa une loge en genêts, soutenue par des traverses de bois, pour mettre la statue et les pèlerins à l'abri de la pluie. Deux mois après, en vue de la fête de sainte Anne, qui approchait, l'évêque ordonna de remplacer l'oratoire en genêts par une chapelle provisoire en planches, afin de pouvoir y célébrer la messe. En même temps, les Capucins, voyant que l'image de sainte Anne était endommagée par la pourriture, la firent retailler par un sculpteur de la ville d'Auray, nommé Souisse. Par suite de ce travail, la statue, qui mesurait auparavant trois pieds, n'en eut plus que deux ; la nouvelle image, comme l'ancienne, représentait sainte Anne seule, sans la Vierge sa fille. La matière était en bois antique et très dur.

Le 26 juillet 1625, M^r Sébastien de Rosmadec ne put venir célébrer lui-même la première messe dans l'oratoire de Sainte-Anne, et il fit attendre longtemps la permission de le remplacer. Enfin l'autorisation arriva, et M. Rodoué, recteur de Pluneret, qui était revenu complètement de ses préventions, y célébra le saint sacrifice en présence d'environ trente mille pèlerins.

Yves Nicolazic était au comble de ses vœux : il avait reçu de l'évêque l'autorisation de bâtir la chapelle définitive, et M. Vincent Cadio de Kerloguen, propriétaire du Bocenno, avait donné le terrain nécessaire, et même assuré une rente annuelle de quinze livres pour fonder une messe par semaine. Les matériaux commençaient à venir, et la première pierre avait été posée, dès le 26 juillet, par M. Gentil, official de l'évêque, au nom du prélat, et la seconde par M. Philippe Cadio de Kerganquis, sénéchal d'Auray, fils du donateur.

Le plan de l'édifice, tracé par l'architecte, était celui d'une croix latine avec deux bras arrondis (*voir le plan*) ; les deux chapelles suivantes, de forme carrée, n'ont été ajoutées que longtemps après. Nicolazic, le promoteur et le trésorier de l'œuvre, fit augmenter la largeur de la nef de trois pieds et sa longueur de douze ; il l'eût voulue grande comme une cathédrale, mais le sénéchal d'Auray s'y opposa formellement. Il faisait tirer la pierre de taille à trois quarts de lieue de là, et trouvait partout des charretiers volontaires pour l'amener à Keranna. Il chercha du bois de charpente de divers côtés, et en trouva suffisamment ; les bons laboureurs s'offraient à l'envi pour le transporter et venaient au jour assigné : aucun ne voulait de salaire, ils travaillaient gratuitement pour sainte Anne et n'attendaient de récompense qu'au ciel.

Les pèlerins continuant à visiter Sainte-Anne pendant les travaux de la chapelle, et les Capucins ne pouvant y demeurer continuellement, l'évêque de Vannes chargea Dom Yves Richard et Dom Bertrand Kerdavid d'administrer les sacrements aux voyageurs, de fournir des ornements aux prêtres, de recevoir les messes et de les faire acquitter.

Ces chapelains séculiers n'étaient là qu'à titre provisoire. L'évêque songeait à une congrégation religieuse, pour lui

confier le service du pèlerinage, et il jeta les yeux sur les Capucins, qui avaient eu une large part dans l'examen de Nicolazic et dans les soins spirituels prodigués aux pèlerins. Mais ces religieux déclinèrent sa proposition, parce que la rigueur de leur pauvreté leur interdisait de posséder des biens-fonds et de manier les offrandes.

Obligé de chercher ailleurs, M^{gr} de Rosmadec s'adressa aux Carmes réformés de la province de Touraine, dont un des membres, le P. Séraphin de Jésus, prêchait la station du carême, de 1627 à Vannes, à la satisfaction générale. Ce religieux, d'une piété sincère et d'un caractère aimable, se chargea d'aplanir toutes les difficultés. Il gagna facilement M. Cadio de Kerloguen, mais il eut plus de peine à convertir son fils, le sénéchal d'Auray, qui tenait à avoir des prêtres séculiers à Sainte-Anne ; néanmoins il finit par en triompher. Quant à son supérieur provincial, le R. P. Philippe Thibaut, qui refusait de donner des religieux pour un endroit dépourvu de logement régulier, il fit remarquer que le couvent pouvait se construire rapidement, grâce aux ressources du pèlerinage, et qu'en attendant M^{me} du Rohello offrait des appartements dans son manoir de Quenhuen, tout près de Sainte-Anne.

L'évêque, les fondateurs et le provincial étant enfin tombés d'accord sur toutes les conditions à remplir, on en dressa, le 21 décembre 1627, un acte notarié, dont il est utile de reproduire ici le texte.

II. CONTRAT

« Par devant nous, nottaires royaux et garde-nottes héréditaires, jurez et receuz en la cour et sénéchaussée de Vennes... ont comparuz en leurs personnes R. P. en Dieu Messire Sébastien de Rosmadec, évesque de Vennes, conseiller du roy en ses conseils d'estat et privé, demeurant en son manoir épiscopal de la Motte du d. Vennes, et noble homme M^e Philippe Cadio, sieur de Kerganquis, conseiller du roy et son sénéchal en la cour et jurisdiction d'Auray, faisant et stipulant pour noble homme Vincent Cadio, sieur de Kerloguen, son père, résidant en la ville d'Auray, d'une

part ; — et Fr. Philippe Thibaut, provincial des PP. Carmes de la province de Touraine, Fr. Mathieu Pinaut, vicaire et père de province, Fr. Denis de la Résurrection, prieur des Carmes du Bondon-lez-Vennes, Fr. Séraphin de Jésus, religieux prédicateur du d. ordre, et vénérable et discret Missire Silvestre Rodoué, recteur de Pluneret, d'autre part ;

« Entre toutes lesquelles parties s'est faict et ensuy le présent acte de fondation, par forme que le d. R. Evesque a donné et donne, et le d. Rodoué, recteur du d. Pluneret, pour son cheff, ont consenti et consentent que la chapelle de Sainte-Anne, qui se construit en la d. paroisse, demeure propre aus d. Pères Carmes et à leurs successeurs du d. ordre, avecques tout le revenu, les offrandes et oblations desja tumbées et qui pourroient par cy-après estre offertes en la d. chapelle, moyennant les conditions cy-dessoubz apposées :

1^o « De tenir désormais à tout le moins quatre religieux du d. ordre dans la d. chapelle, lesquelz seront obligés de dire et célébrer le service et heures canoniales, ainsi que aux autres convents et maisons de leur d. ordre, moyennant que l'on fonde la somme de 400 livres tournois, pour la nourriture et entretien des d. quatre religieux, actuellement servant en la d. chapelle ; seront aussi tenuz les d. Pères d'augmenter le nombre des d. religieux à mesure que la fondation s'augmentera, moyennant qu'il y ait la somme de 100 livres de rente pour chacun ; ce qu'estant soy sont obligés par leur foy et conscience les d. religieux, à quelque nombre qu'ilz puissent monter, ne mendier en la d. paroisse de Pluneret ny ailleurs dans l'évesché de Vennes, quelque convention qu'ilz pourroient faire avec les religieux de leur ordre et autres , et en cas de contravention, pourra le d. sgr Evesque, sans autre forme de procès, ny monition précédente, saisir et arrester tant le fondz de la somme principale que les arréages d'icelle, à telle somme qu'elle se monte.

2^o « Et pour nourrir la paix et concorde entre le recteur de Pluneret et prestres habitués de la d. paroisse, et les d. Pères, que ceux-ci ne pourront faire aucuns services pour aucuns des habitans de la d. paroisse, soubz quelque

prétexte et occasion que ce soit, sans la permission et licence du d. recteur, excepté pour les fondateurs (de l'établissement) ; et en cas de contravention et qu'ils soient appelés par devant le d. R. Evesque ou son official, ilz ne pourront décliner sa jurisdiction pour le d. fait, sauf pour les corps inhumés en la d. chapelle ou convent.

3^e « Et d'autant que les d. Pères advouent que le d. Rodoué recteur a procuré selon son possible leur établissement en la d. chapelle, ilz seront obligés de faire désormais, une fois l'an, un service pour ses amis trespassés, et le continuer pour la délivrance de son âme, après son décès à perpétuité ; et en recognoissance de quoy le d. recteur a déclaré qu'il ne demande et ne prétend aucune somme de deniers, bleds et autres oblations qui sont tombées en la d. chapelle de Sainte-Anne jusques à ce jour, et qui tomberont jusques à l'entière confection de la d. chapelle, se réservant de toucher le tiers des oblations qui tomberont seulement aux jours de Saint-Jacques et de Sainte-Anne prochainement venants et continuer à perpétuité ; moyennant quoy il consent et permet que les d. Pères reçoivent les aumosnes de toute l'année et les deux tiers des d. jours de Saint-Jacques et Sainte-Anne, qu'ilz les tournent à leur usage et en facent leur profit, ainsi qu'ilz voiront bon estre.

4^e « Seront obligés les d. religieux, oultre le service cano- nial, célébrer touz les jours une messe à basse voix, à 7 heures en hyver et à 6 heures en esté, avecq trois sons de cloche, ainsi qu'ilz ont accoustumé à leurs grandes messes, et ce à l'intention du d. sgr évesque et foudateurs, et de plus à la fin de leur grande messe descendre de leur jubé, ou sortir du cœur, et accompagner le prestre qui l'aura célébrée ayant une chappe, et dire un *De profundis* en station, avecq l'oraison propre aux évesques defunctz : *Deus qui inter apostolicos...* Ilaura un enfeu prohibitif du costé de l'évangile, ou autre lieu qu'il lui plaira de la d. chapelle, sur lequel seront mises et apposées les armes de sa maison, avecq droit de se y faire inhumer, et pouvoir de faire mettre ceinture en lisière dans tout le d. costé dehors et dedans, sans que aucun autre en puisse mettre au dessus, excepté Sa Majesté très chrétienne ; lequel droit aura le d. sieur de Kerloguen de l'autre costé pour luy, les siens ou ayantz cause.

5° « Et d'autant que le d. R. Evesque désire et entend que le contenu cy-dessus s'observe de point en point et à perpétuité, veut et entend et sont obligés les d. Pères ou d. nom de faire désormais trouver à la visite (épiscopale) deux des religieux demeurantz en la d. maison, ou autres de leur part, en la d. paroisse de Pluneret, ou en autre église, si la d. visite y est assignée, et donneront, en signe de recongnissance de la fondation faicte par le d. sgr évesque, au d. sieur évesque ou son grand vicaire six solz, au promoteur quatre solz, afin qu'il s'enquière si la d. fondation est observée, et au greffier deux solz.

6° « Et jusques à ce que la famille soit remplie de douze religieux du d. ordre, ou qu'il y ait revenu compétent pour les nourrir, à scavoir la somme de 1200 livres de rente annuelle, les d. Pères seront tenus d'avoir deux cleffz à la manière accoustumée dans leur tronc, l'une des quelles demeurera entre les mains du d. sieur de Kerloguen, en la présence du quel se lèveront les deniers des offrandes de la d. chapelle, des quelz il tiendra compte et mémoire, qui sera présenté au d. sgr. évesque ou à son grand vicaire au temps des visites de Pluneret; les religieux seront tenuz y apporter et produire aussy l'estat de la d. recepte qu'ilz auront par devers eux : le tout pour tascher d'augmenter le nombre des d. religieux.

7° « Et d'autant que le d. R. Evesque, et le d. sieur de Kerloguen ont un notable intérêt que leurs volontés et intentions soient gardées et observées de bonne foy à perpétuité, les d. Pèresse sont obligés de faire ratifier et confirmer les articles et conditions sus-mentionnés à tous leurs Pères en leur prochain chapitre provincial...

« Et s'il arrivait que les d. Pères vinssent à ne vouloir accomplir les d. conditions, ou qu'ils voulussent détourner le revenu affecté aux religieux de la d. chapelle et le transporter en quelque autre maison, pour frauder l'intention tant du d. sgr évesque que du fondateur, est accordé que le R. évesque *poura* (ordonner) que tant le principal que les arréaiges demeurent propres et affectés à l'hospital et pour les pauvres nécessiteux de la ville d'Auray...

« Faict, grée, rapporté et consenti au chasteau épiscopal de la Motte... ce jour de mardy, feste de saint Thomas, 21^e du mois de décembre 1627, au matin.

Signé : Sébastien de Rosmadec, E. de Vennes. — Philippe Cadio. — Philippe Thibaut, provincial. — Sil. Rodoué. — F. Mathieu Pinaut. — F. Denis de la Résurrection. — F. Séraphin de Jésus. — Botherel. — Marchand. — Buisson. — Basselinne, not. roy. — Le Ret, not. roy. » (*Carm. Sainte-Anne. H.*)

Le jeudi 23 décembre 1627, M^{re} de Rosmadec signa une ordonnance en langue latine, pour donner une valeur canonique aux conditions convenues, en les énumérant en détail.

Le 31 du même mois, le P. Séraphin de Jésus prit possession de la chapelle de Sainte-Anne, au nom des Carmes.

Enfin, le chapitre provincial, tenu à Loudun, ratifia le traité, le 15 mai 1629, parce qu'il fut convenu que la reddition des comptes cesserait aussitôt que la dotation serait complète.

III. TERRAIN.

Le terrain nécessaire pour bâtir le couvent et ses dépendances, fut donné le 28 janvier 1628, comme le constate l'acte suivant, conservé aux Archives départementales.

« Devant nous nottaires royaux et garde-nottes jurez et receuz en la court et sénéchaussée d'Auray, ont personnellement comparu nobles hommes Vincent Cadio, sieur de Kerloguen, et Maître Philippe Cadio, sieur de Kerganquis, son filz, conseiller du roy et son sénéchal, premier juge et magistrat en la d. court et sénéchaussée d'Auray, demeurantz au d. Auray, les quelz considérantz que les religieux de la B. Vierge Marie du Mont-Carmel, ausquelz Messire Sébastien de Rosmadec, évesque de Vennes, et le d. sieur de Kerloguen ont, par contrast passé le 21^e de décembre 1627, donné la chapelle de Sainte-Anne et ses appartenances, bastye et édifiée en la terre du d. sieur de Kerloguen, en la paroisse de Pluneret, en ceste jurisdiction, ne sauroient y demeurer religieusement et y faire le service divin auquel ils sont obligés par leur institut et suivant le d. contract, s'ilz n'avoient lieu de bastir et faire logement proche d'icelle ; désirantz de plus en plus obliger les d. religieux, aux prières desquelz ilz désirent estre continués à tousjours, à la gloire de Dieu et

de sa B. Mère, et pour le bien et le repos de leurs ames et de leurs parans vivantz et trespasés, et aussy pour donner moyen aus d. religieux de prier Dieu en paix et tranquillité, suivant leur ordre et profession :

« Ont donné et aumosné, et par ces présentes donnent et aumosnent irrévocablement à tousjours, par donation entre vifz, aus d. religieux des Carmes de la province de Touraine, Fr. Philippe Thibault, provincial du d. ordre en la d. province, et Fr. Séraphin de Jésus, procureur et supérieur du nouveau convent de Sainte-Anne, présantz et acceptantz pour eux, le *fondz de terre* suffisant pour bastir et édifier un convent proche de la d. chapelle (avec) sacristie, oratoire, cloistre, salle, dortoir, infirmerie et touz offices requis et nécessaires à un convent, et pour y faire les jardins, vergers, courtz et transportz nécessaires, et avenues convenables pour arriver à la d. chapelle ; avecq réservation de tous les droitz et privilèges de *fondateurs*, concédés aux fondateurs des conventz du d. ordre, sans que aucun aultre y puisse prétendre, comme donnantz tout le fondz de terre suffisant pour le bastiment du d. convent, scavoïr : la moityé de la pièce de terre soubz labour, qui est prochaine de la d. chapelle et à l'orient d'icelle, qui s'étend jusques au grand chemin de ceste ville au bourg de Plumergat, de laquelle pièce les d. sieurs donateurs se réservent l'autre moityé ; item plus toutes les aultres terres adjassantes à la d. chapelle, vers septentrion, occident et midy, leur appartenant des dépendances de tenues qu'ilz ont au village de Keranna, les quelles terres s'étendent vers occident jusques aux landes et fontaines, au d. don comprins la pièce où le tenancier a commencé bastir un logement, au midy de la d. chapelle : le tout faisant environ 10 journaux.

« Du quel fondz de terre présentement donné le d. sieur de Kerloguen s'est dès à présent dessaisi et desvaistu pour et au profit des d. religieux donataires, pour y construire le d. convent, consentant qu'ilz en soient saisis et mis en possession et saizine, à la *charge* et condition que les d. religieux demeureront obligés, et de fait le d. Thibaut provincial et le P. Séraphin, pour le corps des d. religieux, ont promis et promettent aus d. sieurs de Kerloguen et de

Kerganquis, en faveur et contemplation de la d. donation et fondation, de faire à perpétuité les prières ordinaires pour les fondateurs des conventz de leur ordre, à leurs chapitres provinciaux et généraux, tant généralles que particullières ; et à tous les samedis de l'an , aussy à perpétuité , après vespres ou complies, selon les saisons et ordres de l'Église, chanteront à nottes un *Salve regina* ou *Regina cæli* en la d. chapelle ; et après matines diront tous les jours ou nuictz pour le repos des fondateurs trépassés un *De profundis* à chant avecq les oraisons *Absolve* et *Fidelium* :

« Et suivant le d. contract , les armes des d. sieurs seront posées en la d. chapelle, au lieu plus éminent du costé de l'épistre, pour marque et recongnissance perpétuelle qu'ilz ont donné entièrement le fondz de terre pour y bastir le d. convent et ses appartenances ; et davantage demeureront et demeurent les d. relligieux obligés de mettre et entretenir leurs d. armes aux lieux les plus éminents du d. convent, à la discretion des d. sieurs, sans que aucuns en puissent mettre au dessus, excepté les seigneurs souverains, n'entendant toutesloys empescher ceux qui pouroient se présenter pour faire bastir le d. convent ou partie d'icelluy, ou pour y fonder des rentes et revenus pour l'entretien du d. convent, d'y poser et faire aussy mettre leurs armes, mais seulement qu'il leur soit réservé les marques requises et nécessaires pour estre recongneuz les premiers et principaux fondateurs du dit convent ;

« Et de plus (demeurent) les d. relligieux, et promettent pour eux les d. Thibaut provincial et P. Séraphin de chanter et célébrer un service solemnel et complet le jour du deceix du d. sieur de Kerloguen, pour le repos de son âme, parens et amis trespasés, et continuer le d. service par chacun an, à pareil jour que le d. sieur fondateur décédera ; et oultre seront les d. relligieux tenus d'assister à l'enterrement du d. sieur, lorsqu'il plaira à Dieu le retirer de ce monde, et pareillement à ses hoirs, héritiers principaux, sieurs de Kerloguen, pourveu qu'ilz ne soient éloignés de Sainte-Anne de plus de trois lieues ;

« Et de plus demeurent les d. relligieux obligés de donner acte de déclaration et recongnissance de premier et principal

fondateur du d. convent, à chaque mutation de seigneur de Kerloguen, successeur du d. fondateur, lorsque les d. relligieux en seront requis, sans toutefois préjudicier en rien aux droits réservés au seigneur évêque de Vennes dans la chapelle de Sainte-Anne, lorsque luy et le d. sieur en ont concédé la jouissance aus d. Pères Carmes par le contract du 21 décembre dernier ; promettant les d. Père provincial et Père Séraphin faire ratifier et homologuer le présent contract en pleine assemblée de leur prochain chapitre, et en fournir au d. sieur de Kerloguen acte en forme probante.

« Faict et passé au d. Auray, au logeix et demeurence des d. sieurs de Kerloguen et de Kerganquis, ce 28^e jour de janvier après midy 1628.

Signé : V. Cadio. — Ph. Cadio. — F. Philippe Thibaut. — F. Séraphin de Jésus. — Jan Rio, not. roy. — J. Henry, not. roy. » (*Expéd. parch.*)

L'établissement des Carmes à Sainte-Anne ne pouvait se faire légalement sans le consentement du roi. Son autorisation fut donc demandée, et Louis XIII la donna au mois de juillet 1628, pendant qu'il était au camp devant la Rochelle.

«... Désirans, dit-il, estre participans des prières et oraisons et suffrages qui se feront au d. monastère..., nous approuvons, agréons et confirmons le don que le sieur évêque de Vennes, le sieur de Kerloguen et le curé de Pluneret ont faict aux supplians de la chapelle de Sainte-Anne, par le contract du 21^e décembre 1627 ; comme aussi les héritages que le d. sieur de Kerloguen leur a donnés (le 28 janvier 1628), pour y construire le d. monastère : lesquelz Nous leur avons amortis et amortissons. »

Le chapitre de la cathédrale forma d'abord opposition à l'enregistrement de ces lettres, mais sur les explications fournies par le P. Séraphin de Jésus il se désista, et la chambre des comptes les vérifia comme l'avait fait le parlement.

Vincent Cadio de Kerloguen, le fondateur de l'établissement de Sainte-Anne, mourut en 1628, et fut enterré dans la chapelle qu'il s'était réservée du côté de l'épître. Ses armes étaient : « *Echiqueté d'argent et de gueules, à la bande de sable, chargée de 3 quintefeuilles d'argent.* » — Ces armes

ont dû disparaître à la Révolution, mais il serait juste de les rétablir quelque part, pour rappeler le souvenir de celui qui a donné le terrain de Sainte-Anne.

En 1740, M. Claude de Marbeuf, héritier des droits des Cadio, se fit recevoir solennellement comme fondateur par les Carmes de Sainte-Anne.

IV. TRAVAUX.

Le R. P. Hugues de Saint-François, premier prieur des Carmes de Sainte-Anne (1629-1632), a pris la peine de décrire lui-même les travaux exécutés sous ses yeux. Son ouvrage intitulé *Les Grandeurs de Sainte Anne*, et réimprimé à Paris en 1657, est aujourd'hui presque introuvable ; il est donc à propos d'en donner quelques extraits.

« Le décret d'établissement des Carmes ne fut pas plutost conclu que le R. P. Provincial y mit une famille de religieux. Le bon Nicolazic fut ravy d'aise de les voir. Ils le chériront aussi de leur part et le prièrent de continuer ses soins pour le bastiment de la chapelle. L'endroit seul du grand autel estoit couvert, avec les deux chapelles au dessous, celle du costé de l'évangile pour M^r l'évêque de Vennes, et l'autre pour M. de Kerloguen, fondateur du lieu. La muraille du reste de l'église estoit quasi arrazée, fors le pignon, qui estoit seulement à 6 ou 7 pieds de haut.

« Les religieux dressèrent incontinent un autel dans le trèfle supérieur, et y placèrent à costé l'image miraculeuse sur une crédence, avec un tronc pour recevoir les offrandes des pèlerins. Dans la chapelle du costé de l'évangile on fit la sacristie, et au dessus le chœur des religieux. Dans l'autre chapelle on dressa un second autel pour dire la messe. L'église fut bénite par M. Gentil, grand vicaire et official de Vannes, suivant le décret de M^r l'évesque en date du 4 juillet 1628. On diligenta ensuite, pendant le reste de l'année, pour la charpente et couverture du reste de l'église.

« Le défaut de logement pour les religieux les incommodoit beaucoup, à cause de l'éloignement de la maison de Quenhuen, où ils se retiroient. C'est pourquoy ils élevèrent près de la

chapelle une loge (provisoire) couverte de genest, et peu après un petit appartement d'environ 25 pieds de long et 12 de large, pour servir de cuisine et de réfectoir en bas, et au dessus, en forme de grenier, ils mirent des paillasses pour coucher les religieux... La multitude des pèlerins croissant de plus en plus, il fut aussi nécessaire d'augmenter le nombre des religieux. Pour cet effet on accommoda au plutôt le logis de Nicolazic au haut du village, et on en fit un hospice clos et fermé, où tous les lieux réguliers, quoique petits, estoient bien disposez et préparez pour y loger 25 religieux dès l'année 1629.

« En cette mesme année, on paracheva le pignon de l'église et on fist le lambris... Le grand autel fut basti (en 1630), par un excellent et vertueux architecte, nommé Maître Bertrand Jardel, qu'on fist venir de Poictou, assisté d'ouvriers également rares et modestes, qui l'achevèrent en peu de temps... Les figures de l'autel sont l'ouvrage de MM. de la Barre, père et fils, de la ville du Mans. Dans le fond paroist la glorieuse sainte Anne, avec la Vierge et l'enfant Jésus. Les deux saints Joachim et Joseph sont aux deux costés, puis saint Jean-Baptiste et saint Jean l'évangéliste, et enfin les prophètes Élie et Elysée. On fit aussi sur la fin de la mesme année l'autel où est placée l'image miraculeuse, avec la grille de fer au devant, qui d'ordinaire paroist tout en feu par les chandelles qu'allument les pèlerins.

« On jetta aussi les fondemens de la tour : la première pierre fut béniste et mise par M^{re} de Vennes et par M. le sénéchal d'Auray. On trouva, en creusant les murailles de l'ancienne chapelle de Sainte-Anne, des briques et carreaux fort épais, avec du verre des vitres et autres matériaux, que le bon Nicolazic ramassa. On éleva en peu de temps la tour pour y faire la sacristie dans le bas, et le chœur des religieux au dessus..., les dévots pèlerins fournissans à l'envy aux frais et se réjouissans de voir leurs offrandes utilement employées.

«... L'an 1630, après qu'on eut parachevé l'autel (du midy), où l'image miraculeuse se devoit placer, qui est à peu près l'endroit où elle fut trouvée, nous avisâmes, l'ayant de rechef fait peindre et accommoder comme elle est à présent, de la porter sur

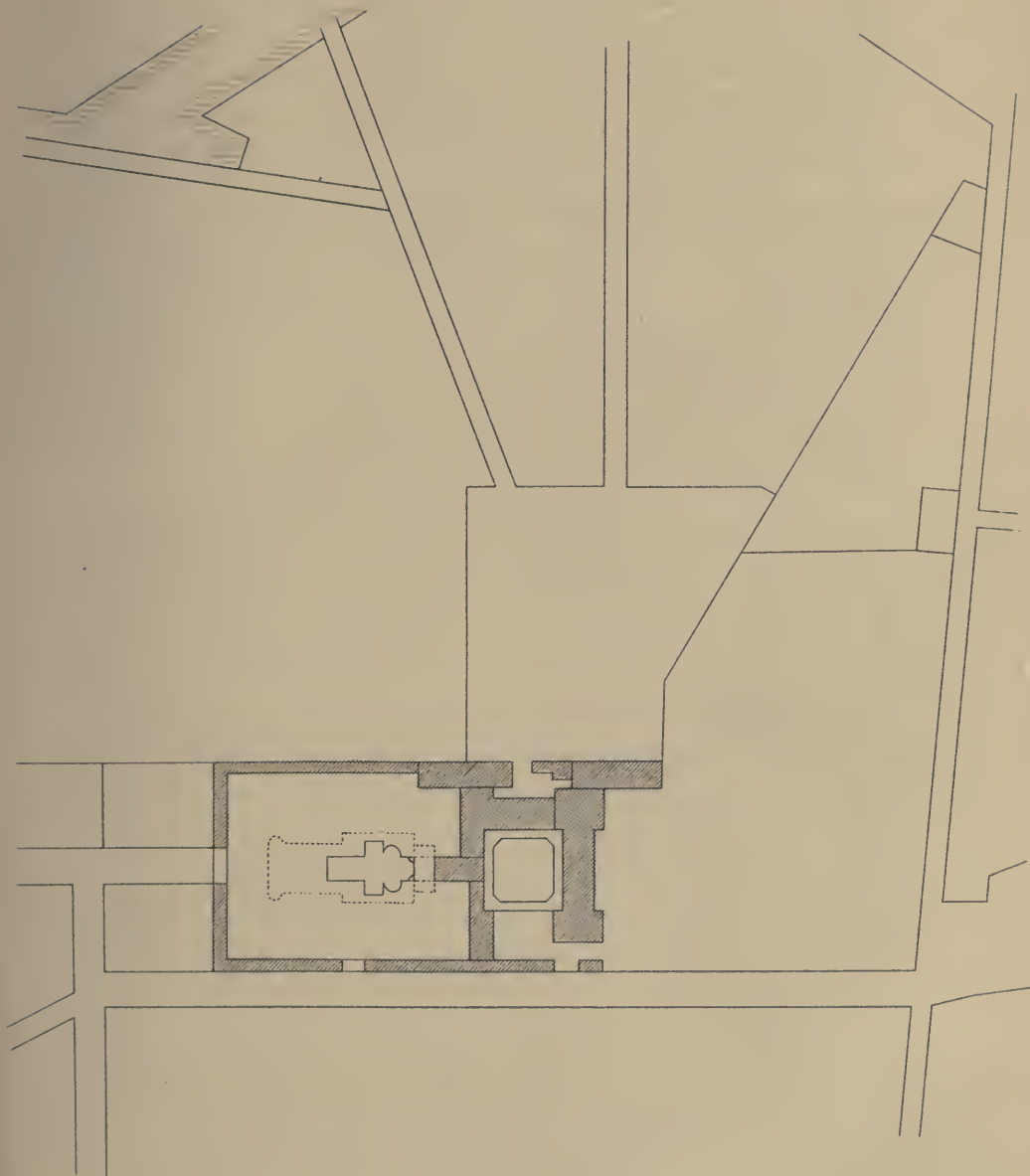
un branquart autour de l'enclos où devoit estre le convent. Trois motifs nous y convièrent, le premier pour rendre grâces à Dieu et à la glorieuse sainte d'avoir préservé miraculeusement les religieux et les pèlerins de la peste, qui cette année là estoit quasi générale dans tous les lieux circonvoisins ; le second fut pour luy faire prendre possession solennelle, et bénir le lieu où devoient habiter ses serviteurs ; et le troisième pour satisfaire à la dévotion des pèlerins.

« Le P. Benjamin de Saint-Pierre travailla au dessin du convent, après en avoir pris le plan sur les lieux... Ce dessin fut examiné, approuvé et signé au convent du Bondon par les RR. PP. Bernard de Sainte-Magdeleine, provincial..., Hugues de Saint-François, prieur de Sainte-Anne, et Séraphin de Jésus, prieur du Bondon. Le dessin arrêté, avec le modèle en bois, fait par le mesme P. Benjamin, on traça tost après les lignes, on fit les fondemens, et on les remplit en l'année 1631.

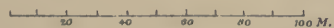
« L'année mesme on bastit le pavillon proche la tour, pour y loger les confesseurs près de l'église, l'hospice étant un peu éloigné. Les murailles du couvent furent élevées de terre de cinq à six pieds, et le corps de logis vers le septentrion fut basti pour servir d'infirmerie.

« En 1632, le R. P. Isidore de Sainte-Anne fut élu prieur. On bastit pendant son temps le grand pavillon vers le verger, le réfectoir et le dortoir, le P. Benjamin ayant la conduite de tout l'ouvrage. Les religieux quittèrent l'hospice (de Nicolazic), et vinrent habiter le nouveau convent vers la Saint-Michel 1633 ; chacun admirant comme en si peu de temps on avait peu avancer un si grand ouvrage, et fournir aux fraiz d'un bastiment si accomply. Il est vray qu'on emprunta pour cet effet la somme de sept mille livres, mais c'estoit peu au respect de ce qu'il avoit cousté.

« L'an 1635, le R. P. Yves de Saint-Calixte fut élu prieur. Il acheva l'ameublement des chambres des religieux, du réfectoir et de la sacristie ; il bastit les appentis le long de la muraille du verger, accommoda la fontaine de Sainte-Anne, fist planter le bocage de la lande et semer du gland où est le taillis. Il obtint du roy les lettres patentes nécessaires pour acquérir, et il acquit le domaine de Bojust.



CARMES DE S^TE ANNE



« L'an 1638, le R. P. Benjamin de Saint-Pierre fut estably prieur. Il bastit pendant son triennat le corps de logis et le pavillon qui est sur le portal du costé du midy. Il éleva les *cloistres*, d'une très belle structure, dont M^{sr} de Vennes mist la première pierre avec le sénéchal d'Auray, fist le cloistre des pèlerins, et tout le côté de rue où sont les boutiques des merciers vers le septentrion, avec un corps de logis au bout près de la fontaine, pour loger les pèlerins.

« L'an 1641, le R. P. Estienne de Saint-Joseph fut nommé prieur. Il paracheva ce qu'avait commencé son prédécesseur, bastit l'autre costé de rue vers le midy, où sont les boutiques des merciers, et fist plusieurs autres augmentations.

« L'an 1644, le R. P. Yves de Saint-Calixte fut pour la seconde fois prieur. (Il perdit le bon Nicolazic, le 13 mai 1645, et le fit inhumer devant l'image miraculeuse de sainte Anne.) Il acquitta partie des debtes contractées, tant pour les bastimens précédens que pour les acquests de la maison.

« L'an 1647, le R. P. Henry de Sainte-Émerence lui succéda et n'y vescu que six mois.

« En 1648, le R. P. Justin de l'Épiphanie fut élu après luy, et bastit le second étage de la tour.

« En 1651, le R. P. Elie de la Mère de Dieu fut confirmé prieur ; il ménagea l'acquit du reste des dettes.

« En 1655, le R. P. Benjamin de Saint-Pierre fut de rechef prieur ; il fit faire le costé du cloistre des pèlerins vers le midy, le portail (de la rue des merciers) avec l'échelle sainte (*scala sancta*) et les figures, et tout le grand enclos de murailles, avec les canaux au bas de la préee. »

(*Grandeurs*, p. 282, 419, etc.).

V. FONDATIONS.

A la fondation de M^{sr} Sébastien de Rosmadec et à celle de M. Vincent Cadio de Kerloguen, relatées ci-dessus, vinrent s'ajouter bientôt de nombreuses libéralités à charge de services religieux.

Ainsi, dès le 15 septembre 1628, M^{me} Marguerite Coué,

veuve de Messire Antoine de Nouzillac, assigna une rente de quatre perrées et demie de seigle, mesure d'Auray, sur une tenue située à Coetatoux en Carnac, à la condition d'avoir une messe basse tous les mardis à Sainte-Anne.

Le 20 juillet 1629, M. Philippe Cadio, sénéchal d'Auray, donna le fonds d'un logis, d'un apprentis et d'une aire, situés à Keranna, dont les édifices appartenaient déjà aux religieux, et leur imposa pour charge une messe basse tous les lundis dans la chapelle de Kerloguen.

Le 27 février 1631, Messire Michel Gazet, conseiller au parlement de Bretagne, et Dame Marie Huby, sa compagne, donnèrent la métairie noble de Kerraoul, voisine de Keranna, à la charge de dire une messe basse tous les mardis au maître-autel, et de payer 64 sols tournois tous les ans aux religieux de Bernon pour un service au 8 décembre.

Une importante fondation fut celle de Messire Nicolas de Talhoet, chevalier de l'ordre du roi, seigneur de Kerservant, le Dréors, Crémence, Pontsal, Propriendo, etc... Par acte du 14 août 1631, il donna le fonds d'une tenue, située à Keranna au nord de la fontaine, et de plus une rente annuelle de dix perrées de seigle, à prendre par moitié sur une tenue à Kerguéhennec en Plougoumelen, et sur une autre à Kervallay en Plumergat, à la condition d'avoir une messe tous les jeudis, un anniversaire solennel et perpétuel au jour de son décès, et une chapelle prohibitive, avec enfeu et banc seigneurial, à la suite de la chapelle de M^{re} de Rosmadec ou de Saint-Sébastien. Ce bienfaiteur mourut au loin, sans postérité, et son cœur seul fut rapporté à Sainte-Anne, pour y recevoir la sépulture.

Le 5 décembre 1631, M. Jean Ruffault, sieur de Kervengu, avocat au parlement, et Françoise Boullé, sa femme, donnèrent une parcelle de terre, située près de la chapelle de Sainte-Anne, et y ajoutèrent, le 21 mai 1633, le reste de leur tenue du dit lieu, à condition d'avoir une messe basse tous les mardis, un anniversaire chanté au jour de leur décès, et un *De Profundis* le second dimanche de chaque mois.

Le 18 mars 1632, les Demoiselles Marie et Françoise du Rohello, de Quenhuen, donnèrent aux Carmes le fonds

d'une tenue, située au bourg de Pluneret, et celui d'une autre tenue, située à Caher en Plougoumelen, à la charge d'une messe basse tous les mardis, une messe chantée au 29 juin et au 15 août, et un anniversaire complet au jour du décès de chacune d'elles, le tout à perpétuité.

Le 1^{er} octobre 1632, M. Guillaume du Douillé, chevalier de l'ordre du roi, seigneur des Portes, de la Bégassière, de Trébry, etc... et Dame Marguerite de Rosmadec, son épouse, donnèrent une somme de 300 livres, à placer en rentes, pour avoir une grand'messe au jour de Saint-Joseph, et un salut aux fêtes de la sainte Vierge, le tout remplacé par un service anniversaire après leur décès.

Le 30 juillet 1634, Messire Jean Peschart, baron de Beaumanoir, donna par son testament une somme de 300 livres, que son fils amortit ensuite, pour avoir une messe basse tous les mardis à Sainte-Anne.

Le 3 mai 1636, Messire Pierre Le Gouvello, seigneur de Keriolet, de Kerlois, etc., conseiller au parlement et depuis prêtre, donna aux Carmes le fonds de deux tenues, situées, l'une à Keranna, entre le jardin des Pères et le ruisseau, et enclavée depuis en majeure partie dans l'enclos, l'autre à Lainonnez, trêve de Mériadec en Plumergat, à la condition d'avoir une messe basse tous les mercredis, pour lui et ses parents, et un service anniversaire au jour de son décès.

Le 29 juin 1639, M^{me} Renée Rousseau, veuve de M. Alain du Cambout, donna la somme de 150 livres à placer, pour avoir une messe basse et un *De Profundis* pour son mari, le premier mercredi de chaque mois.

Le 1^{er} février 1640, M^{lle} Michelle Guido, voulant avoir une messe par semaine, donna aux Carmes quelques immeubles d'Auray, remplacés ensuite par d'autres biens, situés en Plougoumelen, Erdeven, Landévant et Belz.

Le 3 juin 1643, M. Maurice de Keredeniant et N. du Boisgelin, sieur et dame de Kerauter, donnèrent 80 livres à mettre en fonds, pour avoir un service le jour de Saint-Maurice, qui arrive le 22 septembre.

Le 19 janvier 1645, Jean de Bodozec, sieur de Kerhéré, et

Jeanne Le Fallun, sa femme, donnèrent un journal de lande, près de Sainte-Anne, pour avoir une messe par an dans l'octave de Saint-Jean-Baptiste.

Le 26 septembre 1646, Christophe Le Trépezec, sieur de Kerloury, et Jeanne Le Métayer, sa femme, donnèrent aux Carmes un petit courtil près de Boterf, uniquement pour participer à leurs prières.

Le 23 septembre 1647, Julien Bullion et sa femme donnèrent aux religieux un tiers d'une maison au Guern en Pluneret, pour avoir deux messes par mois pour eux et pour Jacques Bullion.

Le 9 octobre 1656, M. Julien Robert, sieur de Folleville, donna une rente de 18 livres, qui lui était due par V. Tenjournal, de Plouvara, afin de participer aux prières de la communauté.

L'an 1657, Messire Charles de la Bélinaye et Dame Catherine de Launay, sa femme, du diocèse de Rennes, fondèrent la grand'messe du jour de la Visitation de Notre-Dame, du 2 juillet, à perpétuité.

Au mois de mars 1659, le roi Louis XIV donna les lettres patentes qui suivent aux Carmes de Sainte-Anne : « ... Désirant gratifier les religieux, contribuer en partie à leur subsistance en ce lieu, et les obliger, conformément au désir de nostre très honorée dame et mère, de célébrer à perpétuité, suivant ses intentions et les nostres, pour les nécessitez de nos estatz et de nos peuples, une grande messe solemnelle de Sainte-Anne, au jour de son octave qui eschet le 2^e d'aoust, Nous avons donné et octroïé, par ces présentes signées de nostre main, donnons et octroions, du consentement de nostre très honorée dame et mère, la quantité de trente cordes de bois aux Pères Carmes de la maison et communauté de Sainte-Anne, par chacun an, pour la nécessité du chauffage de leur monastère, à prendre à perpétuité dans nostre forest de Lanvaux, sans que la susdite quantité puisse estre diminuée pour quelque occasion que ce soit... »

Suivant une note mise au dos de ces lettres, les religieux ne jouirent qu'une fois de ces trente cordes de bois... !

Le 30 octobre 1660, Dame Françoise Cadio, fille du fondateur et douairière de la Voltais, donna une tenue de Locmaria-er-Fang, en Plumergat, pour avoir trois grand'messes par an, à jours convenus.

Le 28 mars 1663, M. François Prudhomme, de Saint-Renan, donna des terres situées en Milisac (Léon), afin d'avoir 30 messes basses par an, à jours marqués.

Le 22 mars 1666, François Gapaillard et Jacquette Jégat, sa femme, donnèrent une rente de 25 livres sur deux pièces de terre à Locminé, pour avoir une messe tous les mercredis.

Le 28 mars, même année, Yves Nicolazic, de Kervengu, en Pluneret, donna une rente annuelle d'un quart de seigle sur sa tenue, pour participer aux prières des religieux.

Le 13 août 1683, Élisabeth Cadier, veuve de la Touche de Trévinéc, donna une rente de 100 livres sur la Mirlange en Hirl, pour avoir trois messes par semaine et un service par an.

(Carmes Sainte-Anne, H.)

La suite des fondations est inconnue.

VI. ACQUISITIONS.

Le revenu des messes fondées était peu considérable, et insuffisant pour entretenir une communauté nombreuse. D'un autre côté, les quêtes étaient interdites par l'acte même de la fondation. Il ne restait que les oblations spontanées des fidèles. Or, pendant les premières années, ces oblations avaient été absorbées en majeure partie par la construction de la chapelle et du couvent. Quand les travaux se ralentirent, il fallut songer à immobiliser une partie des fonds en achetant des terres, et à créer ainsi un revenu fixe. Pour exécuter ce projet il fallait l'autorisation du roi.

Les religieux lui adressèrent une supplique, firent valoir les raisons qui précèdent, et représentèrent qu'ils étaient au nombre de 25 au moins, et quelquefois de 50, au moment des grands pèlerinages. Louis XIII, par lettres patentes données à Saint-Germain-en-Laye, au mois de novembre 1635, accueillit favorablement leur demande.

« ... Désirans, dit-il, favorablement traiter les d. religieux et leurs successeurs, et leur donner moyen de se maintenir et entretenir au d. monastère et y continuer le service divin, suivant leur fondation, institut et règle, avons de notre grace spéciale, pleine puissance et autorité royale, permis et permettons, par ces présentes signées de nostre main, ausd. religieux de Sainte-Anne d'acquérir, pour l'entretien du d. couvent et nourriture des d. religieux, des rentes perpétuelles en fiefz, fonds, terres et héritages jusque à *quinze cens livres* de revenu annuel ; lesquels fiefz, fondz, rentes et héritages qui seront par eux acquis Nous les avons admortys et admortissons, pourvu que iceux fiefz et héritages soyent mouvans de nous, et à la charge par les d. religieux de dire en la d. chapelle une messe tous les mardys de chacune semaine de l'année en nostre intention et des roys noz successeurs, et de satisfaire aux dévotions des pellerins, et autres clauses et conditions de leurs contractz de fondation... »

En vertu de cette autorisation, les Carmes achetèrent, le 5 septembre 1636, de M^e Alain de Kerméno, seigneur du Garo, de Kerguéhénec, etc... et de M^e René de Kerméno, seigneur de Lanouan, etc... le domaine de *Bojust*, situé en la paroisse de Plumergat et en celle de Pluvigner, sous la juridiction royale d'Auray. Cette propriété comprenait : 1^o le manoir, couvert d'ardoises, avec jardins, verger, étang, bois de décoration et garennes ; — 2^o la grande métairie de Bojust, la petite métairie de Bojust, la métairie de Kerpédron et la métairie du Boisguy ; — 3^o les tenues à domaine congéable du Faouet, de Meslin, de Bihouarn, du Restocozo, du bourg, de Lann-er-Marh, de Kerdrouet, du Coetdigo, de Tresselen, de Beaufort, du Déduy, du Resto-Malville, du Mentee, de Saint-Tréfer, de Saint-Colombier et de Kergoaranton ; — 4^o le moulin à eau sur la rivière de Brech, avec droit de suite, les deux bois taillis de Menéglas et du Boisguy, les panages et communs de Kerfraval, et enfin les rentes féodales de la seigneurie.

Le prix d'achat était de 23.000 livres tournois, plus 150 livres pour épingles à la dame du Garo, Louise de Rosmadec, 60 livres pour les agents et domestiques, et 3 livres 4 sols pour la chapelle de N. D. des Roehers à Kerguéhénec. — Le roi remit gracieusement les droits de mutation qui lui étaient dus.

Le revenu de ce domaine, payable en grain et en argent, était alors évalué à 1.013 livres 9 sols. On était encore loin des 1.500 livres de rente annuelle autorisée par le roi ; c'est pourquoi les Carmes continuèrent leurs acquisitions.

Dès le 21 avril 1636, Pierre Rio, sieur de Boterf, et sa femme vendirent aux religieux, pour 1650 livres, une maison à deux étages dite la *Croix-Blanche* et son jardin à Keranna.

Le 12 avril 1638, Yves Nicolazic et Guillemette Le Roux, sa femme, cédèrent la moitié des édifices de leur tenue du bourg de Pluneret, puis une perrée de seigle, pour 406 livres 13 sols.

Le 15 octobre 1639, Claude de Bodozec, sieur de Kervilio, et Jeanne Poluche, sa femme, vendirent aux Carmes le fonds de la tenue des Bléavec à Keranna, une pâture et une lande, 500 livres.

Le 14 juillet 1640, Guyonne Le Verger, veuve de Pierre Le Mézec, vendit deux pièces de lande closes, situées près de Lanier en Pluneret, pour 500 livres.

Le 19 juillet 1640, René du Plessix, sieur de la Haye, et Renée Cartin, sa femme, vendirent le fonds d'une tenue, située à Laimer en Plumergat, pour le prix de 1.200 livres.

Le 2 août 1640, René de Quéhéon et sa femme cédèrent aux Carmes les deux métairies de Manégourio et du Coédic en Pluneret, pour la somme de 7.650 livres.

Le 29 décembre 1640, Maurice Kerguiris vendit aux mêmes religieux une petite métairie, située à Kerospic en Pluneret, pour la somme de 900 livres.

Le 30 mai 1642, acquisition judiciaire du moulin Danet en Pluvigner, avec un jardin et une lande, et aussi quelques droits féodaux à Kermec ou Kermenec, pour 1.700 livres.

Le 6 novembre 1642, François Lustin et sa femme vendirent les métairies de Kergo et de Kervito, et les tenues de Ménério et Treuber, en Brech et Pluvigner, pour 6.000 livres.

Le 22 janvier 1648, acquisition judiciaire des deux tiers d'une tenue située au Guern en Pluneret, en faveur de la somme de 1.232 livres 10 sols.

Le 24 juin 1656, Jeanne Cadio de Kerloguen et Claude de Marbeuf, son mari, vendirent aux Carmes le fonds d'une tenue située à Keranna, pour 6.500 livres.

Le 27 août 1656, les enfants de Pierre Nicolazic vendirent les édifices de la même tenue pour 2.580 livres, ce qui permit aux religieux d'achever le mur d'enclos.

Le 10 décembre 1656, M. Roland Fruneau et ses sœurs cédèrent aux Carmes le fonds de trois tenues, situées à Larmor, à Kercadore et à Kermaut (?), en Locmariaquer, pour 3.600 livres.

Le 13 octobre 1658, Anne Le Grossec, veuve Leflô de Trémelo, vendit la terre noble de Tréoret en Plumergat, avec ses dépendances, pour la somme de 13.650 livres.

Le 21 novembre 1658, Yves Martin et consorts cédèrent aux religieux le fonds d'une petite tenue à Locmaria-er-Fang, en Plumergat, pour la somme de 800 livres.

Le 13 octobre 1665, Jean Le Trépezec, sieur de Moustoir-Lesvern, et sa femme vendirent le fonds d'une petite tenue à Marquès en Pluneret pour le prix de 1.000 livres.

Le 12 juillet 1668, acquisition judiciaire du manoir et métairie de Kervily et des tenues de Saint-Tréver et du Cosquer-Benalo, en Pluvigner, pour la somme de 7.400 livres.

Le 22 décembre 1671, acquisition judiciaire de la tenue de Kermezee en Pluvigner, pour le prix de 1.130 livres.

Le 7 décembre 1694, Jean B. Touzé, sieur de Lérans, vendit le fonds de quatre tenues, situées à Coetguéhennec, Coetnoc, Trédazo, et Kermousseau, en Plumergat, pour 3.280 livres.

Le 14 janvier 1713, Constance Le Mézec, dame du Boterf, vendit les deux métairies de Château-Gaillard et du Petit-Marquès, en Pluneret, pour la somme de 2.000 livres.

Le 19 août 1728, les héritiers Authueil vendirent aux Carmes la terre de Saintin (Centaine) en Plumergat, avec tous ses droits et ses charges, pour 6.600 livres.

Le 19 septembre et 11 octobre 1738, les religieux acquirent les trois douzièmes ou le quart de la terre noble de Quenhuen, en Pluneret, moyennant le prix de 13.200 livres.

Là s'arrêtèrent les acquisitions.

Suivant une déclaration détaillée fournie par les Carmes, en 1729, au Bureau du diocèse de Vannes, puis à l'Assemblée

générale du clergé de France, leur revenu total montait alors à 12.429 livres, 5 sols, 9 deniers ; leurs charges montaient à 8.793 livres. Il ne restait donc que 3.636 livres pour nourrir et habiller la communauté.

(Arch. dép. — Carmes. H.)

VII. RÉVOLUTION.

Il y avait plus de 160 ans que les Carmes prodiguaient aux pèlerins les secours de leur ministère, et aux pauvres de la contrée les aumônes de leur charité, quand commencèrent les troubles de la Révolution.

La communauté, quoique réduite par le malheur des temps, comprenait encore quatorze religieux en 1790, savoir :

Mathurin-Olivier *Jouhanic*, prieur, âgé de 35 ans ;
Yves de *Raymond*, profès de 1740, âgé de 70 ans ;
Guillaume *Frollo-Kerlivian*, procureur, âgé de 54 ans ;
Jacques *Tellant*, profès de 1758, âgé de 64 ans ;
Jean-François *Morice*, profès de 1779, âgé de 34 ans ;
Amable François *Diboisne*, profès de 1770, âgé de 42 ans ;
Joseph-Marie *Soreau*, profès de 1780, âgé de 31 ans ;
Jean *Thomas*, profès de 1784, âgé de 35 ans ;
Louis *Ollier*, profès de 1785, âgé de 28 ans ;
Julien *Le Bourhis*, profès de 1789, âgé de 23 ans ;
Jean *Bouczo*, frère, profès de 1755, âgé de 69 ans ;
Charles *Madrel*, frère, profès de 1768, âgé de 55 ans ;
Guillaume *Mérer*, frère, profès de 1769, âgé de 58 ans ;
Julien *Montfort*, frère, profès de 1770, âgé de 48 ans ;

Tous ces religieux, interrogés le 1^{er} novembre 1790, sur leurs intentions ultérieures, déclarent vouloir continuer la vie commune, sauf le frère Madrel, qui sortit volontairement. (L. 780).

Cinq mois après, c'est-à-dire le 1^{er} avril 1791, plusieurs couvents de Carmes furent fermés, et la maison de Sainte-Anne, provisoirement conservée, vit arriver chez elle 13 religieux expulsés, savoir :

Bernardin *Le Maigre*, de Ploërmel, âgé de 75 ans ;
François-René *Blouet*, d'Hennebont, âgé de 60 ans,

René-François *Charpentier*, d'Hennebont, âgé de 59 ans;

Pierre *Sauvé*, du Bondon près de Vannes, âgé de 56 ans;

Félix-François *Blouet*, d'Hennebont, âgé de 53 ans;

Jacques *Le Gal*, d'Hennebont, âgé de 55 ans;

Corentin *Lazbleis*, d'Angers, âgé de 53 ans;

Jean-Pierre *Coquerel*, d'Hennebont, âgé de 46 ans;

Maurice *Rousseau*, de Ploërmel, âgé de 46 ans;

Joseph *Kerdonen*, déchaussé de Vannes, 44 ans;

Cyrille *Le Mailloux*, de Nantes, âgé de 41 ans;

Jean Mathurin *Lorent*, d'Hennebont, 39 ans;

Florentin *Grimont*, frère, âgé de 53 ans.

Les religieux de Sainte-Anne et ceux qui étaient venus du dehors formaient une communauté de 25 membres, et ils devaient, en vertu d'une loi civile, choisir entre eux un supérieur et un économe. Pour ne rien changer à leur organisation, ils élurent, le 3 mai 1791, le prieur Jouhanic comme supérieur, et le procureur Frollo-Kerlivian comme économe. Ils purent ainsi prolonger leur agonie pendant seize mois.

Le maire de Pluneret, assisté d'un adjoint et d'un secrétaire, avait fait, dès le 10 mai 1790, un inventaire du mobilier de la chapelle et de la maison. Le 22 août 1792, à la veille de l'expulsion, M. Bosquet, membre du directoire du Morbihan, et M. Guillon, du district d'Auray, firent un second inventaire en présence du supérieur et de l'économe. Ils trouvèrent :

A la sacristie: un très beau soleil, 4 calices, 2 ciboires fort vieux, une croix de procession et deux grands chandeliers, deux encensoirs avec leurs navettes, deux instruments de paix, un bénitier et son goupillon, deux plateaux et leurs burettes, et deux petits crucifix, le tout d'argent;

A la chapelle: un grand crucifix et 18 chandeliers d'autel argentés, six chandeliers d'autel en cuivre, deux châsses à reliques argentées, sans compter les linges d'autel, etc..;

A la dépense: 24 couverts d'argent, 10 grandes cuillères de même, 12 cuillères à café, un huilier et 5 chandeliers d'argent;

A la cuisine: 45 pièces en cuivre ou en fer, 36 pièces en étain, et de nombreux plats et assiettes en faïence;

A la lingerie: 126 paires de draps, tant bons que mauvais, 52 douzaines de serviettes, et 50 nappes;

Dans les chambres: 50 lits, tant bons que mauvais, quelques tables, chaises et armoires; six fauteuils pour le provincial;

A la bibliothèque: 2.412 volumes, proprement reliés, sans compter les rebuts jetés dans une chambre voisine.

(*Arch. dép. L. 780-783.*)

Au mois de septembre 1792, les carmes de Sainte-Anne furent définitivement expulsés. Bientôt l'argenterie fut confisquée pour être envoyée à la monnaie, et le reste du mobilier fut vendu.

Déjà la vente des immeubles était commencée. Voici le sort des principales propriétés.

Le 21 avril 1791, la terre de Quenhuen fut adjugée à M. Rousse pour 45.000 livres, et un hôtel à Sainte-Anne, au sieur Jardin, pour 33.300 livres. — Le 12 juillet suivant, les métairies de Kerloguen et de Manégourio furent vendues à M. Le Comte, de Lorient, pour 20.300 livres.

En Plumergat, la métairie de Saintin fut vendue au sieur Cordonne, le 21 avril 1791, pour 13.000 livres; celle de Tréoret, le même jour, à M. Rousse, de Lorient, pour 16.100 livres; les deux métairies de Bojust, le 12 juillet suivant, à M. Le Corgne, pour 36.500 livres, et le moulin du même lieu, au sieur Sauvage, pour 8.735 livres.

En Pluvigner, la métairie de Kervily et celle de Kergo furent adjugées, le 25 octobre 1791, à M. Le Comte pour 22.400 livres.

Quant à la chapelle de Sainte-Anne, au couvent et à l'enclos, ils ne furent vendus que le 11 mars 1798, à M. de Brion, pour la somme fabuleuse de 300.309 livres, dont une partie en assignats dépréciés.

Déjà la statue miraculeuse de sainte Anne avait été enlevée de son sanctuaire, et avait été cachée pendant quelque temps à Auray, puis déposée parmi le mobilier des églises. Découverte par les révolutionnaires, elle fut brisée et livrée aux flammes vers 1797. Toutefois un habitant de Vannes put sauver une portion de la tête: c'est celle que l'on voit aujourd'hui dans le socle de la statue nouvelle.

Après le Concordat, M^{sr} de Pancemont obtint la jouissance de la chapelle de Sainte-Anne, y nomma deux chapelains et favorisa de tout son pouvoir le rétablissement du pèlerinage. Son successeur, M^{sr} de Bausset, racheta, le 18 janvier 1810, le couvent et l'enclos, pour 25.000 francs, grâce au généreux concours de M. Barré d'Auray. Il y établit en 1815 un petit séminaire, qu'il confia aux PP. Jésuites, et qui passa dès 1828 aux prêtres diocésains.

Bientôt les pèlerinages se multiplièrent; la duchesse d'Angoulême en 1823, l'empereur Napoléon III en 1858 visitèrent le sanctuaire de Sainte-Anne. La chapelle de Nicolazic devenant insuffisante, l'évêque de Vannes provoqua la construction d'une vaste église, pour recevoir les nombreux pèlerins que la foi y attirait de tous les points de la Bretagne. Les travaux commencés en 1866 se prolongèrent jusqu'en 1872. Cette église, construite sur les plans de M. l'architecte Deperthes, est dans le style de la Renaissance, est toute en pierres de taille, et constitue aux yeux de tous les connaisseurs un véritable chef-d'œuvre. Les verrières, le mobilier, le trésor mériteraient une description détaillée. Ce monument, érigé en basilique mineure le 12 mai 1874, a été solennellement consacré le 8 août 1877.

La statue de sainte Anne, qui forme le centre du pèlerinage, est, comme par le passé, dans une chapelle latérale, du côté du midi. Elle a été sculptée et dorée après le Concordat et elle représente, non plus sainte Anne seule, mais sainte Anne et la sainte Vierge. Le souverain pontife Pie IX lui a accordé les honneurs du couronnement, et la cérémonie s'est faite le 30 septembre 1868, au milieu d'un immense concours d'évêques, de prêtres et de fidèles.

Jh-M. LE MENÉ.

CARMES DE JOSSELIN

I. FONDATION.

« Le couvent des Carmes de Josselin, dit Ogée I. 368, fut établi en 1625, à la demande de la ville. Ces religieux sont pauvres, édifiants, peu nombreux, et utiles au clergé séculier. »

Le Père Séraphin de Jésus prépara cette fondation, comme il devait peu après négocier l'établissement du couvent de Sainte-Anne d'Auray. Les conditions de cette œuvre nous sont inconnues. Le premier acte que l'on rencontre aux archives départementales est le suivant :

« Comme ainsy soit que dès le 11^e jour de septembre de l'année 1627, les RR. PP. Carmes de la ville de Josselin, ayant fait acquest d'avecques damoiselle Isabeau Rolland, dame des Clos, d'une maison couverte d'ardoise, avecques sa court, jardin, issues et déports, appelée la maison du Chapeau rouge, et d'autre maison aussy couverte d'ardoise, appelée la maison Hervo ou de la Rivière, avecques les appartenances et dépendances des d. maisons, sizes et situées au faubourg de *Saint-Martin* de Josselin, dans le fief temporel du prieuré du d. Saint-Martin, noble et discret Messire Alain Bonin, lors titulaire du d. prieuré, se seroit opposé, aux plaids généraux tenus en la jurisdiction de Ploërmel, à l'appropriement que y prétendaient obtenir des d. maisons et dépendances les d. RR. PP. Carmes, et auroit conclu à l'encontre d'eux à ce qu'ils eussent à vuidier leurs mains du d. acquest, comme estants gens de main morte ;

« Sur laquelle opposition et conclusion il y eut sentence en la d. jurisdiction de Ploërmel, et arrest de la cour, en exécution duquel les d. RR. PP. Carmes traitèrent du droit d'*indemnité* avec le d. sieur prieur, et par acte du 13^e de novembre 1627,

ils s'obligèrent de payer par chacun an, au jour et feste de Saint-Martin d'hyver, la somme de neuf livres tournois, pour le d. droit et devoir d'indemnité... » (*Orig. parch*)

Les Carmes, n'ayant qu'une installation provisoire, se préoccupèrent de la construction d'une chapelle et d'un couvent définitif. A cet effet, ils obtinrent, le 22 décembre 1636, de la communauté de la ville de Josselin, la cession de la moitié de ses octrois sur le vin et le cidre, pendant neuf ans. Dans le même but, ils cédèrent, le 10 novembre 1639, à Guillemette de Saint-Pern, dame de la Villebouquais et de Penmené, leurs maisons du Chapeau-Rouge et de la Rivière, et reçurent en retour les maisons et les terres de la *Carrière*, contenant quatre journaux trois quarts. Le 22 octobre 1638, ils achetèrent du doyen de Saint-Servan, pour 900 livres tournois, une maison et un jardin, et le 10 octobre 1639, Marguerite, duchesse de Rohan et comtesse de Porhoët, leur fit remise des droits d'indemnité dus pour cette acquisition, à condition de mettre ses armes en prééminence dans leur établissement.

En conséquence, le 5 août 1640, fut bénite et posée la première pierre de l'église et du couvent des Carmes, dans le lieu de la *Carrière*. Cette pierre portait en lettres majuscules une inscription latine, dont voici la traduction :

« L'an du salut 1640, le 5 août, siégeant le pape Urbain VIII, régnant le roi Louis XIII, cette première pierre a été bénite et posée par l'illustrissime Achille de Harlay, évêque de Saint-Malo, abbé de Saint-Méen, conseiller intime du roi très chrétien, en présence de noble homme Jean Nourquer, sénéchal du comté de Porhoët, représentant de la très excellente princesse Marguerite, duchesse de Rohan, princesse de Léon, comtesse de Porhoët, lequel, au nom de la ville de Josselin, posa cette pierre avec le dit évêque, pour édifier l'église et le monastère des Frères Carmes réformés de la province de Tours, sous le titre et l'invocation de *Saint-Joachim*, père de la glorieuse Vierge Marie, présent aussi et consentant noble Alain Bonin, recteur et prieur de Saint-Martin, avec le concours de nobles hommes Jacques Moro, alloué, Jean Farault, lieutenant, Yves Gâtechair, procureur fiscal, Yves Touzé, procureur syndic, et grâce à la munificence des habitants de Josselin. »

La chapelle du nouveau couvent fut très simple, comme il convenait à de pauvres religieux. La maison fut de même : elle regardait, à l'ouest, la place ou la promenade de la ville, à l'est, le jardin de la communauté, un verger et d'autres terres ; elle était assez grande, elle pouvait contenir facilement une dizaine de religieux et même davantage en cas de besoin. Cet établissement fut approuvé par lettres patentes en 1655.

La maison reçut plusieurs fondations de messes et de services. Dès le 4 octobre 1627, Mathurin Pépion¹, de Josselin, fit son testament et légua une rente annuelle de 4 livres, pour avoir une messe par mois chez les Carmes.

Le 11 avril 1636, Pierre Boulo, sieur du Préclos, donna une rente de 12 livres sur sa métairie de la Ville-Mainguy, en Lanouée, pour avoir une messe par semaine.

Le 13 octobre 1636, Missire Pierre Joubier, vicaire de Sainte-Croix, donna son jardin aux Carmes, à condition d'avoir, le 16 août, un service et deux messes de Requiem.

Le 18 janvier 1638, Jean de la Chapelle, sieur de la Ville-Pelotte, légua une rente de 20 livres 8 sols, pour avoir à perpétuité une messe par semaine.

Le 13 juin 1638, Mathurine Quémar, veuve, donna une rente de 15 livres sur sa maison de la rue Saint-Martin, pour avoir une messe par semaine et un service anniversaire.

Le 25 mars 1639, Françoise Rougeard, dame de la Ville-Planson, donna pareillement une rente de 15 livres, pour avoir une messe par semaine et un service anniversaire.

Le 12 mars 1643, Yvonne Jonan, femme de Pierre Perret, donna une rente de 20 livres, à condition d'avoir une messe par semaine : sentence du 3 juillet 1655.

Le 19 décembre 1643, Perrine Édelaïne, femme de Pierre Jonno, donna une rente de 4 livres 10 sols, pour avoir tous les ans un service solennel.

Le 9 mai 1661, Julienne Mouaézo, veuve de Jacques Bizeul, donna une rente de 6 livres, pour avoir une messe solennelle et un salut le premier jeudi d'août.

Le 4 avril 1662, Susanne Gléhello, veuve de François Touzé, donna une rente de 6 livres pour avoir aussi une messe solennelle et un salut le 1^{er} jeudi de septembre.

Il est probable que cette série de saluts fut continuée, mais les titres font défaut.

A la suite des fondations, se placent naturellement quelques acquisitions d'immeubles.

Outre la propriété de la Carrière, en la paroisse de Saint-Martin, les Carmes acquirent la Noë-Sèche, en Saint-Nicolas.

Le 14 octobre 1686, ils acquirent par adjudication, pour 1.700 livres tournois, la métairie de la Ville-Gourden, située sur la limite de Sainte-Croix et de Guégon.

Plus tard ils achetèrent en Ploërmel la propriété du Bois-Hélio, comprenant deux métairies et un moulin.

Et ce fut tout.

Voici quel était, en 1790, le revenu de tous ces biens.

La métairie de la Carrière, affermée	150 l.
La métairie de la Noë-Sèche, affermée	165
La métairie de la Ville-Gourden, affermée	110
Le Bois-Hélio, en Ploërmel, affermé	1.100
Les rentes en argent des fondations	158 12
Les rentes en grains, évaluées à	71 14
Total.	1.755 l. 6

C'est avec cette somme qu'il fallait nourrir et vêtir les religieux, entretenir les édifices et le culte, et subvenir à diverses dépenses casuelles. Si pauvrement que vécussent les religieux, les quêtes étaient nécessaires pour subvenir à leurs dépenses obligatoires.

II. PRIEURS.

Les prieurs des Carmes étaient renouvelés tous les trois ans au chapitre provincial. Voici les noms de ceux qu'on a pu recueillir pour Josselin.

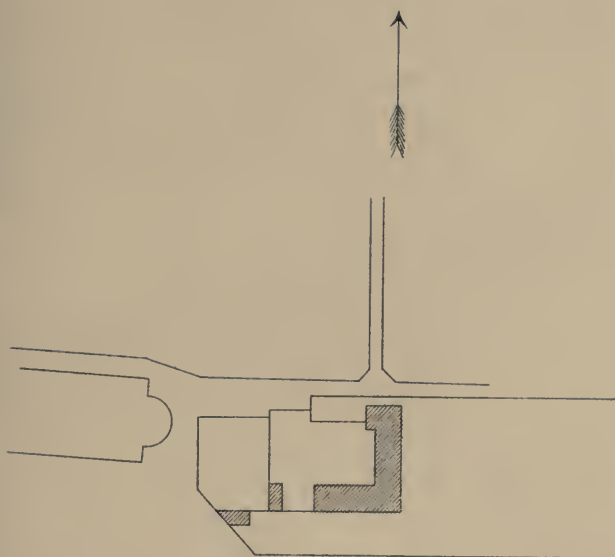
1635. P. Sylvestre de l'Annonciation.

1638. P. Séraphin de Jésus.

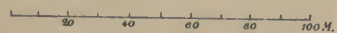
1641. P. Guillaume de Saint-Étienne.

1644. Lacune.

1661. P. Robert de Saint-Joseph.



CARMES DE JOSSELIN



1664. P.
1669. P. Joachim de Saint-Charles.
1672. Nouvelle lacune.
1690. P. Pascal.
1693. P. N...
1696. P. Guillaume de Saint-Étienne.
1699. P. Antoine de Sainte-Marie.
1701. P. Urbain de Saint-François.
1702. P. Vincent-Ferrier de Sainte-Thérèse.
1705. P. Urbain de Saint-François.
1708. P. Louis de Saint-Charles.
1711. P. Élisée de Sainte-Élisabeth.
1713. P. Bernard.
1714. P. Marc de Saint-François.
1717. P. Bernard.
1720. P. Protais de Saint-François.
1723. P. Barnabé du B. Jean de la Croix.
1726. P. Vincent-Ferrier de Saint-Jean.
1729. P. N...
1732. P. Blaise de Saint-Ange.
1735. P. Constantin de Saint-Ignace.
1737. P. Auguste
1739. P. Hippolyte de Sainte-Anne.
1742. P. Henri de Saint-René.
1745. P. Grégoire de Saint-Jacques.
1748. P. Claude.
1752. P. Bernardin de Saint-Brieuc.
1755. P. René de Saint-Cyprien.
1758. P. Michel de Saint-Chrysostome.
1761. P. Chrysologue de Sainte-Marie.
1764. P. Michel de Saint-Chrysostome.
1767. P. Emmanuel de Saint-François.
1770. P. Michel de Saint-Chrysostome.
1773. P. Vallée.
1776. P...
1779. P. Renouard.

1782. P...

1785. P...

1788. P. David.

Un religieux de cette maison, connu seulement par les initiales I. de I. M., et qu'on a appelé Isaac ou Irénée de Jésus-Marie, a fait imprimer, en 1666, un opuscule intitulé : *Le lys florissant parmi les épines*, ou Notre-Dame du Roncier triomphante dans la ville de Josselin.

L'auteur y donne d'intéressants détails sur la découverte de la statue de N.-D. du Roncier, sur les vœux ou présents faits à la sainte Vierge par les rois, les seigneurs et le peuple, et sur la procession solennelle du mardi de la Pentecôte. Cet opuscule étant aujourd'hui introuvable, on peut en lire le résumé dans le *Dictionnaire d'Ogée*, t. 365.

La maison des Carmes de Josselin subit le sort commun ; après avoir eu huit ou dix religieux, elle n'en avait plus que trois en 1790, savoir :

P. Toussaint-Anne *David*, prieur, âgé de 42 ans.

P. Laurent-Anne *de Lanoë*, âgé de 43 ans.

P. Jean *Cassac*, âgé de 38 ans.

Interrogés le 5 mai 1790 sur leurs projets ultérieurs, ils réservèrent leur décision. Le 10 novembre suivant ils déclarèrent renoncer à la vie commune.

L'inventaire du mobilier mentionne ce qui suit :

« A la sacristie: une croix, deux calices, deux burettes, un ciboire, une custode, un soleil, un encensoir et une navette, le tout en argent, un bénitier argenté, les ornements de différentes couleurs et les linges nécessaires.

Dans la maison: une cave de 31 fûts, tant vides que pleins, et à côté, un pressoir avec ses ustensiles.

Au rez-de-chaussée, dans la cuisine: une table, trois armoires d'attache, un garde-manger, sept casseroles, un tourne-broche, et autres ustensiles ordinaires.

Dans l'office : une armoire, trois petites armoires d'attache, 2 tables, 2 chaises, 66 serviettes, 12 nappes, 47 draps de lit.

Dans le réfectoire : un christ, trois tables, 14 chaises, une armoire d'attache, 6 couverts et 2 grandes cuillères en argent.

Au premier étage, dans la chambre du P. David, prieur : un lit, deux tables, deux armoires, sept chaises, deux garde-robes, un bureau et une bibliothèque.

Dans la chambre du P. Cassac : un lit, deux tables, une armoire, six chaises, un fauteuil, deux garde-robes, un bureau et une bibliothèque de 99 volumes.

Dans la chambre du P. Lanoë : un lit, une armoire, deux chaises, un prie-Dieu, un bureau et une bibliothèque de 260 volumes.

Dans la chambre donnant sur le cloître, et qui est en très mauvais état, une bibliothèque seulement..

Dans la chambre du provincial : un lit, une table, trois chaises, chenêts, pince, pelle et soufflet.

Dans la chambre donnant sur le jardin : un lit, trois chaises, un fauteuil, un prie-Dieu, une armoire et une bibliothèque.

Dans la chambre donnant sur la cour : un lit, trois chaises, un prie-Dieu, une commode et une bibliothèque.

Dans la chambre des archives : une armoire, vingt-quatre sacs de titres et une mauvaise table.

Dans la chambre du cuisinier : un lit et une chaise, sans autre mobilier.

Dans la chambre du jardinier : un lit et une chaise.

Les autres chambres sont vides.

Dans le grenier : environ cinq à six demées de grains.

Fait à Josselin, le 5 mai 1790. » (L. 783).

Peu après commença la vente des bien confisqués.

Dès le 31 décembre 1790, la maison et l'enclos des Carmes furent acquis par la commune de Josselin, pour 15.000 livres. Le même jour, la métairie de la Noë-Sèche fut adjugée à M. Allain pour 8.200 livres, et la maison du Cabinet, au sieur Guyot pour la somme de 1.350 livres.

Le 10 janvier 1791, les deux métairies et le moulin du Bois-Hélio furent vendus à M. Gaillard, pour 25.000 livres. La métairie de la Carrière fut adjugée, le 29 janvier, à M. Moisan pour 4.050 livres, et celle de la Ville-Gourden, le 7 mai 1791, à M. Allain, pour 5.000 livres.

Enfin, un petit jardin fut vendu, le 13 septembre 1794, à J^h Fourmal, pour 860 livres ; un petit parloir, le 6 décembre 1794, à M. Mahé, pour 300 livres ; et une petite écurie, le 15 novembre 1795, à M. Bikel, pour 2.680 livres.

Le couvent et l'enclos, remis en vente, furent achetés, le 13 avril 1799, par M. Marot, pour la somme fabuleuse de 282.484 livres, en assignats dépréciés. Ces immeubles ont été rachetés en 1818, pour y établir l'œuvre des retraites, et ils sont occupés par les Filles de la Sagesse.

J^h-M. LE MENÉ.

NOTE SUR QUELQUES NIDS DE TROGLODYTE

OBSERVÉS

DANS LA RÉGION MARITIME MORBIHANNNAISE

Le troglodyte (*Motacilla troglodytes*, Lin.), vulgairement appelé roitelet, et bérét en breton, fait son nid, dès le commencement du printemps, tantôt sous le toit de chaume d'une maison de ferme, d'une loge à bestiaux ou à charrettes, tantôt sous un ponceau le long de la rive d'un ruisseau ou dans une vieille fontaine, tantôt dans le lierre contre les troncs d'arbres et les vieux murs. Mais, tandis qu'en général les autres espèces d'oiseaux emploient dans la construction entière de leurs nids des matériaux semblables, quel que soit le lieu où ils l'établissent, les troglodytes, souvent, se servent, suivant les lieux, de matériaux différents dans la confection de la partie supérieure, le reste du nid restant invariablement le même : en forme de boule, toujours en mousse verte, avec des plumes et des crins à l'intérieur.

Ainsi, j'ai pu constater trois couvertures composées différemment et que je tiens à signaler.

Sous un toit de chaume, un nid de troglodyte était recouvert de petites pailles sèches ; un autre, appliqué contre un talus, était recouvert de mousse et de petites herbes. Ces deux couvertures différentes avaient évidemment pour but de mieux confondre le nid avec les matériaux environnants et d'échapper ainsi à la recherche des dénicheurs. Enfin un troisième nid offrait une particularité plus intéressante encore : il n'était pas caché mais avait sa couverture uniquement composée de *béhen*. Il apparaissait comme une poignée d'algues marines accrochée par hasard au lierre d'un tronc d'arbre.

On eût dit que le troglodyte à qui appartenait ce nid avait remarqué que certains arbres bordant les chemins creux accrochent parfois des touffes d'algues au passage des charrettes revenant chargées de la côte, et avait cherché, pour tromper encore les dénicheurs, à imiter un effet qui n'est dû qu'au hasard. J'ai été longtemps, je l'avoue, à reconnaître un nid dans cette poignée de *béhen* placée dans le lierre contre un arbre.

LEGUILLON,

Conservateur du musée d'histoire naturelle.

LE DERNIER SEMESTRE DE L'ANNÉE 1800 DANS LE MORBIHAN

LA GUERRE DE POLICE

1^e PARTIE (DE LA CAMPAGNE D'ITALIE A LA FIN DE L'AN 8)

(Juillet-Septembre 1800)

Le 22 juin, la nouvelle de Marengo et de la convention d'Alexandrie, transmise par le télégraphe de Chappe, paraissait à l'ordre du jour de l'armée de l'Ouest (1). La veille même avait été promulguée la liste des conseillers généraux et des conseillers d'arrondissement du Morbihan (2). C'était toujours le même esprit qui, moyennant quelques accommodements, présidait à ces nominations ; esprit qui avait dicté la circulaire ministérielle du 25 mars précédent (4 germinal). Choisir les sommités du pays, mais autant que possible les sommités patriotes, exclure d'un côté les royalistes déclarés et les jacobins fanatiques, de l'autre ceux qui boudaient le nouvel ordre de choses et qui paraissaient trop tièdes pour la grande Révolution : tel eût été l'idéal du gouvernement si des préfets conciliants, comme Giraud, ne lui eussent fait nommer quelques personnages certes capables et tranquilles mais au fond peu républicains. D'après la loi du 28 pluviôse, le Conseil général du Morbihan devait se composer de vingt-quatre membres nommés pour trois ans, mais que les Consuls pourraient renommer indéfiniment.

(1) *Archives historiques de la guerre. Armée de l'Ouest. D'après les Pacifications de l'Ouest*, par Chassin. Tome III. p. 643 (1899).

(2) *Archives du Morbihan. Série M. Préfecture. Cahier N° 6.* (Nominations du 2 messidor an 8 et Liasse des Procès-verbaux des Conseils généraux.) Les noms qui suivent ont été pris dans cette liste et dans une liste manuscrite des préfets, sous-préfets, conseillers généraux, conseillers d'arrondissements du Morbihan, qui a été dressée par les soins des archivistes du Morbihan. Les renseignements biographiques ont été pris, les uns dans cette dernière liste, les autres dans différentes autres sources.

Pour le premier arrondissement, celui de Pontivy, nous voyons parmi les conseillers généraux : Bargain, l'ancien commissaire du Directoire au Faouët, futur maire au même endroit, déjà ainsi récompensé de son enthousiasme plein de prosélytisme pour Bonaparte ; François-Marie Le Bare, l'homme de loi, régisseur des importantes propriétés domaniales du duc de Rohan-Chabot (1), futur maire définitif de Pontivy et même encore plus tard futur sous-préfet ; puis François Leportz, de Baud. Ce personnage, né le 28 février 1743 à Baud, ancien notaire et procureur fiscal, passait pour royaliste. Le Louër a dit de lui : « digne et respectable procureur, avocat et notaire » avant la Révolution, et qui dans la Révolution a défendu les » causes d'une infinité de malheureux cultivateurs et agriculteurs qu'on traînait par milliers dans les prisons (2). »

Pour le second arrondissement, Ploërmel, remarquons Élie, homme de loi à la Trinité-Porhoët, ancien commissaire du Directoire auprès de la municipalité de Josselin, ancien terroriste et ami de la guillotine, toujours gouvernemental pour pouvoir gouverner à son tour (3) ; François Trévelo, ancien notaire et procureur, membre de l'administration cantonale de la même ville ; et enfin Jacques-Noël Soyer, une épave de l'ancien clergé. Né le 7 juin 1752 à Longuy (Orne), il avait été moine, chanoine régulier de l'ordre des Génovéfains, congrégation semi-janséniste et bien relâchée de la fin du XVIII^e siècle, et prier de l'abbaye de Saint-Jean-des-Prés, près Josselin. A la Révolution, il profita de la fermeture des monastères pour jeter tout à la fois le froc et le sacerdoce et, se lançant dans le courant, il en fut récompensé par les faveurs et les places. On en fit un administrateur et un procureur-syndic du district de Josselin, puis un commissaire du gouvernement près l'administration du canton de Guégon. Peut-être le pauvre Vandergradht, fusillé au début de l'année 1800, expia-t-il en cette occasion les griefs auxquels avaient pu donner lieu les actes de son ancien prier ?

(1) *Archives du Morbihan. Série M. Préfecture.* (Arrêtés préfectoraux. Municipalités). *Cahier anciennement N° 11.* Arrêté du 22 messidor an 9.

(2) *Mémoires manuscrits d'Alexis Le Louër.* (Copie de la Société polymathique du Morbihan.)

(3) *Revue morbihannaise* (Novembre 1906). *Préludes de l'insurrection dans le royaume de Bignan*, par M. Falher.

Dans le troisième arrondissement, Lorient, notons surtout Lestrohan, notaire au Port-Liberté (Port-Louis), qui avait joué un rôle important quoique secondaire dans le drame de Quiberon. Conjointement avec Lefloch, alors et toujours depuis juge de paix à Auray, il conseilla au Département de renvoyer les prisonniers paysans, moyennant une rançon en grains proportionnée aux ressources de chacun d'eux. L'acte de Lestrohan fut, en cette occasion, imputé à sa bienveillance pour les ruraux dont un grand nombre étaient ses clients, et on lui en sut gré. Lefloch ne bénéficia pas d'une semblable indulgence ; on prétendit que son but était d'affamer les campagnes et de couper les vivres aux Chouans, en rendant les cultivateurs incapables de leur fournir pendant longtemps des grains et du blé. Cette accusation lui aurait valu, paraît-il, le coup de pistolet de Jacques Éveno ; il en fut quitte cependant pour une contusion et pour la peur (1). Au rang des conseillers généraux figuraient, avec Lestrohan, La Chapelle-Gardy, propriétaire à Hennebont, oncle du chòuan Vincent-François Milloch, surnommé Tristan ; Jean-Baptiste Boullays, né à Auray le 9 avril 1743, ancien receveur des douanes, ancien officier municipal de cette ville et administrateur de son district ; Hyacinthe-Marie Frogerays de Saint-Maudé, concitoyen et collègue du précédent au conseil du district. Il avait été maire d'Auray lors de la convocation des États Généraux ; à cette époque, au sujet de la manière dont devaient se faire les élections et rédiger les vœux, il eut de vifs démêlés avec le dernier sénéchal Lecorgne, que Giraud venait de nommer adjoint à Auray même (2).

Enfin les conseillers généraux notables du 4^e arrondissement, Vannes, étaient Lucas-Bourgèrel père, juge au tribunal civil ; René-Marie Jollivet, l'homme de loi le plus considéré de Vannes, avocat secourable, royaliste de cœur, chez lequel en 1797, à

(1) *Mémoires de Rohu* dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* (Année 1858, 1^{er} semestre).

(2) D'après le procès-verbal imprimé de l'« *Assemblée générale des nobles, bourgeois et habitants de la ville d'Auray* » trouvé dans une bibliothèque privée de cette ville, et d'après le *Cahier des vœux du tiers de la sénéchaussée d'Auray*, dans une liasse non classée des *Archives du Morbihan*. Le premier document a été rédigé sous la présidence de Frogerays, le second sous celle de Lecorgne. Ce dernier seul était conforme à la légalité.

la veille de cette élection que cassa le coup d'État du 18 fructidor, se réunirent les Morbihannais contre-révolutionnaires pour s'entendre sur les candidatures à soutenir. Rappelons ici qu'un des personnages désignés fut Jean-Baptiste La Carrière, ingénieur au Port-Louis, grand ami de Mercier et de Georges, et qu'il fut élu (1). Avec Jollivet, homme de loi, et Lucas-Bourgerel père, juge au tribunal civil, devaient encore siéger le collègue de ce dernier, Ambroise Caradec, puis Busson, l'ancien commissaire du Directoire à Roche-des-Trois (Roche-fort-en-Terre), notaire au même lieu, qui sut si bien pressurer toute la région lors de la pacification de Brune, et enfin Louis Lévesque, négociant à la Roche-Sauveur (La Roche-Bernard), nom bien connu dans cette petite ville.

Un mois après le décret qui les nommait, les conseillers généraux se réunirent pour la première fois au chef-lieu. Ce fut le 20 juillet, date légale fixée par la loi du 8 prairial précédent (28 mai). Deschamps, notaire de Malestroit, doyen d'âge, donc président provisoire de droit, et René-Marie Jollivet, de droit aussi secrétaire provisoire comme étant le plus jeune, furent par acclamation confirmés définitivement dans leurs emplois. La session dura du 20 juillet au 2 août, avec interruption seulement le 29 juillet qui était le décadi 10 thermidor, jour de repos officiel (2). Après les formalités de l'ouverture, quatre commissions de 4 à 5 membres chacune examinèrent les vœux des quatre conseils d'arrondissement ; ensuite, l'on discuta le budget pour l'an IX. L'assemblée se plaignit du poids des impôts, demanda la réduction des justices de paix et s'occupa de l'érection d'une colonne départementale au chef-lieu ; enfin elle émit des vœux en faveur de l'augmentation de la gendarmerie, du règlement des loyers impayés par l'État, des travaux publics, ports, routes, voies fluviales, de l'agriculture, du reboisement, des défrichements, de l'élevage des chevaux et des moutons, de la culture du chanvre, du commerce maritime et de la pêche, et en dernier lieu des hospices. Trois nouvelles commissions, celle des grandes routes, celle de

(1) *Georges Cadoudal et la Chouannerie*, par M. de Cadoudal. (Chap. XII. Les faux chouans.)

(2) *Archives du Morbihan. Série M. Préfecture. Liasse des Procès-verbaux des Conseils généraux* (Session du 1^{er} thermidor an 8).

l'agriculture, bois et commerce, et celle enfin des hospices, ayant comme rapporteurs, la première Frogerays, la seconde l'ex-receveur des douanes Boullays, la troisième Caradec, longtemps administrateur des hospices, avaient préparé le travail du Conseil et lui avaient suggéré ses décisions. Décisions ou plutôt vœux sages, bien dignes de gens que l'expérience faisait chaque jour revenir d'une foule d'illusions et d'utopies, mais vœux impuissants (1). Voilà donc cette assemblée seulement apte à répartir des charges qu'il lui faut subir bon gré, mal gré, à demander, à réclamer, enfin à faire des observations, des projets ou des prières qui seront bien rarement écoutés ou exaucés ! C'est elle la remplaçante des anciens États !

Avant même que le Conseil général ne se réunit, Vannes recevait son maire et ses adjoints définitifs. Le 10 juillet (21 messidor), Giraud proclamait dans un arrêté le décret consulaire du 27 juin précédent (8 messidor) nommant le maire et les adjoints de Vannes. Ambroise Laumailier, l'administrateur départemental, l'ingénieur militaire qui avait commandé la place de Vannes, défendu la presqu'île de Rhuys en 1795, assisté au combat d'Elven et qui s'était occupé des fortifications du chef-lieu au mois de janvier précédent, devenait maire (2). On ne pouvait choisir un homme plus compétent en matière de voirie et de travaux publics, un fonctionnaire plus méthodique, qui poussait même son amour de l'ordre jusqu'à la manie de la réglementation. Personnage d'ailleurs sympathique, « plein de zèle, d'intelligence, de civisme et de probité (3), » il avait toutes les chances de plaire à ses administrés. Ses adjoints furent Le Bourg et un jeune médecin nommé Lorvol (4), docteur de l'Université de Montpellier, longtemps attaché à l'hôpital d'Hennebont. Nommé par Guermeur et Guezno, il avait été un moment, au sortir de la Terreur, administrateur du district de Vannes (5).

(1) *Archives du Morbihan. Série M. Préfecture. Liasse des Procès-verbaux des Conseils généraux* (Session du 1^{er} thermidor an 8).

(2) *Idem.* Cahier n° 6 anc^l (Arrêté du 21 messidor).

(3) *Archives nationales.* (Carton F⁷. 7798, n° 1861.) Lettre de Giraud à Fouché, du 8 ventôse, an 9.

(4) Comme à l'avant-dernière note.

(5) *Histoire du Diocèse de Vannes*, par M. le chanoine Le Mené (Tome II).

Depuis cette époque, par son dévouement, sa douceur, son esprit de charité, il s'était conquis l'affection et l'estime de ses concitoyens.

Le jour même où il prenait cet arrêté, Giraud installait le nouveau tribunal criminel (10 juillet). Le cérémonial fut identique à celui qu'on employait un mois auparavant pour le tribunal civil. Entrée solennelle dans le prétoire à la suite du préfet, discours de ce dernier, discours divers, appel des juges. C'étaient les suivants. Président: Perret, procureur avant la Révolution. Assesseurs: Nayl-Villeaubry et Le Menez-Kerdelléau, dernier maire de Vannes sous l'ancien régime. Suppléants: Serres et Poussin, lieutenant du présidial avant 1790, patriote des plus ardents. Commissaire du gouvernement: Lucas-Bourgerel fils, l'avocat et le chef de la milice bourgeoise de 1789, l'homme politique passant tour à tour de l'administration au prétoire, le député au Conseil des Cinq-Cents jusqu'au 18 brumaire. Il n'y avait plus d'accusateur public. Tous ces juges étaient à la fois des représentants de la vieille jurisprudence et des vétérans de la magistrature révolutionnaire. Perret, Le Menez et Poussin siégeaient soit au tribunal civil, soit au tribunal criminel, quand Prieur de la Marne les fit incarcérer avec les autres fonctionnaires du département le 29 octobre 1793 (1). Lorsque le régime de la Terreur se fût enfin effondré et que Guermeur et Guezno eurent dressé leurs listes de nomination, Perret fut installé à la présidence du tribunal criminel, Poussin, Le Menez, Serres prirent place au tribunal du district (2). La plupart d'entre eux étaient des partisans acharnés de la Révolution et comptaient de nombreuses victimes légales. Sous le couvert des lois, en requérant leurs pénalités ou en les appliquant volontiers au maximum, Lucas-Bourgerel fils, Nayl, Poussin, Perret, etc, avaient attaché leurs noms à des sentences sanguinaires, à des sentences iniques au point de vue de la justice éternelle, supérieure aux décrets arbitraires des hommes. Les lois n'avaient-elles pas longtemps condamné à mort les prêtres réfractaires et les individus portés sur la liste des émigrés que l'on retrouvait sur le sol

(1) *Histoire du diocèse de Vannes*, par M. le chanoine Le Mené (Tome II).

(2) *Idem*.

de France? Et dans le Morbihan, grâce à ses légistes et à ses magistrats, elles tuaient encore à la fin de mars 1796. Ces juges, ces commissaires du gouvernement, ces accusateurs publics étaient pourtant des gens intègres, honnêtes et justes, mais qui avaient, comme la plupart des patriotes distingués de l'époque, la superstition excessive du Code. S'ils ont agi d'une façon néfaste, on peut alléguer qu'ils étaient dans ce cas victimes plutôt de leurs idées que de leurs passions.

Neuf jours après l'installation du tribunal criminel, le 19 juillet (30 messidor), le dernier accusateur public, Gillat père, ayant mis au courant les magistrats et Lucas-Bourgerel, commissaire du gouvernement, se faisait ouvrir l'hôtel de ville d'Auray (1). Les cérémonies d'installation des maires et adjoints étaient partout les mêmes : on faisait à peu de chose près pour eux, toute proportion gardée, ce qu'on avait fait pour le premier préfet du Morbihan. Les fonctionnaires civils et militaires se réunissaient dans la grande salle de la maison commune ; l'administration qui allait partir prenait séance et députait un de ses membres au logis du nouvel élu. Aussitôt celui-ci entré, on lisait les pièces qui lui servaient de titres d'autorité ; enfin, au nom de ses collègues quittant le pouvoir, l'un des partants lui faisait une allocution ; le fonctionnaire intronisé répondait à son tour. Ainsi en usa-t-on avec Gillat. Henry, président de l'ancienne administration municipale et comme tel maire provisoire depuis trois mois, lui adressa donc quelques paroles. Il y exprimait sa satisfaction de le voir nommé, sa confiance dans ses talents, son patriotisme, et surtout la fermeté qu'il mettrait à défendre ses administrés contre les actes despotiques de quiconque voudrait les vexer (2). Allusion évidente aux abus de pouvoir de l'autorité militaire, au souvenir du capitaine Médat, organisateur violent de la compagnie franche, et peut-être aux victimes de Pontsal. Le fils du nouveau maire, l'administrateur Gillat fils, prit ensuite la parole, sans beaucoup s'inquiéter de cette situation assez piquante : le fils prédécesseur de son père lui adressant des paroles de bienvenue. Il parla du fonctionnaire capable

(1) *Archives municipales d'Auray*. Registre des arrêtés et des délibérations de l'administration municipale (30 messidor).

(2) *Idem*.

et dévoué. « La confiance, dit-il, repose sur son énergie à
« défendre les droits de ses administrés, à faire respecter leurs
« libertés individuelles et à garantir leurs personnes des at-
« tentats malheureusement trop fréquents de l'arbitraire. » (1)
Ces paroles répétant presque, au fond, celles du président
Henry, leur ajoutaient une nouvelle force ; évidemment elles
visaient les meurtres restés impunis de Pontsal, l'arbitraire
de Debelle, les violences des soldats et des gendarmes.
Gillat fils continuait par des considérations sur les devoirs
d'un magistrat : maintenir la tranquillité du territoire, ras-
surer l'homme paisible, faire trembler le coupable. Enfin,
disant adieu aux souvenirs douloureux du passé, il se tournait
vers l'avenir qui s'annonçait par les plus belles espérances ;
il saluait les progrès accomplis et terminait en souhaitant
« gloire et honneur au guerrier qui a vaincu tant d'en-
nemis. (2) » Sur cette péroraison la musique entonna des
airs patriotiques et Gillat père installa à son tour ses deux
adjoints : Delorme, négociant, originaire du Midi, ayant servi
dans le vieux régiment de Walsh ou de la Reine (3), et
Le Corgne de Rosambozè, ancien sénéchal, qui avait présidé
à Auray les élections pour les États Généraux de 1789 et rendu
le dernier la justice dans la juridiction royale d'Auray (4).
Le nouveau maire reçut leurs serments, les installa à sa
droite et à sa gauche, et Le Corgne lui fit une harangue.

A côté de ces cérémonies officielles, dans leur voisinage
presque immédiat peut-être, les royalistes travaillaient
toujours. La bataille de Maréngo et la convention d'Alexandrie,
que suivirent de près les succès de Moreau en Allemagne,
la victoire d'Hochstedt le 19 juin, l'évacuation d'Ulm par le
général autrichien Kray, l'entrée du général Decaen à
Munich le 28 juin, ne semblent pas avoir produit sur les
chouans morbihannais tout l'effet qu'on eût été en droit
d'attendre. Cependant, ces nouvelles transmises par le télé-
graphe de Chappe parurent coup sur coup à l'ordre du jour

(1) *Archives municipales d'Auray*. Registre des arrêtés et des délibérations de
l'administration municipale (30 messidor).

(2) *Idem*.

(3) *Mémoires inédits d'Alexis Le Louër*.

(4) *Archives du Morbihan*. L. (*Liasse non classée*). Cahier des plaintes, doléances
et demandes du Tiers État de la sénéchaussée d'Aurai de Bretagne.

de l'armée de l'Ouest. Le 22 juin y avaient été publiés les triomphes de Bonaparte en Italie, le 2 puis le 7 juillet ceux de Moreau par delà le Rhin (1). En entendant ces bruits de victoire, le son du canon dont les sourds grondements proclament ces brillants succès, les royalistes acharnés sont à la fois fiers et tristes de tant de gloire ; mais leur travail ne sera pas interrompu pour cela, ni leurs espérances ou leurs illusions atteintes. Il est même étonnant de voir combien ces nouvelles les ont peu ébranlés. Cependant Georges, qui comptait passer dans les Côtes-du-Nord le 25 ou le 26 juin, différa d'abord son projet ; il ne put enfin l'accomplir qu'un mois plus tard. En effet une lettre d'Hyde de Neuville, arrivé à Jersey en qualité de commissaire du Roi, le pressait le 28 juin de venir, soit en personne, soit au moins représenté par Mercier (2).

Le Loreux, conjointement avec ce nouveau collègue, insistait vivement pour ce voyage. Hyde avait eu d'abord l'intention de passer en Bretagne, puis « des réflexions puissantes (3) » le déterminèrent à attendre tout d'abord une réponse de Cadoudal et de son second ; c'est qu'il souhaitait les voir à Jersey pour une entente solide avec les représentants du comte d'Artois et les autorités britanniques. Le parti de la guerre faiblissait en Grande-Bretagne, l'opposition contre Pitt et son cabinet prenait de la consistance et de l'empire. Puisque l'Autriche avait signé un armistice pour l'Italie et qu'elle allait bientôt, suivant toute apparence, en signer un autre pour l'Allemagne, il paraissait vraisemblable que la paix approchait. L'Angleterre se voyait donc sur le point d'être isolée. Dans de pareilles conjonctures, il était inévitable que les ennemis parlementaires du cabinet et que le peuple lassé de l'opiniâtreté de ses membres à poursuivre une lutte longue, coûteuse et même épuisante, cherchassent à renverser les ministres partisans de la guerre et fussent sur le point d'y réussir. Par conséquent, les promesses de secours

(1) *Archives historiques de la guerre*. Armée de l'Ouest. Cité par Chassin. *Les Pacifications de l'Ouest*. Tome III, p. 643.

(2) Papiers de Portrieux. *Archives particulières de M^{me} Hamonno, Rennes*. — *Mémoires du baron Hyde de Neuville*. Tome I, chap. 8.

(3) Papiers de Portrieux. Lettre de Laneuville à Mercier, du 28 juin.

puissants récemment faites aux royalistes devenaient de plus en plus fragiles et incertaines ; voilà pourquoi Cadoudal et Mercier étaient appelés à grands cris par Hyde de Neuville et le comte Le Loreux (1). Sans doute le prince de Bouillon, commandant la station navale des canonnières anglaises de Jersey, Français d'origine, tout dévoué aux Chouans, pouvait encore beaucoup pour eux, mais pas assez. En somme les circonstances nécessitaient des démarches diplomatiques telles qu'instances réitérées et bien appuyées, plaidoiries et intrigues.

Le Loreux demandait pour le moins une lettre « très-détaillée » où Mercier aurait insisté fortement sur la nomination de Pichegru au commandement de la future grande armée royale ; « lui seul peut partager l'opinion publique qui s'attache au grand consul... Avant d'agir, de grâce, venez prendre de nouvelles instructions, ne compromettés ni vous ni les autres, sans vous être assuré d'être soutenu. La dernière reprise d'armes a fait un grand mal à la royauté par la manière dont elle s'est terminée ; une seconde, qui ne serait pas plus heureuse, lui porterait un coup bien dangereux. Avant de rien tenter, il faut s'être assuré les moyens de réussir ; venez voir par vous-même, venez exposer vos moyens, faire connaître vos espérances, animer et intéresser ceux qui peuvent encore vous soutenir. Ne voyez dans tout ceci, mon cher ami, que mon amitié bien sincère pour vous, et l'attachement que j'ai pour le parti (2). » Le Loreux considérait en définitive ce voyage comme très pressant et une simple lettre, quelque détaillée et éloquente qu'elle fût, comme un pis-aller. « Je crois, mon cher ami », écrivait-il en finissant, « que vous ferez très bien de partir sans attendre la réponse de Muscadin (3). » Nous ne saurions dire si Mercier obtempéra à d'aussi fortes sollicitations, mais la chose est fort probable, car le trajet des Côtes-du-Nord à Jersey n'avait rien qui l'effrayât ; son travail d'organisation eût seul pu le retenir. Bientôt une lettre de lord Grenville

(1) Papiers de Portrieux et lettre de Le Loreux jointe à la précédente.

(2) Idem.

(3) Idem. — *Muscadin*, un des surnoms de Georges Cadoudal.

datée du 2 juillet, réponse à celle de Georges du 19 juin, arriva, parlant en somme presque dans le même sens que Le Loreux. « Tout était arrangé pour l'exécution des « mesures que le gouvernement du roi avait décidé « d'adopter, quand on a appris la nouvelle de l'armistice « conclu en Italie. Il n'est que trop évident que si cet armis- « tice venait à être prolongé et même étendu à une autre « armée, les républicains se verraient par là en état de « tourner contre les royalistes une masse de forces bien « supérieures à celles dont ils auraient pu disposer en d'autres « circonstances.

« ... Je ne puis donc que vous inviter, Monsieur, à persuader « de rester tranquille pour le moment... Cependant le « gouvernement n'a pas renoncé à poursuivre une expédition « dont la réussite donnerait de grands moyens de reprendre « bientôt nos plans... Pour cet objet éventuel, le retour en « Angleterre des généraux Georges et Mercier paraît très « utile (1). »

Il semble que, sur des instances aussi fortes et aussi répétées provenant de tant de sources diverses, Georges et son second durent, dans le courant de juillet, gagner l'un et l'autre mais successivement soit l'Angleterre, soit Jersey. Évidemment le cabinet britannique ne songeait plus dans ces circonstances à envoyer une armée ou des puissants secours aider les royalistes ; il restreignait ses vues à l'attaque et à la prise d'un port de guerre ou d'une position maritime importante, comme Brest ou Belle-Ile. Que les chouans se sentissent appuyés sur une place d'armes semblable et leur force insurrectionnelle s'en fût considérablement augmentée ; mais il répugnait à beaucoup de leurs chefs de livrer aux ennemis héréditaires de la France ses vaisseaux avec les arsenaux et les abris de ses flottes : on se rappelait combien les Anglais avaient abusé de l'alliance des Toulonnais en 1793, comment ils n'avaient su que détruire ou emmener la grande escadre et s'étaient montrés incapables de les défendre. Bien des hommes dévoués à la cause des princes dans le Morbihan

(1) Lettre citée par M. de Martel. *La pacification et l'attentat du 3 nivôse*, d'après Chassin. *Les Pacifications de l'Ouest*. Tome III, p. 644. (Ed. 1899).

eussent vu au contraire avec joie Belle-Ile occupée par les forces britanniques. Il est évident que les royalistes y trouveraient un secours plus sérieux, plus voisin que dans Brest ; de plus, la mer le protégerait contre tout retour offensif des Républicains, enfin les Anglais ne pourraient pas y servir uniquement leurs rivalités nationales au détriment des intérêts du Roi et de ses soldats fidèles. Cependant Georges et Mercier pensaient et penseront longtemps encore à s'emparer de l'un et de l'autre, mais il semble bien qu'ils comptaient se passer autant que possible des Anglais pour se rendre maîtres du grand port militaire. Déjà même, le major général demandait à Morvan, c'est-à-dire à Guymard-Coëttedreux, combien il y avait de soldats républicains à Brest et dans les environs, peut-être même commençait-on à s'y ménager quelques intelligences secrètes (1). Il faut en dire autant pour Belle-Ile.

Enfin, puisque les Anglais ne pouvaient secourir assez puissamment les royalistes pour leur permettre une grande insurrection, il n'en restait pas moins la ressource de renverser le Premier Consul dans la capitale même. Cadoudal ne devait plus compter pour le moment que sur cette entreprise hasardeuse. Bonaparte, qui revint à Paris le 3 juillet, y rentrait, il est vrai, encore grandi par la victoire, mais en même temps la renommée de Moreau, son rival tout désigné d'Outre-Rhin, avait crû presque dans les mêmes proportions que la sienne. Les républicains, les opposants, toujours assez nombreux, exploitaient cette gloire pour s'en servir contre le Premier Consul. Aussi l'occasion restait-elle encore assez bonne pour le précipiter du souverain pouvoir.

Ce fut, suivant toute apparence, entre le 14 et le 19 juin que se passa l'événement suivant ainsi raconté par Rohu :
« Vers le milieu de l'année 1800, le général (Georges Cadoudal)
« nous convoqua au nombre de quatre, savoir : Debar,
« Robinault de Saint-Régent, le chevalier de Trécesson et
« moi. Il nous exposa qu'il avait besoin de l'un de nous pour
« une mission à Paris. Saint-Régent, comme le plus ancien

(1) *Archives nationales. Carton AFIV 1590* (Dossier IV, pièce 29). Lettre du 29 juillet, de Morvan à Mercier.

« des officiers présents, prétendit avoir droit d'obtenir la
« préférence. Le général, acceptant la proposition, lui dit : —
« Je vous donnerai les moyens d'arriver jusqu'à la capitale,
« et là, vous vous mettrez en relation avec les personnes que
« je vous indiquerai et avec lesquelles vous vous entendrez
« pour l'achat du nombre de chevaux, d'habits et d'armes
« que je vous désignerai et dont je viendrai me servir plus
« tard. (1) »

Tel fut le discours de Cadoudal, au dire de Rohu ; il montre clairement que le plan de Georges consistait à organiser, à équiper une troupe d'élite et ensuite évidemment à la faire marcher à l'improviste contre le gouvernement ou plutôt contre Bonaparte lui-même qui le synthétisait. Presque à la même époque, le général des chouans avait une entrevue à Quintin avec M. de Kerigant. Il venait demander à l'officier royaliste des Côtes-du-Nord, qu'il savait brave et dévoué, de prendre rang dans un corps d'élite destiné à combattre la garde consulaire avec des forces égales, tandis que Georges lui-même attaquerait Bonaparte en personne. Ces détails, donnés par le fils de M. de Kerigant dans ses *Souvenirs* (2), sont-ils complètement exacts en ce qui concerne les projets de Cadoudal ? Il est fort possible que la mémoire de l'auteur, comme celle de Rohu, leur ait fait confondre le plan que le général chouan adopta enfin en 1803, après de nombreuses réflexions et après divers remaniements, avec celui de 1800, certes plus rudimentaire et moins parfait. Ce qu'on peut en connaître se réduit, semble-t-il, à l'idée d'une attaque ouverte contre l'escorte du chef de l'État, ayant pour but de le supprimer de la scène politique, soit en le faisant prisonnier, soit en le tuant en cours de lutte, et au dessein d'en tirer parti pour renverser le gouvernement ainsi décapité. Il n'était pas question au surplus dans ce premier projet que Georges y combattit en personne ; en second lieu, le nombre des soldats royalistes à employer pour le coup de main restait indéterminé ;

(1) *Mémoires de Rohu*, d'après M. de Cadoudal, *Georges Cadoudal et la chouannerie* : chap. XX, p. 281 (Éd. 1887). Ce passage ne se trouve pas dans les *Mémoires de Rohu* tels que les a publiés la *Revue de Bretagne et de Vendée*, année 1858.

(2) Cité par M. de Cadoudal (comme à la précédente note) p. 280.

M. de Kerigant ne devait évidemment, s'il eût écouté les propositions de Cadoudal, que s'enrôler parmi les 60 partisans dont le général chouan comptait grossir ses forces parisiennes (1).

Quoi qu'il en soit, Saint-Régent n'était pas encore parti le 20 juin, jour où Georges disait à Mercier : « Mes meilleurs compliments à Saint-Régent; dites-lui de ma part d'être un peu sérieux et non rêveur (2). » Allusion probable à la mission dont venait d'être chargé cet adjudant général. Il est même assez admissible qu'il ne se mit pas en route avant le commencement de juillet (3). A cette époque, comme nous venons de le voir, une insurrection générale devenait de moins en moins possible par suite des succès de la République sur les frontières et des armistices conclus ou près d'être conclus; elle était même déconseillée par les ministres britanniques. L'organisation pressait donc moins et le « coup essentiel, » celui de Paris contre Bonaparte, semblait désormais l'unique affaire urgente. Saint-Régent partit au début de juillet et fut suivi de près, s'il faut en croire M. Ernest Daudet (4), par Limoëlan, successeur de La Prévalaye dans l'Ille-et-Vilaine, qui se hâta de terminer l'établissement des principaux cadres de sa circonscription, puis par La Haye-Saint-Hilaire et Joyau, dit d'Assas, tous deux chefs de légion dans l'adjudance du précédent (5).

Pendant ce temps, le mot d'ordre du Morbihan royaliste était, toujours organiser la machine de guerre en silence. Aussi les habitants des campagnes se montraient-ils bien persuadés qu'un grand mouvement armé restait toujours à craindre. « Lorsqu'on leur représente, » dit Gaillard le 27 juin (8 messidor) « que nos succès en Allemagne et en Italie nous

(1) Voir : *Lettre de Cadoudal à lord Grenville*, du 19 juin, dans M. de Martel (*La pacification et l'attentat du 3 nivôse*), et l'*Introduction de la Correspondance du duc d'Enghien*, par M. le comte Boulay de la Meurthe.

(2) Papiers de Portrieux. *Lettre de g^{en} à Jonathas*, du 20 juin 1800.

(3) Une lettre du C^{ie} Le Loreux à Mercier en date du 28 juin charge encore celui-ci d'une commission pour Pierrot, c'est à dire Saint-Régent.

(4) Ernest Daudet : *La Police et les Chouans*.

(5) Papiers de Portrieux. *Lettre de M. de Beaumont* (Limoëlan) à Gédéon (Georges Cadoudal) en date du 30 juin. Il est clair, d'après cette lettre, que Limoëlan allait prochainement partir, mais en ce qui concerne La Haye-Saint-Hilaire et Joyau, dit d'Assas, qui y sont nommés, la chose n'est pas aussi claire.

« mettent à l'abri de toute insurrection, ils me répondent : —
« Détrompez-vous, nous aurons certainement un soulèvement
« nous en sommes bien assurés (1). »

Les chouans attendaient encore quelques débarquements, mais au cours desquels les soldats ou marins de la Grande-Bretagne demeureraient sur leurs vaisseaux sans mettre pied à terre; du moins les chouans le certifiaient, par politique, assure Gaillard, pour ne pas effaroucher les paysans qui n'aimaient pas les Anglais (2). La vérité est que ces derniers ne voulaient plus tenter de grands efforts, ni exposer leurs troupes sur le sol français; ils comptaient seulement envoyer quelques subsides aux royalistes. Dans le pays de Guillemot, certaines bandes devenaient assez fortes pour résister aux gendarmes et aux petites colonnes. L'une de celles-ci, partie de Josselin, s'avança jusqu'au Petit-Kerguennec ou Keruinec qu'elle fouilla, et à Bosco en Buléon; là on arrêta le fidèle domestique du roi de Bignan, le « cuisinier du grand état-major » Jean Kergoustin, homme très dangereux qui, retranché sous son lit, brûla une amorce sur le brigadier de gendarmerie, mais fut saisi et désarmé (3). La nuit précédente, il avait couché à Kerordo, village voisin, situé à une portée de fusil plus loin, où se trouvait encore au moment de la fouille une forte bande de trente hommes composée de Guillemot, de ses principaux officiers et de leur escorte. Il est heureux pour les soldats de la République, disaient les cultivateurs, qu'ils n'aient pas avancé jusque là; car ils s'y seraient heurtés à une résistance sérieuse et inattendue et auraient été probablement repoussés. — En même temps, les royalistes enlevaient plusieurs milliers de foin achetés par eux et déposés dans le hameau de la Ville-à-l'Eau, situé sur un ruisseau, à un kilomètre est de Guéhenno, dans la commune actuelle de Cruguel; ils les firent transporter six kilomètres plus loin dans l'ouest, au château de Kerdaniel en Bignan où se trouvaient vingt-cinq chevaux faisant partie de la cavalerie de Guillemot. Toute la

(1) *Arch. du Morbihan*. Liasse non classée (Sûreté publique, chouannerie, ans 8 et 9). Lettre du 8 messidor, de Gaillard au préfet Giraud.

(2) *Idem*.

(3) *Idem et Archives Nationales*, Carton F⁷ 6229. Nivôse, an 9 (Extrait de lettres transmises par Le Malliaud.)

région délimitée au nord par la grande route de Josselin à Locminé traversant la lande de Vachegare ou de Maigris, et au sud par les mamelons de Kerordo, de Kerel et du moulin de Kerdaniel, leur servait souvent de retraite; un seul homme suffisait pendant le jour à en surveiller la principale voie d'accès, la vaste étendue de Vachegare (1). La correspondance continue entre les îles Normandes, les chouans des Côtes-du-Nord et ceux du Morbihan passait par là; d'importants dépôts de poudre et d'armes étaient recelés dans les environs. Il y en avait d'autres chez un nommé Rallier à la Ville-Auden, à deux kilomètres nord-est de Saint-Jean-Brévelay. Mais dans toute cette région les refuges des royalistes pouvaient passer pour innombrables; ils couchaient la nuit dans les genêts et les tailles qui avoisinaient les villages où ils se tenaient le jour; pourchassés dans une commune, ils se réfugiaient dans une autre (2). Dans l'adjudance de De Sol de Grisolles, dans la région de La Roche-Bernard, mêmes mouvements, mêmes sujets d'inquiétude. Le maire de cette petite ville, Guibert fils, signalait au préfet, parcourant les campagnes « ces agitateurs stipendiés de l'Angleterre (3) », comme il les appelait, et une sourde terreur, indice de leurs desseins cachés, étreignait, disait-il, les cultivateurs. Les chefs se remuaient et, d'après la rumeur publique, faisaient des offres assez séduisantes pour enrôler des soldats; ils donnaient, assurait-on, 120 francs comme prime d'engagement et cinquante centimes de solde par jour. Nous avons vu que Giraud avait déjà reçu de divers côtés des avis analogues. — « Comment, » s'écriait le pacifique et conciliant préfet en répondant à Guibert fils, il y a « des gens qui ne sont pas encore las des malheurs publics et des leurs (4) ! » Il se sentait, du reste, rassuré par les victoires qui avaient dérangé les plans de la coalition et anéanti le projet caressé par les Anglais de faire une division sur nos côtes.

Cependant la lutte contre les chouans était une chose déjà bien

(1) Comme à l'avant-dernière note.

(2) *Idem.*

(3) *Arch. du Morbihan.* Série M. Préfecture (Liasse : Haute police et simple police, ans 8-9). Lettre du 12 messidor, an 8, de Guibert fils au préfet.

(4) *Idem.* Lettre du 15 messidor, du préfet à Guibert fils.

décidée; Bernadotte et Fouché l'engageaient avec vigueur. Le premier signal en fut donné par la nouvelle des grands succès obtenus par Bonaparte en Italie. Le vainqueur n'avait pas oublié Cadoudal pendant sa campagne et son passage dans les plaines de la Lombardie. Il écrivait à Bernadotte le 4 juin: « Prenez « mort ou vif ce coquin de Georges; si vous le tenez, aussitôt « faites-le fusiller dans les vingt-quatre heures, comme ayant « été en Angleterre après la pacification (1). » Et à Fouché, le même jour: « Georges, à ce qu'on m'assure, est de retour « d'Angleterre. Il est indispensable que vous le fassiez arrêter « ainsi que le frère de Frotté qui est dans l'Orne; n'épargnez « aucun moyen pour avoir morts ou vifs ces deux hommes (2). » Le Premier Consul croyait, d'après le rapport de Bernadotte du 26 mai auquel il répondait, que Georges avait paru en Bretagne dès cette dernière date; il se trompait, mais sa réponse avec ses ordres impitoyables partait juste au moment où le fait annoncé et craint se produisait. Enfin le 4 juillet, aussitôt son retour à Paris, il répétait encore ce qu'il répètera de nouveau quinze jours après: « Faites donc arrêter et fusiller « dans les vingt-quatre heures ce misérable Georges (3). » Aussitôt les succès d'Italie bien avérés, Bernadotte, qui auparavant ne semblait pas presser trop vivement les royalistes, s'employa vigoureusement à les poursuivre. Fouché fit de même. Le 23, il écrivait au policier Viret la lettre bien connue.

« Georges est dans le Morbihan, poursuivez-le, faites-le « poursuivre avec la plus vigilante activité. Le Premier Consul « est vainqueur en Italie; il faut qu'il le soit partout. N'épargnez « aucun des chefs qui voudront relever la tête. Fusillez-les « sans pitié. Nos agents commencent à être connus et com- « promis; j'en mettrai d'autres et de meilleure qualité à votre « disposition; ce sont des gentilshommes, des ci-devant qui « par leurs noms et leurs titres sont estimés de tous les chou- « ans; ils obtiendront facilement leur confiance et nous les « livreront à l'heure dite (4). »

(1) Correspondance de Napoléon.

(2) Idem.

(3) Idem.

(4) *Georges Cadoudal et la Chouannerie*, chap. XIX, p. 262. (Éd. 1837.) *Histoire de la Vendée militaire*, par Créteineau-Joly. Tome IV. chap. 3. p. 105. (Éd. 1865.)

Et Fouché n'exagérait pas ; il ne vantait pas son administration. Jamais il n'y eut une telle exubérance d'espionnage ; ce fut la caractéristique spéciale de la deuxième moitié de l'année 1800. Les volontaires de cette armée de la trahison étaient innombrables. Il y avait d'abord ceux qu'on pourrait appeler les professionnels de la police, les agents ordinaires de Fouché et ses fidèles ; ensuite les aventuriers qui servaient sous toutes les bannières et dont le gagne-pain était d'accomplir, à l'ombre des uns ou des autres, les œuvres viles ou violentes mais lucratives ; puis les courtisans qui se proposaient pour se faire bien voir et se mettre en avant (1) ; enfin les besogneux et les faibles que la misère, l'ambition ou des propositions séduisantes rendaient esclaves des puissants du monde officiel. Parmi ces derniers, on signalait beaucoup d'anciens chouans, de nobles, d'émigrés réduits à un état voisin de la gêne et de l'indigence. La police spéculait sur la misère des uns, sur les passions des autres, pour s'en servir contre les indomptables du parti royaliste ; la plupart se contentaient de donner des renseignements, et bien souvent atténuaient l'effet de cette trahison à contre-cœur en avertissant leurs anciens amis des mesures prises contre eux ; quelques-uns cependant ne montraient point ces retours de fidélité, et plusieurs, pour plaire à la police et pour obtenir la réalisation de ses belles promesses, cherchaient à faire prendre ou même à tuer eux-mêmes les chefs. Les exemples n'en manquent pas dès cette époque de juin ou de juillet 1800.

La nouvelle lutte qui va s'engager sera presque exclusivement policière ; les soldats y joueront un grand rôle, mais pour cerner les maisons et les fouiller, puis pour juger et souvent pour exécuter ceux qu'ils auront saisis. Ils essuieront quelques coups de fusil ou de pistolet et n'auront plus guère de combats à livrer ; ils feront de nombreuses marches et contre-marches, autant la nuit que le jour ; plus que jamais ils vaincront l'ennemi « par leurs jambes » ; mais la réussite de leurs opérations dépendra plus encore des espions que de leur savoir-faire.

(1) Voir *La Police et les Chouans*, par Ernest Daudet.

C'est aussi à cette même époque que commencent à se dessiner les nouvelles intrigues et dénonciations des patriotes. Depuis le début de la Révolution, depuis l'époque des clubs et des comités révolutionnaires de surveillance, tout citoyen militant, bien pénétré de son droit à une part de souveraineté, se croyait permis et même s'estimait obligé de communiquer au gouvernement ce qu'il voyait, entendait et pensait ; de là d'innombrables lettres et rapports anonymes, de là un flot continuel de projets et de délations. La création d'un Ministère de la police vint encourager de semblables habitudes et les reconnaître en les régularisant ; partout, à côté du pouvoir à l'apparence régulière et hiérarchique, en existait un occulte et plutôt anarchique qui servait à le contrôler et à l'empêcher de s'écarter de la voie révolutionnaire. Quand le Directoire tomba, l'habile Fouché, toujours jacobin dans l'âme, survécut au régime renversé ; ce fut une nouvelle raison pour que les révolutionnaires mécontents vinssent faire leurs confidences, leurs critiques et leurs plaintes à son ministère, à la police qu'il dirigeait. Il est vrai que Bonaparte tenait en bride cette administration, trop souvent toute-puissante et si volontiers tyrannique ; de plus, le régime militaire avait été imposé à l'Ouest depuis le début de l'année 1800 jusqu'au milieu du mois d'avril et, après, il fallut attendre quelque temps encore que son omnipotence eût entièrement cessé. Alors la police reprit tout son empire et avec elle le pouvoir occulte des patriotes délateurs. Il s'établit de nouveau une sorte de contrôle caché et d'autorité latente à côté de l'autorité apparente, celle-là surveillant celle-ci, celle-là transmettant les plaintes des vrais et vieux républicains, celle-ci restant autant que possible et à peu près impartiale entre tous les citoyens tranquilles.

Le grand centralisateur à Paris des plaintes et des rapports de ce parti révolutionnaire, qui se croyait tout dû et qui s'estimait nouvelle caste privilégiée, était Le Malliaud de Kerhouarno. Officiellement, il n'avait pas d'autre titre que celui de membre du Corps législatif ; en réalité il transmettait à Fouché tous les détails obtenus sur les prêtres, les émigrés, les nobles et les royalistes, toutes les plaintes de ses commettants (car il n'estimait pas en avoir d'autres que ses

partisans) sur la question des biens nationaux, sur les exactions des chouans etc. (1). Il faut dire que Le Malliaud était deux ans auparavant commissaire du Directoire exécutif auprès de l'administration centrale du Morbihan ; il avait immédiatement précédé Jean-Pierre Boullé dans ce poste. Fouché pensait que si Le Malliaud n'exerçait plus cette fonction de confiance, du reste abolie, il n'en gardait pas moins les aptitudes qu'elle nécessitait. Au-dessous de ce « législateur », correspondaient avec le ministre de la police, soit directement, soit par son entremise, deux autres principaux individus. L'un était Bosquet, ce directeur du jury de l'arrondissement de Vannes que Giraud installa avec tout le tribunal civil le 4 juin, l'autre était Malherbe. Ce dernier personnage peut passer pour un type du patriote qui après les honneurs a subi les rigueurs d'une retraite forcée et d'un oubli que le 18 brumaire n'avait point dissipé. Son père d'abord et lui ensuite possédèrent pendant 70 ans la charge de receveur des fermes de Bretagne ; aussi purent-ils jouir l'un et l'autre d'une aisance brillante (2). L'ambition, plus encore que les rêves d'une philosophie orgueilleuse et d'une générosité utopique, poussait tout le haut Tiers, d'autant plus qu'il s'estimait plus haut et plus riche, à la conquête du pouvoir et des privilèges. Malherbe ne fit pas exception ; aussi fut-il élu, puis réélu maire de Vannes. Après avoir subi le sort commun sous la Terreur en étant destitué, il redevint un moment commissaire du Directoire près l'administration municipale de Vannes et tout à coup disparut de la scène politique. Ce fut, assura-t-il, comme allié d'émigré qu'on le suspendit de ses fonctions et qu'on le priva pendant quelque temps de ses droits d'électeur (3). Cette explication ne rend pas cependant suffisamment compte de ce fait que l'ancien maire élu et réélu de Vannes resta désormais totalement à l'écart, surtout si on ajoute foi aux bonnes actions et aux qualités que cet homme s'attribue. Il a sauvé un prêtre réfractaire en 1792 ; en 1793, quand les paysans insurgés

(1) Voir notamment *Arch. Nationales*, Cartons F⁷ 6228, F⁷ 6229 et F⁷ 6230 etc.

(2) *Arch. Nationales*, (Carton F⁷ 7798 N° 1861). Notes de Malherbe sur sa vie politique adressées à Fouché.

(3) *Idem*.

attaquaient Vannes, il a exposé sa vie pour empêcher l'effusion du sang ; en 1795 ou 1796, il a arraché un officier aux mains d'une soldatesque effrénée qui se révoltait et, en le sauvant, il a attiré sur lui la rage des mutins ; il a, au moment de la Terreur, avancé 10.000 francs en numéraire pour les ateliers de charité et on ne les lui a rendus que deux ans après et en assignats. Enfin il est exempt d'ambition, incapable d'intrigues, tout dévoué à la République qu'il voulait de bonne foi, son cœur seul lui aide à supporter les injustices du sort (1). Mais ce fonctionnaire déchu, si magnanime et si stoïque au milieu des coups que lui portent un oubli et une ingratitude inexplicables, devient méfiant, haineux et calomniateur dans les lettres fréquentes qu'il adresse au ministre de la Police. Alors, quand il n'accuse pas tout haut, il insinue ; quand il n'attaque pas avec fureur les prêtres réfractaires, conciliants ou non, partisans du culte caché ou partisans du culte public, amis de la paix ou prôneurs de la guerre, il laisse tomber de sa plume quelques gouttes de fiel ou de venin sur les noms de certains personnages officiels, comme ceux de Giraud, d'Hédouville et de plusieurs autres. En somme, ce personnage représente par excellence le patriote accusateur et délateur ; il synthétise bien la classe nombreuse des révolutionnaires devenus tels par haine, envie ou jalouse ambition ; ce n'est pas un idéal, déraisonnable peut-être mais généreux, qui les a séduits, enivrés et poussés en avant ; c'est le démon de l'or, de la gloriole et du pouvoir qui les a possédés et les possède encore ; c'est un rêve d'égoïsme qui les fait agir. Aussi, maintenant qu'on les oublie, que leur but semble s'éloigner, que les anciens obstacles brisés renaissent, le fiel remonte à leurs lèvres et s'épanche sous leurs plumes.

Le Malliaud, grand directeur de la surveillance occulte, et au-dessous de lui Bosquet et Malherbe n'étaient pas les seuls à s'en occuper officieusement ; les députés au Corps législatif, Lapotaire, Le Febvrier et Danet aîné, transmettront quelquefois aussi des lettres et des rapports de patriotes. De même les directeurs du jury dans les divers arrondissements

(1) *Arch. Nationales.* (Carton F⁷ 7498, N^o 1861.) Notes de Malherbe sur sa vie politique adressées à Fouché.

sembleront particulièrement qualifiés pour correspondre avec la police. Bosquet lui écrivit souvent, non sans étendre ses appréciations, ses dénonciations mêmes aux citoyens paisibles et aux autorités constituées. Puillon-Boblaye, directeur du jury de l'arrondissement de Pontivy, agit d'une façon analogue mais avec plus de réserve et de décence, avec moins d'âpreté et de haine, se bornant en général à des rapports contre les chouans et à exposer sa méthode pour les combattre. Cet homme, jusqu'à plus ample informé, ne saurait mériter l'épithète de délateur ou celle de jaloux ou d'envieux qui en est l'explication. Du reste, c'était un ancien commissaire du Directoire et, comme tel, il se croyait toujours autorisé à renseigner directement Fouché. Au-dessous de tous ceux-ci, les patriotes des petites villes ou des villages, qui voulaient dénoncer ou se plaindre, s'adressaient sans intermédiaires aux préfets ou aux sous-préfets ; s'ils n'en tiraient ni réponse, ni satisfaction, ils faisaient monter plus haut encore leurs doléances, jusqu'aux députés. Cependant, le 26 mars précédent (5 prairial), le ministre de l'Intérieur avait formellement prescrit de faire suivre scrupuleusement la voie hiérarchique à la correspondance administrative, sauf en cas de plainte contre les supérieurs pour déni de justice (1). Il est vrai qu'autre chose était son département, autre chose était celui de la police. Dans ce dernier, la raison d'État ou de salut public couvrait tout et dispensait de tout.

Toute cette classe de mécontents ou d'officieux jouait en secret le même rôle que la presse actuelle accomplit au grand jour, mais avec cette différence qu'un seul parti s'y faisait entendre et que sa voix ne parvenait pas à l'oreille de ses adversaires. Il y avait, à côté d'eux, des gens qui remplissaient une mission plus active et plus dangereuse, qui renseignaient ou qui guidaient la police et ses soldats et qui étaient disposés soit à leur prêter main forte, soit même à les prévenir dans leur tâche. Les espions abondaient, surtout les transfuges de l'armée royaliste vendus ou convertis à la cause gouvernementale. C'étaient de beaucoup les plus dangereux, ceux sur lesquels Fouché, Bernadotte et leurs séides comptaient davantage.

(1) *Moniteur universel* (5 prairial).

L'un des premiers qui parut sur la scène fut un gentilhomme d'excellente famille bretonne, nommé Micault de la Vieuville. Dès le 30 juin, Limoëlan en parlait à Georges Cadoudal ; il lui envoyait même un de ses officiers, M. d'Atry, pour lui donner de vive voix les renseignements nécessaires : « Je l'engage », écrivait-il, « à vous aller trouver, autant pour « recevoir vos ordres que pour vous communiquer ce que « nous jugeons le plus essentiel à la cause, — ce que l'on a « appris d'un certain Micault de la Vieuville, bon à noyer (1). » D'un autre côté, s'il faut en croire l'auteur de « *Georges Cadoudal et la Chouannerie* », un des anciens condisciples de l'illustre chouan, un officier républicain qui commandait à Rennes, l'aurait également prévenu de la mission du traître. Il paraît que Georges n'accorda tout d'abord qu'une médiocre attention à ces avertissements. Mais bientôt la contre-police royaliste d'Hyde et de Duperron qui, malgré la découverte des secrets de l'Agence royale, avait quelque accès dans les bureaux de Fouché, la même qui par ce moyen avait déjà fourni à Georges en avril ses passeports pour Boulogne, lui envoya de nouveaux renseignements (2). Elle lui fit parvenir, raconte l'abbé Guillevic, secrétaire et aumônier de Cadoudal, commissaire ordonnateur de son armée, « un double de la commission de Micault, avec le « nom de la plupart de ses affidés, et l'assurance que les « différentes administrations avaient ordre de mettre à la « disposition de ce sicaire en chef, jusqu'à concurrence de « vingt mille louis, pour l'exécution du beau plan dont il « s'était si honorablement chargé (3). »

Naturellement Bernadotte, secondé par son lieutenant, le général Debelle, avait concouru à lâcher cette bande sur le Morbihan. Il s'en promettait les meilleurs effets. Le 10 juillet, en réponse à la lettre impatiente du Premier Consul réclamant la tête de Cadoudal dans les vingt-quatre heures, il écrivait : « Georges a été déjà manqué plusieurs fois, les

(1) Papiers de Portrieux. *Lettre du 30 juin, de Beaumont à Gédéon.*

(2) *Georges Cadoudal et la Chouannerie*. Chap. 19. (Notes inédites de l'abbé Guillevic.)

(3) *Idem.*

« moyens que j'emploie le tuent politiquement ; je pense à
« vous apprendre incessamment qu'il est fusillé, s'il ne quitte
« le pays (1). » Trois jours après, Cadoudal écrivait à l'abbé
Guillevic, le 13 juillet : « D'après les nouvelles que vous me
« faites parvenir, je vais donner des ordres pour arrêter
« l'audace des dénonciateurs. On les exécutera ponctuel-
« lement... On grossit beaucoup le nombre des dénonciateurs.
« Soyez-en sûr, les Bleus ne savent dans le fond rien. Debelle
« suit toujours son plan qui est de tâcher de me faire peur
« en débitant que tout le monde me dénonce. S'il y avait tant
« de monde disposé à me faire prendre, il ne jaserait pas de
« la sorte. (2) »

De fait, toute la puissance du gouvernement s'accumulait, semble-t-il, contre lui. Le 26 juin (7 messidor), la police avait expédié à Giraud une ordonnance de mille francs pour dépenses secrètes, afin de payer les traîtres ou les assassins. Mais était-ce tout ? — Un billet postérieur de l'administration de Fouché contient ces mots : « Quel est le préfet du
« Morbihan ? » — Réponse : « Giraud. » — Lui a-t-on envoyé
« les fonds de la 1^{re} division pour dépenses secrètes ? » Et la réponse disait que les susdits mille francs lui avaient été expédiés à cette date (3).

De fait, en dehors de Micault et de sa bande qui venaient de Rennes, il se trouvait à Vannes deux anciens fidèles du parti royaliste, un émigré hussard de Choiseul amené par Mercier à Cadoudal en octobre 1799, César Pépin, gentilhomme gascon, et Berthelot, qui tous deux renseignaient avec zèle le gouvernement. La veille encore, ils combattaient aux côtés de Georges et du général La Vendée.

Depuis le 6 juillet (17 messidor), le premier s'était mis « à
« la disposition des généraux qui l'emploient utilement tous les
« jours », écrivait Bosquet au ministre de la police (4). Quant

(1) *Arch. nationales. Carton AFiv 1590. Dossier IV, pièce 13. Lettre du 21 messidor, de Bernadotte à Bonaparte.*

(2) *Notes inédites de l'abbé Guillevic. D'après M. de Cadoudal. (Georges Cadoudal et la Chouannerie, chap. 19.)*

(3) *Arch. nationales. Carton F⁷ 6229. (Billet manuscrit sans date ni signature.)*

(4) *Idem. Lettre de Bosquet à Fouché, du 30 thermidor, an 8.*

au second, qui avait déjà eu à souffrir plusieurs fois et la prison et les instructions judiciaires en 1797 et en 1798 (1), il ne se souciait plus, après la pacification, que de racheter ses anciens errements aux yeux des républicains ; alors, comme tous ceux qui se trouvaient dans le même cas et qui ambitionnaient le même pardon, il se mit à faire des rapports, à relater ce qu'il savait et ne savait pas. Comme beaucoup d'entre ceux-ci encore, Berthelot et Pépin ne voulurent pas trahir complètement leurs anciens amis et compagnons d'armes ; il les prévinrent, neutralisant de la sorte par leurs avis aux chefs royalistes les avis qu'ils donnaient aux chefs républicains. L'intrigant abbé Guillevic, spécialement préposé à cette sorte de police diplomatique, à la correspondance importante relative aux renseignements et à leur centralisation, heureux de tenir en mains les innombrables fils entrecroisés d'affaires compliquées, servait d'intermédiaire. Georges lui écrivit le 13 juillet : « J'espère que Berthelot ne recevra ni passe-port « ni lettre de Debelle. Vous nous instruirez de toutes ses « farces (2). » Mais celui-ci ne se souciait pas de rompre, au moins ouvertement, avec ceux qui le pensionnaient et dont il attendait des faveurs promises. Il accepta donc un papier ainsi libellé : « Laissez passer le citoyen Berthelot, voyageant « dans les départements du Morbihan et des Côtes-du-Nord (c'étaient précisément ceux que fréquentaient le plus les généraux Georges et Mercier), il sera armé d'un pistolet (3). » Il est clair que, dans l'esprit des rédacteurs de ce passe-port, il s'agissait d'espionner : le pistolet autorisé devait sans nul doute servir à la défense du porteur contre les Chouans trop soupçonneux, mais on pouvait espérer que cette arme serait utilisée à frapper au besoin les chefs décidément insaisissables. Berthelot ne refusa pas les papiers qu'on lui envoyait, mais il les remit tous entièrement à l'abbé Guillevic. Son rôle fut, en définitive, celui d'un homme qui ne veut ni rompre avec ses anciens adversaires, entre les mains desquels il se trouve, ni trop nuire à ses anciens amis, pour lesquels il conserve

(1) Correspondance inédite de Christophe Glain (*Archives de l'auteur*).

(2) Notes inédites de l'abbé Guillevic. *Georges Cadoudal et la Chouannerie*, chap. 19.

(3) *Idem*.

encore des sympathies ; ce dernier mobile paraît même l'avoir emporté. Le rôle de Pépin fut plutôt celui d'un malheureux qui a probablement quelque scrupule de sa trahison, mais qui surtout désire être pensionné des deux côtés. Pépin reçut comme Berthelot des passeports pour aller espionner dans les campagnes, voir ses anciens chefs et les livrer ; il s'y aventura en effet, mais il remit ses papiers à l'abbé Guillevic. Celui-ci obtint en retour quelques fonds pour le gentilhomme gascon, également destinés à neutraliser le mauvais effet des subsides gouvernementaux et à lui fournir les moyens de retourner dans son pays, ou au moins à Vannes. « Nous « remercions Pépin, écrivit Mercier à l'abbé Guillevic, de la « confiance qu'il nous témoigne. Remettez-lui tout ce qu'il « demandera pour retourner chez lui. Vous pouvez mettre « jusqu'à vingt-cinq louis à sa disposition, si vous croyez qu'il « s'éloigne du Morbihan (1).

« Votre serviteur et ami. (Signé :) Mercier. »

Mais, comme Berthelot, il ne sut pas rejeter le joug, ne se souciant peut-être pas non plus de reprendre une liberté qui le priverait de ses ressources. Il continua ses tournées parmi les bourgs et les villages, recevant toujours, assurait-on, du préfet ou des généraux jusqu'à 150 francs de salaire par mois. Et Georges finit par déclarer : « On n'a déjà donné que trop « de fonds au fameux Pépin ». Le 17 juillet, Mercier écrivait aussi : « Que Pépin parte tout de suite, Georges ne veut plus « en entendre parler, ni même lui donner de nouveaux fonds. » On lui intima l'ordre de ne plus reparaitre parmi les Chouans de Bretagne. Sur cet avertissement menaçant que les chefs lui avaient envoyé, il se retira dans Vannes ; on lui fit alors savoir qu'il lui était défendu d'en sortir sous peine de mort. Or, il n'ignorait pas que Georges et ses officiers ne proféraient jamais en vain cette menace (2). Telle était encore la situation au 18 août suivant (30 thermidor), Bernadotte se déclarait à cette date toujours satisfait de Pépin (3).

(1) Notes inédites de l'abbé Guillevic. *Georges Cadoudal et la Chouannerie*, chap. 19.

(2) Idem.

(3) Lettre de Bosquet à Fouché, du 30 thermidor (*loc. cit.*).

Ce dernier, avec Berthelot, Micault de la Vieuville et sa bande ne composaient pas uniquement l'armée de l'espionnage ou de la trahison. Dans ses rangs encore, parmi les correspondants de Fouché, figure vers cette époque sans doute un ami d'Achille Biget, ou plutôt quelqu'un qu'il connaissait et qui offrait de se servir de cette relation pour approcher Georges et le livrer. On peut se demander toutefois si ce personnage, assez lié avec un ancien émigré, un ancien chef important du Morbihan dont la résidence se trouvait dans un département sud-ouest de la France, n'était pas César Pépin lui-même. Quoi qu'il en soit, cet inconnu écrivit plusieurs lettres au ministre de la police pour se proposer comme agent de renseignements. Biget, amnistié, vivait tranquille et retiré à Angoulême, « où il se repose sur ses lauriers et les guinées de l'Angleterre », disait le candidat espion (1). Celui-ci offrait d'aller le trouver, d'en obtenir une recommandation pour Georges ou de déterminer l'ancien chouan à quelque entrevue avec son général et, dans ce cas, il l'accompagnerait et ferait prendre le fameux rebelle (2). Ce plan, quoique bien simple, ne devait pas plus réussir que les autres. Bernadotte et Fouché parvinrent cependant, grâce à ce déchainement de limiers, à rejeter Georges en Angleterre. — « Je suis forcé de passer », finit par écrire Georges à l'abbé Guillevic, vers le 20 juillet, « mandez, je vous prie, à tous les officiers, que Bernadotte fait courir une vingtaine de coquins avec Micault ; qu'ils se tiennent sur leurs gardes, qu'ils n'aient confiance que dans ceux qu'ils connaissent parfaitement, et qu'ils punissent ceux de ces coquins qui leur tomberont entre les mains (3). »

Il quitta donc le pays pour les îles d'outre-mer ; il « passa », suivant l'expression mystérieuse alors usitée. Était-ce parce qu'on le traquait avec rage et que sa situation devenait trop dangereuse ? Était-ce parce qu'on l'exhortait vivement, comme nous l'avons vu, à venir plaider la cause insurrectionnelle en Angleterre ou à Jersey ? Les deux motifs, comme d'habitude,

(1) *Archives nationales*. Carton F⁷ 6228. Feuilles manuscrites (sans date ni signature). Il y a écrit en marge : *Aux papiers d'Achille Biget*.

(2) *Idem*.

(3) *Notes inédites de l'abbé Guillevic (loc. cit.)*

durent se renforcer l'un l'autre, mais le second fut probablement le plus fort. Ce voyage passa presque inaperçu aux yeux des autorités républicaines, qui croyaient bien le tenir, sinon entre leurs mains, du moins sous leur regard. Leurs agents furent dépistés ; ils avaient suivi sa trace, de loin et plus ou moins exactement, des Côtes-du-Nord à la Loire-Inférieure et au Morbihan, et, en fait, il voyageait beaucoup dans les divers pays de son commandement afin de les organiser. Mais Georges gagna Jersey dans la seconde quinzaine de juillet, longtemps avant qu'ils s'en aperçussent. Il s'éloigna ainsi, pensons-nous, plus pour le service du parti que pour sa sûreté personnelle, car, malgré l'immense effort tenté par la police et par Bernadotte, les captures de chouans n'atteignirent pas un chiffre un peu élevé ; elles ne donnèrent pas de chefs importants, à moins de compter comme tel Kergoustin, le « cuisinier du grand état-major » de Guillemot. Cependant le généralissime, pour donner quelque pâture à l'impatience de Bonaparte, assurait le 20 juillet qu'il attendait l'arrestation simultanée de Georges, de Mercier, de Guillemot et de plusieurs autres. Tous avaient dû se réunir la nuit précédente dans une ferme des environs de Grand-Champ. « Les plus grandes espérances m'ont été données », affirmait-il ; « de mon côté, j'ai promis de récompenser généreusement. Georges paye grandement le moindre service, il s'est convaincu que son influence diminuait et il redouble ses largesses pour la reconquérir. Le temps et la patience le feront tomber en notre pouvoir. Vous pouvez être tranquille à cet égard (1). » Cadoudal resta absent pendant un mois environ ; l'ensemble des pièces existantes tend à prouver qu'il ne revint pas avant le 19 août. Son départ était en somme un heureux résultat pour les républicains. Le prendre ou le tuer eussent été mieux, mais l'éloigner du territoire suffisait. Fouché et le gouvernement déclaraient devoir s'en contenter. Voilà du moins ce que laisse entendre une lettre adressée le 30 juillet à M. de Malartic :

« Je puis vous prévenir avec certitude, Monsieur, que

(1) *Archives nationales. Carton AFIV 1590. (Dossier IV, pièce 14.) Lettre de Bernadotte à Bonaparte en date du 1^{er} thermidor.*

« votre ancien confrère, Georges, court des dangers et, « quoique vous ne soyez plus à présent du même avis, je ne « crois pouvoir mieux m'adresser qu'à vous pour l'en « garantir. S'il attend, en effet, des ordres expédiés contre « lui, rien ne pourra le garantir du sort le plus funeste. « On ne retirera point les ordres donnés, mais j'ai cru « découvrir qu'on serait bien aise de les voir éludés par son « départ. Vous devez me connaître assez pour être persuadé « que je ne vous conseille point une démarche hasardée. Elle « doit être secrète ; mais elle aura l'approbation des amis de « l'humanité qui, quelle que soit leur opinion, préfèrent les « partis les plus doux, quand ils conduisent au même but (1). »

Georges était donc parti : résultat appréciable, mais qui n'avait rien de définitif. On tenait l'ennemi intérieur en respect, mais il fallait mettre Belle-Ile, qu'on savait convoité par lui, à l'abri de ses tentatives jointes à celles de l'Anglais. On s'en occupait en somme depuis le mois de février 1800 ; la garnison avait été renforcée, les approvisionnements considérablement augmentés. Tandis que l'expédition navale britannique se préparait à la fin de mai, on continuait à y faire passer des vivres, des forces, des munitions de guerre. Bonaparte, très probablement au courant des projets que son ennemi Georges et que les Chouans nourrissaient contre cette île, appréciant certainement en tout cas l'importance de cette position, y envoya son aide de camp, le colonel ou chef de brigade Lauriston (2). Telle était l'habitude du premier Consul, qui dépêchait un de ses officiers de confiance partout où il ne pouvait aller et se rendait ainsi compte, presque par lui-même, de la situation. Les Lacuée, les Didier, les Duroc avaient déjà, inspirés par le génie et pénétrés par l'âme du maître, rempli à différentes reprises des missions analogues. Lauriston alla d'abord à Rennes voir où en étaient l'armée de l'Ouest en Bretagne et la lutte contre Georges. Ensuite, le 9 juillet (20 messidor), il se mit en route pour Belle-Ile avec un commissaire des guerres. La situation y prenait déjà un aspect satisfaisant :

(1) *La Police et les Chouans*, par Ernest Daudet (Introduction).

(2) *Moniteur universel*, 13 thermidor.

« La place est munie d'une bonne artillerie bien approvisionnée », écrivait Bernadotte au premier Consul le lendemain même du départ de Lauriston. « Les fusils de rechange manquent ; je fais travailler à réparer ceux qui en sont susceptibles ; nous sommes arrêtés par le défaut de fonds ; les armes envoyées à Dijon ont occasionné un vuide qui sera bientôt rempli, si l'on envoie des secours pour cet objet. Les approvisionnements de bouche sont suffisants pour tenir encore quatre mois.... Au reste, dans deux mois l'escadre anglaise sera obligée de s'éloigner de ces parages qui sont connus sous la dénomination de mer sauvage. La garnison est plus que suffisante. Elle y est depuis peu ; les généraux sont républicains ; ils ont de l'honneur et du courage (1). » Il n'y avait cependant, en dehors des canonniers gardes-côtes et de quelques unités du 8^e d'artillerie à pied, que quatre bataillons dans Belle-Ile, et encore incomplets ou décimés par des détachements, deux de la 81^e demi-brigade et deux bataillons francs, celui de la 13^e division militaire ou du Morbihan comptant environ 140 soldats, et celui de la 12^e division avec 330 hommes à peu près (2). Cette force peu considérable, mais que l'on estimait ou que l'on prétendait suffisante, avait un état-major assez important : d'abord un général de division, le général Guillot, dont tout le monde vantait le mérite, les brillants services et l'esprit d'organisation. Il s'était, sept ans auparavant, distingué au siège de Toulon par les républicains ; dirigeant les éclaireurs, il avait beaucoup contribué à l'attaque et à l'enlèvement de la position dite « Petit-Gibraltar » dont la prise fit tomber la résistance des insurgés (3). Un moment il fut sur le point de partir pour les Côtes-du-Nord, lors de la campagne contre Georges. L'ordre en est même resté dans les papiers de la division. Au-dessous de lui commandaient deux généraux de brigade : Duthil, qui avait failli être enlevé par les Anglais au début de l'année en cherchant à gagner son poste, et un autre nommé Siscé (4).

(1) *Arch. nationales. Carton AFIV, 1590.* (Dossier IV, pièce 13.) Bernadotte à Bonaparte, 21 messidor.

(2) *Idem.* Dossier IV, pièce 64, et *Pacifications de l'Ouest.* Chassin, Tome III.

(3) *Moniteur universel*, 13 thermidor.

(4) *Carton AFIV, 1590.* Dossier IV, pièce 64.

Le chef de brigade Lauriston arriva dans Belle-Ile vers le 11 ou le 12 juillet ; il dut y rester une quinzaine de jours en tout, car il était revenu à Paris le 1^{er} août (13 thermidor). Ce jour-là, le *Moniteur universel* publiait les résultats de son inspection et disait avec une certaine exagération et quelques inexactitudes : la place est approvisionnée pour un an ; les troupes et les habitants sont dans les meilleures dispositions pour repousser les Anglais. Beaucoup de soldats de la 81^e, qui ont été leurs prisonniers, conservent un vif ressentiment des mauvais traitements qu'ils ont éprouvés. Ils désirent ardemment l'occasion d'illustrer leurs drapeaux (1). Mais la flotte anglaise qui, depuis le début de juin jusque dans le courant de juillet, croisait aux environs, tantôt apparaissant, tantôt disparaissant, ne faisait rien et n'avait jusque là tenté aucun débarquement. Cependant les forces britanniques prenaient de nouveau pied dans les îles d'Houat et d'Hoëdic ; l'expédition du général Dutruy les en avait, cinq mois auparavant, un moment chassés. En juin et juillet, ils y revinrent. Ils y débarquèrent et en prirent de fait possession, y organisant des hôpitaux pour les nombreux malades de l'armée navale, dont l'état sanitaire laissait beaucoup à désirer ; la rumeur publique affirmait qu'il y régnait même une maladie contagieuse, bientôt même le bruit courra que cette maladie était la terrible fièvre jaune apportée des colonies. Les Anglais construisirent encore dans ces îlots des magasins et des moulins à vent, car ils en firent le centre d'un commerce très actif (2) avec la côte morbihannaise. Les pêcheurs insulaires servirent de courtiers et de chargeurs à cette vaste contrebande qui donnait aux paysans le moyen de vendre leurs blés d'une façon excessivement avantageuse, et aux chouans celui de les accaparer et de se créer une force redoutable, en affamant les républicains des villes et en obtenant des trocs d'armes et de munitions.

Ce trafic prit, pendant les mois de juin et de juillet, une extension considérable ; les céréales se vendaient au poids de

(1) *Moniteur universel*, 13 thermidor.

(2) *Arch. du Morbihan, Série M. Préfecture. Cahier anciennement N° 6. (Arrêté du 1^{er} frimaire, an 9.)*

l'or, par suite de leur rareté et du besoin qu'en avaient les Anglais ; mais, à côté de profits très sérieux, il en résultait l'enchérissement des farines et du pain et l'augmentation de la misère déjà bien grande.

Les autorités, mises en éveil depuis un ou deux mois, résolurent enfin d'arrêter cet accaparement inquiétant des blés et ce dangereux ravitaillement de l'ennemi. Giraud intervint. Le 4 juillet (13 messidor), un arrêté préfectoral prescrivait aux sous-préfets et aux maires de surveiller le transport des grains : « Considérant, y était-il dit, qu'il n'y a
« qu'un intérêt sordide et lâche qui puisse exciter les habitants
« de ce département à exporter des grains dont le prix vient
« d'éprouver depuis peu de temps une augmentation effrayante ;
« considérant de plus que cette exportation est encore plus
« criminelle et plus coupable, quand elle a pour but d'appro-
« visionner les plus cruels ennemis du peuple français..., les
« autorités civiles et militaires sont requises de l'arrêter, tout
« en laissant libre la circulation dans l'intérieur (1). » Pour arriver à ce résultat, les conducteurs de convois de grains passant à moins de cinq kilomètres de la côte devaient être munis d'une permission du préfet ou du maire de leur commune ; faute de quoi le chargement serait confisqué et le conducteur traduit devant les tribunaux.

Cet arrêté, assez peu libéral sans doute mais justifié par les circonstances, ne paraît pas avoir sérieusement empêché une contrebande aussi lucrative que le commerce des grains avec les Anglais ; d'ailleurs, par suite de la configuration des côtes, il était sujet à chicane et difficile à faire observer. Moins encore que les mesures administratives, les considérations sanitaires ne pouvaient entrer en balance avec l'amour du lucre et l'intérêt privé ; malgré la maladie épidémique qui, prétendait-on, sévissait sur les navires de la Grande-Bretagne (2), les transactions frauduleuses ne diminuèrent pas. En revanche, les Anglais ne se montraient guère entreprenants ; les armistices avec l'Autriche les paralysaient. Cette

(1) *Idem*. Registre des arrêtés généraux. (Municipalités.) (13 avril 1800 à 12 mars 1806.) Arrêté du 13 messidor.

(2) *Moniteur universel*, 13 thermidor.

prudence était fort heureuse pour les républicains car, en plusieurs points, les côtes n'avaient point de soldats pour les défendre, comme l'écrivait le maire de Guidel au sous-préfet Garnier. A l'anse du Pouldu et de Plœmeur les canonniers manquaient ; il ne se trouvait pas dans ces dernières localités deux hommes qui fussent en mesure de servir les pièces, de bonnes pièces cependant de 36 et de 24. Il eût suffi, disait le même fonctionnaire, de cinquante ennemis déterminés pour tourner les batteries, enclouer les canons et commettre de grands ravages dans la contrée ; un tel coup de main leur eût permis, au moment de la moisson, d'enlever beaucoup de grains et de se procurer ainsi une denrée si chère pour eux, si nécessaire à leur approvisionnement (1). Ignorant cette situation ou n'osant point en profiter, les Anglais n'entreprirent aucune expédition de ce genre. De son côté, le maire de Guidel, qui craignait sans cesse quelque pareil coup de main, réclamait vivement des canonniers pour armer les forts de son littoral.

En somme le Morbihan était toujours, pour ainsi dire, sur un pied de guerre ; d'abord toutes les places qui faisaient partie de son littoral se trouvaient encore virtuellement en état de siège. Pour la plupart cet état n'existait qu'en droit, mais l'autorité militaire n'avait qu'à prononcer un mot, intimé un ordre au commandant militaire de la localité et aussitôt celui-ci s'emparait de tout ce qui de près ou de loin touchait à la police et à la sûreté : délivrance et examen des passeports, surveillance des étrangers et des voyageurs désormais obligés de venir à la place ; tout cela à la grande contrariété des maires qui auraient voulu jouir de leur pleine autorité et voir un peu ces voyageurs uniquement examinés par les officiers. Cette sorte de situation, exceptionnelle et souvent imprévue, devait certes susciter plus d'un conflit entre l'autorité municipale et l'autorité militaire ; la première, jalouse de ses droits, responsable vis-à-vis du sous-préfet de l'ordre et de la police et correspondant avec lui ; la seconde, volontiers autoritaire, méprisant quelquefois l'élément civil,

(1) *Arch. du Morbihan. Série M. Liasse* (Haute police et simple police, ans 8-9.)
Lettre du maire de Guidel à Garnier, du 17 thermidor.

et d'ailleurs beaucoup plus obéie par la gendarmerie, et enfin tenant parfois assez volontiers à l'écart les maires et les adjoints. Sous ce régime vécurent notamment Lorient, Port-Liberté, Auray, Hennebont, Vannes, Belle-Ile. Il serait fort difficile d'établir exactement les divers moments où l'état de siège passa dans une même ville du domaine du droit dans celui de la pratique et réciproquement. En tout cas, depuis la dictature de Brune, c'est-à-dire depuis que le Morbihan avait été mis hors la Constitution, toutes les places fortes du département ou au moins de sa zone côtière, demeuraient jusqu'à nouvel ordre soit en état de siège, soit sous le coup d'un état de siège, à la discrétion du général en chef de l'armée de l'Ouest.

La plupart du temps les administrations civiles n'en savaient rien ; ainsi le maire et les adjoints d'Hennebont parurent-ils très surpris quand, le 29 juillet, le chef de leur garnison les prévint que la ville était en état de siège (1). L'inquiétude et l'ennui qu'ils en ressentirent s'augmenta encore de l'antipathie qu'ils éprouvaient contre l'adjoint du commandant, un jeune homme manquant de tact et de mesure, tracassier et arrogant par zèle et par inexpérience, à qui les intérimis devaient être inévitablement confiés. Cependant la notification que leur en fit le chef de la garnison fut très courtoise. L'adjudant général Edme Chapuy l'avait autorisé à prendre en main toute la police et à n'en laisser que ce qu'il jugerait convenable à la municipalité (2). Il se borna cependant à revendiquer le contrôle et le visa des passeports, de ceux que les habitants de la commune recevaient pour en sortir, de ceux que portaient les étrangers et les voyageurs de passage. Néanmoins le maire et les adjoints résistèrent et ne voulurent se plier aux exigences militaires que sur les avis et les conseils du préfet.

La cause probable de cette subite mesure qui étonnait tant la municipalité d'Hennebont dut être une des vicissitudes de

(1) *Mêmes archives, même liasse.* Lettre du commandant de place d'Hennebont à la municipalité, du 20 thermidor ; de la municipalité au sous-préfet Garnier (même date).

(2) *Idem.* Lettre de l'adjudant général Chapuy au commandant de la place d'Hennebont (9 thermidor).

la poursuite de Georges. A ce moment, Bernadotte était tout occupé à étouffer « le germe de rebellion prêt à reparaître. » Lui-même, pour stimuler le zèle de tous et pour pouvoir mieux diriger, faisait de sa personne une tournée dans le Morbihan (1). Cadoudal venait de partir ou partit pendant ce voyage et il sembla en même temps au généralissime que l'insurrection renaissante s'arrêtait dans son développement. En revanche, ses craintes se portèrent sur le pays de Bourmont, sur la 22^e division militaire (2) ; et les pronostics de révolte dans la Bretagne lui parurent si bien évanouis qu'il n'aurait pas hésité au besoin à dégarnir cette région-ci pour renforcer celle-là. L'ancien chef royaliste du Maine, Bourmont, y avait, depuis la fin de mai et le commencement de juin, répandu beaucoup d'argent, son influence y demeurerait toujours considérable et, à la fin de juillet, la situation s'y assombrissait (3). Cependant ces vicissitudes d'effervescence et d'affaissement, relatifs dans les menées insurrectionnelles n'étaient que des apparences dues à la répétition ou à la rareté des manifestations imprudentes, telles que les coups de force intempestifs, les brigandages d'irréguliers ou les discours séditieux et bruyants signalés par les rapports des espions ou des gendarmes. En réalité, la tactique de l'état-major des chouans consistait toujours dans un travail d'organisation et de préparation occultes, et les circonstances politiques qui l'y avaient obligé ne paraissaient pas près de se modifier. Au contraire, la paix avec l'Autriche devenait de plus en plus probable. Les armistices avaient fait cesser tout bruit de guerre en Allemagne comme en Italie ; bientôt, le 21 juillet, arrivait à Paris M. de Saint-Julien, ambassadeur d'Autriche, et, quoique ce dernier n'eût aucun pouvoir pour traiter, les négociations s'engagèrent. Elles se poursuivirent avec activité ; dès le 28 juillet, le messenger impérial, diplomate d'occasion et plénipotentiaire sans mandat, signait les préliminaires de paix avec Talleyrand. Mais il était presque certain que Vienne désavouerait Saint-Julien

(1) *Arch. nationales. Carton AFIV, 1590.* (Dossier IV, pièce 21.) Bernadotte à Bonaparte, 9 thermidor.

(2) *Idem.* Dossier III, pièce 16, 7 thermidor.

(3) *Idem.*

car, sous le coup du désastre de Marengo, l'Autriche avait accepté comme subsides plus de soixante millions de francs de l'Angleterre et, en retour, ces deux États belligérants devaient rester solidaires jusqu'en février 1801, ne pouvant négocier ni signer la paix l'un sans l'autre. Par ailleurs, le czar Paul 1^{er} devenait de jour en jour plus froid pour la coalition, Bonaparte lui renvoyait ses prisonniers et l'autocrate russe, qui sentait sa sympathie croître pour le jeune général chef d'État, commençait à se tourner vers la république consulaire. De plus, les nations neutres du Nord auxquelles des liens de diplomatie et d'intérêt commun unissaient la Russie, se plaignaient des violences et des vexations commises par les navires de la Grande-Bretagne. A tout prendre, l'ensemble de la situation ne pouvait donc paraître très favorable aux royalistes. L'Angleterre résistait encore, mais jusqu'à quand s'obstinerait-elle ? Toutefois cette puissance, menacée d'un prochain isolement et même d'une coalition des neutres, méditait de frapper un grand coup. Attaquerait-elle Brest, Belle-Ile ou la côte du Morbihan avec l'aide d'une insurrection royaliste, ou bien porterait-elle ses coups sur quelque port de guerre espagnol ? Tout semblait désigner Brest ou Belle-Ile que les Chouans convoitaient. Ceux-ci se préparaient : un mot d'ordre donné par Georges à son retour eût suffi à les soulever.

D'ailleurs, la gêne et la misère intérieures auraient pu à elles seules alimenter une révolte. La détresse matérielle de la troupe, toujours aussi affreuse, restait sans remèdes et sans soulagements. Le 28 juillet (9 thermidor), Bernadotte écrit à Bonaparte : « Des corps entiers sont privés depuis plusieurs jours de manger de soupe par le défaut de solde (1). » Trois jours après cette lettre, le 31 juillet, Féry, chef de la 52^e demi-brigade, adresse de Vannes au généralissime un rapport des plus sombres sur l'état où se trouve son régiment : « Les soldats ne peuvent plus supporter la misère affreuse dans laquelle ils sont plongés par le défaut de solde. » La désertion s'accroît chaque jour d'une manière effrayante. « 80 hommes ont abandonné leurs drapeaux (chose inconnue

(1) Loc. cit.

« jusqu'alors dans ce corps composé d'anciens soldats).
« Beaucoup d'autres, que l'espérance de quelques secours
« retient encore, sont prêts à suivre cet exemple s'ils n'arri-
« vent promptement... Il est dû plus de deux mois aux soldats
« et bientôt quatre mois aux officiers à qui les aubergistes
« refusent des vivres à crédit (1). » D'où, par conséquent,
non seulement désertion mais esprit d'insubordination.

Cela favorisait sans nul doute le recrutement des royalistes qui suivaient leur imperturbable programme et continuaient à travailler. Guymard-Coëttedreux avait, dès le début de juillet, reçu une lettre de Georges datée du 8 qui lui proposait un vaste commandement comprenant, avec l'adjudance du Léon et du pays de Morlaix, celle de Quimper et de la Cornouaille destinée primitivement à M. de Geslin (2). Ce dernier ne se souciait sans doute pas d'assumer un poste pareil, tout de travaux et de dangers; peut-être ne le pouvait-il pas. Faute de titulaire, sa circonscription fut confiée à Guymard-Coëttedreux. Celui-ci écrivait le 29 juillet à Mercier : « Je ne sais pas encore si je me déciderai à accepter
« le commandement que m'offre M. Georges : il faudrait que
« j'eusse sur les projets qu'on se propose et sur la nouvelle
« organisation des instructions que je n'ai pas. La nouvelle
« division du territoire dérange toutes mes opérations et tous
« mes calculs. Mon organisation est entièrement à refaire.
« J'y vais cependant procéder sans retard, pour qu'on puisse
« dans tous les cas tirer parti du pays qu'on me confie (3). » Le Finistère, département patriote, qu'il se trouvait ainsi commander pour le roi, contenait, suivant son estimation, plus de 11.000 hommes de troupes républicaines, dont 7.800 à Brest et dans les environs et 1.500 au camp de Kellern, mais avec une bonne moitié d'Espagnols. En somme, ce qui arrêta surtout le nouvel adjudant général c'était, assurait-il, le manque de ressources pécuniaires; il ne lui restait plus que quatre mille francs en caisse. Il eût voulu encore douze mille livres; six mille cependant lui avaient été promises par

(1) *Mêmes Archives et même Carton.* Dossier, IV, pièce 37, transmise à Bonaparte par Bernadotte et datée du 12 thermidor.

(2) *Idem.* Dossier IV, pièce 29. *Lettre de Morvan à Mercier* datée du 29 juillet.

(3) *Idem.*

Mercier La Vendée, mais leur arrivée tardait ; aussi écrivait-il : « Il est impossible avec des fonds aussi bornés de rien « faire d'important et de mettre dans les opérations l'activité « nécessaire (1). »

En attendant, l'ancien lieutenant de Debar, Guezno de Penanster, le rude partisan, passa sous les ordres de Guymard-Coëttedreux avec le titre de chef de légion et reçut de ce dernier la direction en second de l'arrondissement qui comprenait Quimper et la Cornouaille. Cet officier, vrai soldat énergique et dévoué, devait imprimer une forte impulsion aux préparatifs insurrectionnels dans la partie méridionale du Finistère.

Mais l'âme de l'entreprise royaliste était Mercier, surtout pendant l'absence de Georges. Il se multipliait, il passait tout son temps à se déplacer, à avoir des entrevues avec les uns et les autres pour entraîner les hésitants et instruire les dévoués, à écrire de tous côtés et enfin à étudier. Une fois les cadres bien fixés dans une adjudance, il prescrivait de faire confectionner des souliers (2). Pensée digne d'un chef intelligent, il faisait passer la chaussure avant les armes mêmes, à titre d'autant plus juste qu'on devait forcément attendre celles-ci, comme d'ailleurs la poudre, des importations anglaises et des circonstances favorables. Du reste, pour les Côtes-du-Nord, on allait les faire chercher à Jersey ou en Angleterre par la correspondance ; pour le Morbihan, il suffisait de gagner la côte qui borde la baie de Quiberon ou les longs et étroits petits bras de mer qui font pénétrer ses eaux assez avant dans l'intérieur ; pour tous, il n'y avait qu'à ouvrir les innombrables caches, petits arsenaux disséminés dans une grande partie du sous-sol breton. Quant aux soldats, il paraît qu'il n'était pas difficile de s'en procurer, qu'on en trouvait « tous les jours et prêts à partir » (3). Malheureusement pour la cause, bien des paysans se montraient apathiques, indifférents, souvent même hostiles ; de plus, les alliés naturels des insurgés royalistes, les émigrés, ne secondaient

(1) *Idem.* Dossier IV, pièce 29. *Lettre de Morvan à Mercier* datée du 29 juillet.

(2) *Idem.* Lettre de Tonnerre à Mercier, du 31 juillet.

(3) *Idem.*

pas davantage leurs anciens défenseurs et compagnons d'armes car ils attendaient ou espéraient leur radiation. Trolong du Romain, surnommé Tonnerre, officier des Côtes-du-Nord, écrivait le 31 juillet : « Je vous dirai, mon cher Mercier, que
« je suis un peu persécuté par les émigrés rendus et que je suis
« obligé de cacher toutes mes démarches, car ils servent
« d'espions à la République et que l'on a pour but de tâcher
« de me faire prendre ; mais me tenant sur mes gardes
« je tâche de découvrir où sont les traîtres pour les frapper
« le premier et je crois en connaître déjà un. mais il faut de
« la prudence et de la modération (1). » — « Le
« rôle que jouent les personnes dont vous me parlez est
« infâme », répondit Mercier, « ils seront tôt ou tard punis
« de leur basse perfidie (2). » Mais, à côté de ces défections, le second de Cadoudal avait rencontré de beaux dévouements encore prêts à se produire. « Si les hostilités recommencent
« aux frontières », écrira-t-il le 16 août à Trolong du Romain, « je puis vous donner l'assurance que nous serons ici en
« mesure de faire une bien puissante diversion. Je viens de
« parcourir une partie de la Bretagne ; j'ai trouvé dans
« plusieurs pays une ardeur et un enthousiasme dignes des
« premiers tems de la Vendée » (3), et à Guymard-Coëtredreux :
« Georges à son retour trouvera la plus grande partie de la
« Bretagne dans les meilleures dispositions. L'adjudance de
« Guillemot et celle de Dubois (du Boisguy) surtout
« brûlent du désir de reprendre les armes. Si la suspension
« d'armes ne se prolonge pas, j'espère que le prince n'aura
« point à regretter de s'être mis à la tête des Royalistes de
« l'Ouest (4). » Évidemment, quoique ce fût son rôle et son intérêt de paraître optimiste, le major-général des Chouans de Bretagne considérait vraiment le parti royaliste comme encore capable de se faire redouter. Et il eût pu conclure sur cette phrase qu'il écrivait à du Romain : « Continuez toujours le
« travail de votre pays, mon cher Tonnerre. Notre sort
« va être décidé sous peu ; si la fortune nous est toujours

(1) Lettre de Tonnerre à Mercier, du 31 juillet.

(2) *Idem.* Dossier IV, pièce 51. Lettre de Mercier à Tonnerre, du 16 août.

(3) *Idem.*

(4) *Idem.* Lettre de Mercier à Morvan, même date.

« contraire, si la paix a lieu (ce que je ne crois pas), nous
« aurons au moins fait tout ce qui dépendait de nous pour le
« salut de notre patrie (1). »

Cependant les négociations continuaient avec l'Autriche et même avec l'Angleterre, puisque ces deux puissances demeuraient inséparables pour plusieurs mois. Au moment même où Mercier écrivait à Guymard-Coëttedreux ou Morvan et à Trolong du Romain ou Tonnerre, le 16 août, ces lettres dont nous venons de citer plusieurs passages, l'empereur d'Autriche désavouait Saint-Julien et repoussait les préliminaires que cet ambassadeur venait de signer ; il proposait cependant la convocation d'un congrès pour la paix. Bientôt en effet les armistices nécessiteraient des prolongations. Malgré ces espérances et la tranquillité systématique des royalistes, de nouvelles alarmes venaient encore d'agiter le monde officiel. Bernadotte mandait le 7 août (19 thermidor) à Bonaparte que
« les rebelles redoublent d'activité, qu'une nouvelle chouan-
« nerie est à craindre (2). » Pour déconcerter les chefs et rompre leur organisation, il subdivisa les divisions militaires en divisions actives et en divisions mobiles.

Il est certain que les patriotes, dont le sens est affiné par leur haine et par leur crainte, sentent l'approche d'un orage. Quelques-uns signalent avant le 11 août (23 thermidor) au ministre de la police, probablement par l'organe de Malherbe, une grande fermentation dans les campagnes. Georges, Guillemot, Mercier, Kobbe, Duchemin, munis de cartes de sûreté « délivrées avec autant de légèreté que
« d'impolitesse » en sont les principaux fauteurs (3). Regorgeant d'or, ils donnent 200 et 300 francs à chacune de leurs nouvelles recrues. L'autorité supérieure prévenue a répondu que tout était tranquille, la correspondance avec les maires de campagne rassurante. Mais, remarquaient les dénonciateurs, la pénurie des sujets capables dans les communes rurales est si grande qu'on s'est vu forcé de choisir ces fonctionnaires

(1) Comme à l'avant-dernière note.

(2) *Mêmes Archives et même carton*. Dossier IV. p. 26-31.

(3) *Mêmes Archives*. Carton 17 6229. Extrait de diverses correspondances du 23 thermidor, au 8. (Provenant sans doute de Bosquet ou de Malherbe et autorisées par Le Malliaud.)

parmi les cultivateurs, qui sont ou partisans de la chouannerie, ou dominés par les chefs rebelles et par les prêtres, ou trop timides pour parler. On a même été jusqu'à investir de cette charge un individu comme Armand-Marie-Jean Dubot, ex-noble, père et frère d'émigrés ! Avec une telle magistrature municipale dans les campagnes, on ne peut obtenir « des « renseignements certains que par des émissaires sûrs et « républicains, et par des correspondances particulières avec « de bons citoyens qui par leurs relations habituelles jouissent « de la confiance des laboureurs honnêtes ; ces moïens sont les « seuls qu'on ait toujours employés avec succès pour connaître « la situation du département ; les correspondances officielles « des campagnes ne peuvent qu'entretenir dans une sécurité « funeste (1). »

Les rapports patriotes signalaient encore la situation lamentable de l'armée mais en l'exagérant, car l'exagération était aussi bien dans leur âme que dans leurs procédés systématiques. Les officiers et les soldats ne sont pas payés : les premiers depuis six et huit mois, les seconds depuis six et huit décades, c'est-à-dire depuis deux mois et plus. Ces malheureux se trouvent sans chaussures, sans bas, sans habits, n'ayant que de mauvaises capotes. La désertion se proportionnait à la misère ; elle sévissait sans repos dans la 30^e légère, la 81^e de ligne et surtout dans la 52^e. Là elle atteignait son paroxysme. Du 8 au 19 juillet (19 au 30 messidor) quarante déserteurs passèrent dans la commune de Pluneret. Ils sont, pensaient les auteurs de la correspondance dont nous parlions, presque sûrement aux Chouans qui donnent 200 francs comme prime d'engagement. Une correspondance très active relie les insurgés de cette région et de celle de Baden avec leurs compagnons de la presqu'île de Rhuy, c'est-à-dire Vincent Hervé dit la Joie, Jacques Kobbe dit la Ronce, l'abbé Joseph Le Leuch, dit Communeaux, avec Jean-Marie Trébur-Oswal ou Jacques Duchemin, Fardel et autres. L'apathie sinon la connivence de certains militaires facilitait ces menées

(1) *Méms Archives. Carton. F⁷ 6229.* Extrait de diverses correspondances du 23 thermidor, an 8. (Provenant sans doute de Bosquet ou de Malherbe et autorisées par Le Malliaud.)

dangereuses. « Un officier général taré dans l'opinion publique » a laissé les côtes dégarnies pendant trente heures et, à la faveur de cet abandon, beaucoup de grains ont été embarqués pour les Anglais (1). Ces accusations haineuses et voilées insinuaient mais ne disaient pas formellement que les actes incriminés étaient dus à la trahison. En réalité, s'ils pouvaient passer pour maladroits, ils se justifiaient probablement par les ordres supérieurs reçus entre le 7 et le 11 août qui tendirent à faire refluer les forces républicaines de Bretagne vers Brest. Les lettres délatrices se gardent de nommer ce personnage suspect que nous croyons être le commandant de la 13^e division militaire, La Barollière, détesté par les patriotes, on ne sait pour quel motif. Peut-être devait-il cette haine à sa qualité de ci-devant noble, peut-être à des complaisances ou simplement à des actes de courtoisie ou de loyauté envers les Chouans ? Quoi qu'il en soit, on racontait encore que des conscrits avaient été renvoyés en congés illimités pour cinquante écus pièce, « qui ont été « empochés par ceux qui les ont délivrés. Un état nominatif « des conscrits ainsi licentiés pourrait conduire à découvrir « les auteurs de ce délit grave (2) ».

De son côté, le 11 août (23 thermidor), Gaillard-Latouche signale au préfet Giraud la situation inquiétante de son arrondissement. Preuve évidente que la police pouvait se contenter de la hiérarchie régulière et se passer de correspondants et de délateurs anonymes. On dégarnit le nord-est du Morbihan de ses forces, disait l'ex-administrateur ; les brigades de gendarmerie à pied primitivement destinées à La Trinité et à Rohan sont parties le 10 pour Carhaix ; bien plus, la brigade de gendarmerie à cheval a quitté Rohan. En somme, le pays se trouve sans protection depuis Mauron jusqu'à Pontivy. Et Guillemot, devenu adjudant général, se remue. Son ancienne légion est passée sous les ordres de Le Thieis ou de Gomez ; il a fait payer 1800 francs d'amende à un nommé Martin, juge de paix provisoire dans le canton

(1) *Mêmes Archives. Corton F⁷ 6229.* Extrait de diverses correspondances du 23 thermidor, an 8. (Provenant sans doute de Bosquet ou de Malherbe et autorisées par Le Malliaud.)

(2) *Idem.*

de Bignan, sous l'inculpation qu'il exerce une fonction publique ; il a retiré cinq affûts de canon enfouis sous un tas de fagots près du village de Kergomard en Bignan (1). De son côté, le sous-préfet d'Haucour reçoit de Locminé la nouvelle que, dans cette région qui est aussi celle de Bignan, les chouans ont monté sur affûts neufs un canon et un obusier (2). On a établi un service presque continu de courriers entre Saint-Jean-Brévelay et Bignan, d'une part, et Locmariaquer, de l'autre. Jean-Marie Hermely leur remet la correspondance qu'il est allé chercher dans la baie de Quiberon ou dans les parages de Houat à bord de la flotte anglaise. De plus on remarque dans les environs de Ploërmel un passage ininterrompu de chouans à cheval qui vont et viennent entre les centres des diverses adjudances voisines, entre celle de Saint-Régent alors commandée par Troussier, celle de Limoëlan et celle de Guillemot (3).

Un peu plus loin vers l'ouest, le 13 août, d'Haucour signale une activité analogue, probablement stimulée par l'approche de la flotte anglaise qui, dit-on, croise au large de Brest. Les chefs promettent un débarquement et le représentent comme imminent ; ils annoncent en même temps un grand coup pour le 25 août, la Saint-Louis. Les inévitables excès, vrais, faux ou exagérés, se produisent. Le 8 août, trois chouans pénètrent chez Le Bail, adjoint de Langoëlan ; il est blessé à la tête d'un coup de crosse de carabine ; Le Maner, maire de Silfiac, est battu ; les maires et adjoints reçoivent l'ordre de cesser leurs fonctions. Dans la légion de d'Ancourt, Augustin Dagorne, de Bieuzy, devenu chef de bataillon ou de canton, continue à faire parler de lui. Défense aux jeunes gens de se marier, aux domestiques de sortir de chez leurs maîtres sans son autorisation. Enfin les courriers des chouans ont laissé des traces de leur passage ; quelques-uns ont été à Lenvos en Cléguerec et y ont réquisitionné les chevaux du métayer et de son voisin, puis ils les leur ont rendus fourbus. Malgré

(1) *Archives du Morbihan*. Liasse non classée. (Sûreté publique. Chouannerie, ans 8-9). Lettre de Gaillard à Giraud, du 23 thermidor an 8.

(2) *Mêmes archives*, même liasse. Extraits d'une lettre du sous-préfet d'Haucour à Giraud, 25 thermidor.

(3) Comme à l'avant-dernière note.

tout, les diverses bandes ne contiennent jamais encore plus d'une dizaine d'individus ; néanmoins les campagnes sont dans l'appréhension de nouveaux dangers ; il faut les secourir et battre le pays par de petites colonnes de quinze à vingt soldats (1).

Cependant, peu de jours avant que d'Haucour eût poussé ces cris d'alarme, ses vœux eussent dû sembler partiellement réalisés par anticipation. Les troupes républicaines s'étaient mises à refluer en grandes masses et fort rapidement vers l'extrémité de la péninsule armoricaine et l'ouest du Morbihan. Le gouvernement, puis Bernadotte et ses lieutenants venaient d'être saisis par l'idée que les Anglais allaient débarquer, attaquer Brest, et que les chouans attendaient ce moment pour se soulever. Des avis venus de Londres par les espions et des raisons de politique générale avaient évidemment fait naître cette crainte ; quelques renseignements sur les actes des royalistes et sur leurs projets la corroborèrent. Dès le 7 août, avant que Giraud n'eût reçu les lettres alarmantes de ses sous-préfets Gaillard et d'Haucour, ce fonctionnaire représentait les chefs insoumis comme ayant quitté leurs territoires et s'étant portés sur les côtes, par suite l'agitation qui troublait la région du Blavet, les environs de Melrand, de Bubry, de Quistinic, comme ayant tout à coup cessé. Il annonçait que par ordre on ne parlait plus de l'arrivée d'un prince mais qu'en revanche on prédisait un grand événement sur le point d'éclater à Paris (2). En même temps, et de son côté, le chef d'état-major de l'aile droite de l'armée rendait aussi compte de ses observations au général en chef. Il revenait d'une tournée d'inspection et, pendant ce voyage, il avait acquis la certitude que les habitants des campagnes étaient activement travaillés par les meneurs, qu'aussitôt la récolte achevée, un mouvement général se produirait dans le Morbihan et que les Anglais l'appuieraient par un débarquement. Il disait encore à Bernadotte : « Georges et Mercier sont dans le pays. Ils ont eu des entretiens avec les ci-devant chefs de chouans,

(1) Comme à l'avant-dernière note.

(2) *Archives nationales*. Carton AFiv 1590. Dossier IV, pièce 41. Lettre de Giraud résumée par Bernadotte à Bonaparte le 21 thermidor an 8.

ceux-ci doivent prêcher la révolte et promettre trente mille hommes de secours aux habitants (1). »

Naturellement Bernadotte entra dans les appréhensions de son subordonné, d'autant plus que la grande majorité des patriotes les confirmaient dans leurs lettres et dans leurs rapports. Ces personnages pourtant ne pouvaient en général connaître les projets et la mentalité royalistes qu'après un temps souvent assez long, ce qui assurait à l'état-major des chouans l'avantage de s'orienter au besoin dans de nouvelles voies à leur insu. Bernadotte leur donna donc raison, car il se tenait pour certain que les Anglais, d'accord avec les insurgés qui les soutiendraient par des engagements opportuns, méditaient l'attaque et la prise de Brest ou de quelque autre point important. Aussitôt, vers le 10 août, sur son ordre, les troupes de Morlaix garnirent le grand port de guerre ; leur réserve cantonnée à Pontivy se dirigea sur Carhaix où se concentraient vingt-deux brigades de gendarmerie destinées à parer à toute velléité d'insurrection, un bataillon de la 52^e partit pour Gourin, un autre pour Le Faouët, la garnison de Rennes vint s'établir à Hennebont et à Pontivy. Le général Desbureaux, commandant les forces du Morbihan, recevait mission de défendre la presqu'île de Quiberon et le fort Penthievre, de surveiller les abords de Lorient et de Port-Liberté (Port-Louis) (2). Dans cette dernière ville se tenait sa réserve qui comprenait deux bataillons sous les ordres de l'adjudant commandant Romieux. Si ce soutien ne lui eût pas suffi, Pontivy, point central de la Basse-Bretagne, également distant des côtes armoricaines du nord, du sud et de l'ouest, place que Bernadotte maintenait puissamment garnie, lui eût pu fournir des renforts. Le généralissime faisait en plus étroitement surveiller Noirmoutier (3). Lui-même quitta Rennes et se dirigea sur Brest ; le 11 août il se trouvait à Guingamp et avant le 18 il arrivait à Brest (4). Ces mouvements de troupe

(1) *Idem*. Citée par Bernadotte. (Lettre du 21 thermidor.)

(2) *Mêmes archives, même carton*. Dossier IV. (Pièces 40, 43 et 44). Lettres de Bernadotte à Bonaparte du 21 thermidor (de Rennes) et du 30 thermidor (de Brest).

(3) *Idem*.

(4) D'après les dates des lettres successives qu'il écrivait à Bonaparte et les lieux d'où elles sont datées.

provoquaient cependant les récriminations de certains fonctionnaires patriotes. Le sous-préfet de Ploërmel, Gaillard, se plaignait, comme nous l'avons vu, dans sa lettre du 11 août de ce qu'on dégarnissait l'est et le centre du Morbihan pour renforcer la Bretagne occidentale. Il faut dire en plus que ces alarmes subites ne paraissent pas avoir été entièrement justifiées du côté des royalistes, qui s'occupaient beaucoup sans doute à s'organiser pour la lutte mais nullement encore à l'engager. Ces derniers s'étonnaient même fort de ces déplacements militaires imprévus et de ces vastes manœuvres : « Il vient d'y avoir un mouvement parmi les troupes de la « République, qui nous a surpris, » écrivait, le 16 août, Mercier à Guymard-Coëttedreux. « Nous ne pouvons aujourd'hui « en expliquer le but. La presque totalité des forces de la « haute Bretagne a refoncé sur le Morbihan avec une préci- « pitation qui nous eût fait croire à une descente si nous ne « savions que très souvent les républicains ont des ren- « seignements peu fondés et qu'ils aiment à faire voyager « leurs soldats (1). » Leurs renseignements cependant, faux ou bien exagérés en ce qui concernait les royalistes, paraissaient assez exacts en ce qui concernait les Anglais, à cela près que, pour le moment, ceux-ci visaient plus le Morbihan, ses îles et ses côtes que Brest. Le jour même, 16 août, où le major général des chouans écrivait les lignes que nous venons de citer, un capitaine de navire danois entra à Concarneau ; il rapportait qu'il avait rencontré une flotte anglaise qui paraissait se diriger sur Belle-Ile (2). Et en effet, la veille au soir, 15 août, les postes vigies placés à l'embouchure du Blavet virent passer soixante-dix voiles escortées par six vaisseaux, quatre frégates et quatre corvettes ; tous ces navires semblaient cingler vers le coureau de Belle-Ile (3). Le 16, assurait encore l'adjudant commandant Romieux, l'escadre anglaise qui croisait dans les eaux de cette place était renforcée par quatre-vingts voiles ; on affirmait qu'un nombre plus grand encore d'unités navales se trouvait hors de vue, marchant sur Houat ou Hoëdic. De la

(1) Lettre déjà citée, de Mercier à Morvan, en date du 16 août.

(2) Mêmes archives, même carton. (Dossier IV, pièce 44.)

(3) *Idem*. Extrait de la correspondance du contre-amiral Nielly, commandant des armes à Lorient.

presqu'île de Rhuy on entendait, comme du reste on avait entendu le 15, une forte canonnade et des feux de mousqueterie qui paraissaient venir de Belle-Ile. Les gens du pays prétendaient que l'armée républicaine y était attaquée, qu'on s'y battait. Rien toutefois ne vint confirmer ces craintes (1).

Cependant de nouveaux rapports arrivèrent bientôt au contre-amiral Nielly, commandant des armes à Lorient. Pendant la nuit du 15 au 16, vers deux heures du matin, on vit des fusées s'élever du large et le moulin de Larmor, en face de Groix et de Port-Liberté, sembla répondre par un feu. L'autorité militaire ordonna dès le lendemain d'arrêter le meunier (2). Le 16 au matin, toute cette nombreuse flotte passa la Teignouse et vint mouiller dans la baie de Quiberon ; on estimait qu'il y avait dix-huit mille hommes de troupes à bord des navires convoyés (3). Toutes ces manœuvres semblaient, à juste titre, des plus menaçantes. L'ennemi rôdant entre Groix et la côte de Quiberon cherchait un point d'attaque sur le continent ou dans les îles, peut-être espérait-il encore soulever les populations royalistes de l'intérieur et voir arriver jusqu'au littoral les vieilles bandes des chouans. Mais les temps semblaient bien changés. D'ailleurs, à Belle-Ile, qui paraissait spécialement menacée, « la garnison est bonne et les chefs sont courageux », écrit Bernadotte au Premier Consul le 18 août (30 thermidor), en rendant compte de l'alerte. Le généralissime, pour parer à toute éventualité, rapprocha de la côte les troupes de Pontivy qui vinrent s'établir à Baud. Dix-huit cents hommes restèrent massés aux environs de Gourin. « Cette position intermédiaire entre Brest, la baie de Morgat et Hennebont réunit l'avantage de pouvoir se porter en trente heures sur ce dernier endroit, et en quarante sur les autres, » expliquait Bernadotte (4). On apprit bientôt du reste que, jusqu'au 17 août, les Anglais n'avaient rien tenté contre Belle-Ile (5). Ils ne firent non plus aucune attaque contre le continent ; en somme ils agirent et se hasardèrent moins encore qu'au mois de juin précédent.

(1) *Idem.* Extrait de la correspondance de l'adjudant général Romieux.

(2) Comme à l'avant-dernière note.

(3) *Idem.*

(4) *Idem.* Lettre déjà citée, du 30 thermidor (Bernadotte à Bonaparte).

(5) *Idem.* Dossier VI, pièce 49. Bernadotte à Bonaparte, le 7 fructidor.

Cependant la présence de cette grande quantité de voiles sur le littoral morbihannais produisit une certaine agitation dans l'intérieur. D'habiles mesures de clémence arrivèrent à propos vers ce moment comme pour la tempérer. Le 13 août (25 thermidor), les Consuls avaient signé un arrêté d'amnistie qui couvrait entièrement tous les faits de révolte, tous les délits relatifs aux troubles intérieurs et arrêtait toute poursuite entamée à leur propos soit au criminel, soit au civil (1).

Cet acte rendant inutiles les certificats particuliers d'amnistie, il était défendu qu'aucun agent civil n'en accordât à l'avenir ; les ex-insurgés qui jugeraient nécessaire pour leur sécurité d'avoir un titre de ce genre qui leur fût spécial devaient s'adresser au ministre de la police. Il est incontestable que cet acte ne manquait ni de générosité, ni surtout d'habileté ; il régularisait en plus une situation jusqu'alors assez vague et dont les royalistes intransigeants faisaient ressortir, non sans raison, l'ambiguïté. On se souviendra peut-être qu'au mois de mai ou de juin précédent, pour se susciter des recrues, ils représentaient la tranquillité des anciens chouans rendue comme précaire et mal assurée, et leur rébellion antérieure comme mal effacée aux yeux des autorités et des tribunaux. Le décret consulaire prouvait que ces assertions possédaient au moins un fonds de vérité ; en effet, le traité de Beauregard, base unique de l'amnistie, n'avait pas la signature du gouvernement. Le décret formulé par les trois chefs de l'État venait donc à son heure et enlevait un prétexte spécieux aux perturbateurs pour soulever leurs anciens amis disposés à vivre tranquilles. Le gouvernement s'en conciliait ainsi un bon nombre et se ménageait par suite la facilité de trouver parmi eux des amis prêts à le soutenir moralement ou effectivement, à le renseigner, peut-être à lui servir de guides ou d'espions.

Ce fut l'un d'eux, un ancien chef, qui avisa dès le 17 ou le 18 août l'adjudant-commandant Romieux de l'existence d'un noyau insurrectionnel aux environs d'Elven (2). Depuis

(1) Duvergier. Collection des lois, tome XII, p. 288, d'après Chassin : *Pacifications de l'Ouest*, tome III, p. 657 (Éd. 1899).

(2) Mêmes archives, même carton qu'à l'avant-dernière note. (Dossier IV, pièce 44.) Extrait d'une lettre de l'adjudant-général Romieux envoyée par Bernadotte à Bonaparte le 30 thermidor.

quelques jours déjà, il en existait un dans la presqu'île de Rhuys; à ce dernier comme à celui-là aurait été faite une distribution de souliers (1). La chaussure constituait un signe important des intentions royalistes. Ainsi Burgault, maire de Muzillac, transmet le 18 août au préfet une lettre d'espion qui signalait plusieurs individus de Billiers, d'Ambon, de Damgan, de Surzur, recommençant, disait-il, à chouanner; son assertion se fondait sur ce fait qu'il leur avait vu des souliers de fabrication anglaise aux pieds (2). Toujours le 17 ou le 18 août, un militaire de la 52^e revenant de Sarzeau était arrêté par cinq paysans et un déserteur à trois quarts de lieue de Vannes. Ces forcenés le couvrirent de blessures et lui laissèrent la vie « par grâce, en lui disant que ce n'était qu'un échantillon « de ce qu'ils feraient dans peu à tous ses camarades. » Deux heures après, un carabinier de la 30^e légère fut trouvé étranglé à deux cents mètres environ de la barrière de Vannes, sur la route d'Auray. C'était un homme de bonne conduite, rangé et sage; on ne se trouvait donc pas en présence d'un suicide ou du résultat funeste de quelque rixe (3).

De plus, le général Desbureaux apprenait que huit chefs de rebelles avaient sommé « les jeunes gens de Séglien de se « tenir prêts à marcher au premier signal, sous peine d'être « fusillés. Ils menaçaient les pères des enfants qui refuseraient « de marcher d'être imposés à de fortes amendes pour le « premier échec et d'être fusillés au second. Plusieurs maires « et adjoints ont été obligés de quitter leurs communes. « Quatre barils de poudre ont été convertis en cartouches, « deux affûts de canon ont été réparés, un obusier est à leur « disposition (4). » Il importait beaucoup pour les républicains de saisir ce matériel militaire sorti des caches en vue de l'insurrection. Des détachements de gendarmerie et des troupes se mirent en mouvement; ils rassuraient les habitants et recherchaient tous les objets de guerre que les

(1) Mêmes archives, même carton qu'à l'avant-dernière note. (Dossier IV, pièce 44.) Extrait d'une lettre de l'adjudant-général Romieux envoyée par Bernadotte à Bonaparte le 30 thermidor.

(2) *Archives du Morbihan*. Liasse non classée (Sûreté publique. Chouannerie. Ans 8 et 9). Lettre du 30 thermidor, an 8, de Burgault à Giraud.

(3) Comme à l'avant-dernière note.

(4) *Idem. id.* (Extrait de la correspondance du général Desbureaux.)

chefs de rebelles pouvaient avoir réunis. Mais ceux-ci s'étaient adroitement précautionnés de refuges sûrs et de dépositaires fidèles. Ces tournées, ces recherches et ces petites expéditions n'aboutirent à aucun résultat notable. « La terreur que ces brigands inspirent est si forte qu'on ne peut rien savoir. « Le site topographique les favorise beaucoup, » écrit, le 18 août, Bernadotte en marge du rapport Desbureaux (1).

Évidemment il y avait quelque chose dans l'air. Malgré les exagérations et les inexactitudes souvent considérables des patriotes et des autorités, on doit admettre qu'un grand mouvement royaliste était fort possible. Et, en effet, le 19 août Georges venait de rentrer et il disposait d'un million, racontaient les donneurs de renseignements (2). Son arrivée ne surprit pas les principaux chefs, car Mercier l'attendait, lui, ou au moins ses dépêches et ses instructions qui lui diraient ce que les royalistes pouvaient attendre de l'Angleterre et des princes et leur fixeraient en conséquence la ligne de conduite à suivre. Le major général des chouans comptait partir le 21 août (3), seul ou peut-être en compagnie de Georges, pour transmettre ces nouvelles importantes au Morbihan, cœur de la résistance contre-révolutionnaire en Bretagne, et y tenir conseil à leur sujet. Comme nous venons de le voir, Cadoudal revint, porteur lui-même des promesses et des ordres. Il serait difficile de savoir sur quel rivage il débarqua, si les navires anglais qui rôdaient nombreux dans les eaux de Quiberon et de Belle-Ile le déposèrent sur le littoral armoricain du sud-ouest ou si les lougres de la correspondance jersiaise l'amènèrent dans le pays commandé par Mercier dans les Côtes-du-Nord, voie la plus rapide et la plus usitée en temps de pacification. D'après l'espion de Gaillard qui s'est, il est vrai, trompé sur plusieurs points, ce serait en effet cette dernière que Cadoudal aurait suivie. Des chefs importants, dont Guillemot, partirent au devant de lui dans cette direction, un peu avant le dimanche 17 août, rapporte notre homme. En effet, les capitaines du canton de

(1) *Idem*. (Extrait de la correspondance du général Desbureaux.)

(2) *Carton F⁷ 6229*. Lettre du 1^{er} fructidor transmise par Le Malliaud.

(3) *Carton AFiv 1590*. Dossier IV, pièce 51. (Lettre de Mercier à Morvan, du 16 août.)

Sérent, convoqués pour ce jour-là, ne trouvèrent au rendez-vous que Le Thieïs. Ils en reçurent la consigne de se tenir prêts, eux et leurs soldats, à marcher au premier appel (1).

Quoi qu'il en soit, on signalait le retour de Georges le 19 août (1^{er} fructidor), et les correspondants de la police disaient qu'il faisait des enrôlements avec l'immense somme mise à sa disposition. Bernadotte assurait que Georges allait réunir toutes ses forces sur les confins du Morbihan et du Finistère, pour marcher de là contre Brest et l'attaquer avec l'aide des Anglais. « On annonce comme chose certaine », écrivait-il à Bonaparte le 25 août (7 fructidor), « qu'un prince « du sang doit se mettre à la tête des rebelles. S'il y vient, « on lui fera une réception peut-être incivile mais au « moins républicaine (2). » Rappelons ici que le jour même où le futur roi de Suède écrivait ces mots était la Saint-Louis, date prédite dans certaines campagnes pour une insurrection (3). De fait, il ne s'était passé jusque là que peu de chose : une légère agitation dans l'intérieur du pays avait pu sans doute justifier jusqu'à un certain point les craintes conçues par les autorités et les patriotes, mais elle n'augmenta pas.

Suivant le royalisme plus ou moins absolu du clergé, toujours très influent, les diverses régions se montraient plus ou moins favorables à la guerre. Bignan, la capitale titulaire de Guillemot, y était très hostile, au point qu'on y aurait décidé de fusiller le premier individu disposé à chouanner. Au contraire, Saint-Jean-Brévelay, Plumelec, Sérent, Cruguel, Billio, Guéhenno, Saint-Allouestre, dans la même contrée, ne manquaient pas de bonne volonté, mais les jeunes gens y craignaient « d'avoir un mauvais succès (4). » Les discussions que causaient ces dissentiments auraient déterminé les chefs à faire partir d'abord, en cas de soulèvement, les volontaires

(1) *Archives du Morbihan*. Liasse non classée (Sûreté publique. Chouannerie, ans 8 et 9). Renseignements du 2 fructidor, an 8, adressés à Giraud par le sous-préfet de Ploërmel, Gaillard.

(2) *Mêmes archives et même carton* qu'à l'avant-dernière note. (Dossier IV, pièce 49.) Lettre de Bernadotte à Bonaparte, du 7 fructidor.

(3) Voir lettre de d'Haucour, sous-préfet de Pontivy, au préfet Giraud, en date du 25 thermidor (citée plus haut, loc. cit.)

(4) Renseignements du 2 fructidor, an 8, envoyés par Gaillard à Giraud. Cités plus haut (loc. cit.)

régulièrement soldés, c'est-à-dire probablement ceux des compagnies de chasseurs et de grenadiers, et ensuite seulement les recrues des campagnes (1). Plus loin, le second et le remplaçant provisoire de Saint-Régent, Troussier, ne réussissait guère à faire des levées dans la région morbihannaise de son adjudance. La Trinité-Porhoët se refusait à marcher ; il fallut faire venir cinq ou six chouans des environs de la Roche-Bernard, c'est-à-dire peut-être les frères Burban, pour obtenir quelques recrues autour de Ménéac. Loyat, que parcouraient les recruteurs de l'insurrection, ne se contenta pas de résister à leurs exhortations, mais cette commune prévint encore les autorités républicaines de la présence des « brigands » et demanda qu'on les poursuivit (2).

Giraud se montrait fort alarmé. « Le Préfet craint de voir la rébellion prendre son ancien caractère, » écrit Bernadotte à Bonaparte le 25 août, « il m'a exposé ses alarmes ; peut-être « mêmeses supplications auront-elles frappé vos oreilles. Quoique « ces demandes fussent communes à celles de plusieurs de ses « confrères, les troupes ont continué de rester pelotonnées (3). » Le généralissime se résolut toutefois à faire promener un certain nombre de détachements dans les campagnes ; ils y dissipèrent plusieurs rassemblements. Une de ces petites colonnes tomba dans la commune de Baden sur une assemblée de trente ou quarante chefs « décorés des attributs de la monarchie » et les poursuivit avec vivacité mais sans succès. « Ces misérables « cherchaient à soulever les habitants de la côte, » affirmait Bernadotte (4). Sans doute ! mais ne se trouvait-on pas là surtout en présence d'une réunion plénière d'officiers royalistes où Georges figurait peut-être et, en tout cas, où présidaient des chouans de marque ? — En définitive, le résultat de ces battues se réduisit à l'arrestation de quelques chefs subalternes et à la saisie de quatre lettres échangées entre Mercier, Morvan et Tonnerre. Le généralissime mit de plus les forts de Brest en meilleur état de défense pour prévenir toute tentative des insurgés, et toute l'alerte se réduisit à cela (5).

(1) Renseignements d'ti 2 fructidor, an 8, envoyés par Gaillard à Giraud. Cités plus haut (loc. cit.)

(2) *Idem.* Lettre du 2 fructidor, du sous-préfet Gaillard à Giraud.

(3) Lettre citée plus haut, de Bernadotte à Bonaparte (7 fructidor) (loc. cit.)

(4) *Idem.*

(5) *Idem.*

Il faut dire que le 24 août, veille de cette menaçante fête de Saint-Louis, toute la flotte anglaise mouillée en vue de Quiberon avait appareillé, s'éloignant vers une direction inconnue. On pensait généralement qu'elle se dirigeait sur Brest et que son apparition dans les eaux de Groix, Quiberon, Belle-Ile avait été destinée à servir de feinte pour masquer ce projet (1). Bernadotte resta donc à Brest ou dans les environs, à Landerneau (2). On profita du départ des Anglais pour faire passer d'importants approvisionnements et des renforts à Belle-Ile ; il n'y restait de vivres que pour cinquante jours et cependant la récolte, que l'on venait de terminer, y avait été belle et abondante. Bernadotte estimait qu'il faudrait y accumuler des vivres pour un an (3), ce que le *Moniteur* du 13 thermidor (1^{er} août) donnait comme chose faite ; il est vrai que dans ce journal officiel un optimisme de parade confondait à dessein l'idéal et la réalité. Le généralissime s'empressa aussi de compléter les quatre bataillons qui gardaient Belle-Ile ; il fit rallier les quelques détachements de ces unités encore épars sur le continent et leur ordonna de rejoindre les portions principales (4). En somme, aucune tentative sérieuse n'avait été dirigée par les Anglais contre cette place où régnait un bon esprit dans les troupes, d'excellentes dispositions guerrières, où d'excellentes mesures mettaient les pêcheurs dans l'impossibilité de communiquer avec les ennemis (5). Ceux-ci, qu'on supposait voguant vers Brest, traversèrent le golfe de Gascogne et se portèrent sur le Ferrol, en Espagne, qu'ils attaquèrent. Leur insuccès y fut complet ; les Anglais perdirent douze cents hommes et durent se rembarquer (6).

Pendant ce temps, l'insurrection royaliste, un moment menaçante, semblait s'assoupir. Un silence relatif se fit. Il est donc vraisemblable que Cadoudal revint d'Angleterre avec des promesses éloignées et rien de plus, avec l'éternelle consigne

(1) Lettre citée plus haut, de Bernadotte à Bonaparte (7 fructidor) (loc. cit.)

(2) *Idem*. D'après les lieux dont sont datées les lettres à Bonaparte.

(3) *Idem*, et lettre de Bernadotte à Bonaparte, du 19 fructidor (Dossier IV, pièce 56.)

(4) Mêmes archives, même carton, même dossier, pièce 64. (Situation de l'armée, fournie par Bernadotte, général en chef, à Bonaparte, 28 fructidor an 8.)

(5) *Id. Id.* Lettre du 7 fructidor déjà citée.

(6) *Id. Id.* Dossier IV, pièces 58 et 59. Lettre de Bernadotte à Bonaparte, du 23 fructidor, et copie d'un rapport qui y est joint.

de se préparer et de rester l'arme au pied et à l'abri autant que possible. Cette tactique présentait de grandes difficultés. Le premier Consul se proposait, au dire de Mercier La Vendée et des correspondants parisiens qui avaient renseigné ce chef, d'aller lui-même à Brest. Là, il aurait inspecté la défense et la flotte, donné les ordres nécessaires pour résister à tout complot et à toute attaque et se serait même disposé au besoin à prendre l'offensive. Ce faisant, il comptait aussi bien parer les coups des Anglais que ceux des royalistes et profiter de l'armistice pour en finir avec ses irréconciliables ennemis de l'intérieur, détruire en un mot « le parti de l'Ouest jusqu'aux racines (1). »

Les patriotes et surtout ceux qui, comme le juge Bosquet, briguaient la place de correspondant attitré de la Police, demandaient justement à travailler dans ce sens. Bosquet s'était fait bien voir du général Bernadotte qui, disait-il, « l'honorait « de sa confiance et de son estime ». Or la police cherchait partout des rapporteurs ; elle s'adressa donc la première à ce magistrat en demandant par une lettre du 7 août (19 thermidor) des renseignements sur Pépin. Aussitôt ce juge, ce chef du jury, saisit l'occasion qui se présentait et proposa ses services. Si lui qui correspondait avec les prédécesseurs de Fouché, qui renseignait les généraux en chef, avait cessé de prédire, comme il s'en vantait, les événements du pays, c'était parce qu'il craignait « de gêner et d'être importun », qu'il se voyait « contrarié par des législateurs mal instruits de ce qui « se passait et dégoûté par ailleurs. » Il se représentait comme « craint, un peu aimé et assez estimé dans le pays. « Je connais l'idiôme, je sais les usages et les mœurs des « gens du pays et me mettant à leur portée j'en apprends « facilement la vérité (2). » Sa femme dira plus tard que son mari est « en but à l'inimitié de beaucoup de personnes de « tous les partis, parce qu'il a été utilement employé » pour renseigner (3). Nous ne rappellerons pas le portrait peu flatteur qu'en tracera Giraud.

(1) *Id. Id.* Lettre de Mercier à Morvan, du 16 août (Citée plus haut).

(2) *Mêmes Archives. Carton F⁷ 6229.* Lettre de Bosquet, directeur du jury de Vannes, au ministre de la police, en date du 30 thermidor an 8.

(3) *Idem. Id.* (Femme Bosquet à Fouché par Desmarets) sans date.

Parmi les services récents de ce magistrat qui, en même temps, rendait la justice, instruisait les causes comme directeur du jury et rédigeait des délations occultes, figurait un service d'espionnage encore existant organisé sur une petite échelle. Debelle l'avait approuvé et le favorisait (1). Il consistait tout simplement à faire courir le pays par cinq ou six femmes, marchandes ambulantes qui achetaient des œufs et des poulets dans les campagnes pour les revendre aux divers marchés et qui entre temps espionnaient. Ce système ne coûtait pas plus de vingt-cinq louis pour trois mois. Bosquet proposait de lui donner une plus grande extension, mais il ne semblait pas du tout assuré que les généraux voudraient dans ce cas continuer à fournir pour cette œuvre les ressources suffisantes; s'ils cessaient, la police serait obligée d'y subvenir, à moins de la voir abandonnée (2).

Voici le résultat des rapports recueillis par le directeur du jury en ce qui concerne les chefs chouans. Il y en a trois principaux dans le Morbihan, Cadoudal, Mercier, Guillemot. « Le « premier est un homme dévoué aux prêtres, dont il a été « autrefois apprentif; il est éloigné de livrer le pays aux Anglais « et il croit que les Anglais travaillent pour l'héritier de la « couronne. Mercier est un homme adroit qui se joue des « deux autres et qui est initié dans les secrets du gouverne- « ment anglais. Guillemot est un homme brutte, qui veut un « roi sans savoir pourquoi et qui veut des prêtres dont il ne « fait pas grand cas ; c'est un homme sans talent et qui doit « sa réputation à sa grande force phisique (3). » Si on supprime cette assertion que Mercier se jouait de Guillemot et de Cadoudal, quand il était le fidèle ami, l'intime confident, la doublure de Georges, qu'il travaillait pour l'Angleterre quand il eût tant désiré voir le parti royaliste devenir indépendant ; si on rend à Guillemot les talents militaires et l'intelligence nette mais pratique qu'on lui dénie, ce tableau deviendra à peu près exact.

Depuis le commencement d'août surtout, ils auraient

(1) Comme à l'avant-dernière note.

(2) *Idem.*

(3) *Idem.*

parcouru le pays en recrutant des déserteurs et des vagabonds ; ils auraient ainsi déjà réuni un noyau assez considérable. Mais les gens aisés et riches des campagnes n'auraient pas répondu à leur appel, en s'excusant, les uns sur ce que la récolte n'était pas encore terminée, les autres sur ce qu'on ne les avait pas payés lors de la précédente guerre. Mais on pensait que le jour où les chouans seraient nombreux, ils se mettraient à employer la violence. Ils disaient que le débarquement attendu monterait à trente ou quarante mille hommes. En attendant, ils enlevaient des grains. La récolte avait pourtant été assez médiocre ; le blé noir et le mil manquaient totalement. Deux cent soixante livres de froment se vendaient soixante francs, et deux cent cinquante livres de seigle quarante-cinq francs. Pour remédier à l'état des esprits il serait bon que Bonaparte lançât une proclamation attaquant les chefs royalistes et faisant connaître leurs caractères, surtout, affirme Bosquet, celui « de la Vendée qui *n'est pas du pays* » et qui *veut le vendre*. Le Breton est méfiant et il n'a pas « longtemps confiance en un étranger (1). » — Le juge patriote recommandait de bien faire valoir que la religion, pour laquelle la population luttait autrefois, avait été rétablie, les prêtres rendus ; — « que les Anglais ne pouvant vaincre la France « par les armes prétendaient y arriver par la famine. » Accréditez la crainte « de la famine dans ce pays ; alors vous aurez des « surveillants dans la classe indigente et l'Anglais sera en « horreur (2) » — que les Morbihannais, jusque-là exempts de la conscription et de la réquisition, ne le seraient plus si la guerre recommençait. — Remarquons ici que ce prétendu avantage n'existait pas. — Il faudrait prendre le paysan par la bourse, faire payer à chaque père une amende proportionnée au nombre de ses enfants qui s'enrôlèrent dans l'armée rebelle et proportionnée à sa fortune et à son aisance. Le préfet ou toute autre autorité serait chargé de l'évaluation. Il faudrait encore que toute commune qui aurait souffert un rassemblement sur son territoire fût mise hors la Constitution, gouvernée militairement, chargée de la nourriture et de la

(1) Note 2 de la page 102.

(2) *Idem.*

solde de la garnison établie chez elle ; que les communes sur le territoire desquelles serait commis un assassinat eussent les clochers de leurs églises rasés , punition morale fort efficacement employée dans les anciennes insurrections de Bretagne ; enfin que l'on promit des récompenses à qui livrerait les trois chefs susdits (1).

Ces rigueurs inutilement excessives, qui la plupart du temps seraient tombées à faux, sur les indifférents et les faibles presque toujours, sur les amis du pouvoir et les révolutionnaires quelquefois, auraient-elles guéri le mal anti-gouvernemental ? Ne l'auraient-elles pas plutôt exaspéré ? — Les circonstances et la force de la rébellion en exigeaient-elles d'aussi violentes et d'aussi radicales ? — Bernadotte, plus pratique, plus adroit, moins ennemi des populations rurales du Morbihan, se contentait de demander que les conseils de guerre « eussent « l'attribution exclusive de juger les ennemis éternels de « l'ordre social... la justice ordinaire a des formes trop « lentes (2). » — Ce système, d'ailleurs fort simple et fort commode, allait prévaloir. Quant aux sévices contre les communes, le principe en fut d'abord écarté, puis nous verrons remettre en vigueur la loi du 10 vendémiaire, si chère aux anciens administrateurs du Morbihan, si prônée par le sous-préfet Gaillard.

Pour le moment, le calme était revenu presque soudainement ; le mois de septembre approchait, bientôt la flotte anglaise ne fréquenterait plus les parages dangereux de Belle-Ile et de la côte occidentale de Quiberon que l'on appelait « la mer sauvage » ; peut-être même allait-il y avoir un armistice naval, prélude d'une négociation générale pour la paix. La chose eût été assez avantageuse pour la France, mais les armistices d'Italie et d'Allemagne l'étaient certes beaucoup pour l'Autriche, et Bonaparte ne voulait prolonger ceux-ci que s'il obtenait celui-là. Aussi, en prévision d'une reprise des hostilités, réunissait-il quelques troupes à Dijon afin de renforcer l'armée d'Italie. On désigna pour y aller la 52^e, cette demi-brigade composée de vieux soldats mais réduite à une

(1) Comme à l'avant-dernière note.

(2) Bernadotte à Bonaparte. Lettre déjà plusieurs fois citée, du 7 fructidor (loc. cit.)

situation des plus misérables (1). Féry, son chef, reçut l'ordre de partir avec elle le 15 septembre (28 fructidor). La majeure partie de ce corps, deux bataillons et les grenadiers, campait à Gourin et au Faouët depuis l'alerte de la première quinzaine d'août ; ils rétrogradèrent sur Vannes et y arrivèrent dès le 13 ou le 14 (2). Le lendemain donc le régiment tout entier allait se mettre en route, mais la perspective d'une longue marche et d'un rude voyage sans argent, sans vêtements, presque sans autre nourriture que le pain de munition révoltait ces cœurs déjà aigris, peut-être aussi stimulés par des meneurs. — « L'armée est nue (3) », écrivait encore Bernadotte le 25 août. Il eût pu ajouter sans être plus hyperbolique : « Elle est mourante de faim. » Habits et vivres ne laissaient pas seuls à désirer ; tous les services confiés par adjudication à des compagnies particulières présentaient les mêmes immenses défauts.

Ces entrepreneurs manquaient souvent de crédit et de solvabilité, quelquefois même d'honnêteté ; ils ne tenaient pas ou tenaient mal leurs engagements. Maintes fois, par suite de leur incurie ou de leur gêne, chevaux pour les convois, fourrages pour la cavalerie, vivres pour les hommes auraient manqué si le préfet n'en avait garanti lui-même la rémunération. Les commissaires des guerres n'ayant non plus ni ressources ni crédit, le soin de faire vivre les troupes revenait presque officiellement au premier magistrat du département. Le 13 août (25 thermidor), quand on s'attendait à l'attaque de Brest, Bernadotte priait le préfet du Morbihan de redoubler de prévoyance pour que les distributions de pain et de viande ne cessassent pas, surtout aux détachements de la 52^e cantonnés au Faouët et à Gourin — « Leur cessation un seul jour serait désastreux (4). — » Quant à lui, généralissime, il s'affligeait des maux de ses soldats mais n'y pouvait rien, affirmait-il, car il avait déjà envoyé 50.000 francs à la division

(1) Bernadotte à Bonaparte. Lettre du 23 fructidor déjà citée.

(2) *Idem*, et *Archives historiques de la guerre (Armée de l'Ouest)*. Lettre de Giraud au ministre de la guerre, 29 fructidor. Citée par Chassin : *Pacifications de l'Ouest*. Tome III, p. 661 (Ed. 1899.)

(3) *Idem*. Lettre plusieurs fois citée, du 7 fructidor.

(4) *Archives du Morbihan. Liasse non classée*. (Sûreté publique. Chouannerie. Ans 8 et 9) Lettre de Bernadotte au préfet du Morbihan, en date du 25 thermidor an 8.

du Morbihan et comptait en envoyer prochainement cent mille (1). Le 27 août (9 fructidor) Giraud crut devoir rompre avec la Compagnie Noé, chargée des approvisionnements en fourrages, pour inexécution du contrat ; cependant, sur avis du ministre, il dut la laisser continuer son service (2). Était-ce provisoirement, était-ce définitivement ? — Nous ne saurions le dire. Mais l'État méritait probablement plus de critiques que les entrepreneurs, au moins pour le passé. Lui-même avait été plusieurs années failli et banqueroutier. Payait-il déjà régulièrement les fournisseurs des troupes, puisqu'il ne pouvait arriver à donner leur dû aux soldats ? Or, précisément à cette époque, il venait de décider qu'en principe la viande ne serait plus distribuée à l'armée et que chaque homme recevrait, pour suppléer à la ration en nature, l'allocation d'un décime (3.) Décision excellente sans doute dans un temps où les troupes voyageaient sans cesse et où elles se trouvaient continuellement émiettées en détachements innombrables et éloignés, moyen bien choisi pour en finir avec les réquisitions vexatoires ou les fournitures défectueuses ! Mais, si on ne payait pas la solde, verserait-on du moins cette allocation avec laquelle les soldats pourraient acheter de la viande ? Cela n'est guère probable car, le 25 septembre (3 vendémiaire an 9), un arrêté préfectoral inspiré par Bernadotte ordonna de continuer à fournir la ration de viande en nature jusqu'au 7 octobre (15 vendémiaire) pour le moins, et de porter les dix centimes d'indemnité journalière par homme au crédit du préfet (4).

Le 15 septembre donc, la 52^e devait quitter Vannes pour marcher sur Nantes, Tours et Dijon. Cependant le quartier-maitre trésorier du régiment était parti depuis plusieurs jours à Nantes, pour y toucher des traites échéant le 10 septembre. Il allait bientôt revenir ; on estimait qu'il aurait été de retour à Vannes le 14 ou le 15, avec un à-compte en numéraire de 45.000 francs. — Il n'arrivait pas et pourtant l'ordre du

(1) *Archives du Morbihan. Liasse non classée.* (Sûreté publique. Chouannerie. Ans 8 et 9) Lettre de Bernadotte au préfet du Morbihan, en date du 25 thermidor an 8.

(2) *Mêmes Archives. Série M. Préfecture. Cahier anc^t N^o 3.* (Arrêtés du bureau de la guerre, magasins, vivres, etc.) Arrêté du 9 fructidor.

(3) *Idem. Id.* Arrêté du 3 vendémiaire an 9.

(4) *Idem.*

départ fut donné. — Alors les hommes, peu confiants dans les promesses qu'on leur faisait ou trouvant la somme annoncée trop minime, refusèrent de marcher. — On entraîne le drapeau du 3^e bataillon dans une église, probablement celle de Saint-Patern. Féry, le chef de brigade, brûle la cervelle au soldat qui le porte et qui refuse de sortir ; lui-même est blessé de plusieurs coups de baïonnettes mais sans danger de mort. Bientôt le 2^e bataillon se détermine à partir, le 1^{er} suit et enfin le 3^e s'ébranle en murmurant contre les camarades qui se sont soumis. — La troupe se met donc en route, mais elle fait des dommages considérables dans les campagnes (1). -- A la suite de cette grave affaire, Féry, qui devait bientôt guérir, fut proposé et bientôt nommé général de brigade ; un ou deux hommes par compagnie furent choisis d'entre les rebelles et livrés au conseil de guerre (2) ; enfin Bernadotte en personne arriva de Landerneau à Vannes. Aussitôt arrivé, le 24 septembre (2 vendémiaire), il écrivit au préfet pour le rassurer, lui et ses administrés ; il lui disait : « L'autorité « militaire regardera toujours comme un de ses premiers « devoirs de protéger les citoyens (3). » Il lui envoyait en plus copie des deux arrêtés qu'il donnait pour rétablir l'ordre et réparer les dégâts commis. Le surlendemain, 26, la 52^e devait se trouver à Tours. Là, sur la principale place publique, le général commandant la division militaire régionale, la 22^e, entouré de son état-major et du conseil de guerre, devait « avec l'appareil le plus auguste » faire lire le Code pénal de l'armée à la demi-brigade sous les armes. C'était comme une solennelle réprimande (4).

Ce régiment qui s'était illustré dans la dernière insurrection une fois parti, il ne restait plus dans le Morbihan et ses îles que trois demi-brigades dont deux de ligne, la 81^e et la 77^e,

(1) *Arch. historiques de la guerre.* (Armée de l'Ouest.) Lettre de Giraud au Ministre de la guerre (29 fructidor) citée par Chassin : *Pacifications de l'Ouest*, tome III, p. 661. (Ed. 1899.)

(2) *Arch. du Morbihan.* Liasse non classée. (Sûreté publique, Chouannerie, ans 8-9) Ordre du jour de Bernadotte au sujet de la rébellion de la 52^e (2 vendémiaire, an 9.)

(3) *Idem.* Lettre de Bernadotte à Giraud (du 2 vendémiaire, an 9.)

(4) *Idem.* Arrêtés de Bernadotte au sujet de la rébellion de la 52^e. (1^{er} et 2 vendémiaire, an 9.)

et une d'infanterie légère, la 30^e, les deux bataillons francs, deux escadrons de chasseurs du 19^e régiment et des artilleurs de provenances diverses, du 5^e à cheval, du 7^e et du 8^e à pied. Deux bataillons de la 81^e se trouvaient à Belle-Ile, le 3^e était réparti entre Auray, Quiberon et Carnac. Deux de la 77^e tenaient garnison à Vannes et conservaient à Pontivy un détachement composé de deux compagnies que l'on renouvelait tous les quinze jours. Un bataillon de la 30^e légère occupait Port-Liberté (Port-Louis), un autre Lorient, un troisième Hennebont ; 150 hommes de ce corps gardaient l'île de Groix ; les chasseurs demeuraient à Pontivy (1). A la tête de ces troupes qui formaient deux divisions se trouvaient deux états-majors, un pour Belle-Ile, un pour le continent. Le premier se composait du divisionnaire Quantin, vétéran des guerres de l'Ouest, qui avait remplacé le général Guillot, et des deux généraux de brigade nommés plus haut, puis de La Martinière, chef de bataillon à la 81^e, qui y remplissait les fonctions d'adjudant-commandant ; il l'exerçait en somme depuis la prise de Sarzeau par les Chouans (2). Le second comprenait les trois généraux de brigade Roulland, Beyssac et Grigny, avec Edme Chapuy comme adjudant-commandant (3).

Telle était la situation militaire à la fin de l'an VIII. La situation administrative montrerait un pays dans toute l'activité organisatrice de la vie. Il venait d'entrer en pleine période de réunion extraordinaire des conseils municipaux. Presque toutes les communes possédaient alors leurs maires définitifs. Nous trouvons Laumailler à Vannes, Gillat père à Auray, Jean-Jacques Trentinian à Lorient, mais celui-ci en titre seulement. Il n'avait pu prendre possession de son office ; son acceptation restait même douteuse et pour le moins était différée ; l'ancien maire provisoire Bertrand, négociant, administrait à sa place. Nous avons vu François-Marie Le Bare à Pontivy, Bargain au Faouët. Voici Chaye, cet ancien commissaire du Directoire près l'administration de

(1) *Arch. Nationales. Carton AFIV 1590. Dossier IV, pièce 64.* (Situation de l'armée de l'Ouest) (28 fructidor).

(2) *Idem.*

(3) *Idem.*

La Nouée qui prônait jadis la loi des otages, devenu maire de Josselin. Vincent-Claude Corbel, ancien sénéchal de Baud, ancien membre de la Convention et de la Législative, homme d'un certain âge, assez instruit mais qui manquait parfois de jugement, était maire de Baud ; Guibert fils, l'ancien président de l'administration cantonale de La Roche-Bernard, devenait maire de cette petite ville. A Port-Liberté, cette dignité passait à l'ancien commissaire du Directoire près la municipalité, Marie-Pierre-François Gourdin (1). En somme, il serait difficile de dire si la place de premier magistrat dans les diverses communes passa plus souvent aux anciens agents ou aux anciens présidents des municipalités qu'aux anciens commissaires du Directoire exécutif placés auprès d'elles. Ce fut l'un de ces derniers, Pierre La Lis, qui devint maire de Saint-Jean-Brévelay sous les yeux et dans le voisinage de Guillemot ; Le Galliard, ex-président de l'assemblée cantonale de Bignan, qui avait été, disait-on, si battu par Guillemot et Gomez, passa premier adjoint auprès du précédent. A Augan, nous avons vu Giraud placer un noble, père de chouan, frère d'émigré, Armand-Marie-Jean Dubot-Villeneuve, âgé de 54 ans, originaire de cette commune où il habitait souvent. Les patriotes se scandalisaient fort et de l'amitié de Giraud pour ce personnage et de la nomination de ce suspect à la dignité de maire. Ils le détestaient d'autant plus qu'ils s'étaient autrefois acharnés contre lui. Deux fois Dubot avait comparu devant le tribunal criminel : une première sous l'inculpation de chouannage le 25 nivôse an IV ; une seconde, au mois de septembre de l'année 1799, le 2 complémentaire an VII, pour infraction aux règlements des postes aux lettres ; on l'avait acquitté les deux fois (2). Pour Gestel, Giraud fit une désignation analogue. Fort conciliant et du reste souvent très limité dans son choix, le préfet mit à la tête de cette commune François du Liscouët, dit Kernabat, proche parent de chouan sinon chouan lui-même (3). Le nom

(1) *Arch. du Morbihan*, série M, Préfecture. *Liasses alphabétiques des communes et Registre des noms des maires et conseillers municipaux* par communes. — Les noms des premiers maires et adjoints qui sont restés peu de temps ont été raturés et les noms de leurs successeurs écrits au-dessus de la rature.

(2) *Mêmes archives*. Registre des jugements du tribunal criminel.

(3) *Idem*. Comme à l'avant-dernière note.

de du Liscouët, qui évoque déjà l'idée d'un noble, d'un émigré, d'un contre-révolutionnaire, figure parmi ceux des royalistes du Morbihan occidental, à côté de ceux de Bonaventure, de Jean Jan et de quelques autres (1).

La même pénurie d'hommes lettrés, capables et de bonne volonté fit que Giraud pensa confier la commune de Guégon, près Josselin, à un nommé Théaud dit Lorgerie. Cet individu favorisait extrêmement les chouans; il les voyait, il les recevait; Guillemot et Michel dit Villebourgon passaient fréquemment chez lui; il leur procurait ce dont ils avaient besoin (2). Aussi Gaillard, toujours renseigné, fit-il à son sujet les plus vives remontrances et Giraud abandonna son projet, mais la mairie de Guégon resta vide. Personne ne voulut assumer la charge de prendre cette place et d'administrer la commune; aussi, de guerre lasse, le préfet confia-t-il par arrêté du 27 août (9 fructidor) cette municipalité au maire et aux adjoints de Josselin (3). Ce choix se trouvait excellent au point de vue de la police mais malheureux au point de vue de la concorde et de la conciliation. Chaye, fonctionnaire intelligent mais assez haineux qui avait presque été terroriste, personnifiait bien la lutte et mal l'apaisement. Or si, à Josselin, il se voyait déjà préposé à une ville où coexistaient beaucoup d'éléments hostiles, à Guégon il allait diriger un pays d'esprit franchement contre-révolutionnaire. En retour, il pouvait compter sur l'appui de son sous-préfet Gaillard. — Celui-ci, plus surveillant qu'administrateur, mettait au-dessus de tout la clairvoyance et l'organisation de ce qui pouvait faciliter les renseignements et la transmission des nouvelles. C'est pour l'améliorer qu'il perfectionna le service des courriers entre son chef-lieu et les diverses communes de sa sous-préfecture. Il fit élaborer un tableau comportant un tarif pour chaque centre municipal, avec les jours de départ et de

(1) *Georges Cadoudal et la Chouannerie*, par M. de Cadoudal. Pièce justificative N° 43 (Pièce du 18 floréal an VI, jointe à une lettre du ministre de l'intérieur au ministre de la guerre, du 5 prairial).

(2) *Arch. du Morbihan*. Série M. Préfecture. Liasse (Haute police et simple police, ans 8-9). Copie de la lettre adressée le 17 pluviôse, an 8, par le maire de Josselin au sous-préfet Gaillard.

(3) *Mêmes archives*, série K. *Reg.* N° 11 anc^t (Arrêté du 9 fructidor an 8).

retour. Les messagers devaient être à la nomination de Gaillard qui leur fixerait leurs tours par décade. De plus, si on voulait envoyer l'un d'eux porter une dépêche extraordinaire dans tel ou tel endroit hors les jours prévus par le règlement, il était formellement stipulé qu'il fallait choisir parmi ces hommes quelqu'un qui serait resté inemployé, à la disposition des autorités, cinq jours de suite à Ploërmel et deux à Josselin ; on voulait empêcher par là que ces deux villes ne se trouvassent à un moment donné démunies de leurs courriers (1).

Pendant que le sous-préfet du deuxième arrondissement organisait une sorte de poste administrative, celui du troisième, de Lorient, Garnier, partait en congé pour dix jours ; un arrêté préfectoral lui en octroyait la permission et confiait l'intérim au secrétaire de la sous-préfecture, Fontan (2). De même, ce fut un arrêté de Giraud du 30 juillet (11 thermidor) qui ratifia les dispositions de Gaillard. D'autres actes donnaient aux maires qui le demandaient les autorisations nécessaires pour réunir extraordinairement leurs conseils municipaux ; le préfet fixait la durée et la date de la session, car il n'y en avait qu'une par an de normale et de nécessaire, uniformément mise par la loi au mois de pluviôse. Les besoins étaient si nombreux, l'état financier de beaucoup de communes si confus ou même si obéré, que la plupart des magistrats municipaux s'empressèrent d'obtenir la permission de convoquer extraordinairement leurs petites assemblées. Cinq d'entre eux, ceux d'Auray, de Josselin, Port-Liberté, Hennebont et Malestroit, comptaient y proposer l'établissement d'un octroi dit de bienfaisance, parce qu'il était censé devoir fournir des ressources aux hospices, hôpitaux et autres institutions charitables ; ils avaient un tarif et un règlement tout prêts qu'il suffisait de faire accepter aux représentants de la commune et ensuite sanctionner par le gouvernement (3). La plupart, au nombre d'une douzaine, se proposaient simple-

(1) Note 3, page 111. Arrêté préfectoral du 11 thermidor.

(2) *Idem.* Arrêté du 6 thermidor.

(3) *Idem.* Voir par ex. *Arch. munic. d'Auray*. Projet manuscrit, sur une feuille volante.

ment d'établir les bases de leurs budgets et de faire délibérer leurs conseils sur les besoins locaux et les dépenses les plus urgentes (1). Ces sessions, souvent hâtives, car Giraud accordait juste le temps nécessaire, dix jours pour celles qui comportaient l'étude d'un octroi, cinq et même trois pour les autres, ne servaient en somme, surtout dans les municipalités un peu importantes, qu'à ébaucher la question. Elles furent en général consciencieuses et assez fructueuses, mais dans quelques campagnes il y eut des tiraillements. A Péaule, le maire et ses conseillers passaient leur temps à se disputer et à empiéter sur leurs droits réciproques ; il fallut faire Giraud juge de la question et le harasser de ce litige (2). A la Roche-Bernard, un vieux secrétaire de la mairie réclamait contre l'assemblée communale parce qu'elle le mettait à la retraite en diminuant ses honoraires (3). Mais, à côté de ces municipalités où la vie administrative se développait avec une certaine vigueur, il y en avait d'autres que Giraud ne réussissait pas à organiser. Avec Guégon nous trouverons Thérillac sur la rive gauche de la Vilaine, dans ce petit lambeau de l'évêché de Nantes que la Révolution adjoignit au Morbihan. Là, malgré toutes les difficultés, le préfet réussit de prime abord à nommer un maire et des adjoints ; ceux-ci refusèrent peu nettement peut-être au début, mais bientôt ils allèrent jusqu'à renvoyer les paquets et les plis cachetés qui leur arrivaient par la poste (4). Devant cette résistance, Giraud confia cette commune à la municipalité de La Roche-Sauveur (5). Il en fut de même pour la Trinité, petit district que coupe la grande route de Nantes à Brest, au sud-est de Vannes et de Theix. Impossible de l'organiser ; son adminis-

(1) Comme à l'avant-dernière note.

(2) *Mêmes archives*. Série M (Préfecture) Liasse. (Police générale, ans 8-12). Lettre du maire de Péaule, du 19 fructidor an 8.

(3) *Idem*. Lettre du plaignant Degislard au préfet, le 25 thermidor an 8. Lettre du préfet à la municipalité, 8 fructidor. Réponse de la municipalité, 12 fructidor.

(4) *Mêmes archives*. Série K. Reg. anc^t N^o 11. Arrêté du 24 fructidor an 8.

(5) *Idem*.

tration passa au maire et aux adjoints de Surzur (1). L'arrêté qui régla ainsi provisoirement son sort est du 16 septembre (29 fructidor). Ce fut le dernier de l'an VIII pour cette branche du gouvernement départemental (2).

Émile SAGERET.

(1) *Idem.* Arrêté du 29 fructidor.

(2) C'est en effet, pour l'an 8, le dernier arrêté de ce Registre anciennement N° 11. (Arrêts généraux. Municipalités. Du 13 avril 1800 au 12 mars 1806).

BLASONS BRÉTONS

OU

RECUEIL D'ARMOIRIES

DESTINÉ A COMPLÉTER LES ARMORIAUX DE BRETAGNE
PRÉCÉDEMMENT PARUS

(Suite. Voir Bul. Soc. Pol. année 1905).

N

* NADAULT DE BUFFON. (Orig. de Haute-Marne.) Ec. :
aux 1 et 4, d'argent plein ; au 2, d'azur à 2 faisceaux
consulaires d'argent ; au 3, d'azur à un faisceau de
même ; et, brochant sur le tout, une bande de gueules
chargée de 3 étoiles d'argent.

Henri (1831 + 1890), littérateur, avocat général à
Rennes, fonda en 1873 l'importante société huma-
nitaire des Hospitaliers-Sauveteurs-Bretons.

NASSIET, Sr de La Luardière. De contre-hermines au mouton
passant d'argent.

NAUDIN. Brest. De sinople à la gerbe de blé d'argent liée de
gueules, acc. de 3 grelots d'or, suspendus chacun à un
annelet d'argent, 2 et 4.

DES NAVIÈRES. Nantes. D'argent au navire d'azur flottant sur
une onde de même, au soleil d'or en chef, accosté à
dextre d'une étoile d'argent et à sénestre d'un croissant
de même.

NAZARE. Brest. D'argent au chevron de gueules, acc. de 3
roses de même.

NÉDELLEC, en français NOEL, Sr du Verger. Guingamp. D'argent
à l'ancre dont la stangue est terminée à dextre en un
4 de chiffre de sable.

* NÉEL DE LA VIGNE. Év. de Saint-Malo. Anobli en 1815.

D'argent à 5 bandes de sable, au chef de gueules chargé d'un croissant d'or. (V^{te} A. R.) Cf. C.

* NERZIC, Sr de la Boissière, — de Garlouët et du Poullanc.

De gueules à deux épées pommetées, emmanchées et croisetées d'or, passées en sautoir, les gardes vers la pointe. (Gén. Mss. de le Capitaine. 1789). Suivant l'Arm. de 1696, les pointes des épées sont en bas. Cf. C.

NIORT. Vitré. D'argent à une fasce d'or à une tierce de pourpre, acc. de 3 losanges de contre-hermines, 2 et 1.

DES NOES, Sr de la Grée. De sinople au pairle d'or, chargé de 3 plumes de paon au naturel, accosté de deux fusées d'argent.

LE NOIR. Lannion. D'argent à un cheval cabré de sable sur une terrasse de sinople chargée de trois bandes d'or.

NONTAIS, Sr de la Pichonays. Fougères. D'argent à un pont de 3 arches, alaisé et posé en fasce, acc. en chef d'un poisson nageant, le tout de sable.

LE NORMAND, Sr de Bellevue et de Saint-Léon, ressort de Quintin, — de La Hunelaye. Év. de Saint-Brieuc. D'azur à 3 chevrons d'argent, acc. en chef de 3 fleurs de lis rangées de même. (N. A. — Argenterie de Famille.)

M. P. de Courey, qui, dans sa troisième édition, place le Sr de Limoron dans cette famille, indique des armes un peu différentes qui paraissent être celles isolément prises par un cadet : d'argent à 3 chevrons de sable, acc. de 3 molettes de même.

La famille Le Normand de Saint-Léon s'est éteinte au xix^e siècle dans Glain de Saint-Avoy. (N. P.)

LE NORMAND, Sr de Limoron. Saint-Brieuc. D'or à 2 léopards de gueules l'un sur l'autre. (Arm. 1696.)

LE NORMAND, Sr de Faradon. Châteaubriant. D'azur à 3 léopards d'or l'un sur l'autre. (Arm. 1696.)

NORQUET. De gueules à la fasce d'argent, chargée de 3 molettes d'azur, acc. de 3 lions naissants d'argent, 2 et 1.

Françoise, D^e de Kerret de Kerdoret, figure dans l'Arm. de 1696.

- * NOUVEL, Sr de Glavignac, par. d'Ambon, — de Trémondet, par. d'Elven, — de Brambo, par. de Caudan. Év. de Vannes. D'or à l'aigle d'azur. (Arm. 1696.) Arrière-ban de Bretagne en 1666.

Un procureur au Présidial de Vannes, en 1696. Cf. C. Nozaïk. Carhaix. Taillé d'azur et de sable à 3 plumes (d'oie) à écrire d'or posées en bande.

- * NUZ, Sr de Penvern, par. de Plounéventer. Év. de Léon. De sable à l'épée d'argent en barre, la pointe en haut. (K.)

Ces armoiries sont plus simples que celles indiquées par M. de Courcy : « D'azur à l'épée d'argent garnie d'or, posée en bande, la pointe en bas, accostée de 2 quintefeuilles d'or », et par suite nous paraissent plus anciennes.

O

OBÈ, Sr du Val. Montfort. D'or à 2 os humains en sautoir de gueules, acc. de 4 molettes d'azur.

OCHARD. Redon. De pourpre au hochet d'argent garni de grelots d'or et acc. en pointe de 2 roses d'or.

* O'DELANT. (Orig. d'Irlande.) D'argent à 3 trèfles de gueules. 2 et 1.

Alliances en Bretagne : de Montaigu, Bruté de Rémur, de Guinebault.

ODIÈ, Sr du Chesnay. Rennes. D'azur au pal d'or chargé en chef d'un chevron alaisé d'azur, et en pointe d'un cyprès arraché de sinople et accosté en fasce de 2 tours d'argent.

OFFRAY, Sr de la Gatinais. Voir Onfray. Év. de Saint-Malo. D'argent à 6 trèfles de sinople, 3, 2 et 1.

OLIVIER, Sr des Bauches. Nantes. D'argent à un olivier de sinople fleuri d'argent et fruité de sinople, au taureau de gueules passant sur le fût. Cf. C. art : Olivier, Sr du Pavillon, etc.

OLIVIER, Sr du Pouldu. Concarneau. D'argent à l'olivier de sinople fruité d'or, acc. en pointe de 2 étoiles d'argent. (Arm. 1696.) M. de Courcy attribue à la famille Olivier, du ressort de Lesneven, les armes inscrites en 1696, au nom d'Oliviero qui suit.

OLIVIERO. Landerneau. D'azur à un arbre d'argent, acc. de 3 croissants d'or. (Arm. 1696.) Cf. C. art. Olivier, et voir ci-dessus.

OLIVIERO. Vannes. D'azur à l'arbre d'or.

Julien Oliviero, notaire royal à Vannes en 1696.

* OLLIER, Sr de Brillet et de la Caillère. D'argent à 3 molettes de sable. (A. A. B.)

OLLIVAUX. Rennes. D'argent à un olivier arraché de sinople.
L'OLLIVIER DE SAINTE-MAURE, Sr de Lochrist, par. de Trébrivan, — de Kergario, — de Racouët, — de la Ville-neuve, par. de Guerlesquin, — de Tronjoly, par. de Gourin. Év. de Cornouailles et de Vannes. De gueules à 4 fasces d'argent. *Al.* : D'argent à 5 fasces de gueules. (Arm. 1696.)

Cf. C. pour d'autres armes portées par la famille l'Ollivier de Sainte-Maure.

ONFRAY. Saint-Malo. De gueules au pal d'argent fretté de sinople et cotoyé de 2 lances d'or. Voir Ofray.

* D'ORANGE. V. art. Dorange. Pag. 205 et 206. Bull. an. 1905.

* D'ORANGE *vel* D'ORENGES, Sr dud. lieu, par. de Vieux-Vy-sur-Couesnon. Év. de Rennes. Parti d'argent et de gueules, au croissant de l'un en l'autre.

En 1143, Raoul Doranges est témoin d'une donation faite par Raoul de Fougères à l'abbaye de Sâvigné, et en 1163, d'une charte souscrite par le même Raoul de Fougères. (N. P. — A. A. B.). Cf. C.

* D'ORANGE. Sr de Limérou. Saint-Brieuc. Palé d'argent et de gueules de six pièces, à la bordure de sable besantée d'or. (A. B. de L.), *alias* : chargée de huit oranges d'or. (P. de C.)

Contrairement au Nob. de M. de Courcy, c'est à la branche ou famille qui portait ces armes que M. l'abbé Guillotin de Corson attribue Guibourde d'Orenges, abbesse de Saint-Sulpice-des-Bois en la forêt de Rennes en 1387 + en 1391.

D'ORANGE *vel* DORANGE, Sr des Roches, gouverneur des Invalides en 1696. D'argent à une rose de gueules surmontée d'un croissant renversé de même.

* D'ORGÈRES, Sr dud. lieu, par. d'Orgères. Év. de Rennes. D'azur à 3 gerbes de blé liées d'or. (A. A. B.)

ORIN, Sr de la Dainais. D'argent au cœur de carnation.

ORJON. Quimper. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 étoiles de même. (Alliance de Videlou. Arm. 1696.)

* ORIOT, Sr de Kergoët, par. de Guiclan. Év. de Léon, portait : d'azur au chevron d'or, chargé de 3 étoiles de gueules et acc. de 3 étoiles d'or, selon Le Jay de Kaerdaniel.

(Voir de Kergoat.) *al.* : d'azur au chevron d'or, acc. de 3 molettes de même, selon G. Le B. Cf. C. art. Lorient, Sr de la Noë, évêché de Nantes : « d'azur à la fasce d'argent, chargée de trois roses de gueules et acc. de trois molettes (*alias* : étoiles) d'or. »

* D'ORNANT *vel* DORNANT, Sr des Vallées. (Maine.) De gueules à une tour sommée d'une tourelle d'or. Devise : *Virtutes adornant.* (R. — de St-Allais.)

Une alliance vers la fin du xix^e siècle avec M^{lle} Caradec, fille de M. Caradec, maire de Theix, vice-président du Conseil général du Morbihan.

OSBERT, Ec. Sr de la Voisconnière. Brest. D'argent à la croix de gueules cantonnée de 4 lions de même.

OUDOUARD, Sr des Ruettes. Rennes. D'or au sautoir de contre-hermines, acc. de 4 losanges d'azur.

* OULF (Orig. d'Écosse), Sr du Perray en Bretagne, en 1588. D'argent au loup passant de sable.

Patrice, archer de la garde du roi, nommé gouverneur, en 1592, du château de Comper. (de L'E.)

Le mss. Gaignières indique le loup *ram pant*. Cf. P. de C. OURSIN. Saint-Malo. D'azur à un saint Yves d'argent.

* D'OZOUVILLE (Orig. du Maine.) De gueules à la pile d'argent accostée de 6 losanges de même, 3 et 3. (R.)

Famille alliée en Bretagne à de L'Estourbeillon et Bouët-Willaumez.

P

PACÉ. Taillé d'azur et d'or à une épée d'argent garnie d'or à demi tirée de son fourreau de sable et posée en bande, la garde en haut.

* PAEN, Sr du Guern, par. de Meucon, — de Brénolo, par. de Saint-Jean-Brévelay, — de Saint-Brieuc, par. du Guern, — du Huidaniel, par. de Noyal-Muzillac. (L. G.) Évêché de Vannes. D'argent à 3 tourteaux de gueules. (A. A. B.)

PAGOT, Sr du Parc-au-Duc. Guérande. D'or à la fasce d'azur chargée de 3 diamants d'argent, taillés de sinople et acc. de 6 bagues d'azur garnies chacune d'un rubis de gueules, 3 en chef, 3 en pointe.

PALAPRAT. Brest. D'azur au rocher d'argent, acc. de 2 étoiles de même rangées en chef

* PALASNE DE CHAMPEAUX. Daoulas. D'azur à la barre d'or, acc. de 2 étoiles d'argent (Sceau de 1766), *al.* : à la champagne de gueules chargée d'une croix à doubles branches d'argent, *qui est des chevaliers légionnaires.* (N. A. — R.)

Cf. P. de C. qui, par une erreur bien évidente, met le champ de l'écu d'argent.

PALISSADE. Saint-Malo. De gueules à 3 pals aiguisés par les extrémités d'or.

DE PALME CARILLE, Sr de Feuquerolles. Brest. De gueules à la tour d'or crénelée de 4 pièces, surmontée d'une aigle essorante de sable, becquée et membrée d'or, tenant dans sa serre dextre une couronne royale aussi d'or.

PALUS. Vannes. D'or à 3 pals de sinoplè. (Arm. 1696. II. 852.)

LE PANNEC. Pontivy. D'or au pin de sinople sur un monticule de 3 coupeaux de même et cotoyé de 6 pommes de pin de gueules, 3 de chaque côté.

* DE PANCY. Voir de l'Espinay de Pancy.

* LE PANNETIER DE ROISSAY. (Orig. du Maine.) Rennes. Saint-Servan. Fougères. De sable au chevron acc. en chef de 2 étoiles et en pointe d'un croissant, le tout d'argent. (Arm. Héral. Univ.).

Alliance en Bretagne : de Guéhenneuc.

PANNIER, Sr de la Maisonneuve. Fougères. De sable au vol abaissé d'argent, au sautoir échiqueté d'or et d'azur brochant.

PANNIER, Sr de la Poissonnais, — de la Galaiserie. Fougères. Fascé d'or et de sinople de 6 pièces.

PAOULOU *vel* PUOLOU. Carhaix. D'or au loup ravissant de pourpre, lampassé et armé d'azur, à la barre échiquetée d'argent et d'azur brochant.

PAPIAS DOUARIN, époux de Michelle Frollo, 1696. D'or à 3 quintefeilles d'azur.

Le texte de l'Armorial de 1696 dit : « Michel (*sic*) Frollo, veuve de Douairin Papias, conseiller au présidial de Quimper : D'or à 3 quintefeilles d'azur. »

Trompé par la mauvaise orthographe du mot Michelle, M. de Courey a attribué comme *alias* à la famille de Michelle Frollo les armoiries qu'elle déclarait comme étant celles de son défunt époux Papias, tandis que Frollo porte : d'azur au sautoir alézé d'or, acc. de 4 macles d'argent. Cf. C. art. Frollo.

Voir aussi Frolo et Frollo aux additions.

PAPIAS. Glomel. Év. de Cornouailles. Sr de Chel-de-Ville, par. de Noyal-Pontivy. Év. de Vannes. D'argent à un ours passant de sable.

* DU PARC (Ramage du Faou.) Voir aux additions.

PARTENET. Quintin. D'or au léopard de contre-hermines, acc. en chef de 3 pals retraits de même.

PASQUER, Sr du Fougeray. Rennes. De sinople à 3 têtes et cols de cygne d'argent, 2 et 1, au chef abaissé d'or chargé de 3 cerises de gueules, tigées de sinople.

PASQUER. D'azur à 3 palmes d'or.

PASQUIER. D'azur au chef d'argent chargé d'un agneau pascal de gueules.

PASSEMALET, Sr du Bois. D'azur à 3 bandes d'argent, chacune chargée de 2 roses de gueules.

PATIS. Vitré. D'argent à 3 coquilles de gueules.

PATOILLARD. De sable à 3 cygnes d'argent rangés en chef et 2 coqs affrontés de même sur une terrasse de gueules en pointe.

PATRICOT. Nantes. D'or à 3 annelets rangés en fasce et accompagnés de 4 losanges, 2 en chef, 2 en pointe, le tout d'azur.

PATRY. Brest. D'argent à 3 pals d'azur, au chef de gueules, chargé de 3 coquilles d'or.

PAULMIER, Sr de la Mérinaye, — de Villeneuve-Provost. Fougères. D'azur à une main apaumée d'argent, acc. de 3 pommes de pin d'or, 2 et 1.

PATAGEAU. Nantes. D'azur au coq d'argent accompagné de 4 tortues cantonnées d'or, mirailées de sable.

PAYEN. Voir Paen.

PÉAN. Rennes. D'azur à la fasce d'or chargée d'un pied humain de carnation et acc. de 2 lévriers courants d'azur, 1 en chef, 1 en pointe.

PÉHÉ. Redon. Coupé de sinople et de sable à la croix vairée d'argent et de gueules.

DE PÉLAN. D'argent à la croix engreslée de gueules, chargée en cœur de 3 clous de sable appointés.

LE PELÉ. Fougères. D'azur à une autruche d'argent, acc. en chef de 2 marteaux de même, emmanchés d'or.

PELICOT, Sr de Clérice. Dinan. D'azur à la fasce d'argent, acc. de 3 poires d'or.

PÉLISSIER. Rennes. D'azur à une cigogne d'argent, au chef de même chargé de 3 mouchetures de sable.

Alliance de Ferré.

* PÉLISSIER. (Orig. du Dauphiné). Vannes. (Arm. 1696.) D'or à 3 rencontres de bœuf de gueules.

Alliance de Mazé, Sr de la Porte-Cousin.

PÉLISSON DE LA HÉRASSIÈRE. Châteaubriant. D'azur à un rencontre de taureau d'or.

PÉLISSON. Rennes. Tranché d'hermines sur gueules, à une barre échiquetée d'or et d'azur brochant sur le tout.

PELLEVAY, Ec. Sr de la Ville-Cotraye. Rennes. De gueules à 3 gantelets d'argent.

PELLIER. Rennes. D'azur à la pelle d'or.

Un avocat au parlement en 1696.

* PEMBRO *vel* PENBROC *vel* BEMBRO. D'or à 3 chevrons de gueules, au lambel de cinq pendants mouvants des flancs de l'écu. (K.)

PENARMENEZ *vel* PENNARMENEZ. Saint-Malo et Morlaix. D'azur au vol d'argent, au chef de même.

PÊNEAU. Voir Pesneau.

PENCOULO. D'argent à 3 mouchetures d'hermines de sable, 2 et 1, au chef de gueules.

PENIGUEL. De gueules à l'aiguille en os d'argent.

* DU PENHOAT, *il est* HERVÉ DU PENHOAT ou de Chefdu-bois. Év. de Léon. Échiqueté d'argent et de gueules, au croissant d'argent en abîme. Lettres patentes du 8 novembre 1815. (V^{le} A. R.).

Cette famille a continué depuis à porter l'écusson enregistré dans l'Armorial de 1696 : Échiqueté d'argent et de sable, au croissant d'argent en abîme. Devise : *Plus penser que dire*. Cf. C.

* PENMORVAN. D'azur au lion d'or. (A. A. B.)

PENNARMENEZ. Voir Penarmenez.

* DE PENQUÉLENNEC, par. de Peumerit. Év. de Quimper. Trois têtes de renard.

Un vicaire général de Quimper en 1400. (L. M. C.)

PERRAULT, Sr d'Andouillé. (Ille-et-Vilaine.) De gueules à 3 têtes de béliers d'or.

Alliance d'Urvoÿ vers 1630. (F. M.)

PÉRAUT *vel* PÉRAULT. Voir Péro. Auray. D'azur à la fasce d'or, acc. de 3 poires de même, 2 et 1.

PERCHERON PÉRIVAIN. Brest. D'or à 4 flammes de gueules rangées et mouvantes d'une terrasse de sable.

PERDIGUIER. Brest. D'argent à la montagne de sinople sur laquelle est arrêtée une perdrix au naturel, au chef de gueules chargé d'un croissant d'argent accosté de 2 étoiles de même.

PÉRÉ, Sr du Rocher. Saint-Malo. De sinople à 2 ancres d'argent en sautoir, au chef d'or chargé de 3 pals de vair.

PÉRIÈRE. Hennebont. D'azur à l'arbre d'or.

PÉRIGAUD. Vannes. D'azur à 3 perdrix d'or, 2 et 1.

PÉRIGALT, Sr de la Hervissais. Rennes. D'argent à 6 têtes et cols de paon arrachés d'azur, 3, 2, 1, à la bordure composée d'azur et d'argent.

* PÉRINELLE *vel* PERRINELLE DU MAY. (Orig. de Paris et de la Martinique.) D'azur au vol d'argent, acc. en chef d'une étoile d'or et en pointe d'un croissant d'argent. (R.)

Allié à de la Monneraye.

PÉRINNEAU. Rennes. D'azur à 3 belettes d'argent passantes l'une sur l'autre, à la jumelle de gueules en pal brochant sur le tout.

PERLY. Nantes. D'argent au pairle de gueules.

* PÉRO, Sr de Penguernic (*nunc* Poulvernec, — de L.), par. de Kervignac, — de Brenantec et de la Salle, par. de Plouharnel, — de Kernormand, par. de Pluneret, — de la Haye, par. de Billio, — de Kerantré, par. de Grach, — de Kerdelann, par. d'Erdeven, — du Rest, par. de Lescouet, — de Bodeven, par. de Mendon, — de Kervezo et de Kerivez, par. de Bourg-Paul-Muzillac, — de Kerdaniel. — Év. de Vannes. D'azur à 3 poires d'or.

Jean, vivant en 1493, épouse Isabeau de Quénécan.

La branche aînée fondue dans Kerguiris. Les autres branches, sous le nom de Péro *vel* Pérot *vel* Péraut, ont continué la descendance jusqu'à la fin du xv^e siècle. (N. A. — Mss. L. G.).

PÉRON. Voir PERRON.

PERRICHON DE KERNÉZOU. De gueules à six billettes d'argent. (Arm. 1696). Cf. C. Art. Périchou, Sr de Kerversau.

* DE PERRIEN, Sr dud. lieu et la Ville-Chevalier, par. de Plouagat, — Marquis de Crénan, par. du Fœil, — Vicomte de Lesmais, par. de Plestin — Comte de Marans et de Courcillon au Maine, etc.

Cette famille, en qualité de ramage de du Perrier, ramage lui-même d'Avaugour, portait, suivant un ancien manuscrit : D'azur au poirier d'or (1), avant d'adopter (probablement par suite d'une alliance avec une fille de la maison de Bouteville du Faouët) les armes modernes qui sont : d'argent à cinq fusées rangées et accolées de gueules, mises en bande. (N. P.) Cf. C. (Voir art. du Perrier.)

(1) Les armes ainsi décrites sont parlantes pour ces trois familles : Poire en breton se dit Per ; un poirier : Péren, et la racine d'Avaugour est Aval, qui signifie pomme. Or les premières armes des barons d'Avaugour, ramage de Penthièvre, sont un arbre chargé de 3 pommes. Sceau de 1198. (N. A.) Cf. C.

- * DU PERRIER [Ramage d'Avaugour (1)] Sr dud. lieu, par. de Kermoroch, — Comte de Quintin, Év. de Tréguier, de Cornouailles et de Saint-Brieuc, portait, suivant un ancien manuscrit, d'argent au poirier de sinople (2), — voir Sceau de 1348, — puis d'azur à 10 billettes d'or, 4, 3, 2 et 1.

Devise : *Sans vanité ni faiblesse.* (Cf. C.)

Les indications contenues dans ces deux articles nous ont été données par M. Périer de Lahitolle comme provenant de renseignements à lui fournis par un généalogiste de ses amis qui les avait trouvés aux Archives nationales à Paris.

PERRIN. Pontivy. D'or à une redorte (3) de 4 pièces de sable en bande et accompagnée de 2 cotices d'azur, chargées chacune de 3 besants d'argent. Cf. C.

- * PERRIN de Boissieux, du Villard-Chevrières. Armes anciennes : d'argent au chevron de gueules chargé de 3 étoiles d'or. Créé Baron de BOISSIEUX, puis de BOISSIEU, le 22 novembre 1821, avec armoiries : d'or à l'aigle éployée de sable, becquée, membrée et diadémée de gueules, et soutenue d'une rose tigée et feuillée au naturel et mouvant de la pointe, à la bordure d'azur. (R. — V^{te} A. R.) Voir Salvaing de Boissieu, baron de Boissieu.

PERRION. Rennes. De sinople à 2 fasces d'argent chargées chacune d'une écrevisse de gueules.

PERRON *vel* PÉRON, Éc. Sr de Saint-Brice. Belle-Isle-en-Mer. D'azur à la croix pattée et alaisée, acc. en chef de 2 étoiles et en pointe d'un croissant, le tout d'argent.

PERRON *vel* PÉRON, Sr dud. lieu. Saint-Brieuc. D'azur à 2 étoiles d'or en chef et une billette de même en pointe.

- * PERSQUEN, Sr dud. lieu, même paroisse. Év. de Vannes. D'azur au rocher d'argent surmonté d'un pin de sinople fruité d'or. (K.)

(1-2) Voir la note de la page précédente.

(3) Redorte. Branche d'arbre feuillée et nouée en double sautoir. (Voir aux gravures.)

LE PERTEL, Sr dudit lieu. Dinan. D'argent au dauphin coupé de gueules et d'azur, à la bordure componée d'azur et de gueules.

PESNEAU *vel* PÉNEAU. Nantes. D'or à une serrure de sable.

PETIT-BOIS (N^e veuve de N. Sr du), par. d'Allaire. Vannes. Fascé d'or et d'azur de six pièces. (Arm. 1696.)

* PETIT-MONT ET DE COURSERAC (AUBERT DU). Saintonge et Bretagne. Losangé de gueules et d'azur, à la bande d'or brochant.

Famille alliée au XVIII^e siècle à du Bot, Sr dudit lieu et de Loc'han. (F. M.)

PEYRONNET. Redon. D'azur au navire équipé d'or voguant sur une mer au naturel.

PHÉLIP. Nantes. D'argent à une tulipe d'azur.

PHÉLOT. Vannes. D'or à 3 flambeaux de sable, allumés de gueules en pal, rangés en fasce. (Arm. 1696.)

Un procureur au Parlement à Vannes.

PHILIOT. Morlaix. D'azur à la bande d'or.

PICAUD *vel* PICOT? Quimperlé. De sable à 2 pies d'argent.

Al. : d'argent à 2 pies de sable.

PICHEAU. Nantes. D'azur à 3 gerbes de blé d'or en pal, l'une sur l'autre et cotoyées de 2 palmes adossées d'argent.

PICHOTEL. Rennes. D'azur à la fasce d'or, acc. de 3 étoiles en chef, et en pointe d'un vol de même.

* PICOT, Sr de Coëthual, par. de Plouguernevel, évêché de Cornouailles. Vitré. Hennebont. D'argent à 3 quintefeilles de sable.

Alliance de Le Jar du Clesmeur au XVIII^e siècle. (F. M.) Cf. C.

PIÉCHE. Josselin. D'or à 3 pattes de griffon de sable, 2 et 1.

PIERRE, Sr des Closais. D'argent à un olivier de sinople.

PIERRE, Sr de la Granelaye. Rennes. D'azur au chevron d'argent maçonné de gueules accompagné de 3 pierres à fusil d'argent, enflammées d'or, 2 et 1.

PIERRE. Lannion. De gueules au rocher d'argent chargé d'un lézard de sinople, acc. de 2 colombes affrontées d'argent.

DE LA PIERRE. Auray. D'azur à la fasce d'argent, acc. de 3 besants de même.

PIETERS. Nantes. D'azur à un cygne d'argent, nageant dans une mer d'azur.

- PIETTE. Rennes. D'or à 3 pattes d'ours de sable.
- PIGNON TÉVERETON. Saint-Malo. D'argent à une fasce pignonnée de 3 montants d'azur, acc. en chef de 2 girouettes adossées de gueules et en pointe d'une ancre couchée de même.
- PIGON, Sr de Grandclos. Dinan. De gueules au croissant renversé, échiqueté d'or et de sinople, acc. de 4 étoiles cantonnées d'argent.
- PIHAN, Sr de Kerihuel, *vel* Kerivel, par. de Locoal-Mendon, — de Boteuc, par. de Belz, — de Kerverhault. Év. de Vannes. De gueules au chevron d'argent, composé d'argent et de sable. *Alias* : De sable à 3 pals d'argent.
- PIHIER, Delle de Beauregard. Saint-Malo. D'or à la fasce de sable chargée de 3 cygnes d'argent, accompagnée de six macles mi-parties d'azur et de gueules, 3 et 3. (Arm. 1696.)
- PILET *vel* PILLET, Sr de la Chauvinière. Glénac. Auray, 1696. D'or à 3 besants de sable.
- PILLET. Rennes. De gueules à 3 javelots d'or en pal, les pointes hautes, 2 et 1, surmontés d'une colombe de même.
- * PINEL, Sr de Chaudebœuf. Rennes. Coupé d'or et d'azur à 3 pommes de pin de l'un en l'autre, 2 et 1. (A. A. B.)
- LE PINGUEUX. Rennes. D'argent à une bande dentelée de gueules, acc. de 6 merlettes de sable en orle.
- PINON. Quimper. D'or au chevron d'azur, acc. de 6 merlettes de même, 3 rangées en chef, 3 en pointe, 1 et 2.
- DES PINS. Voir de Meyrans des Pins.
- PIOCHE. Rennes. D'azur à 2 pioches d'argent, fûtées d'or en sautoir, acc. en chef de 2 étoiles d'or et en pointe d'un croissant d'argent.
- PIQUELIN, Sr de la Carrière. Brest. De gueules à trois piques d'argent rangées en pal.
- PIQUET. Quimper. De gueules à 3 fers de piques d'argent, 2 et 1.
- PIRIOU. Landerneau. De sable à 3 poires d'argent, 2 et 1.
- * PITOUAYS, Sr de Kerleau, de Kerblois, de Stumo, par. de Caudan. — de Kerambart, de Kerléano, par. de Brech. — de Kerquer, par. de Bubry. — de Kervégan, par. de Camors. — de Kerfrézour, par. de Camors. — de Kerascouët, par. de Pluméliau. — de Kernévez, par. de Plouhinec. Év. de Vannes. (L. G.). De gueules à 3 martres (*al.* putois) d'or. (Arm. 1696.)

PITRELÉ. Vannes. D'azur à 3 étoiles d'argent, 2 et 1.

PITTEU. Rennes. De sable à 2 doloires adossées d'or, à la fasce abaissée d'or brochant.

PIVROIS. Landerneau. D'argent à un perroquet d'azur.

DES PLACES *vel* DESPLACE. Vannes. D'or à 3 tourteaux de sable.

* DE PLANTEROSE. Bretagne et Normandie. De gueules au chevron d'or, acc. de 3 roses d'argent.

Alliance de Le Jar du Clesmeur de Tryère.

* DE PLÉDRAN, V^{te} dud. lieu, par. de Plédran, év. de Saint-Brieuc. D'or à une macle d'azur.

Olivier, Chevalier bachelier vers 1370 (Arm. N.)

DU PLESSIS, S^r de Bellevue. D'argent à 3 fers de flèche d'azur 2 et 1, acc. en chef d'un losange de même.

* DU PLESSIS-AU-CHAT. Voir Ploiguen.

* DU PLESSIS-BARDOUL, S^r du dud. lieu, par. de Pléchatel. Év. de Rennes. De gueules au sautoir de vair (A. A. B.).

Voir aux additions et corrections : Bardoul, S^r du Plessis.

PLISSONEAU. Nantes. D'argent à la bande palée de sable et d'or de huit pièces, acc. de 2 croisettes potencées de gueules, une en chef, une en pointe.

* PLOIGUEN, S^r du Plessis-au-Chat. Écartelé aux 1 et 4 : de gueules au chat effrayé d'argent ; aux 2 et 3 : d'argent à 3 coquilles de gueules. (A. A. B.)

PLOUIN. S^r de la Chesnaye. Lannion. D'or au pal flamboyant de sable, chargé d'une étoile d'argent et acc. en chef de 2 barbeaux (1) d'azur, tigés et feuillés de sinople.

POELLY, S^r de la Berhaudière. Rennes. De sable à 3 fermaux d'or, 2 et 1.

* DE POENCÉ. Voir de Pouences.

POFRAY *vel* POFFRAYE, S^r du Bouëdrier et de la Métairie, par. de Toussaints. Év. de Rennes. Réf. 1513. De gueules au lion fascé d'argent et de sable de 9 pièces, couronné, armé et lampassé d'or. (A. A. B.)

POHIER. Nantes. D'argent à l'arbre de sinople, sur un mont de même.

(1) Voir aux gravures.

* POINÇON, Sr de la Blanchardière. Haute-Bretagne. D'azur au chef d'argent, chargé de 3 têtes de chats de gueules. (X. B.) Alliance de Talhouët. (F. M.)

POINTET, Sr du Bignon. Rennes. D'argent à une pointe de gueules, chargée d'un croissant d'argent et acc. de 2 demi-vols d'azur en chef.

PONDAVY. Nantes. D'or à un pont de 3 arches de sable.

PONTAIS. Rennes. D'or à une fasce de sinople chargée de 3 carreaux d'argent, acc. de 3 vannettes (1) de gueules.

LE PONTOIS, Sr de Penanros. Saint-Pol-de-Léon. D'azur à la fasce d'or, surmontée en chef de 2 croissants d'or. Cf. M. de Courcy, qui renvoie à Rio, Sr du Pontois.

* DU PONTOU. De sable fretté d'or.

Yvon, Chevalier bachelier au xiv^e siècle. (Arm. N.)

DE PONTPÉAN, Sr dud. lieu, par. de Bruz. Év. de Rennes. D'argent à la bande de gueules (1696), *al* : chargée de 3 besants d'or. (A. A. B.) *Al* : D'azur au chevron d'or, acc. de 3 coquilles de même, celle de la pointe surmontée d'un croissant aussi d'or. (Arm. de l'Arsenal.) Cf. C.

* DE PORHOËT (Ramage des comtes de Rennes). C^{le} dudit lieu, — Sr de Josselin. D'azur à 3 gerbes de blé d'or. (Voir Pierre Palliot, qui à la page 43 de sa « Vraie et parfaite science des armoiries » a transposé ces anciennes armes de princes bretons après celles des Rohans, leurs cadets.) Cf. Chérin et de Saint-Allais, art. de Gibon, où il est dit que les anciens comtes de Porhoët portaient trois gerbes de blé d'or, ainsi que M. Briant de Laubrière, art. Porhoët : « de gueules à 3 gerbes de blé d'or », qui est de Gibon, ramage de Porhoët.

Cf. C. qui indique d'autres armes.

DU PORTAL DES HAYES. Saint-Malo. De sable à un chevron d'argent chargé en cœur d'une porte de gueules.

DU PORTAL DES HAYES. Saint-Malo. De sable au pal d'argent chargé en cœur d'une porte de gueules.

DU PORTAU. Nantes. De gueules à une porte d'or.

(1) Vannette *nunc* Vanet, coquille dont on voit le côté intérieur.

* DE LA PORTE, Sr du dit lieu, par. de Guer. — de l'Étang. Év. de Saint-Malo. D'argent au rencontre de cerf de gueules, posé de profil. (X. B.) L'Armorial de l'Arsenal indique les mêmes armes. Cf. C.

* DE POUENCES *vel* DE POENCÉ. De gueules à deux léopards d'or passants l'un sur l'autre. Cf. A. B. de L. qui en fait une famille différente des de Pouences, Srs de Kermorvan et de Kertudio. Cf. C.

* POULAIN *vel* POUILLAIN, Sr de Malitourne. D'or à 3 fascés brelessées d'azur, acc. de 3 coqs de sable, crêtés de gueules. (Arm. 1696.)

Poullain Auguste-Marie, Sr du Parc, célèbre jurisconsulte, fils d'Etienne, Sr de Malitourne, fut anobli en 1763, avec d'autres armoiries, qui sont : d'argent à 3 feuilles de houx de sinople en pal, au chef de gueules chargé d'une croix dentelée d'argent.

* DE POULERIGUEN *vel* POULERIGUIN, Sr du dit lieu, paroisses du Saint et de Langonnet. Év. de Cornouailles. D'argent à 3 roses de gueules. (N. P.).

Maison éteinte dans du Bot, Sr du dit lieu, par. de Lennon, selon A. A. B.

POULLO DE BOURDON. De sable au sautoir d'or.

* POURCELET *vel* PORCELLET (Orig. d'Espagne), Sr de Beauverger et de Goariva, par. de Plouguer. Év. de Cornouailles. — de Tréveret, par. de Pontrieux. Év. de Tréguier. D'or au porc passant de sable. (Arm. 1696.) Devise : *Grandeur des Pourcelets*.

On donne pour premier auteur à cette famille Jacques, dit Porcellos, comte de Castille, fils de Rodrigue, fondateur de la ville de Burgos, et bisaïeul du grand Gonzalve et de Huidas, surnommé *Le Cid*. (A. B. de L.) Cf. C.

POURIATZ. D'argent à la bande d'azur, chargée de 3 étoiles d'or.

PRAMPART, Ec. Sr d'Agaury. Nantes. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 molettes d'argent à 5 pointes d'or, 2 et 1.

* DE PRANTARAZ, par. de Penhars. Év. de Cornouailles. D'azur à la croix d'or (N. P.) Cf. C., article de Pratanroux et A. B. de L., article de Pratanros.

* DU PRÉ, Sr de Kerdaniel, puis LE JAY DU PRÉ DE KERDANIEL.

D'or au chevron de gueules, acc. en chef d'un geai au naturel à dextre, d'un croissant d'azur à sénestre et d'un pin de sinople en pointe. Cf. C.

Gédéon du Pré, Sr de Kerdaniel, obtint de la Chambre des Comptes de reprendre le nom de Le Jay. Voir à ce sujet, Mémoires de la Soc. arch. d'Ille-et-Vilaine, séance du 12 décembre 1906.

Gédéon Le Jay de Kerdaniel est l'auteur de nombreux travaux généalogiques manuscrits et imprimés. Voir la Biographie bretonne de Levot.

Gédéon Le Jay, Sr de Kerdaniel, lieutenant de vaisseau et capitaine de la marine, originaire des environs de Pontivy, épousa à Concarneau, le 2 novembre 1709, Jacqueline Billette, née le 21 janvier 1693. Nous ne savons s'il s'agit ici de l'auteur ou de son fils.

LE PRÉDOUR, Sr de Keravan. Quimper. D'azur au chevron d'or, acc. en chef de 2 besants d'argent et en pointe d'une aigle d'or.

LE PRÉDOUR. D'argent à un ours passant de sable sur une terrasse de sinople.

PRÉHU *vel* TRÉHU *vel* CRÉHU DE LA JARDIÈRE. Fougères. D'azur à un lion d'argent.

PRÉTESEILLE, Sr de la Tibaudière. Rennes. D'or au pont de 3 arches crénelé d'azur, maçonné de sable, acc. de 6 merlettes de même, 3 rangées en chef et 3 en pointe entre les arches du pont.

PRÉTEL. Auray. De gueules au chevron d'argent, acc. de 3 coquilles d'argent.

* DE PRÉVOISIN, *id est* LESCHEVIN DE PRÉVOISIN (Orig. de Picardie). D'argent au chevron d'azur, acc. en chef d'un croissant accosté de 2 étoiles, et en pointe d'un lion, le tout de gueules. Rennes.

Alliances en Bretagne : du Bot, Béard du Désert.

* LE PRÉVOST *vel* LE PROVOST (Ramage de Bouteville). Sr du Plessis-Prévost, par. de Langonnet, de la Haye, par. de Cléden-Poher, — De la Salle, par. de Berrien, — de Coëtquelfen *vel* Coëtquelven, par. du Faouët, — du Squiriou, de Querriou et de Kerdréhenec, par. de

Gouezec, — de la Bouexière, — de Boisbilly, — Év. de Cornouailles. D'argent à cinq fusées rangées et accolées de gueules en fasce, à la cotice d'azur en bande brochant. Devise : *Adversis major et secundis*.

Ces armes se trouvent dans la chapelle Saint-Fiacre au Faouët, dans des aveux à la Cour des comptes (A. N.), dans l'Armorial de 1696. (N. A.); celles qui sont inscrites dans le Nob. de M. de Courcy sont propres à Coëtquelfen, S^r dud. lieu, *vel* Coëtquelven (Coat-Quenvén. Dict. de Rosenzweig), aussi ramage de Bouteville et dont la seigneurie fut ensuite possédée par les Le Provost. Voir de Coëtquelfen.

* DES PREZ *vel* DE PRIZ, S^r du Boschet, par. de Néant, Év. de Saint-Malo. D'azur à une bande d'argent.

Guillaume et Alain, écuyers en 1378, Guillaume, devint Chevalier bachelier. (Arm. N.) Cf. C.

PRIER, S^r de la Motte. D'azur à la fasce d'or chargée de 3 feuilles de houx de sinople, acc. en pointe d'une rose d'argent.

LE PRIEUR. Nantes. D'or à la crosse ou bâton prieural de gueules en pal.

* LE PRIEUR D'EUTRIBAL DE TRÉGADORET (Orig. de Normandie?), S^r de Trégadoret, par. de Loyat. Év. de Saint-Malo. D'azur au pal d'argent chargé de 3 quintefeilles de gueules. (Arm. 1696.)

Cette famille s'est alliée en Bretagne à Guillon des Brulons, Martin d'Aumont et Le Normand de Saint-Léon, et s'éteignit à la fin du XVIII^e siècle.

PRIMANIER. Rennes. D'azur à la fasce d'argent, chargée de 3 roses de gueules.

PRIOL. Pontivy. D'azur au rateau d'or en pal, accosté en fasce de 2 mains apaumées d'argent.

* DE PRIZ. Voir DES PREZ.

PROD'HOMME *vel* PRUD'HOMME. Rennes. Ec. : en sautoir d'argent et de sinople à la croix de 8 pointes, de l'un en l'autre.

PROISER. Morlaix. D'azur à l'aigle d'argent.

PROUEST, S^r de La Roche. Saint-Malo. De gueules au chevron d'argent chargé de 2 oiseaux de paradis d'azur.

PROVENÇAL, Sr de Villiers. Brest. D'argent au cheval effaré d'argent.

* LE PROVOST. Voir Le Prévost.

PRUD'HOMME. Voir Prod'homme.

PUGIN. (Orig. de Suisse.) Rennes. D'azur à 2 poignards d'argent en sautoir. (Arm. 1696.)

DE PUISAYE (Orig. du Perche). D'azur à 2 lions passants l'un sur l'autre d'or, lampassés et armés de gueules. (Bretagne. Arm. 1696. Tome I, page 693.)

Marie-Charlotte de Puisaye, épouse de Pierre-François de Langan, chevalier, seigneur baron de Bois-février en 1698. (*Id.*)

Q

LE QUAY. Quimperlé. De gueules à la flèche d'argent en pal, la pointe en bas, cotoyée de 6 roquets (1) d'argent en pal, 3 de chaque côté.

* DE QUÉBRIAC. Sr dud. lieu, par. de Québriac. Év. de Saint-Malo.

Le sire de Québriac porte d'azur à la fleur de lis d'argent, xiv^e siècle. (Arm. N). Cf. C.

* DU QUÉLENNEC. Voir Hervé.

* DE QUELMENET *vel* KEMENET. Vairé de pourpre et de sinople, au chef de gueules, chargé d'un mouton d'argent. (K.)

QUÉNAULT *vel* QUÉNEAU, Sr de Lormouët, par. d'Arradon, — de Lézillac, par. de Taupont. (L. G.) Év. de Vannes. Vannes, 1696. D'azur à la bande d'argent.

QUÉNEC *vel* QUENNEC, Landerneau. De sable à 3 molettes d'éperon d'argent, 1 et 2.

* DE QUÉNÉCAN *vel* DE QUÉNÈC'HQUAN, Sr dud. lieu, par. de Silfiac, — de Crénartz et du Rest, par. de Lescouët. Év. de Vannes. (C). D'or à 2 hallebardes adossées de gueules. (A. A. B.)

* QUENHOAT. De vair au croissant de gueules. (A. B. de L.)

DE QUERCADY. Vitré. De gueules à une croix pattée d'argent.

* LE QUERNAY *vel* LE GUERNAY. D'azur à la bande cousue de gueules, chargée d'une croix à cinq branches d'argent, sans ruban ni couronne, qui est des chevaliers légionnaires; acc. en chef d'une tête de cerf d'or et en pointe d'une grenade enflammée de même.

Un capitaine d'artillerie, nommé chevalier de l'Empire en 1808. (V^{te} R.)

(1) Voir aux gravures.

QUÉROT (Arm. 1696). Voir Guérot.

DE QUEROURIU *vel* KEROURIOU, *id est* MOISAN, Sr de Kerouriou. Guingamp. D'azur à 3 croisettes d'or (Arm. 1696). G. Le B. attribuait aux Srs de Kerouriou : Bandé ondé d'hermines et de gueules de six pièces. Cf. C.

- * QUESTEMBERT. D'or au châtaignier de sinople bogué (1) du champ (N. P.)

Ces armes sont probablement celles de la ville de Questembert.

- * QUÉZILLE, Sr du Rocher, de la Ville-Phily. D'argent à une haie alésée de sable. (A. A. B.)

* QUILIGONAN. D'argent au croissant de gueules. (A. B. de L.)
DE QUILIGUIEN, Éc. Guingamp. (Est-ce Quilidien?) De contre-hermines à 3 écussons d'or, chargés chacun d'une couronne à l'antique d'azur, 2 et 1.

QUILLET DE LA BUSSE. Vitré. D'azur au chevron d'or, acc. en pointe d'une gerbe de même.

- * QUINAULT. D'azur au chevron d'argent, acc. de 3 soucis d'or, tigés et feuillés de sinople. (A. B. de L.)

QUINCÉ. Guingamp. D'azur à une vache passante d'or, acc. en chef de 2 roues d'argent, et en pointe d'une champagne dentelée et vidée de même.

QUINTEL, Sr de la Billardiére. Hennebont. D'or à 3 roses de gueules.

- * QUINTIN DE KERCADIO. D'argent au lion morné de...

Alliance de Danycan de l'Épine. (Ann. Hér. Univ.)

- * LE QUIRIEC. D'azur à la fasce d'or, accompagnée de 3 trèfles d'argent (A. B. de L.).

(1) Bogué : fruité.

R

- * RABEL *vel* RABELLE. Parti d'argent et de sable endenté de l'un en l'autre.

Foulques, Chevalier bachelier, xiv^e siècle (Arm. N.)
Cf. C.

RABIER. Brest. D'argent au chevron de gueules.

- * RABUAN, Sr de la Croix-Rabuan, par. de Mérillac, — de la Brière, par. de Saint-Launeuc, — du Pont, par. de Landehen, — de la Chéze, par. de Gaël, — du Rocher et des Roudais, par. de Lanrelas, — de la Moissonnière, par. d'Irodouer, — de la Hamonnaye, par. de Saint-Onen-La-Chapelle, — du Coudray, par. de Talensac, — de l'Échange. Év. de Saint-Brieuc et de Saint-Malo. D'or au chevron de gueules, acc. en chef de 3 trèfles de sinople et en pointe d'une quintefeuille d'azur. (Arm. 1696). La branche de la Hamonnaye, par suite des lettres patentes de 1819 porte : d'argent à 3 rocs d'échiquier de gueules, celui de la pointe soutenu d'un chevron renversé et alésé de même, à la bordure de sinople. (N. de M. tome VIII). Cf. C.

RACOUET, Sr de Coëtrival, par. de Landévant, — de Lesvenn, par. de Grand-Champ, — de Ponthilly, par. de Saint-Nicolas-du-Tertre, — de La Croix, par. de Lanouée. D'argent au lion de sable.

Un procureur au présidial de Vannes en 1696.

LE RAFFLÉ. Év. Saint-Malo. Ec. : aux 1 et 4 : d'azur à une raffe d'or; aux 2 et 3 : d'argent au sautoir de sable, acc. de 3 roses de gueules.

- * RAGUENEL, V^{te} de la Bellière, par. de Pleudihen. Baron de Malestroît.

Robin, un des chevaliers du combat des Trente en 1351, porte écartelé d'argent et de sable. (1) (Arm. N. N^o 821).

(1) Voir aux gravures.

RAISTRE, Sr des Orières. Fougères. De gueules au dragon naissant d'argent, acc. en chef de 2 coquilles de même.

* DU RANQUIN. Voir Jouchet du Ranquin.

RAOULAIS *vel* RAULAIS. Vannes. D'or à 2 dauphins adossés d'azur.

DES RAOULS. Ancenis. D'or à la croix pattée de sable.

RASEAU DE GIRARD. Vitré. D'azur à la fasce d'argent, acc. de 3 roses de même.

* RASCOT. De gueules au chef endenché de cinq pièces ou pointes d'argent. (K.)

RATLIGE. Nantes. D'azur à 2 bandes d'argent.

DE LA RAVELAIS, Éc. D'azur au chevron d'argent, acc. de 3 raves d'azur.

RAVEND. Rennes. D'argent au fer de moulin de sable, acc. de 3 gardes d'épée d'azur.

RAYMOND. Ancenis. D'or à 3 fascés d'azur.

DE LA RÉAUTAIS. D'or au lion de sable (Arm. 1696). Voir Le Mélinais.

LE REC, Sr de Kervezec. Brest. De gueules au filet de pêcheur (ou rets) d'or, acc. de 3 molettes d'éperon de même.

* REBILLARD *vel* REBILLART, Sr de la Roche-Lossoie, — de Portnieux, par. de Plévenon, — de La Villegad *vel* La Ville-ès-Gars, de la Motte — Év. de Saint-Brieuc. D'azur à 3 chevrons d'argent. (F. M.)

RÉCHAULT, Sr de la Monnerais. D'azur à 2 chevrons d'or, acc. de 3 étoiles de même.

* REGNAULT, Sr de Boutemont en Normandie, — du Moulinroûl, par. de Soudan. Év. de Nantes. — de la Galmandière, par. de Châteaubourg. Év. de Rennes. D'argent à la croix ancrée de sable. (X. B.)

Alliance de Fournier de Bellevue. (F. M.)

REGNAULT, Sr de la Bousselaye. Rennes. Losangé d'or et de gueules.

REGNAULT. Voir Renaud.

REGOUVIER, Sr de L'Estang. Quimper. De gueules au sautoir d'or, acc. de 4 molettes d'éperon de même.

REINCOY. Nantes. De sinople à 3 hérons d'argent, 2 et 1.

RELIQUET. Nantes. De gueules à la chasse d'or.

- REMINIAC, Sr de la Fosse. D'or à 3 jumelles de gueules en bande, à la branche de laurier de sinople brochant en barre.
- * DE RÈMUR, *id est* BRUTÉ DE RÈMUR (Orig. de Paris).
D'azur au chevron d'argent, acc. en chef de deux étoiles de même et en pointe d'une salamandre de gueules.
- RENARD. Auray. De gueules à 3 renards d'or.
- RENAUD. Vannes. De gueules à 10 billettes d'or, 4, 3, 2 et 1.
- RENAUD. Redon. De gueules au sautoir engreslé et échiqueté d'or et de sable, acc. de 4 billettes coupées d'argent et d'azur.
- RENAULT, Sr des Boiselaïres ? Brest. De sable au lion couronné d'or, lampassé et armé de gueules, au chef d'azur chargé de 3 demi-vols d'or. (Voir Regnault.)
- RENAULT. Redon. D'or au cheval courant en bande de sable, acc. de 2 huchets de gueules.
- RENAULT, Sr des ... Saint-Malo. D'azur à la bande d'argent chargée de 3 chabots de gueules, acc. de 2 alérions renversés d'or.
- LE RENEC, Sr de Malaunay. Dinan. D'azur à 3 feuilles de chêne d'or.
- * DE RENQUIER. Voir de Rinquier.
- * DE RESPLOUARAN. Ec. : aux 1 et 4 : d'hermines au sautoir de gueules ; aux 2 et 3 : d'argent au pin de sinople fruité d'or. (K.)
- DU RESTE. Guingamp. D'argent à un filet de pêcheur de sable.
- REVEL DE LA HAYE. Lamballe. D'azur au mouton sautant d'argent sur une terrasse de sinople, acc. en chef de 2 musettes d'or.
- LE REYER. Ec. : aux 1 et 4 : D'argent à 3 merlettes de sable, 2 et 1, et 1 étoile de sable posée entre les canettes du chef ; au 2, de gueules à 3 gerbes de blé d'or ; au 3, de sable à 3 fusées d'argent en fasce.
- RIALLAIS, Sr de Bourgneuf de Lambinais. Rennes. D'argent à 3 cornes de bœufs rangées en fasce l'une sur l'autre d'azur, celle du milieu de gueules.
- RICARD. Quimper. D'argent au chevron de gueules, acc. en chef de 2 roses d'argent, et en pointe d'un lion passant de même.

- * RICHARD Quintin. D'azur à l'arc d'or posé en fasce, acc. de 3 croix potencées d'argent.

Alliance de Castello (F. M.)

- * RICHARD. (Orig. de Nantes). D'azur à l'agneau pascal d'argent passant sur une terrasse de sinople, la tête à sénestre, au chef d'argent, chargé de 3 mouchetures d'hermines de sable. Devise : *Faictes sur toutes choses que Dieu soyt le mieulx aymé.*

François-Marie-Benjamin, né à Nantes, le 1^{er} mai 1819, nommé évêque de Belley le 16 octobre 1871, nommé coadjuteur de Son Éminence le cardinal Guibert, archevêque de Paris, avec future succession, le 7 mai 1875, archevêque titulaire de Larisse, le 5 juillet 1875, nommé archevêque de Paris le 8 juillet 1886, créé cardinal prêtre le 24 mai 1889.

RICHARDAIS. (N^e. V^e de N. S^r de la). Vannes. D'argent à 3 coquilles d'azur.

RICHER. Quimper. D'argent au chevron de sable, acc. de 3 trèfles de même.

RICORDAIS, (N^e V^e de N. de la). D'or à une tête de more de sable, acc. de 4 demi-vols cantonnés d'azur.

DE RICOUS, Ch^{er}. Brest. D'azur à l'aigle essorante d'argent, au chef de même chargé d'un lion passant de sable, armé et lampassé de gueules.

- * RIDEL. (Originaire de Chantenay. Évêché de Nantes.) De gueules au vaisseau équipé d'argent voguant sur une mer de sinople accosté en chef du monogramme M. A. (Marie), à dextre et des lettres M. E. (Missions étrangères), accolées l'une à l'autre à sénestre, au chef d'azur chargé d'une croix latine alésée d'or et accostée de 12 étoiles de même rangées 3, 3 à dextre, 3, 3 à sénestre. Devise : *Filii tui de longe venient.* Cri : *Certa viriliter, sustine patienter.*

Félix-Clair Ridel, né le 7 juillet 1830, à Chantenay. Vicaire apostolique de Corée en 1869, sacré le 5 juin 1870. Évêque de Philipopolis. Décédé à Vannes le 20 juin 1884.

DE RIEC, S^r de Grandmont. D'azur à sept macles d'or, 4, 3, au bâton de même, péri en barre en abîme, au canton d'argent fretté de gueules.

RIELLAN. Parti d'or et de gueules à 2 marteaux en sautoir de l'un en l'autre, acc. de 4 couronnes aussi de l'un en l'autre.

RIGOLENNE. Quintin. D'azur à 2 fasces ondées d'argent.

* DE RINQUIER *vel* RYMQUIER *vel* RIMPQUYER *vel* RIQUER, Sr du Poulguin, par. de Nevez. D'or au lion de gueules. Vitraux de la chapelle du Poulguin et de l'église paroissiale de Nevez. (N. A.). Cf. D. M. art. Renquier.

Isabeau de Rinquier, De d'An Nezoyet, par. de Priziac en 1427, (de L.).

Famille alliée à du Plessis-Nizon, Tréanna, Sauvaget du Clos.

RIO. Pontivy. D'or au sautoir écoté de sable, acc. de 4 étoiles à 6 rais d'azur.

RIVOY. Guingamp. De sinople à une fasce d'argent chargée d'une flûte couchée d'or et acc. de 3 musettes de même, 2 et 1.

ROBAT. Ancenis. D'azur au lion d'or.

* ROBERT, Sr de Saint-Gondrair, des Millées, par. de Gevezé, Év. de Rennes. Famille fondue en 1599 en de Saint-Méen. De gueules à 3 (*al.* 5) roquets d'argent. (X. B.).

ROBIN. Nantes. D'argent au chevron d'azur, acc. en chef de 2 trèfles de sinople, et en pointe de 3 molettes de sable, 2 et 1.

ROBIN. Nantes. D'azur au mouton passant d'argent, acc. de 6 roquets d'or, 3 et 3.

ROBIN. Hennebont. D'argent à l'écureuil de gueules.

* ROBINAIE. Ec. : aux 1 et 4, de gueules à la croix pattée d'argent ; aux 2 et 3, de gueules à la croix frettée d'or. (A. A. B.)

ROBINOT. Év. de Cornouailles. De sable à la croix ancrée d'argent. Cf. C. art. Robineau.

ROCABAY. D'argent au pal flamboyant (1) de sinople, acc. de 2 épées aussi flamboyantes de gueules, la pointe en bas.

(1) Voir aux gravures.

- * DE LA ROCHE (DU BOIS.) Voir page 182, Bulletin 1905 et aux additions.
- * DE LA ROCHE, Sr dud. lieu, par. de Cuguen, Év. de Dol. Geffroy, fait chevalier par le sire de Beaumanoir à la bataille des Trente, portait de gueules à 2 lions d'or passants. (Arm. N. N° 827.)
- DE LA ROCHEBILLARD, Cher, Sr dud. lieu et de Merrain. Port-Louis. De gueules au lion d'or, au chef cousu d'azur, chargé de 3 roses d'argent.
- DE ROCHEBRUNE. Vitré. D'or au rocher de gueules.
- * DE ROCHEFORT, Sr dud. lieu, par. de Rochefort. Év. de Vannes. Vairé d'or et d'azur. (Tous les armoriaux.)
Guy, un des chevaliers de la bataille des Trente, en 1351, portait vairé d'or et d'azur, à un lambel de gueules. (Arm. N. N° 780.)
- * DE LA ROCHE-MORICE, en breton de la Roche-Morvan. Sr dud. lieu (ramage de Léon.) Trêve de la paroisse de Ploudiry. Év. de Léon. De sable au lion d'argent (K.). *al* : de sable au lion d'argent, l'écu semé de billettes de même. (K.)
- * DE LA ROCHE-MORVAN. De gueules à l'épée d'argent en bande, garnie d'or. (K.)
- * ROCHER (HARDY DU). Voir aux additions.
- DE LA ROCQUE, par. de Bréhan-Loudéac. Év. de Saint-Brieuc. D'argent à la croix de Saint-André de gueules, qui est d'Estuel, au chef de gueules chargé de 3 roquets d'argent.
- * DE LA ROCQUE-TRÉMARIA. D'azur à 3 hures de sanglier d'argent. (Cachets.) Alliance de Poulpiquet de Brescanvel au xix^e siècle. (F. M.)
- * ROGER DE SIVRY. Orig. de l'Île de France. Roger, baron de l'Empire en 1810. Ec. : au 1, de sable ou casque d'argent au panache de même de 3 plumes, taré de profil; au 2, de gueules au mur crénelé d'argent, qui est des barons maires; au 3, d'azur au chevron d'or, acc. en chef de 2 étoiles, et en pointe d'une quintefeuille, le tout d'argent; au 4, d'azur au lion d'or, percé d'une flèche d'argent en barre, la pointe en bas.
En 1854, un décret impérial a autorisé le baron Roger à ajouter à son nom celui de Sivry, ayant épousé une demoiselle Bourelle de Sivry. (R. — V^{te} A. R.)

* DE ROISSAY. Voir Le Pannetier de Roissay.

ROMAIN. Dinan. D'azur à 2 faisceaux consulaires d'or en sautoir, acc. de 4 cygnes d'argent.

ROME. Nantes. De gueules à la bande d'or chargée de 3 roses de gueules.

ROME. Concarneau. D'azur à 4 roues d'or posées en croix et cantonnées de 4 besants d'argent chargés chacun d'une rose de gueules.

ROMIEU. Brest. D'or au loup passant de sable sur une terrasse de sinople, surmonté d'un croissant de gueules, accosté de 2 trèfles de sinople.

LE RONCE. Guingamp. D'or à 3 feuilles de roses de sinople, les tiges en haut, 2 et 1.

DE RONDIERE, Ec. Sr de la Villegroult. Dinan. D'azur au lion d'or.

ROSIAT DE KERGROAS. Morlaix. D'azur à la croix tréflée d'argent.

* DU ROSTU, *id est* L'EVEQUE DU ROSTU. Bretagne. De sable au chef engreslé d'argent, à 3 coquilles de sable. (Cachet. F. M.)

ROTON DE LA MAISONNEUVE. Saint-Malo. D'or à cinq marteaux d'azur en sautoir, acc. de 4 merlettes de sable.

* ROUARD. (Orig. de Bourgogne. Év. de Dijon.) D'azur semé de fleurs de lis d'or; à la bordure componée de gueules et d'argent, qui est de BOURGOGNE; aux 2 et 3, d'hermines plein, qui est de BRETAGNE; à l'écusson d'azur chargé d'une croix alésée d'or, brochante sur le tout. Devise : *Non sibi sed grege.*

Pierre-Émile, né à Montigny-sur-Aube (Côte-d'Or), le 24 novembre 1839, nommé évêque de Nantes le 3 mai 1896.

DE LA ROUAUDAS. Rennes. D'azur à une roue d'argent.

* ROUAULT, Sr des Champs-Gérault, par. d'Evrant, Év. de Saint-Malo. D'or au sautoir de gueules, acc. d'une moucheture d'hermines de sable en chef et d'une rose du second en pointe. (F. M.)

Cette famille a la même origine que celle de

* ROUAULT DE LA VIGNE, Sr de Livaudray, — de la Vigne, — de la Vallée, — de la Houssaye, — de Kermoël et de Restian, Év. de Saint-Malo, qui porte d'argent au croissant de sable, acc. de trois macles de gueules. Cf. C.

- * ROUAULT DE LA HAUTIERE, Sr de la Chasteigneraye.
Dinan et Saint-Brieuc. D'azur au chevron d'argent
acc. en chef d'un arc couché en fasce, et en pointe
d'une molette. (Pierre tombale. F. M.)

ROUHIER. Voir Rouyer.

ROUGNY DU VAL. Lamballe. De sinople au cerf passant
d'argent, acc. de trois billettes couchées d'or, 2 et 1.

DE ROULERET. Éc. D'or à une quintefeuille d'argent.

DE LA ROULERIS DE BÉRUS. Vitré. D'azur au chevron d'or, acc.
en pointe d'une roue d'or.

ROULLANT. Fougères. D'argent au pal d'azur, chargé de 3 besants
d'or, accosté de 2 épis renversés de sinople.

ROULLET. Ploërmel. D'or à 5 roues de Sainte-Catherine de
sinople, 3, 1 et 1.

- * ROUMAIN DE LA TOUCHE, Sr de la Lande et de la Touche.
Bretagne. D'azur à 3 pommes de pin d'or, les pointes
en bas. (Arm. Hér. Univ. — F. M.)

ROUMOULIN DE KERHORRE. Guingamp. D'azur à une roue de
moulin d'or, acc. de 4 ancres cantonnées d'argent.

- * ROUSSEL DE COURCY. (Orig. de l'Orléanais.) D'argent à
2 jumelles de sinople en fasce, acc. au centre de l'écu
de 2 cotices d'azur en barre, et en pointe de 2 cotices
de même en bande. (R. — Vitraux de la cathédrale
de Vannes.)

ROUSTEL. Saint-Pol-de-Léon. De sable à une fasce d'or.

- * DE ROUVROY DE SAINT-SIMON (Orig. de Picardie).
Écartelé : aux 1 et 4 de sable à la croix d'argent chargée
de cinq coquilles de sable, *qui est de Rouvroy*; aux
2 et 3, échiqueté d'or et d'azur, au chef d'azur chargé
de 3 fleurs de lis d'or, *qui est de Vermandois*.

Alliances en Bretagne : Montjarret de Kerjégu et de
Gibon-Porhoët au xix^e siècle.

- * LE ROUX, Sr de Fromenteau, par. de Vallet. Év. de Nantes.
D'azur au croissant d'argent. (A. A. B.)

LE ROUX. Nantes. D'argent à la croix ancrée de sable,
cantonnée de 4 étoiles de même.

LE ROUX, par. de Ploudiry. Év. de Saint-Pol-de-Léon. De
gueules à l'ancre d'or, soutenue d'une main d'argent.

LE ROUX. Guingamp. Écartelé d'argent et de gueules.

LE ROUX DE Kerdaniel. Morlaix. D'or à une barbe de gueules.

LE ROUX. Nantes. D'argent à un rouget de gueules.

ROUXEL. D'or à une roue d'azur, acc. de 2 demi-vols de chauve-souris de sable.

LE ROUYER *vel* ROUHIER, par. de Taillis. Év. de Rennes. Ec. : aux 1 et 4, d'argent à 3 pigeons de sable; au 2, de gueules à 3 gerbes d'or; au 3, de sable à 3 losanges d'argent en fasce.

LE ROY, Sr de la Villeblanche. D'argent au croissant de gueules, acc. de 3 roses de même, 2 et 1; parti d'argent à 3 fasces de gueules, acc. de 10 étoiles de même, 4, 3, 2 et 1. (Arm. 1696.) Cf. C. art. Le Roi, Sr de la Guichardais, et G. G.

DE LA RUE, Sr de Préclos. Rennes. D'argent à 3 branches de rue de sinople.

DE LA RUE. Rennes. D'or au plant de rue de sinople.

* DE LA RUE. D'argent à 3 fasces de gueules, acc. de 2 billettes d'azur posées en fasce entre la deuxième et la troisième fasce.

Alain, chanoine de Nantes, évêque de Léon en 1411, puis de Saint-Brieuc en 1419 † en 1424. (X. B.) Cf. C.

RUELLO. La Roche-Derrien. D'or à un demi-vol de gueules, acc. de 3 feuilles de rue de sinople.

RUGRET, Sr dud. lieu. Carhaix. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 trèfles de même.

DE RUILLE DU VERGER. D'or au chevron de sable, chargé de cinq étoiles d'argent, acc. de 3 losanges de contre-hermines, 2 et 1.

* DU RUMEL. Voir Le Gallic du Rumel.

LE RUN, Sr de Kerérou. D'or au pigeon de sable tenant sous ses pieds un rameau de sinople, acc. de 3 étoiles de sable, 2 et 1.

RUO. Vannes. D'azur au cerf couronné d'or.

S.

SABATIER DE ROME, Ec. Sr de la Gardelle. Brest. Ec. : au 1, d'azur au soleil d'or ; aux 2 et 3, de sable à 3 grenades d'or ; au 4, d'azur au lion d'argent.

* SAGERET (Orig. de Paris). D'azur à la fasce d'argent, chargée d'une étoile de gueules entre deux losanges d'azur, et acc. de 3 besants d'or, 2 et 1. (Arm. de Chevallard.)

M. Em. Sageret, ancien Président de la Société polymathique du Morbihan, a épousé à Auray, M^{lle} Eulalie Guyot d'Asnières de Salins.

DE SAINT-ANTOINE. Tréguier. D'argent semé de taus ou croix de Saint-Antoine d'azur, au sanglier passant de sable.

* DE SAINT-AVOY. Voir Glain de Saint-Avoy.

* DE SAINT-CHAMANS (Limousin). De sinople à 3 fascés d'argent ; à l'engrèlure en chef d'argent, en forme de créneaux.

Alliances : de Rougé, de Juigné. (Ann. Hér. Univ.)

* DE SAINT-CYRE, Sr de la Herpedais. Dinan. D'or à la fasce de gueules, acc. de 3 étoiles d'azur, à la bordure engreslée de même. (F. M.)

* DE SAINT-GERMAIN. Voir Gaillard de Saint-Germain.

* DE SAINT-GERMAIN. Voir Taffart de Saint-Germain.

DE SAINT-GERMAIN DE LA RIVIÈRE. Carhaix. D'argent à la bande ondée de sable.

(Arm. 1696, mêmes armes dans l'A. B. de L.) Cf. C.

* DE SAINT-HUGEON *vel* DE SAINT-YVON. De gueules à 7 annelets d'argent. (A. A. B.) Cf. Crapelet et C. pour autres armes.

Huon, un des Chevaliers de la bataille des Trente.

L'*Histoire de Bretagne* de M. de la Borderie supprime ce combattant dont il fait Robin Ragueneel de Saint-Yvon et le remplace par un écuyer nommé La Villon ou La Villéon.

* DE SAINT-LÉON. Voir Le Normand de Saint-Léon.

DE SAINT-MAIN. Ec. Sr dud. lieu. Fougères. D'azur à la fasce d'argent chargée d'un anneau de sable, au chef d'or.

DE SAINT-MARC. Ec. Brest. Ec. : aux 1 et 4, d'azur au pélican d'or, au chef cousu de gueules chargé de cinq marcs (ou besants) d'argent ; aux 2 et 3, d'argent à l'aigle éployée de sable, couronnée de même.

DE SAINT-MARC. Saint-Malo. D'or à cinq marcs (ou tourteaux) de contre-hermines, posés en sautoir.

* DE SAINT-QUENTIN (Orig. de Champagne). D'azur à la fasce d'or chargée d'un tronc d'arbre et de deux tourteaux de gueules, et acc. en chef de trois molettes rangées du second. (D. B. M.) L'Arm. gén. de R. ne mentionne pas les 2 tourteaux.

SALASE. Brest. De sinople à 2 tortues d'or, supportant 2 colonnes reliées par une arcade sur laquelle est une chapelle au clocher d'argent finissant par une boule d'or, surmontée d'une croix d'argent ; cette chapelle est accostée de 2 étoiles d'or.

* SALAUN, Sr de Kerneur et de Kerbabu, par. de Plougasnou ; — de Belair, — de Kerbalanec, — de Mesqueau. Morlaix. De gueules à 3 losanges d'argent en fasce, acc. de six annelets de même, 3 et 3. (Arm. 1696.) Cf. C.

* DE SALINS. Voir Guyot d'Asnières de Salins.

* DE LA SALLE. D'argent à 3 quintef. de gueules. (A. A. B.)

SALLÉ. Brest. D'argent au rocher de sinople surmonté de 2 pistolets de gueules en sautoir, à l'épée d'argent en pal brochant et au chef d'azur chargé d'une étoile d'argent.

* SALMON. Laval. D'azur à 3 faucilles d'or, 2 et 1 ; au croissant d'argent en abîme. (F. M.)

SALOMON, Sr de Cresquel. Vannes. D'argent au lion de gueules armé et lampassé de même, surmonté d'une croixette de même. (Arm. 1696). Même famille que celle de Salomon de Bréafort. Cf. C.

* SALVAING DE BOISSIEU, baron de Boissieu. (Orig. du Dauphiné.) D'or à l'aigle éployée de sable, becquée, membrée et diadémée de gueules et soutenue d'une rose tigée et feuillée au naturel et mouvant de la pointe, à la bordure d'azur. (Armes concédées avec le titre de baron héréditaire, le 22 novembre 1821). La famille a

conservé les armes du fameux président de Salvaing : D'or à l'aigle éployée de sable, becquée, membrée et diadémée de gueules, à la bordure d'azur semée de fleurs de lis d'or, *qui est Salvaing de Boissieu*. Cri : *A Salvaing le plus gorgias*. Devise : *Que ne ferais-je pour elle ?* Les fleurs de lis d'or sur azur ont été accordées par le roi Philippe VI de Valois, à l'occasion de la réunion du Dauphiné à la France.

Cette famille s'est alliée à d'Aboville, Espivent de la Villesboisnet, Le Riche de Cheveigné et Roussel de Lescouët.

Guy-Marie-Joseph-Édouard, baron de Boissieu, né le 20 mai 1871, ancien officier, député du Morbihan en 1907. (N. F. — R. — Ann. Hér. Univ. — V^{te} A. R). Voir Perrin de Boissieux.

SAMBU *vel* SANBU. Nantes. D'or au sautoir de sinople.

DES SANTIERS. Nantes. Ec. : en sautoir d'or et de sinople à une grande macle de l'un en l'autre, acc. de 4 flèches appointées en cœur, aussi de l'un en l'autre.

SARAZIN *vel* LE SARAZIN, D^e de Pelan, Vannes, déclare de gueules à la croix ancrée d'argent.

SARAZIN, S^r de Longue-Vigne et de Montinorel. Rennes. D'azur à 2 vipères en sautoir d'argent, acc. de 4 ombres de soleil (1) de même, chargées chacune d'un croissant de sable.

* SARZEAU (Morbihan). Parti, au 1 : d'azur à 3 fleurs de lis d'or, *qui est de France*; au 2, d'hermines plein, *qui est de Bretagne*; au chef de gueules, portant un vaisseau d'or. Devise : *Opes a mare*. (Délibération de la communauté de Sarzeau du 12 octobre 1789, citée par M. L. Rosenzweig. Ann. du Morbihan, 1882.)

SATABIN. Concarneau. D'azur à la main apaumée de carnation couchée en fasce, chargée d'un œil d'argent et accompagnée de 3 yeux d'or, 2 et 1.

SAUBOIS. Rennes. D'argent à 3 têtes de perroquets de sinople rangées en fasce et acc. de 4 grelots de gueules, 2 et 2.

* DE LA SAULDRAYE. Rennes. D'azur à 3 pots ou channes d'or.

(1) Voir aux gravures.

- * SAUVEUR DE LA CHAPELLE. Languedoc et Bretagne.
D'or à 3 trèfles de sinople, 2 et 1. (Arm. Hér. Univ.)
- SAVIN. Nantes. D'argent au chevron d'azur, acc. en chef de
2 étoiles de même, et en pointe d'un lion de sable
armé et lampassé de gueules.
- SCELLES, Sr de la Villeblanche. Saint-Brieuc. D'azur à la croix
d'or, cantonnée en chef de 2 étoiles d'argent, et en pointe
de 2 coquilles de même.
- SECRETAIN. Nantes. D'azur au lion d'argent, entouré d'un
chapelet d'or en orle.
- SÉGAUD. Pontivy. D'or à 3 cyprès arrachés de sinople.
- * SÉJOURNÉ *vel* DE SÉJOURNÉ (Orig. de Picardie), Sr de
Launay, par. de Guichen, — des Pommerets, par. de
Bruz, — de Brays, par. de Cesson, — de la Gourgeon-
nière, par. de Torcé, — de la Foresterie, par. d'Izé.
D'argent au lion de sable couronné de même, tenant
de ses deux pattes de devant un bâton écoté aussi de
sable. (Ann. Hér. Univ.)
Guy le Borgne, cité par M. de Courcy, donne des
armes un peu différentes.
- * DE LA SELLE. Bretagne. De sable au croissant montant, acc.
de 3 quintefeilles, posées 2 et 1, le tout d'or.
Alliance en Bretagne : Sioc'han de Kersabiec. (Ann.
Hér. Univ.)
- DE SELLES DE BRICQUEVILLE. Dinan. D'argent au chevron de
gueules, acc. de 3 lions de sable, armés et lampassés
de gueules.
- * LE SÉNÉCHAL DE KERDRÉORET. Les tombeaux de cette
famille, au cimetière de Languidic (Morbihan), portent
l'écusson de sable à cinq fusées d'argent accolées en
bande, et accostées de 6 besants de même, 3 de chaque
côté, *qui est de Le Sénéchal de Lézérarien*. Ev.
de Cornouailles. (N. A.) Cf. C.
- SERCLEUX *vel* Cercleux. Auray. De gueules à une fasce
d'argent, acc. de six roses de gueules.
- LE SÉRÉ. Ec. Sr de Pratlan. Guingamp. (Arm. 1696). D'argent
à 8 billettes d'azur, 2 en chef, 3 en fasce, 3 en pointe,
celles-ci 2 et 1, au franc canton de gueules chargé d'un
croissant d'or.

- * DE SÉRENT. La branche de Tromeur, paroisse de Sérent, Év. de Vannes, portait : d'hermines à 3 quintefeuilles de gueules. Cf. C. Art. de Sérent.
- * LE SERGEANT D'HENDECOURT. Artois et Bretagne. D'azur à trois gerbes de blé d'or, liées de gueules. (A. H. U.)
SÉRIZAY. Voir Cérizay.
- DE SERMITTE, Sr de Beauchesne. Saint-Brieuc. De gueules à une channe d'argent.
- SERPIN. Rennes. D'azur au cerf arrêté d'argent.
- SERVELLE. Fougères. D'argent au cœur de gueules, acc. de 8 macles d'azur en orle.
- SERVIGET DE LA BONNIÈRE. Lamballe. D'or au cerf passant de gueules, sommé et onglé d'azur, acc. de 3 geais au naturel en chef.
- DE SERVONNE, Ec. Sr de la Villecerf. De sable à 4 fusées d'or en fasce.
- DE SÈVE. Brest. Fascé d'or et de sable de six pièces, à une bordure contre-composée de même.
- SILVESTRE, Sr de la Geffardièrre ou Goffardièrre. Saint-Malo. De gueules à six vergettes d'argent, 3 flamboyantes, 3 cométées, à la fasce d'azur brochant, chargée de 5 étoiles d'or.
- SIMONNET, Sr de la Grossinière. Brest. D'argent au sautoir d'azur, acc. de 3 grenades de sinople, 2 et 1.
- * SION *vel* SYON, Sr dud. lieu, par. de Sion. Év. de Nantes. De gueules au croissant d'argent, acc. de six molettes de même. (A. A. B.)
- SIRAC. Lannion. Fascé vivré d'argent et de gueules, à une masse d'armes de sable brochant en pal.
- SIROT, Sr du Chastellier. Nantes. De gueules à 9 besants d'argent 3, 3, 3, au chef d'hermines, comme Chauvin.
- SIROT DE BONSECOURS. Brest. D'argent à l'ancre de sable, à la fasce d'azur brochant, chargée de 3 croissants d'or.
- * DE SIVRY. Voir Roger de Sivry.
- SOCHET, Sr de Ferville. Brest. D'argent à 3 merlettes de sable.
- * DE SOMBREUIL, Voir Vireau de Sombreuil.
- SOREAU. Carhaix. D'argent à 3 fascés ondées d'azur.
- DE SORMEL, Sr de Kerouriou. Bandé d'argent et d'azur de 6 pièces.
- SORTIN. Pontivy. D'argent à 3 fascés abaissées d'azur, acc. en chef de 2 ancres de gueules posées en chevron.

* SOUCANYE DE LANDEVOISIN (Orig. de Picardie), Sr de Landevoisin, terre relevant du duché de Nesle. Armes anciennes : d'azur à sept merlettes (*al* : canettes) d'argent. Armes actuelles : d'azur à 3 serres d'aigle, 2 et 1.

Cette famille s'est alliée en Bretagne à Du Chemin de Bois du Pin.

SOUGHAY. Nantes. D'azur au chevron d'or, acc. de 2 étoiles d'argent en chef, et d'une souche de même en pointe.

SOUISSE. Brest. D'argent au chêne arraché de sinople, acc. de 2 lions affrontés contre le fût de sable, langués et armés de gueules, au chef de même chargé de 3 étoiles d'or.

* DU SPERNOET *vel* SPERN-HOET, Sr dud. lieu, trêve de Kergrist, par. de Neulliac. Év. de Cornouailles. xvi^e siècle. D'or à 3 rencontres de cerf de gueules, 2 et 1. (F. M.)

Simone, dame dud. lieu, épouse Louis Marigo, Sr de Kerguiffiau, d'où Jacques épouse Guillemette Le Mézec.

STALPAERT. Nantes. Coupé d'argent et de gueules, au sautoir écoté et contre-écoté de l'un en l'autre, acc. de 4 écussons aussi de l'un en l'autre.

STRUIKMAN. Nantes. D'azur au cerf rampant d'or.

DE SUSSAYE, Ec. Sr de la Richardière. Nantes. De gueules à 3 croisettes d'or, 2 et 1. Armes déclarées par sa veuve, Claude Collineau, dans l'Arm. de 1696.

SUZINEAU. Nantes. De gueules à la croix tréflée partie d'or et d'argent (*à enquerre*), cantonnée de 4 feuilles de houx, 2 d'argent à dextre, et 2 d'or à sénestre.

* SYON, Voir Sion.

T

DU TAC. Nantes. D'or à une tête d'ours de sable muselée d'azur, acc. de 4 fers de moulin cantonnés de même. *Alias* : d'azur à une foi d'argent en fasce, acc. de 3 marteaux d'argent emmanchés d'or.

TACHEREAU. Rennes. D'argent à 3 roses de gueules.

* TAFFART DE SAINT-GERMAIN. (Orig. du Périgord.) D'azur au chevron d'or, sommé d'une étoile d'argent accostée de 2 roses tigées et feuillées d'or, et accompagné en pointe d'un croissant du second.

Alliance en Bretagne : De Mauduit du Plessis.

TAILLARD, Sr de Launay. Redon. De gueules au sabre d'argent, à la bordure de même.

TANET, Sr de Petit-Clos. Quintin et Lamballe. D'argent à 3 demi-vols de pourpre, 2 et 1.

* TANIOU *vel* LE TANIOU, Sr de la Boissière, -- du Beuzit -- de Trémaria. Crozon. D'or à 3 bandes de gueules. Péronnelle épouse en 1660 Joseph de Trédern, Ec. Sr de Kerbiriou. (F. M.)

LE TANNEUR, Sr de Malère. Rennes. D'azur à la fasce d'or, acc. de 3 larmes d'argent.

* LE TANNEUX *vel* LE TANNEULX *vel* LE TANOUX, Sr de Sainte-Foy. Év. de Rennes. D'argent à l'étang d'azur bordé de jongs de sinople, posé en fasce, acc. de 3 lacs d'amour de gueules, 2 en chef, 1 en pointe. (Arm. 1696. — F. M.)

TANQUERÉ. Rennes. De gueules à l'ancre d'argent, à la trabe de vair, à la fasce d'or brochant sur la stangue et chargée de 3 coquilles d'argent.

TAREIL. Nantes. De sable à l'œil d'argent.

TASSE, Sr du Pourpris. Dinan. D'argent à une fasce de gueules.

TAU *vel* TAULT DE LA VILLE-HOUX. Saint-Malo. D'argent à 3 quintefeuilles d'azur en pal, accostées de 2 fusées de gueules.

DU TEIL. Nantes. D'azur au tilleul d'or, accosté de 2 roses d'argent, au chef dentelé d'argent chargé d'une épée couchée de gueules.

LE TELLIER. Vitré. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 arbres (tilleuls) d'or.

TEINTURIER. Landerneau. Gironné d'or, de gueules, d'argent, d'azur, d'or, de sinople, d'argent et de sable.

DE LA TERRADE. Nantes. D'azur à 2 fasces ondées d'or.

TERTON, Sr de la Gripponnière. Nantes. D'azur au huchet d'or, acc. de 3 besants de même.

* THARREAU, Sr de la Moursolière, — des Germonières. Cholet et Nantes.

Jean-Victor, Sr de la Moursolière, père et aïeul des barons Tharreau qui suivent :

* THARREAU. Coupé au 1, parti : (a) d'azur à 3 étoiles d'argent, (b) de gueules à l'épée d'argent en pal, qui est des barons militaires; au 2, d'argent au chêne arraché de sinople, traversé en bande d'un drapeau d'azur, et en barre d'un drapeau de gueules.

Jean-Victor Tharreau, né à Cholet en 1767, volontaire en 1792; général de division, 1799, créé baron de l'Empire le 21 décembre 1808, tué à la bataille de la Moskowa le 7 septembre 1812. Décédé sans hoirs.

* THARREAU. Coupé au 1 parti (a) d'azur à 3 étoiles d'argent, (b) de gueules à une épée en pal de sable, à *enquerre*, montée d'argent; au 2, d'argent au chêne arraché de sinople traversé en bande d'un drapeau d'azur, et en barre d'un drapeau de gueules.

Pierre-André Tharreau, neveu du précédent et petit-fils de Jean-Victor Tharreau, Sr de la Moursolière, créé baron de l'Empire le 24 août 1813, en considération des services de son oncle.

Alliances en Bretagne : Bourgault du Coudray, de Nantes; Besqueut, de Vannes.

* THÈVEN DE GUÉLERAN, Sr de Guéleran, — de Kergonan, par. de Plouguin, — de Kerguelténan, par. de Plouvien,

— de Gouarannou, par. de Ploudalmézeau, — de Pénanguer. Év. de Léon. D'azur à la fasce d'or acc. de 3 roses de même. Cf. C.

Un colonel d'artillerie en 1905.

THÉVENIN. Brest. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 trèfles d'argent.

LE THIESSSE *vel* LE THIESSE. Vannes. De gueules à 6 billettes d'argent, 3, 2 et 1. (*al.* 3 billettes, 2 et 1.)

* THOMAS (1).

* THOMAS, Sr de la Caunelaye, par. de Corseul, — de la Ribaudière, — de Launay-Caunelaye, par. de Plouasne, — de l'Abbaye. Év. de Saint-Malo. Ressort de Dinan. D'or à la bande engreslée d'azur. (Réf. 1668.)

L'Armorial général de 1696 attribue les mêmes armes à Henri Thomas de K/and (Cran? Keran?) demeurant à Vannes (2). Voir ci-dessous.

* THOMAS (même famille que la précédente), Sr de la Ville-Gratien, — de la Vallée, — de Saint-Georges, par. de Pléherel. Év. de Saint-Brieuc. D'or à la bande d'azur, engreslée de sable. (Réf. 1669.)

* THOMAS, Sr de Kercadoret. Par. de Taulé. Év. de Léon. D'azur à la tour d'or. (Réf. 1669.) Guy Le Borgne leur attribuait : de sable à la tour d'argent.

* THOMAS, Sr de la Téxerie; — de Crocqumay, du Bouchet et du Plessis, par. de Derval (3), — Év. de Nantes. D'azur à la tour d'or.

Yves Thomas, Sr de la Texerie, vivant en 1487. Cette famille, qui n'est mentionnée dans aucun Armorial breton, s'est fondue le 12 juillet 1736 dans de Kerpoisson (A. S.) Est-elle une branche de la précédente?

L'Armorial général de 1696 attribue les mêmes armes au Sr de Keravel, procureur et notaire à Vannes.

(1) Une si grande confusion existe dans tous les Nobiliaires et Armoriaux au sujet des diverses familles Thomas de Bretagne, que nous devons nous borner à indiquer ici pour elles les résultats de nos recherches, sans prétendre élucider définitivement la question d'attribution d'origine et d'armoiries.

(2) Pour le K (barré), voir la note page 244. bull. 1905. Le texte de d'Hozier porte : Henry K/and Thomas, à Vannes. (Tome II. page 838.)

(3) Voir plus loin.

- * THOMAS, Sr de Bénéac et de Saint-Nicolas, par. de Guer, — DE KERCADO, par. de Férel, — DE CLOSMADÉUC, DE LA BORDE, DU CORDIC et de la Ville-au-Pantier, par. de Nivillac, — de Crocqumay, par. de Derval, — de Caradeuc et de Cran, par. de Saint-Dolay, — de la Châteignière, par. d'Herbignac, — du Placis, à la Roche-Bernard. — D'azur au mât d'or pavillonné et garni de ses cordages d'argent, à la fasce en devise de même brochant et chargée de 3 taus (1) ou croix de Saint-Antoine de gueules.

Jean Thomas du Bénéac, maire de la Roche-Bernard, député du Tiers aux États de Bretagne tenus à Saint-Brieuc en 1724, y décéda et fut inhumé aux frais des États dans la cathédrale Saint-Étienne.

- * THOMAS, Sr de Croquemay (2) par. de Derval. D'or semé de taus d'azur, à un mât de gueules, garni de ses cordages et girouetté de même. (Arm. 1696. Tome II. p. 457.)

THOMAS. Quintin. D'azur à 2 mâts d'or mis en chevron, acc. de 3 taus d'argent.

DES TIANGES. Guingamp. D'or au sautoir ancré de gueules, à la bordure d'azur.

- * DU TILLET (Orig. d'Angoulême), Sr de la Salle, — baron de la Bussière, — Sr de Gouaix, — de Montramé, — de la Malmaison. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 étoiles du même. (R. — Ann. Hér.Univ.) Cf. C. qui remplace les étoiles par des molettes, et La Ch. des Bois.

- * DE TINGUY (Orig. d'Anjou). D'azur à 4 fleurs de lis d'or, une à chaque canton.

Alliances en Bretagne : de Chabot, de Méhérenc de Saint-Pierre.

- * DE TINTÉNIAC, Sr dud.-lieu, par. de ce nom, Év. de Saint-Malo. D'or à deux jumelles d'azur, au bâton de gueules, brochant en bande, puis, à partir de 1520, par suite d'alliance : d'hermines au croissant de gueules, *qui est de Kymerch*.

(1) Voir aux gravures.

(2) Nous faisons remarquer que la terre de Crocqumay en Derval est aussi bien attribuée à des Thomas de la maison de la Têxerie, et à des Thomas de la maison du Bénéac. (Voir ci-dessus.)

Le Sire de Tinténiaç, Jean, Banneret, est le premier des chevaliers choisi par Beaumanoir pour combattre à la bataille des Trente en 1351 ; il portait : de gueules à 3 fasces d'argent, à la bande d'azur. (Arm. N.) Alain de Tinténiaç, qui devint plus tard Chevalier bachelier, est le deuxième des écuyers ainsi choisis ; il portait : de gueules à trois fasces d'argent à la bande d'azur chargée de 3 besants d'or. (Arm. N.)

TIOSSAYS. Vannes. D'azur à 3 quintefeilles d'argent.

TORAVAL. Quimperlé. D'azur à la tour d'or donjonnée de même.

TOREL. Fougères. D'or au taureau passant de sinople, au chef d'azur chargé de 2 vols d'or.

* DE TORQUAT DE LA COULERIE (Orig. d'Italie), Sr de la Massonnière et de la Coulerie, par. d'Oigny. Év. de Blois (Orléanais). — de Van et de la Béchuère, — de Beauvais. Porte : de gueules à trois fasces de sinople, à *enquerre*, chargé en cœur d'un heaume d'argent, taré de profil, brochant sur le tout.

Charles de Torquat, qualifié « *nobilis et veteris progenii Romanorum civis* », suivit la fortune de Catherine de Médicis en France et s'établit dans le ressort de Saint-Calais (Haut-Maine).

La branche de la Coulerie fixée en Bretagne y a contracté des alliances avec Roumain de la Touche, du Quengo de Tonquédec et Guyot d'Asnières de Salins.

LE TORT. Nantes. D'or à une tour de gueules.

TOSCANO. Rennes. D'azur au lion d'or tenant entre ses pattes 3 mouches de même.

Un opérateur du Roi. (Arm. 1696.)

* TOUARÉ, Sr de la Limousinière. Nantes. D'or à 3 tourteaux de gueules. (A. A. B.)

TOUBLET, Sr de la Ville-le-Houx. Rennes. D'azur au chevron d'argent, chargé de 3 roses de gueules.

TOUCHAIS, Sr de la Bellaudière. D'azur au cerf passant d'argent sur une terrasse de sinople, à la barre d'or brochant, chargée de 3 huchets de gueules, enguichés de sable.

* DE LA TOUCHE-ABELIN. D'azur à 3 bandes d'or. (A. A. B.)

TOULANHOÛËT. D'or fretté de sable.

* TOURDELAIN, Sr de Saint-Thual. Dol. D'azur à 3 lions d'or, portant chacun une hache de même. (A. A. B.)

LE TOURNEUR. Saint-Brieuc. D'azur à une tour d'argent.

LE TOURNEUX *vel* LE TOURNEULX. Nantes. D'or à 3 hures de sanglier arrachées de sable, animées de gueules et défendues d'argent.

LE TOURNOUX. Montfort. D'or à la tour de contre-hermines, à la bordure d'azur.

TOUSSELOIR. Brest. D'or à 3 chausse-trapes de sable.

TRÉBOURET. De sable à un massacre de cerf d'argent.

TRÉBOURET. D'azur au sautoir d'or.

* DE TRÉBRIVANT, Sr de Brunaud, par. de Trébrivant. Év. de Cornouailles. De vair à 3 fascés de gueules, au lambel d'azur. (A. A. B.)

* DE TRÉGARANTEC, Sr dud. lieu, par. de Mellionnec. D'azur à 3 pals d'argent. (C.)

Cette famille est distincte de celle de Trégranteur, dans laquelle elle se fondit. Voir ce nom.

* DE TRÉGARANTEUC. Voir Trégranteur.

TRÉGARO. Vannes. D'azur à 3 aigles d'or.

* TRÉGARO (Originaire de Peillac. Év. de Vannes). D'azur à la bande d'argent chargée de 3 mouchetures d'hermines de sable, acc. en chef d'une étoile d'or, et en pointe d'une ancre d'argent. Devise : *Stella maris spes mea*.

François-Marie, LXXX^e évêque de Séez, né à Peillac, Év. de Vannes, le 17 juin 1824, vicaire à Guer en 1848, aumônier de la marine 1852, officier de la Légion d'honneur 1860, aumônier en chef de la marine jusqu'à la suppression de cette charge en 1878, nommé évêque de Séez le 18 novembre 1881, sacré à Sainte-Anne d'Auray le 25 janvier 1882, décédé le 6 janvier 1897.

TRÉGOLIEN. Morlaix. D'argent à 3 coqs de sinople, 2 et 1.

* DE TRÉGRANTEUR *vel* DE TRÉGARANTEUC (Ramage de Loyat), Sr dud. lieu, trêve de Trégranteur, par. de Guégon, — de la Chesnaye, — de la Hazaye, — de Trégarantec, par. de Mellionnec. — D'argent à un loup de gueules. (G. A. S.)

Marie de Trégaranteuc, fille de Pierre, Sr de Trégranteur et de Trégarantec, et de Madeleine de Lanvaux,

épousa Robert Le Sénéchal, qui se remaria à Jeanne de Maydo. Marie était sœur de Jeanne, qui épousa, en 1544, Pierre de Quélen, Sr du Broutay.

Tous les généalogistes modernes ont confondu les deux familles de Trégranteur et de Trégarantec, sauf M. de l'Estourbeillon qui cependant n'en connaissait pas la différence d'armoiries. (Gén. mss. Le Sénéchal de Kercado, G. A. S. — A. A. B. — N. B. de L'E. — Dict. topog. Morbihan, par L. Rosenzweig. — N. A.)

TRÉGUER. Quimper. D'argent à 3 aiguères d'azur, à la bordure componée d'or et de sable.

TRÉHUÉLIN. Vaunes. D'or à une quintaine d'azur, acc. de 3 croissants de gueules.

* TREMBLAIS, Sr de la Jousselinais, par. de Châtillon-sur-Seiche — des Fontenelles, par. de Saint-Grégoire. Év. de Rennes. D'argent à une quintefeuille de gueules, au chef d'azur chargé de 3 fers à cheval d'argent. (Gén. de La Celle. X. B.) Cf. G. le B. et C. art. du Tremblay.

DE TRÉMONT. Ec. Saint-Pol-de-Léon. De gueules à 3 ancolies d'argent.

* DE TRÉSIGUIDY, Sr dud. lieu, par. de Pleyben. Év. de Cornouailles. D'or à 3 pommes de pin de gueules, les pointes en haut. (Arm. N. — C.) Morice, Écuyer au combat des Trente, portait en abîme une molette d'azur (Arm. N.), qu'il supprima par la suite. (D. M. Sceau 1374.)

TRIBOU. Vitré. De gueules à la bande d'argent, chargée de 3 perroquets de sinople, becqués et onglés de gueules.

TRIOBERT. Moncontour. D'azur à 9 étoiles d'or en sautoir, acc. de 4 taus d'argent.

TROCHERY DE LA FONTAINE. Vitré. D'or à une aigle de gueules.

* DE TROGUINDY, V^{te} dud. lieu, par. de Penvénan. Év. de Tréguier. De gueules à neuf (*al.* : sept) besants d'or. (G. Le B.) Par suite d'erreur, dom Lobineau, dom Morice et M. de Fréminville indiquent un ou deux de Troguindy parmi les écuyers de la bataille des Trente au lieu de Morice de Trésiguidy qui seul s'y trouvait. (Voir *Biog. Bret.* Levot.)

TROIS. Saint-Malo. Ec. : de contre-hermines et d'argent, à un sautoir tréflé de l'un en l'autre.

DES TROISVALETZ. Rennes. Porte : d'argent au chevron de gueules, acc. de 3 couleuvres tortillées d'azur.

TROLON De DE KERIVALLAN. De gueules au huchet d'argent l'embouchure à sénestre, accosté de 2 épées d'argent garnies d'or, le tout mis en bande.

TRONG. Rennes. D'or à un tronc d'arbre en pal arraché de sinople, cantonné de 4 carreaux de contre-hermines.

TRONCHOT. Saint-Brieuc. De gueules au chevron d'or, acc. de 3 troncs d'arbres arrachés d'or.

TRONEL. Morlaix. D'or au tronc d'arbre de sable, arraché d'argent.

TROTTEREAU, Sr des Rosais. D'or à 8 tourteaux de sable, 3, 2 et 3.

TROUARD, Sr de la Ville-au-Franc. Saint-Malo. D'azur au lion d'or.

TROUSSAY, Sr de la Ville-Jaunais. Vannes. D'hermines au lion de gueules.

TROUSSON, Sr de Perou. Brest. D'argent au chevron de gueules, acc. de 3 roses de même, tigées et feuillées d'azur.

TRUILLOT. D'argent au chêne de sinople englanté d'or.

TUAULT. Morlaix. De sable au chef d'argent, chargé de 3 coquilles d'azur.

* TUAULT, Sr de la Bouverie, — de l'alevert, — de Kerlagadec, par. de Ploerdut, — de Kermadio, ressort de Ploërmel, Év. de Saint-Malo, portait, avant l'anoblissement de 1814 : d'azur à la fleur de lis d'argent surmontée d'un croissant de même, et depuis cette époque : d'azur au lis de jardin d'or surmonté d'un croissant d'argent. (Anc. cachets. — N. A. --) Cf. C.

* TUGDUAL, Sr de la Ville-Corbin, par. de Loguivy-Lannion, Év. de Tréguier. Burelé d'argent et de gueules (X. B). Cf. G. Le Borgne, qui indique : d'argent au chevron donjonné de 3 pièces de gueules.

THUMBEREL, Sr de la Motte. D'argent à 3 lézards de sinople en fasce, l'un sur l'autre.

TUYARD, Sr de la Fontaine. D'or au chevron de sable chargé de 5 fers de flèches d'argent, acc. de 3 roses d'azur.

U

ULLIAC. Rennes. Parti d'azur et de sable, à 2 chevrons d'or contre-pointés en fasce (1) et acc. de 4 coquilles d'argent.

UNOY DE LA CHESNAYE. D'argent à l'aigle éployée de sable.

URIEN. Nantes. D'argent à l'aigle éployée au vol abaissé de sable, au sautoir vivré d'azur brochant.

D'USSON DU VIGNÉ. Brest. Ec. : au 1, d'argent au lion de gueules ; aux 2 et 3, d'argent à 3 roses de sinople ; au 4, d'argent à 3 pals de gueules.

V

LE VACON. Quintin. Parti d'argent et de gueules à 2 vaches passantes l'une sur l'autre, de l'un en l'autre.

LE VAILLANT. Vannes. D'azur au lion d'or tenant dans sa patte dextre une épée d'argent.

VALENTIN. Brest. D'or à la bande de gueules, chargée de 3 besants d'argent.

(1) Voir aux gravures.

VALLÉE DE LA VILLE-HERVY. Ev. de Saint-Malo et de Rennes.
D'azur au fer à cheval (*al* : arceau) d'argent, acc. de
8 fers de piques de même en orle.

VALLÉE. Rennes. D'or à la fasce ondée et abaissée d'azur,
acc. en chef de 3 canards volants et mal ordonnés de sable.

VALLET. Auray. D'argent au cœur de gueules.

VALLET. Fougères. D'azur à 3 annelets d'or.

VALLIÈRES (BOBIÈRE DE). Bretagne. D'azur au chevron
d'or acc. de 3 aigles d'argent.

Famille alliée à de Blois. (F. M.)

* VALLIÈRES. (Voir LEFEBVRE DES)

LE VALLON. Quintin. Coupé d'or et de sinople, le 1, chargé
de 3 arbres de sinople rangés en chef ; le 2, chargé
d'une bande ondée d'argent.

VALTES SAINT-GUIJANDES *vel* Saint-Guijandes Valtes. Vannes.
D'azur à un sautoir d'argent et un chef d'or.

VANASSE. Nantes. Fascé contre-fascé d'or et de sable de 4
pièces, à huit vanes de l'un en l'autre, 2, 2, 2 et 2.

VANIER. Rennes. D'azur à un van d'or, acc. de 4 vannettes
d'argent.

VANBERCKE ? Voir Vauberche.

VANCKEULEN *vel* VANKEULEN. Nantes. D'azur à un demi-vol
enté sur un pied d'aigle d'or posé sur un cheval de
frise d'argent.

* VANNES. Ville et château. De gueules à une hermine
passante au naturel d'argent, mouchetée de sable (1) et
accolée de la jarretière flottante de Bretagne, doublée
d'or. (Arm. 1696. — Armes sculptées sur la Porte
Saint-Vincent. 1636. D. A.)

* DE VANNES, Sr de Colpo, par. de Bignan, — de Moréac,
par. d'Arradon, — de Lestrenic et de Kernipitur, par.
de Séné, — de Plaisance, par. de Saint-Avé, — de la
Rivière-Lanvaux, par. d'Avessac, — de Kervenic, par.
de Saint-Patern de Vannes, — de Kerdu, par. de
Sarzeau, — de la Bétulière, par. de Varades. Év. de
Vannes et de Nantes. Sceau à deux vaches passantes,
surmontées d'une moucheture d'hermines, en 1271.

(1) C'est-à-dire ayant la moustache et le bout de la queue noirs.

L'auteur de cette famille, d'après la légende de la chapelle de Béléan en Plœren, telle que la rapporte Dubuisson-Aubenay, en 1636, serait un Sarrazin chargé de garder prisonniers en un coffre le Sire du Garo et son écuyer captifs en Terre-Sainte, en l'an 1300 (1), et qui fut, s'étant assis et endormi sur ce coffre, miraculeusement transporté avec eux, en une nuit, au lieu où s'élève encore aujourd'hui la chapelle dédiée à Notre-Dame de Bethléem. Ce Sarrazin se fit baptiser et reçut le surnom de Vennes ou Vannes.

« Plusieurs de Vannes furent enterrés dans la nef et en la chapelle des Trois-Rois de Saint-Pierre de Vannes. » (D.-A.)

Mentionnée pour la première fois en 1267, cette famille s'est éteinte en 1641.

M. de Courcy indique Jean du Garo, Sire dud. lieu comme croisé en 1248. Cf. A. de L'E. et C. (N. A.)

* VARIN (Orig. de Normandie), Sr du Colombier, par. de Maroué, Év. de Saint-Brieuc. — De la Galmandière et de la Brunelière, par. de Châteaubourg, Év. de Rennes. — de Beauval, — de Beaupré. D'or au chevron d'azur, acc. de 3 étoiles de même. Sceau de 1724 et *nunc* — (X. B.).

Famille anoblie en tant que besoin en 1775. Cf. M. de Courcy, qui blasonne d'autres armes d'après l'Armorial de 1696.

VATRAIN. Nantes. D'or à une bande de vair.

VATRY. Brest. D'argent au chevron d'azur, acc. en chef de 2 roses de gueules tigées et feuillées de sinople, et en pointe d'un croissant d'azur.

DU VAU, Sr de l'Isle. Ancenis. D'azur au chevron d'argent, acc. de 3 roses de même.

VAUBERCHE (Vanbereke ?). De gueules au cheval de frise d'or, posé en fasce alaisée.

VAUSANGE. Rennes. Ec. ; d'argent et d'azur à 4 têtes de chérubins de sable, ailés d'azur sur l'argent et d'or sur l'azur.

(1) En l'an 1300, en l'an 1400, est souvent mis par certains anciens généalogistes pour au cours du XIII^e, du XIV^e siècle.

- * LE VAYER, Sr de la Garaye. De gueules au chevron d'or, acc. de 3 étoiles de même. (A. A. B.)

Ne serait-ce pas Le Vayer, Sr de la Villebouquais, par. de Guégon, qui porte de gueules à la bande acc. en chef de 2 étoiles et en pointe d'un croissant, le tout d'or ? Cf. C.

- * LE VAYER DE BARACH, par. de Ploërdut, — de la Graë, par. de Peillac. — Év. de Vannes. D'or à 2 fasces nouées de sable. (N. A.) — (A. A. B.) Cf. C.

- * LE VEAU. Échiqueté d'or et de gueules, au bâton d'hermines brochant. (Arm. N.)

VEILLET. Moncontour. De sable à 3 oies d'argent, à la lampe antique d'or, à la mèche d'argent allumée de gueules.

DU VÉLARD, Sr dud. lieu, Dinan. Émanché d'argent et de gueules de 5 pièces.

VELLÈME. Nantes. D'argent à un chevron d'azur chargé de 3 roses d'argent.

LE VENDEUR. Vannes. De gueules à 3 croissants d'or et une fleur de lis de même en abîme.

- * DE VERCHÈRE (Orig. de Bourgogne). De sable à la fasce d'or, acc. de 2 comètes de même, 2 et 1, au croissant d'argent posé entre les 2 comètes mises en chef.

Famille alliée à Bouan du Chef du Bos et Le Normand de Lourmel (F. M.)

DE VERDUN DE BALLAN. D'or fretté de sable.

Famille alliée au XIX^e siècle à Rolland du Noday.

DE VERRET DE SAINT-SULPICE. Brest. D'azur à la fasce d'or, acc. en chef d'un croissant d'argent, et en pointe de 2 roses quintefeillées, tigées et feuillées d'argent, les tiges passées en sautoir.

VERGER. Nantes. D'argent à 5 pommiers de sinople fruités de gueules et posés en chevron renversé.

DU VERGER DE LA MORANDIÈRE. Vitré. Parti, au 1 : de gueules à 2 clefs d'argent adossées en chef, et en pointe un sautoir d'argent ; au 2 : d'argent à une tête de loup arrachée de gueules en chef, et en pointe d'une croix de gueules chargée d'un croissant d'argent.

- * DU VERGER, Sr dud. lieu, de Coatpéan, de Saudin et de Cardinal, par. de Guérande, — de Saint-Denac, par. de Saint-Molff, Év. de Nantes. D'or à 2 quintefeuilles de gueules, au franc-canton de même chargé d'un lion d'argent, comme le dit Guy Le Borgne.

Nous avons vu un sceau de la cour de Saint-Denac, de 1540, qui porte ces armes. L'écusson d'argent à trois têtes de more de sable tortillées d'argent, concerne une autre famille. Voir ci-après. (N. A). Cf. C.

- * LE VERGER, Sr dud. lieu, par. d'Erdeven, — du COSQUER, de Kerhouant et de Kericu, par. de Nostang ; — de Kermarquer, de Trémodec et de Penvern, par. de Plougoumelen ; — de Léaulet, par. de Brech ; — de Kerduval, par. de Grand-Champ ; — de Kerverner, du Prateno (Pratello) et de Langario, par. de Baden ; — du Téno, par. de Pluneret ; — du Burguen, par. de Saint-Avé ; — du Lérain, — de Kercado, — du Couédic, — du Brénouet. Év. de Vannes. — D'argent à l'arbre de sinople chargé d'une fasce de gueules brochant (A. F), *alias* : le fût de l'arbre accosté de 2 étoiles à six branches d'or. (Armes peintes sur pot à eau, cuvette et service à thé du Japon appartenant aux familles Le Grontec et de Closmadeuc.) *Alias*, selon les branches : D'argent à 3 têtes de mores de sable, languées de même, tortillées d'argent. (Arg. F.— N. A.)

- * LE VERGER du COSQUER. Cette branche a également porté : d'argent à 3 têtes de mores de sable, tortillées d'argent ; et : d'argent à l'arbre de sinople, chargé d'une fasce de gueules brochant. Voir Gouzekerc'h.

VERGOT ou VERGOTZ. Landerneau. D'azur à la barre d'argent, chargée d'un lévrier de sable.

VERNOY. Saint-Brieuc. D'argent à 3 merlettes de sable, 2 et 1.

VEROT. Carhaix. De gueules à la fasce d'or, acc. de 3 roses de sable.

LE VERT. Guingamp. D'azur à 3 têtes de renard arrachées d'or.

VERTHAMON. Nantes. D'or à une montagne de sinople.

VIAL. D'azur au chevron d'or, acc. de 3 flammes d'argent, 2 et 1, celle de la pointe soutenue d'un croissant aussi d'argent.

LE VIAVANT. Vannes. De sable à 3 fasces d'argent.

* DE LA VIEUXVILLE, *id est* BESNARD DE LA VIEUXVILLE.

Bretagne. D'or à l'ancre de sable en pal, acc. de 2 coquilles d'azur en chef, au chef d'hermines. (F. M.)

* DE LA VIEUXVILLE, *id est* MICAULT DE MAINVILLE et DE LA VIEUXVILLE. Lamballe et Saint-Brieuc. D'azur au chevron d'or.

Ces armes semblent être les armoiries primitives des diverses branches des Micault, selon M. Frotier de la Messelière.

* DE LA VIGNE. Voir ROUAUD DE LA VIGNE.

DE LA VIGNE, Sr de la Haute-Moroys. D'argent au cep de vigne serpentant et posé en fasce de sinople, feuillé de même et fruité de 3 raisins de pourpre.

DU VIGNEAU, Sr de Campagne. Brest. D'argent au chevron de sinople, acc. de 2 lions de sable, chacun chargé d'une étoile du premier.

VIGNIÈRES. Nantes. D'argent au pampre de vigne de sinople posé en bande.

VIGREUX, Sr du Tertre. Brest. D'argent à 3 bandes d'azur.

VILLEJÉGU. Lesneven. D'argent à un villebrequin d'azur.

* LA VILLEMENEUST (DE MARGEOT DE). Normandie et Bretagne. D'argent à l'écu de gueules en abîme, acc. de 9 macles de sable en orle.

Alliance de Le Bel de PengUILLY. (F. M.)

* DE LA VILLÉON. Voir de la Villon.

* DE VILLEROY, *id est* MILLON DE VILLEROY. Guérande.

Sr de Villeroy, de Léaule, par. de Brech, — de Kerincuff, par. des Landes, — de la Ville-Morel, de Launay et de la Garenne, par. de Broons, — de la Plesse, par. de Sainte-Urielle, — de Bellevue, — Év. de Dol, de Saint-Malo et de Vannes. D'azur à 3 têtes de lévrier coupées d'argent, colletées de gueules, bouclées d'or.

La branche de Villeroy a pendant quelque temps porté aux xvii^e et xviii^e siècles : d'argent à 3 têtes de lévrier arrachées de sable (Arm. 1696 et Arg. F.), mais depuis elle a repris les armes anciennes. (De Saint-Allais et divers armoriaux.) Cf. C.

VINGTDENIERS. Brest. D'azur à 20 besants d'argent, 5, 5, 5, 3 et 2.

* DE LA VILLON, *vel* DE LA VILLÉON. Cf. C. pour les armes. C'est par ce nom, que M. de la Borderie complète sa liste de combattants des Trente, après en avoir retranché le Chevalier Huon de Saint-Hugeon *vel* de Saint-Yvon. (Voir ce nom.)

* VIREAU, marquis DE SOMBREUIL. (Orig. de Champagne.)

De gueules à un sénestrochère d'or mouvant d'une nuée d'argent, tenant un badelaire de même garni d'or.

Charles de Sombreuil, émigré, dernier représentant de sa famille, un des chefs de l'expédition de Quiberon, fusillé sur la Garenne à Vannes, le 28 juillet 1795, a son buste au monument des *Martyrs*, dans la chapelle de la Chartreuse d'Auray.

LA VISSIÈRE. Belle-Ile-en-Mer. D'argent à 3 têtes de loup arrachées et contournées de sable, accompagnant un chevron de même chargé de 3 étoiles d'argent.

VITAL. Auray. De sable à un croissant d'argent, chargé de 5 étoiles d'azur.

* DE VITTON. (Orig. d'Angleterre.) Porte d'azur au chevron d'or, acc. de 5 fusées de même, rangées et accolées, 3 en chef, 2 en pointe, à la bordure composée d'hermines et d'azur, les 8 compons d'azur chargés chacun d'une couronne d'or.

Créé Comte romain par bref de S. S. Grégoire XVI, en date du 28 août 1835. Allié en Bretagne à de Marnières de Guer. (X. B. — Ann. Hér. Univ. — État présent de la noblesse et autres Arm.)

* VIVIEN, Sr de la Biardaye et du Lobo, par. de Caro. Év. de Saint-Malo. D'azur à 2 fasces d'or, acc. de 9 merlettes de même, 3, 3, 3. (X. B.)

Pierre Vivien anobli en 1470. Cf. C.

* VIVIEN, Sr de la Galopinière, par. de Carquefou, — du Bois-Raguenet, par. d'Orvault, — de Launay, par. de Couffé, — du Pezle, par. de Brains, — de la Touche, par. de Nozay. Év. de Nantes. D'argent à 3 escarboucles de sable. (X. B.) Comme VIVIEN, Sr du Clérigo, par. de Theix, — de Kerzo, par. de Pluneret. Cf. C.

Y

YVICQUEL DE LESCLY, Sr de Saint-Goustan, par. du Croisic.
— de Lescly et de la Porte-Mezle, par. d'Assérac, —
de Trohudal, par. de Pénestin. Év. de Nantes. D'azur
au chevron d'argent chargé de 5 coquilles de sable, acc.
de 3 roses d'argent, 2 en chef, 1 en pointe. (Gén. de
la Monneraye.)

YVON, Sr de la Berthois. Rennes. De sable à la croix
bourdonnée d'argent, cantonnée de 4 têtes d'hermines
coupées de même.

YVON. Nantes. D'azur à 2 plumes d'oie à écrire d'or en sautoir,
acc. de 4 macles d'argent.

YVON. Carhaix. D'argent au lion passant de sable.

YVON DE LA POUESNAYE. Rennes. De gueules au lion d'hermines.

YVON. Châteaubriant. D'azur à 3 chevrons d'or.

W

WALESE. Voir WELEZE.

W'CHER (*sic*). Saint-Malo. De sable à l'ancre d'argent, à la
fascé d'azur brochante et chargée d'une palme couchée
de sinople.

WÉLEZE. Saint-Malo. D'argent au pélican d'azur, ailé de gueules, avec ses petits de même dans un nid d'azur.

WHISE. Dinan. D'argent au chevron d'azur, acc. de 3 roses de gueules, feuillées de sinople et boutonnées d'or.

* WILLAUMEZ. (Orig. de Belle-Ile-en-Mer.) Év. de Vannes. De gueules au vaisseau d'argent équipé d'or, entouré d'un cercle de réflexion divisé de même.

Jean-Baptiste, fils d'un capitaine d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, né le 7 août 1763, Vice-amiral, 1819 ; Pair de France 1837, Grand officier de la Légion d'honneur, créé Comte héréditaire en 1844, décédé à Suresnes, le 17 mai 1745. Son titre de Comte héréditaire fut transmis, avec l'agrément de Sa Majesté, à son neveu Louis-Édouard Bouët. (Voir art. Bouët-Willamez.)

Ses armoiries rappellent le cercle de division qui lui fut donné par Louis XVI, avec cette inscription ; *Donné par le roi à M. Willaumez, premier pilote*, et au glorieux combat qu'il soutint, le 27 juin 1803, avec la frégate *La Surveillante*, contre le vaisseau l'*Hercule* de 74 canons. (A. F. — et *Biog. Bret.* de Levot.)

WITAMBERG *vel* WITANBERG, Sr de la Priouté. Nantes. D'or à la croix de Lorraine de sable.

* WOLSKI. (Orig. de Broniow. Palatinat de Sandomir). Pologne. D'azur à la femme de carnation assise de face sur un ours passant d'argent, habillée de gueules, couronnée d'or, nu-pieds, les cheveux épars et les bras étendus. (A. F.)

Cyprien-Maurice, officier supérieur d'état-major, inscrit au livre d'or de la noblesse polonaise, décédé à Vannes en 1864. M^{lle} Julie-Françoise Wolska a épousé M. Charles Quennec, de Vannes, directeur des droits d'entrée et de l'octroi de Paris.

MINEURS DE L'OBSERVANCE

L'ordre de Saint-François d'Assise, fondé en 1209, a subi dans le cours des siècles plusieurs réformes partielles.

La plus considérable et la plus célèbre de toutes les congrégations réformées fut celle qu'on nomma de l'*Observance régulière*. Fondée en Italie par Frère Paulet de Trinci en 1368, elle passa en France en 1388, et s'étendit graduellement sur tout le territoire.

Elle obtint en 1444 d'être gouvernée par un vicaire général, qui fut tout d'abord saint Bernardin de Sienne ; il y eut même bientôt deux vicaires généraux, l'un pour les provinces de l'Italie, l'autre pour les autres contrées. Ces vicaires généraux étaient simplement confirmés par le ministre général de l'Ordre ; mais dans leur administration ils ne relevaient que du Saint-Siège. En 1517, cette congrégation, devenue très nombreuse, fut érigée en famille distincte, et eut son propre ministre général.

Les religieux portent une robe brune et un cordon blanc ; ils sont appelés tantôt *Observantins*, tantôt *Cordeliers de l'Observance*, et aussi *Franciscains* ; ce dernier nom est aujourd'hui le plus usité. Ils ont eu quatre couvents dans le diocèse de Vannes, savoir : l'île Sainte-Catherine dans le Blavet, Bernon en Sarzeau, Bodélio en Malansac, et enfin Pontivy.

Une autre réforme, issue de la précédente, et dite de l'*étroite observance*, s'introduisit en France en 1584. Les religieux de cette congrégation, appelé *Récollets*, eurent des supérieurs provinciaux, mais ils restèrent soumis au ministre général de l'Observance ; celui-ci pouvait être pris, tantôt chez eux, tantôt chez les Observantins. Ils s'étendirent rapidement, soit en fondant de nouvelles maisons, soit en occupant celles des Observantins qui demandèrent à embrasser leur réforme. C'est par ce second moyen qu'ils s'introduisirent dans le diocèse de Vannes.

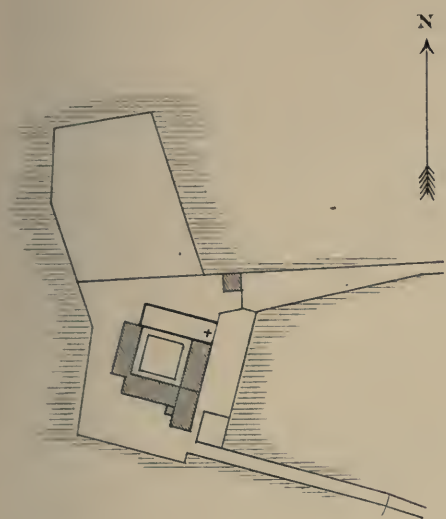
Voyons maintenant chacun des établissements des Frères Mineurs de l'Observance.

I. SAINTE-CATHERINE.

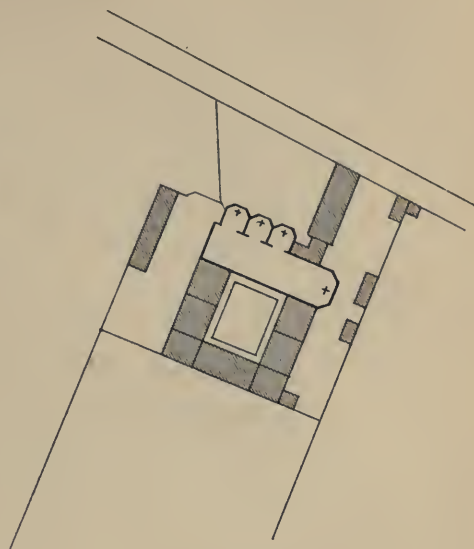
La petite île de Sainte-Catherine est située dans la rade de Lorient, sur la côte de Riantec, au pied du village de Locmiquelic. Ce lieu solitaire attira l'attention des Franciscains de l'Observance, et ils le demandèrent à Pierre de Bretagne, qui en était propriétaire. Ils en reçurent la lettre suivante :

« Pierres, filz de (Jean V) duc de Bretagne, seigneur de Guingamp, de Chasteaulin et conte de Bénon, désirant dé tout nostre cuer l'augmentation et acroissance de sainte Église, et le divin office estre célébré en plusieurs lieux, l'ordre acroistre et multiplier du benoist M^{gr} saint Franczoys, en l'honneur de Dieu, de la benoiste Vierge Marie, et de touz les saints et saintes de paradis et de luy, et pour l'alègement et saulvement de nostre ame, prier Dieu pour nous, pour nostz prédécesseurs et successeurs ; — à la requeste et prière de auchuns notables frères de l'Observance du dit ordre, de bonne vie et honeste conversacion, qui nous ont requis édifier un moustier et hostel, pour fonder un convent et collège de M^{gr} saint Franczoys en une ysle située en la rivière de Blavet, entre Hennebont et Lopéran, au dyocèse de Vennes, à nous appartenante :

« Nous, inclinant à la requeste et humble prière des d. Frères, et pour les causes dessus dictes, à yceulx en nom de Dieu et de saint Franczoys, et pour y fayre et édifier un convent de Saint-Franczoys, ycelle ysle et tout le droit, rayson et action que nous y avons et pouvions avoir, pour nous et pour noz hoirs et successeurs, avons donné, baillé, livré et transporté, et par ces présentes donnons, livrons, baillons et transportons à l'ordre de l'Observance de saint Franczoys, et dès le temps de présent nous en dessaisissons pour nous et pour noz hoirs et successeurs, et en baillons, livrons et transportons la possession et saisine corporelle et réelle aux dictz frères ou nom de la d. ordre, et pour y édifier le d. convent et collège de saint Franczoys, comme dit est, et pro-

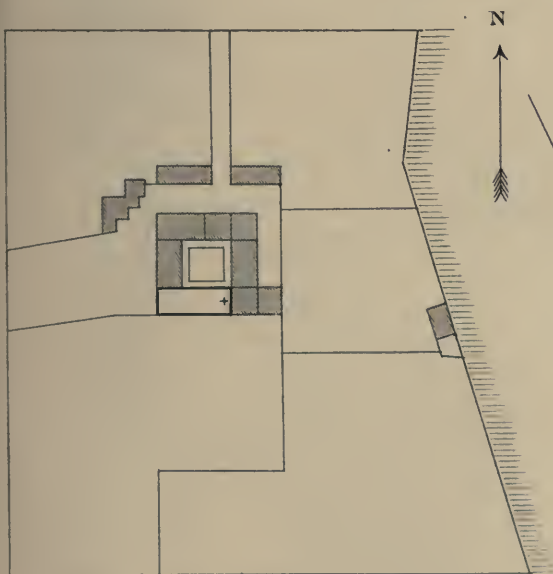


S^{TE} CATHERINE

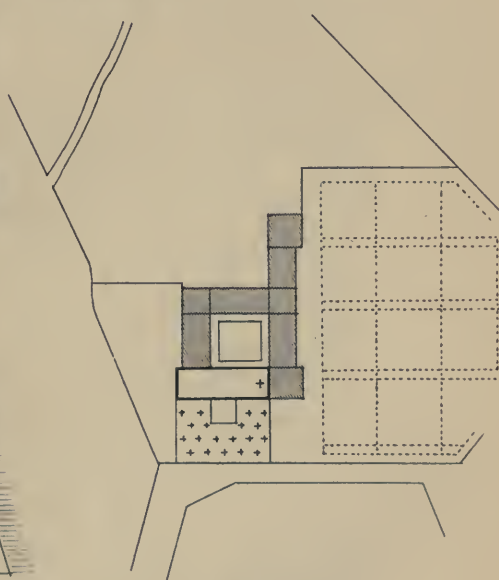


PORT-LOUIS

20 40 60 80 100 M.



BERNON



PONTIVY

mettons, sur l'obligation de touz notz biens et de nostz hoirs et en bonne foy, garentir et deffendre les d. frères et l'ordre sur les d. choses vers touz et contre touz quelxconques.

« En tesmoing des quelles choses estre vroides et qu'elles sont fermes et durables à touz jours mès, nous avons signé ces présentes de nostre main, et fayt scéller de nostre séeel, car ainsi nous plaist, non obstant quelxconques à ce contrayres.

« Donné à Cliczon le XVII^e jour de mars l'an mil CCCC, quarante seix (N. S. 1447).

Signé : Pierre.

« Par Monseigneur Pierres, de son commandement :

(Orig. parch.)

G. Montauban. »

Il est probable que François d'Amboise, femme du prince, ne fut pas étrangère à cette fondation, car elle avait une dévotion particulière pour saint François, son patron.

Pierre étant devenu duc de Bretagne en 1450, accorda aux religieux du Blavet l'exemption de tout droit d'entrée pour leur provision de vin et autres denrées. Cette franchise fut confirmée par le duc François II en 1486, et par les rois Charles IX en 1565, Henri IV en 1596, Louis XIII en 1614 et Louis XIV en 1643.

En arrivant dans l'île qui leur avait été concédée, les FF. Mineurs de l'Observance commencèrent la construction de leur maison et de leur chapelle. Grâce à la générosité de leur fondateur et à celle des seigneurs du voisinage, ils vinrent à bout de leur entreprise. Édouard de Rohan, seigneur de Tréfaven, en Plœmeur, ne fut pas le dernier à leur venir en aide, et quand il mourut, vers 1447, il voulut être enterré dans le chœur de la nouvelle chapelle. Sa fille aînée Louise, mariée à Jean de Rostrenen, choisit aussi sa sépulture et celle de son mari dans le même lieu. Louis II de Rohan-Guéméné, devenu seigneur de Tréfaven en 1456 par échange avec les précédents, fut toujours favorable aux religieux de Sainte-Catherine.

Ce puissant seigneur fit en 1473 un arrangement avec les Frères pour se réserver à lui et à sa famille le droit de sépulture dans leur chœur ; il n'admit d'exception que pour le duc de Bretagne et ses descendants ; il promit en retour de faire

les réparations nécessaires à la chapelle et à la maison, et d'y mettre ses armes. Les religieux étaient alors : Guillaume Roland, gardien, Pierre Olivier, Augustin Salou, Guillaume Amiot, et autres.

Le même seigneur, dictant son testament en 1507, s'exprime ainsi : « Je veuill et ordonne mon corps estre livré à la sépulture de nostre mère sainte Église, à estre inhumé et enterré en l'église et convent de Sainte-Katherine de Blavoez ; en laquelle église je veuill et ordonne estre dict et célébré, les jours de mon enterrement et service et après au plus tost, le nombre de seix centz messes, dont il y aura une messe à note, avec vigilles de morts et recommandaeson une foiz : pour lesquelles dire et célébrer, je vieulx et ordonne estre payé la somme de 55 livres monnaye une fois payéz. »

Louis de Rohan-Guéméné mourut le 25 mai 1508, et suivant sa volonté, il fut inhumé à Sainte-Catherine.

Pour vivre, les religieux avaient d'abord une petite rente ou aumône, servie par les ducs de Bretagne, puis par les rois de France ; ils avaient ensuite les honoraires de leurs messes et de leurs prédications, payés en argent ou en nature ; ils avaient enfin les quêtes faites par les frères convers.

Au sujet de ces quêtes il y eut parfois des difficultés. Le fondateur du couvent de Sainte-Catherine étant seigneur de l'île de Ré, avait permis à ses religieux d'aller quêter dans son île. Plus tard, les religieux de la Rochelle, trouvant que l'île était plus rapprochée de leur couvent que de celui du Blavet, voulurent s'emparer du droit de quête. Mais le vicaire général de l'Observance, au chapitre de Séez en 1459, maintint le droit exclusif de Sainte-Catherine : ce qui fut confirmé au chapitre général de Bruges en 1484, et par le ministre général de l'Observance en 1526.

Pour faciliter leurs quêtes à l'île de Ré, les religieux de Sainte-Catherine y avaient une maison, comme le prouve la lettre suivante du roi Charles IX, de 1567.

« Charles, par la grace de Dieu, roy de France, au gouverneur de la Rochelle, ou son lieutenant, salut.

« Les religieux de l'ordre de Saint-François du couvent de Blavet nous ont faict dire et remonstrer que ilz ont une

maison en l'isle de Ré, en laquelle ils preschent ordinairement les adventz et caresmes, séjournent une partie de l'année et serrent les aulmosnes qui leur sont faictes en la d. isle, de laquelle ilz ont et leurs prédécesseurs jouy de tout temps, sans empeschement jusques aux troubles derniers, que aucuns de la prétendue religion que l'on dit réformée se sont emparés d'icelle, et encore que par l'édict de pacification des d. troubles et déclaration sur iceluy soit expressément porté que noz subjectz d'une et d'aulture religion seront receus en leurs biens et possessions, toutefois les détempteurs de la d. maison sont refusans de se désister d'icelle et en laisser la possession vuide aus d. suppliantz, à leur grand dommage et contre la teneur du d. édict, les privant de l'effect d'icelluy : à quoy ayant esgard, nous ont très humblement requis et supplié leur pourvoir ;

« Nous, à ces causes, désirans le d. édict sortir son effect, et faire joyr les d. supplians d'icelluy, vous mandons, et pour ce que la d. isle où est la d. maison assise est en vostre ressort et juridiction, commettons, que si, appelés devant vous ceux qui pour ce seront à appeler, il vous appert de ce que dessus, mesmes que la d. maison appartenant aus d. supplians soit encore détenue par les dits de la religion, en ce cas vous, en exécutant le d. édict et faisant joyr les d. supplians du contenu en icelluy, ayez à les restablir et réintégrer en la possession et joyssance d'icelle, ses appartenances et deppendances, et à ce faire, souffrir et y obéir tous ceulx qui pour ce seront à contraindre par toutes voyes deues et raisonnables, non obstant oppositions ou appellations quelconques, pour les quelles et sans préjudice d'icelles, ne voulons estre différé : car tel est nostre plaisir, non obstant comme dessus et quelconques lettres à ce contraires.

« Donné à Paris, le 1^{er} jour de juign, l'an de grace 1567, et de notre règne le septiesme.

« Par le roy en son conseil :

Le Roy. »

(*S^{te}-Cath. — Copie de 1614.*)

Outre ces revendications extérieures, il y avait aussi parfois des tiraillements intérieurs dans l'Ordre. L'observance régu-

lière avait de nombreuses maisons en Bretagne et y formait une province particulière, gouvernée par un ministre provincial. Les maisons de la Basse-Bretagne étant plus nombreuses que celles de la Haute, auraient pu, au moment des élections triennales, imposer leurs choix et écraser la minorité. Pour éviter cet inconvénient, le chapitre provincial, réuni à Cuburien près Morlaix, fit d'un commun accord le règlement suivant, le 31 août 1539.

1^o Désormais le ministre provincial sera pris parmi les bas-bretons pendant deux triennaux consécutifs, puis parmi les hauts-bretons pendant un triennal, et l'on continuera toujours ainsi.

2^o En cas de mort du provincial, il sera remplacé par un autre de même langue que lui, qui ne gouvernera que pendant le temps qui restera à courir.

3^o Des quatre définiteurs, il y en aura toujours au moins un de langue française.

4^o Le custode député au chapitre général sera toujours de la langue opposée à celle du provincial.

Ce concordat, promulgué par le R. P. Vincent Lunelli, ministre général de l'Ordre, et approuvé encore en 1543 par son successeur, le R. P. Jean Le Chauve, maintint longtemps la paix dans la province.

La France, elle, n'était pas en paix. L'hérésie calviniste levait l'étendard de la révolte contre le pape et contre le roi, et les catholiques étaient obligés de se défendre les armes à la main. Bientôt la perspective d'avoir pour roi un prince hérétique, comme l'était Henri IV, souleva l'opinion publique et donna naissance à la *Ligue* pour le maintien de la religion catholique. Le pays fut partagé en deux partis ennemis : les catholiques avant tout, et les royaux ou royalistes, partisans du roi malgré son hérésie.

Le pauvre couvent de Sainte-Catherine se trouva malgré lui mêlé à la lutte. Placé entre Locpéran (le futur Port-Louis), qui tenait pour le roi, et Hennebont, qui appartenait à la Ligue, il eut beaucoup à souffrir. Voici un extrait du journal de Jérôme d'Aradon, seigneur de Quinipily et gouverneur d'Hennebont.

« Le mardy X du mois d'octobre 1589, mon frère d'Aradon partit d'Hennebont, après souper, avec 45 cuirasses et 70 harquebuziers, et prit le couvent de Sainte-Catherine de Blavet, où il y avoit de ceux de Lopesdran. Il entra dedans incontinent, en tua quelques-uns et print huit prisonniers. Il revint environ le poinct du jour.

« Le lendemain, mon dit frère d'Aradon retourna au couvent de Sainte-Catherine. Mon frère de Camors alla avec luy, avec nombres d'hommes, tant cuirassiers que harquebuziers. Il y avait laissé La Vigne avec 70 harquebuziers ; je luy envoyai une pièce de canon et quatre mousquets par le sergent Gilles.

« Le jeudy XII du dit mois, mon frère d'Aradon et mon frère de Camors revindrent de Sainte-Catherine de Blavet, ayant fait démanteler les murs du jardin et fait tuer de ceux de Blavet par les nostres dix ou douze et d'autres blessez. »

(D. Taillandier. H. II, pr. 261).

La conversion de Henri IV et la soumission de Mercœur rendirent enfin la paix à notre pays. Les religieux de Sainte-Catherine en profitèrent pour reprendre leurs œuvres.

Pendant ce temps de calme, la réforme des *Récollets* s'étendait en Bretagne et s'introduisait dans les couvents de l'Observance. Les religieux de Sainte-Catherine finirent par l'accepter vers 1642.

Les *Récollets* continuèrent à évangéliser le pays. Bientôt, se trouvant trop isolés et trop à l'étroit à Sainte-Catherine, ils songèrent à s'établir au Port-Louis, qui prenait alors de grands développements. Ils achetèrent un terrain entre la rue de la Citadelle et les murs de la ville et y décidèrent la construction d'un nouveau monastère, avec le consentement de la communauté de la ville.

II. --- PORT-LOUIS.

Avant de s'établir au Port-Louis, les *Récollets* avaient demandé l'autorisation de leurs supérieurs ; ils sollicitèrent ensuite la permission de l'évêque diocésain, qui leur donna la lettre suivante :

« Charles de Rosmadec, par la grace de Dieu évesque de Vennes, veu la requeste nous présentée par l'humble Frère Anselme Le Comte, gardien des FF. Mineurs Récollets du convent de Sainte-Catherine de nostre diocèse, exposant que M. le Maréchal de la Melleraye et les habitants de la ville nouvellement close du Port-Louis auroient souhaité l'establissement de leur communauté dans la d. ville, et qu'à cette fin nous pleut leur permettre d'y transporter leur d. communauté et convent de Sainte-Catherine, aux charges et conditions que jugerions canoniques et convenables ;

« Nous, inclinant favorablement à sa très humble prière, et secondant le pieux dessein et bonne volonté du d. seigneur de la Melleraye et habitants de la d. ville, et pour le soulagement des ames confiées à nostre charge, avons permis et permettons par ces présentes aus d. Récollets de transporter leur d. convent et communauté de Sainte-Catherine dans la d. ville du Port-Louis, d'y faire bastir et establir au lieu et emplacement leur donné et déterminé par le d. seigneur de la Melleraye, aux charges et conditions cy-après, scavoir :

« Que le d. convent nouveau demeurera soubz le nom et invocation de la même *Sainte Catherine*, ainsy qu'est à présent l'ancien ; qu'après y avoir fait un bastiment suffisant pour loger douze religieux, la communauté de l'ancien convent sera entièrement supprimée, sans que le d. convent puisse estre occupé par autres religieux, de quelque ordre que ce puisse estre :

« Qu'ils ne feront autres questes que les ordinaires, et ès paroisses et termes accoustumés, sans innovation aucune ; ne confesseront et ne prescheront que par nostre mandement, et ne prescheront dans l'église du d. convent durant le temps des advents, caresmes et octaves, si ce n'est à quelque feste de leur ordre ou dévotion en leur église, et à ces jours prescheront l'après-dîner, à une autre heure que le sermon de la paroisse.;

« Que les dimanches et les festes ils diront leur messe conventuelle à 8 heures précises, et vespres à 3 h. de l'après-midy ; n'administreront la sainte communion, durant la quinzaine de Pasques, à personne, sans la permission du

recteur de la paroisse; n'enterreront aucun corps que de ceux qui l'auront demandé par leur testament, auquel cas ils seront obligés de rendre la moitié de tout le luminaire au recteur;

« Qu'ils ne pourront transporter leur communauté dans le d. convent, ny faire les fonctions du chœur et de l'office canonial avant que l'église paroissiale ne soit augmentée et accreue, ainsy qu'il a esté proposé et promïs;

« Que la première chapelle de leur d. église, du costé de l'évangile, sera dédiée sous le nom de saint Charles Borromée, et que les d. Récollets seront tenus de nous apporter dans six mois acte valable et deuement garenty de leurs supérieurs majeurs portant consentement des points et conditions susd. dont ils délivreront copie aussy garentie au recteur de la d. paroisse, faute de quoy nostre présent consentement demeurera nul.

« Donnons commission au sieur abbé d'Ennemont de planter la croix et faire l'imposition et bénédiction de la première pierre de la d. église et convent, avec les cérémonies accoustumées, et au d. gardien avec deux ou trois de ses religieux de célébrer la messe sur un autel portatif en quelque oratoire commode, veu, choisy et bény par le d. sieur abbé, en attendant la construction du d. convent, nos droits et ceux d'autrui saufs.

« En foy de quoy avons signé les présentes de nostre main, faict contresigner par nostre secrétaire ordinaire, et y apposer le grand sceau de nos armes. -- Donné à Vennes, en nostre palais épiscopal, ce 4^e jour d'avril 1653, et de nostre épiscopat le 6^e.

CHARLES DE ROSMADEC, *Év. de Vannes.*

Par Monseigneur :

(*St^e-Cath. — Orig. papier*)

Nicolazo, secr. »

On voit par la lettre de l'évêque que le terrain pour la construction du monastère avait été donné par le maréchal de la Meilleraye; les religieux y avaient ajouté deux pièces de terre, achetées par eux du sieur Paul Le Milloch, le 2 avril 1653, pour la somme de 300 livres tournois. Il paraît que

l'abbé d'Ennemont, après avoir inauguré la croix, ne put bénir la première pierre de la chapelle; la cérémonie n'eut lieu que le 11 novembre 1656; la pierre fut posée par le maréchal de la Meilleraye et sa femme, et bénite par M. Urbain Sauvageau, recteur de Riantec.

Cette première église était petite, et proportionnée sans doute aux ressources des religieux. Une vingtaine d'années après, il fut question de la rebâtir dans de plus grandes dimensions, de façon à former tout le côté nord-est du cloître. Mais pour cela il fallait le consentement du fondateur, qui était alors représenté par son fils Armand, duc de la Meilleraye, demeurant à Paris, rue Neuve des Petits-Champs, paroisse de Saint-Eustache. Le P. Anastase de Canlou, gardien des Récollets de Port-Louis, se rendit près de lui et fit l'exposé de sa demande, le 11 janvier 1674.

« A laquelle prière et supplication, disent les notaires, le dit seigneur duc a volontairement incliné, et en conséquence consent que la d. église soit changée, tournée et achevée, suivant le dessin commencé, à condition que le tiltre de *fondateur*, avec tous les droits, luy demeureront et à ses descendants en leur entier, et que la plaque de cuivre qui faict mention du d. tiltre, sera mise en pareil lieu qu'elle estoit; et outre le d. seigneur duc, pour satisfaire à la dévotion des particuliers, a permis ausd. Pères Récollets de disposer des chapelles qui seront dans la d. église, et leur donne faculté d'y mettre et establir les tombeaux de leurs familles, souz la clause prohibitive, sans préjudice au d. seigneur duc de ses droits de supériorité et de fondateur. »

Toutes ces conditions furent exécutées. Comme on peut le voir sur le plan, l'église forme un long parallélogramme, avec angles coupés autour du sanctuaire; le bas de la nef, du côté de l'évangile, offre trois chapelles, dont l'une devait être dédiée à Saint-Charles, suivant la volonté de M^r de Rosmadec.

Enfin, pour se mettre complètement en règle, les Récollets sollicitèrent les lettres patentes du roi, et joignirent à leur demande une copie de l'autorisation épiscopale du 4 avril 1653, et de la délibération des habitants du Port-Louis, désireux de procurer les secours de la religion aux soldats de la garnison.

Louis XIV, par lettres données à Saint-Germain-en-Laye, au mois de décembre 1681, accueillit favorablement leur prière.

«... Après avoir fait voir en nostre Conseil les lettres de la d. translation du 4 avril 1653, le consentement des officiers, gentilshommes, bourgeois et habitans du d. Port-Louis,... le tout cy attaché sous le contrescel de nostre chancellerye, Nous avons icelle translation et établissement du d. convent des Peres relligieux Récollets de la d. ville de Port-Louis *confirmé* et *approuvé*, et par ces présentes signées de nostre main le confirmons et approuvons; voulons et nous plaist que les d. relligieux qui y sont présentement establis et ceux qui leur succéderont au d. établissement en jouissent et continuent d'en jouir comme ils ont fait par le passé, tout ansy que les autres relligieux du d. ordre jouissent de leurs conventz d'ancien établissement, accordés par nos prédécesseurs et par nous, pleinement et paisiblement :

« Et de nostre plus ample grace et autorité, nous avons *admorty* et *admortissons* par ces d. présentes les églises, héritages, jardins, maisons, enclos et closture du d. monastère, comme chose à Dieu dédiée et consacrée, pour en jouir par les exposans et ceux qui leur succéderont au d. convent, franchement et quittement, sans qu'ils soient tenus d'en vuider leurs mains, nous bailler homme vivant et mourant, de nous payer ny à nos successeurs roys aucune finance, ny indemnité, droitz de lotz et ventes... ny autres droitz quelconques, dont nous les avons affranchis et affranchissons par ces d. présentes...

« Sy donnons en mandement... »

(*Orig. parch. — Grand sceau.*)

A ce moment, d'après une note des arpenteurs, l'enclos des Récollets contenait 410 cordes et deux tiers; le côté donnant sur la rue de la Citadelle mesurait 372 pieds, le côté longeant le fossé des murailles, 486 pieds.

Les Pères Récollets remplissaient les fonctions d'aumôniers de l'hôpital de la marine à Port-Louis, et ils recevaient pour ce service 500 livres par an, ou 125 livres par trimestre. Ce traitement les aidait à vivre, et quand il était différé, ils étaient dans la gêne, comme le montre la lettre suivante de 1713.

« A M^{re} le comte de Pontchartrain, ministre et secrétaire d'État, représente très humblement Antoine Le Joubioux, nouveau gardien des RR. PP. Récollets de la ville du Port-Louis, qu'entrant dans l'exercice des fonctions de sa charge, après la tenue du chapitre provincial au d. Port-Louis, il a trouvé la communauté très obérée par des dettes considérables depuis plusieurs années, à cause de la subsistance et entretien d'un grand nombre de religieux, qui sont nécessaires pour les secours spirituels, tant des habitans et marins étrangers qui y sont de relâche, que pour le service actuel sur les vaisseaux du roy et à l'hôpital de la marine, que cette communauté est obligée de fournir d'aumôniers : pour le service desquels il luy reste deu par Sa Majesté la somme de 2.125 livres, suivant l'état cy attaché.

« Le remontrant est journellement et si vivement tourmenté et persécuté par les créanciers de la d. communauté, qui demandent avec justice leurs payemens, dont ils ont véritablement un pressant besoin, qu'il se voit avec un sensible chagrin hors d'état de satisfaire de très longtemps, si Votre Excellence, par une continuation de sa bonté et charité ordinaire, n'ordonne incessamment le payement des d. 2.125 livres. »

L'ancienne île de Sainte-Catherine était restée la propriété des Récollets et elle servait à recevoir quelques religieux fatigués.

Voici quel était son personnel au 13 décembre 1790 :

1^o P. Isidore *Rolland*, de Neulliac, provincial, 39 ans.

2^o P. Basile *Le Cloarec*, de Motref, gardien, 39 ans.

3^o P. Joseph *Le Gallic*, de Baud, profès, 41 ans.

4^o P. Fortuné *Puren*, de Pluvigner, profès, 36 ans.

5^o Alexandre Le Douarain, simple frère, 35 ans.

Au Port-Louis, on trouvait à la même date :

1^o P. Thomas *Le Frappaire*, gardien, 53 ans, assermenté en 1791.

2^o P. Jean-Pierre *Le Gallic*, de Noyal, 39 ans, mort en 1802.

3^o P. Pierre-Vincent *Kerviche*, de Vannes, 63 ans, assermenté.

4^o P. Jean-Joseph *Dagorne*, profès, 53 ans, assermenté.

5^o P. Gabriel-Maurice *Bonno*, 51 ans, assermenté.

6^e P. Jacques-Aimé *Le Cocq*, de Malguénac, 33 ans.

7^e Jean Le Caer, dit Frère Fidèle, 56 ans.

8^e François Cardinal, dit Fr. René, 29 ans.

9^e Guillaume Moellic, dit Fr. Valentin, 27 ans.

Ces religieux furent contraints de quitter leur maison et de se rendre à Pontivy pour le 1^{er} avril 1791. Ce ne fut qu'une halte momentanée, et quelques mois après ils furent définitivement dispersés.

La vente de leurs biens ne fut pas longue.

Le 13 octobre 1791, l'église, le couvent et l'enclos des Récollets du Port-Louis furent adjugés à M. Tuauden, pour 5.000 livres, prix dérisoire. Cet établissement a été racheté depuis par l'État pour le service de la marine.

Le même jour, un pré muré fut vendu à M. Laigneau, d'Hennebont, pour 6.150 livres, et un autre pré adjugé à M. Philippe, pour 1.200 livres.

Voici les noms de quelques gardiens.

P. Raphaël *Chevalier*, en 1656 et 1658.

P. Antoine *Le Du*, en 1661 et 1662.

P. Georges *Cochart*, 1676.

P. Maximin *de la Fresnaye*, 1681.

P. Michel-Ange *Moutel*, 1700.

P. Chérubin *Geffroy*, 1717.

P. Casimir *d'Espinasse*, 1719.

P. Bonaventure *Geffroy*, 1721.

P. Gratien *Raoul*, 1722-1729.

P. Justin *Jahier*, 1730.

P. Ange-Marie *Le Cam*, 1737.

P. Emmanuel *Le Priol*, 1740.

P. Armel *Folleville*, 1749.

P. Honoré *Euzenot*, 1754.

P. Fortuné *Rousseau*, 1760-1769.

P. Paul *Durox*, 1769.

P. René *Denis*, 1779-1782.

P. Isidore *Rolland*, 1784.

P. Yves-J^h *Le Drogo*, 1787.

P. Thomas *Le Frappaire*, 1789-1791.

III. BERNON.

Bernon est situé à 4 kilomètres au nord-ouest de Sarzeau. Là se trouvait une ancienne maison de campagne des ducs de Bretagne. Jean II (1286-1305) y séjournait volontiers, comme le prouvent les comptes de son trésorier. Ses successeurs aimaient à y respirer le grand air : ils avaient au nord le golfe pittoresque du Morbihan, avec ses innombrables îles, au sud l'immense Océan, et vers le sud-est la forêt de Rhuys et le château de Sucinio.

Le duc François I^{er} renonça à tous ces agréments, pour fonder, vers 1449, dans sa propriété de Bernon, une communauté de Frères Mineurs de l'Observance. L'acte de fondation n'existe plus aux Archives départementales, mais on trouve dans le testament du duc un article ainsi conçu : « Item, voulons et ordonnons le convent de Bernon, par nous en commencé, estre parachevé et accompli... Donné et faict en nostre ville de Vannes, le 22^e jour de janvier 1449 (N. S. 1450). (*Pr. II. 1519.*)

Ainsi on travaillait au couvent en 1449, et il est probable qu'il fut habité l'année suivante. Le duc fondateur mourut le 17 juillet 1450, au château de Plaisance près Vannes, et fut inhumé dans le chœur de l'église abbatiale de Redon, où il avait choisi lui-même sa sépulture. Sa fondation de Bernon vers 1449 semble répondre à celle que son frère Pierre avait faite deux ans auparavant à l'île Sainte-Catherine.

Le duc François I^{er} assigna à cet établissement une aumône annuelle de 50 livres tournois, qui fut reconnue par le roi François I^{er} le 21 février 1527 (N. S.), par le roi Henri II le 6 octobre 1547, et par Louis XV le 12 avril 1723 : elle se payait encore en 1790 à Nantes.

Une autre rente de 200 livres tournois sur le domaine du roi, payable à Rennes, et servie jusqu'à la Révolution, paraît représenter la dotation primitive et les services religieux imposés à la communauté.

En ajoutant à ces revenus les honoraires des messes et des prédications, le produit des quêtes et la jouissance de l'enclos, on aura l'ensemble du temporel.

Avec le temps, il y eut quelques fondations de services religieux. Ainsi, en 1608, Vincent Huteau, sieur de Boédic, fit son testament et légua 300 livres aux moines de Bernon ; le capital fut placé, et la rente servit à faire dire des messes.

De même, le 22 janvier 1625, Pierre Le Livec, sieur de Kerbodo, donna sa maison d'Auray à Bernon, à condition d'avoir des services religieux, les uns à Auray, les autres au couvent ; cette maison fut saisie en 1693, pour refus de payer pour elle une taxe de 232 livres ; elle fut vendue 300 livres.

Ainsi encore les religieux ayant fait les obsèques solennelles de Françoise du Lain, dame de Monternault et de Beausoleil, en 1629, et celles de Jean de Noyal, son mari, en 1630, leur fils Jean de Noyal assigna une rente annuelle de 36 livres tournois sur sa propriété de Beausoleil, pour l'entretien de leur sépulture dans la chapelle et la célébration de services religieux.

De même, Marie Le Goff, épouse de Me Noël Surzur, procureur au siège royal de Rhuys, légua, par son testament du 2 juin 1688, une rente annuelle de 15 livres, pour avoir des services et des messes pour elle et son mari.

Ces services et d'autres fondations semblables aidaient les religieux à vivre. La maison, en 1664, comptait 32 religieux, mais tous n'étaient pas au couvent à la fois, plusieurs étant occupés au dehors à prêcher des carêmes ou des avents.

Parmi les *gardiens* de Bernon, on peut citer :

P. Jacques *Raoul*, en 1585.

P. Yves S..., en 1595.

P. Julien *Bauder*, en 1611.

P. Mathurin *Jossert*, en 1620.

P. Julien *Bauder*, en 1624.

P. Pierre *Le Roux*, en 1627.

P. Jacques *Rio*, en 1636.

P. Michel *Le Métayer*, en 1641.

P. Martin *Deslandes*, premier gardien Récollet, en 1642.

P. François *Bizien*, en 1644.

P. Jean *Allaire*, en 1645.

P. Pierre *Le Diouguel*, en 1646.

- P. Isidore *de May*, en 1648.
P. Bernardin *de Gaudemont*, en 1650.
P. Siméon *Cauvet*, en 1652.
P. Charles *Brehault*, en 1654.
P. Eusèbe *Le Du*, en 1656.
P. Vincent *Le Mouel*, en 1658.
P. N..., en 1660.
P. Séverin *de Beauregard*, en 1662.
P. Chrysologue *Simonneau*, en 1664.
P. Justin *Alliou*, en 1666.
P. René *Coucsnel*, en 1668.
P. Justin *Alliou*, en 1671.
P. Laurent *Perrin*, en 1673.
P. Chérubin *Collet*, en 1674.
P. Laurent *Perrin*, en 1675.
P. Antoine *Désalleurs*, en 1677.
P. Théodore *Le Boulleux*, en 1679.
P. Chérubin *Collet*, en 1681.
P. Antoine *Désalleurs*, en 1683.
P. Pierre *Le Roux*, en 1684.
P. Chrysostome *Maligorn*, en 1686.
P. Casimir *Fablet*, en 1688.
P. Vincent *Gachot*, en 1691.
P. Bonaventure *Geffroy*, en 1693.
P. Joseph *de Kergadiou*, en 1697.
P. Nathanaël *Le Tohic*, en 1701.
P. François *Marie*, en 1703.
P. Bonaventure *Geffroy*, en 1704.
P. Chrysostome *Maligorn*, en 1706.
P. Jean l'Évang. *Henry*, en 1709.
P. Norbert *Le Joubioux*, en 1712.
P. Grégoire *Guillemot*, en 1714.
P. Daniel *Kergoff*, en 1715.
P. Grégoire *Guillemot*, en 1718.
P. Chrysostome *Maligorn*, en 1719.

P. Bénin *Le Dorz*, en 1720.

P. Daniel *Kergoff*, en 1721.

P. Henri-Max. *Soret*, en 1723.

P. Gratien *Raoul*, en 1727.

P. Innocent *Louis*, en 1744.

P. Henri-Max. *Le Verger*, en 1755.

P. Antonin *Perron*, en 1771.

P. Didace *N...*, en 1775.

P. Paul *Durox*, en 1779.

P. Didace *N...*, en 1781.

P. René *Denis*, en 1789.

Voici quelle était la disposition des bâtiments, au moins dans les derniers temps. Le couvent formait un carré et avait un cloître entourant un petit parterre. Sur le côté du midi était la chapelle, avec une chaire du côté de l'évangile, quatre confessionnaux et deux autels ; derrière le maître-autel se trouvait le chœur des religieux, surmonté d'un petit clocher ; puis la sacristie avec une salle au levant. Sur le côté nord étaient situées la cuisine, deux décharges et une salle. Sur les côtés du couchant et du levant étaient le réfectoire et la salle capitulaire, avec plusieurs pièces accessoires. Au premier étage se développait une série de chambres ou de cellules, destinées aux religieux de la maison et aux étrangers qui venaient pour les chapitres provinciaux. Au-dessus s'étendaient de vastes greniers. (*Voir le plan.*)

Au nord des bâtiments, il y avait dans la cour une fagoterie, un pressoir, deux écuries, une boulangerie, et derrière celle-ci une petite vigne et un petit verger, séparés par le chemin qui conduisait au bois taillis. Ce bois, situé au nord-ouest, était divisé en neuf coupes et suffisait à la consommation de la communauté ; on y voyait une petite chapelle voûtée en pierre et surmontée d'un calvaire.

A l'est du couvent, vers la mer, s'étendait un jardin muré, partagé en quatorze carrés. Au bas du jardin se trouvait, comme aujourd'hui encore, une maison qui pouvait servir de buanderie, et dont le premier étage servait de logement au jardinier.

M. du Buisson-Aubenay, qui visita le couvent en 1636, s'exprime ainsi : « Les armes de la duchesse Anne avec l'alliance de France sont au grand vitrail de l'église, qui est petite et fort basse. Le cloistre est chétif, mais le jardin est beau, et accompagné de longues allées de haults et gros lauriers, que l'on va voir par curiosité, avec une petite maisonnette ayant une fontaine d'eau douce, et une seule chambre haulte.

« Outre ce jardin, il y a un bosqueteau à costé de la court, où il y a aussi force lauriers. Mais la plupart sont morts par le grand hyver, ou par la négligence des religieux, qui subjects à devenir paralytiques en ce lieu là, en ont attribué la cause à l'odeur ou vapeur qui sort des lauriers, lesquels ils ont pour ceste raison négligés et laissés aller en décadence. »

C'est six ans après ce voyage, savoir le 3 mai 1642, que la réforme des *Récollets* fut introduite à Bernon, avec le P. Martin Deslandes pour gardien, conformément à la décision du chapitre provincial réuni à Cézambre.

En 1647, ils furent tracassés pour le passage en franchise de leurs provisions. C'est pourquoi ils adressèrent au roi la supplique suivante :

« Les relligieux mendiants Récollets de l'estroicte observance de Saint-François, de Bernon, isle de Rhuis en Bretagne, remonstrent très humblement à Votre Majesté qu'encore que par les privilèges de nos roys,.. tous les religieux et religieuses de l'ordre de Saint-François soient exempts, francs et déchargés de tous ports, péages, subsides, passages et impôts quelconques, mis et à mettre sur toutes et chacunes les provisions que les d. religieux et religieuses feront amener et conduire en leurs convents par eau et par terre, tant bleds, vins, bois, poissons salés, que toutes provisions à eux nécessaires, — néantmoins, par une prétention nouvelle, au mois de décembre 1647, les commis de M. Toussaint de la Ruelle, fermier général des cinq grosses fermes, traites et impositions foraines d'Anjou, voyant que les suppliants et leur père spirituel vouloient faire transporter de la province d'Anjou en leur d. convent situé en celle de Bretagne un tonneau de pruneaux, un tonneau d'huile de noix et 35 pipes de vin, tant pour servir aux messes

qui se célèbrent journellement au d. convent, que pour la nourriture des religieux d'iceluy et des hostes et religieux qui y passent et y font séjour, suivant leur règle, l'auroient empesché, alléguant pour raison devant les maîtres des ports et juges des traites que les suppliants ne sont point des quatre ordres mendiants, lesquels Sa Majesté par le bail du d. Ruelle a exemptés, tellement que par sentence du d. maître des ports auroit esté ordonné que les d. suppliants se pourvoieroient vers Votre Majesté...

« Qu'il vous plaise descharger les suppliants de tous et chacuns droits de péage, contrée, sortie et autres impositions généralement quelconques, pour les vivres et commoditez nécessaires pour leur voyage en leur d. couvent de Bernon.. »

On ne connaît pas la suite de cette affaire, mais les Récollets étant une branche de l'ordre mendiant de Saint-François, durent certainement obtenir la franchise pour leurs provisions.

Le père temporel de leur couvent était Claude de Francheville, seigneur de Truscat, au moins depuis 1669 jusqu'en 1681; après lui c'était son fils Daniel, au moins jusqu'en 1690. C'est ce même Daniel qui fut avocat général du roi au parlement de Bretagne, puis évêque de Périgueux.

En 1693, le 21 mai, le P. Vincent Gachot, gardien du couvent de Bernon, déclara, pour satisfaire aux ordres du roi, qu'il y avait dans l'enclos un bois taillis, contenant environ quatre journaux, et un bouquet de bois divers d'un demi-journal, mais aucun bois d'œuvre.

Vers 1700, les Récollets eurent un différend avec le seigneur de Kerlein, qui avait un banc dans leur église et qui en retour leur avait donné le droit de pêche dans son étang, avec fourniture de bateau et de filets. Or le seigneur ayant desséché son étang pour le convertir en pré, le droit des religieux se trouva naturellement supprimé. Ceux-ci réclamèrent une compensation, et ne l'ayant pas obtenue, ils mirent en 1701 à la porte de leur chapelle le banc du seigneur.

Le 12 août 1724, M. Claude Le Vacher, nouveau seigneur de Kerlein, voulant rétablir les privilèges de ses prédécesseurs, obtint des religieux le droit de remettre un banc seigneurial, moitié plus petit que le premier, dans leur chapelle, du côté

de l'évangile et sous la chaire, avec enfeu au-dessous et armoiries de Kerlein dans la fenêtre voisine et dans l'infirmerie. En retour il promet de leur donner, tous les ans, 200 bottes de foin, une barrique de vin du cru de Kerlein, et une perrée de gros froment de Rhuys.

Les religieux acceptèrent la libéralité et promirent de dire une messe basse par semaine, jusqu'au temps porté par les constitutions de leur ordre. Les religieux de la maison étaient alors le P. Henri-Maximilien Soret, gardien ; le P. Victorin Le Gallie, vicaire ; le P. Antonin Ryo, discret ; le P. Fortuné Bézien, prêtre ; le P. Pierre Le Rouzic, prêtre ; et le F. Prosper Loger, diacre ; auxquels il faut ajouter quelques frères servants.

Le seigneur de Kerlein n'était pas le seul à jouir du droit d'enfeu dans la chapelle de Bernon, le seigneur de Keralvé ou Keralier avait le même privilège, comme le prouve l'acte suivant :

« Le 21 janvier 1768, inhumation de Messire Joseph-François, comte de Sérent, chef de nom et armes, gouverneur de l'île de Rhuis, etc., décédé la veille au soir en son château de Keralvé, dit Keralier, frairie de Coterscoufle en Sarzeau, à l'âge d'environ 69 ans. Le convoi, tant par égard que sur la prière de la famille, attendu la rigueur de la saison, les mauvais chemins et la proximité de Bernon, au lieu de venir d'abord à l'église paroissiale de Sarzeau, selon les lois et l'usage, pour y faire les prières accoutumées, a été dirigé à la d. église de Bernon, la communauté des Pères Récollets, croix levée, précédant le clergé ; MM. Le Denays de Kercambre, Rado du Matz, de Collournie, et de Francheville, gentilshommes, priés par la famille pour porter les coins du poêle, accompagnant le char drapé où était porté le corps ; la communauté de ville de Rhuis, la cloche de ville battant le glas, s'y étant également rendue, la milice bourgeoise sous les armes depuis Keralvé jusqu'au lieu et fin de la cérémonie, rendant les honneurs funèbres.

« Vers trois heures après midi, le convoi étant arrivé à l'église de Bernon, le corps a été présenté aux religieux et déposé par nous recteur, après le discours funèbre d'usage

en pareille circonstance,.. et après le nocturne et autres prières chantées et l'absoute faite, il a été inhumé dans l'enfeu du d. seigneur de Sérent, en la chapelle de la Sainte-Vierge de cette église, comme seigneur de Keralvé.. »

(Reg. Sarzeau.)

En 1790, la communauté comprenait :

- 1^o P. René *Denis*, de Pontivy, gardien, 43 ans.
- 2^o P. Louis *Bonic*, de Saint-Pierre de Vannes, 65 ans.
- 3^o P. Yves-Joseph *Le Drogo*, de Neulliac, vicaire, 38 ans.
- 4^o P. Honoré *Morice*, de Quintin, 50 ans.
- 5^o Fr. Jean-l'Évangéliste Gilbert, de Rennes, clerc, 40 ans.
- 6^o Fr. Jean-Marie Dordelin, laïc, 51 ans.
- 7^o Fr. Jean-Eugène Allanic, laïc, 39 ans.
- 8^o Fr. Toussaint Jaffré, laïc, 33 ans.

Le P. Morice et trois frères se réfugièrent à Pontivy le 1^{er} avril 1791, mais ils en furent bientôt chassés: les autres se dispersèrent d'eux-mêmes.

Le mobilier du couvent fut vendu les 27 et 28 avril 1791, et produisit 497 livres 17 sous. La bibliothèque, renfermant environ 1015 volumes, et l'argenterie, comprenant trois calices, un ciboire, un soleil et une croix, furent réservés.

Le couvent, pris à bail par le P. Denis le 31 mai 1791, pour 330 livres par an, fut vendu avec l'enclos, le 27 juin 1796, à Jacques Reignier, marchand de vin à Vannes, pour 26.000 livres. Il a passé depuis en diverses mains. Les bâtiments ont disparu les uns après les autres; les derniers restes du couvent ont été démolis en 1896.

IV. BODÉLIO.

Bodélio est un village de la paroisse de Malansac, situé dans le parc de ce nom, dit aussi parc de Rochefort.

C'est là que Jean III, seigneur de Rieux et de Rochefort, fonda un couvent pour les Observantins ou Cordeliers.

L'acte de fondation étant perdu depuis longtemps, il y a hésitation sur la date véritable: Albert le Grand donne 1440

et Ogée 1442. Or, à ces deux dates, Jean III ne vivait plus; il était mort depuis le 8 janvier 1431. C'est donc au plus tard en 1430 qu'eut lieu la fondation.

Quant à la dotation, on ne la connaît pas d'une manière positive, mais d'après les comptes fournis par le dernier gardien en 1790, les seigneurs de Rochefort payaient au couvent 102 livres par an, et lui fournissaient annuellement 13 perrées de froment et 12 cordes de bois; il y avait de plus la jouissance de l'enclos, du jardin et d'une prairie.

On trouve dans le compte du trésorier général de Bretagne pour l'année 1501, la mention d'une somme de « 50 livres aux Cordeliers de Boudelieu, et 50 livres aux Cordeliers de Bernon » (*Pr. III. 857*). Pour ces derniers, c'était une rente annuelle; en était-il de même pour les premiers ? — C'est à présumer, mais la preuve fait défaut.

Les Frères Mineurs de Bodélio sont mentionnés en 1480, avec ceux de Bernon, du Blavet et de Pontivy, dans une lettre d'Olivier de Kerriec, vicaire général de l'évêque de Vannes, à propos d'un monitoire.

En 1598, le Fr. Julien de Langle était gardien de Bodélio. Ces deux mentions sont tout ce qu'il a été possible de donner pour le ^{xvi}^e siècle, les archives de la maison ayant disparu au moment de la Révolution. Fr. Jacques Huau était gardien en 1603.

L'église de ce couvent fut refaite ou au moins réparée en 1631. Ce qui le fait croire, c'est qu'on a trouvé en 1855, dans les ruines de cet édifice, les fragments de la pierre fondamentale de l'autel, portant cette date, avec plusieurs sentences tirées de l'Écriture sainte.

On avait gravé sur cette pierre deux écussons, représentant, l'un trois pommes de pin et l'autre trois trèfles avec une molette en abîme. Or ces armes se rapportent à Valentin de Talhoët et à Jeanne Le Lagadec, sa femme, seigneur et dame de la Grationnaye en Malansac depuis 1630. Voilà deux bien-fauteurs connus, grâce à leurs armes.

Vingt-deux ans plus tard, on refit le cloître. Sous un des piliers on a trouvé une pierre portant l'inscription suivante en capitales romaines .

« Au nom du Père et du Fils et Saint Esprit, première et
« fondamentale pierre de cet édifice, posée ce 20 janvier
« 1653 par Messire Charles du Mas, âgé de 16 ans, fils aîné
« de haut et puissant seigneur Messire René du Mas, marquis
« du Brossai, compte de Mesnil, baron du Cartier, seigneur
« de Montogé de Fontenaille, mareschal de camp, et d'illustre
« dame Gillonne de la Marzelière. »

Sur la dite pierre était gravé un écusson, parti au premier
fretté, avec un chef échiqueté, au second à une fleur de lys
et demie : ce sont les armes en alliance de René du Matz et
de Gillonne de la Marzelière. Voilà deux nouveaux bienfaiteurs
du couvent.

Les Frères Mineurs de Bodélio ne paraissent pas avoir
accepté la réforme des Récollets : on ne les voit jamais en
rapport avec eux, et ils ont conservé jusqu'à la fin le nom de
Cordeliers.

Au XVIII^e siècle, le couvent devint une maison de force, où
l'on recevait tous ceux qui étaient présentés avec des lettres
de petit cachet.

Outre la dotation mentionnée ci-dessus, les religieux
avaient des fondations et des rentes, figurées dans le tableau
suivant, dressé par le gardien en janvier 1791.

« Fondation de Troteminard, payable au 9 janvier.	6 liv.
Fondation des Castellan, aux Fougerêts.	5
Fondation de Jeanne Béguilloux.	7 10
Fondation de Jacques de Bodéan.	20
Fondation de Messire Evenard.	6
Fondation de Mademoiselle de Cavarø.	12
Fondation de Henri de Couessin.	9 7
Fondation de M. du Faouédic, en grain, vendu.	44 16
Fondation de Catherine Le Meignan, en grain.	40
Fondation de Jean Buinard, en grain, vendu.	40
Fondation de Jacqueline Chevrel, en grain, vendu.	23
Fondation de Mademoiselle de la Planche.	15
Fondation de Mademoiselle Boccan.	10
Total.	238 13

Rente sur Jean Mahé, de Malansac.	6	
Rente sur une maison à Redon.	3	
Rente sur une autre maison à Redon.	38	
Rente sur les Aïdés et la Gabelle.	40	
Rente pour une fondation royale.	25	
Rente sur les forges de Paimpont.	8	
Rente sur Louis Meny et consorts.	7	
Rente sur M. Rocher, de Sixt.	12	
Rente sur Julien Sérot, de Rieux.	6	
Rente sur trois particuliers.	8	
Rente sur Michel Le Tertre et consorts.	5	
Rente sur Julien Dando, de Ruffiac.	5	
Rente sur Julien Guinais, de Saint-Jacut.	8	10
Rente sur Jean-Louis Guilloux, de Caro.	15	
Constitut sur Gloux et consorts, de Malansac.	27	11
Constitut sur Jean Méau de, de Malansac.	8	6
Constitut sur Jean Poirier, de Malansac.	6	
Constitut sur les enfants Gousset, de Molac.	40	
Vente du foin de la prairie.	60	
Total.	328	7

Arrêté à Bodélio, en janvier 1791.

Fr. Jérôme de Haudressy, gardien. »

V. PONTIVY.

La fondation du couvent des Frères Mineurs de l'Observance à Pontivy remonte à l'an 1456, et appartient au vicomte de Rohan, comme le prouve l'acte suivant :

« Alain (IX), vicomte de Rohan, comte de Porhoet, de la Guasnache, et seigneur de Léon, scavoir faisons que nous, désirans pourveoir au salut des ames de nos prédécesseurs, de nous et de nos successeurs, et par celle cause meus et délibérez, en honneur et révérence de Nostre Seigneur et de Monsieur Saint François, donner lieu et amplacement aux Frères religieux de l'ordre de l'Observance de mon dit sieur saint François, pour y construire et édifier un convent,

église, habitation de collège du d. ordre de l'Observance à la custodie des [Isles ?], afin qu'en iceluy lieu le service divin puisse estre fait et continué au plaisir de Dieu, avons aujourd'hui, en encommancé de nostre d. intention, donné, livré et transporté, et par ces présentes donnons et transportons ausd. Frères religieux de l'Observance du d. ordre, c'est à scavoir le lieu et emplacement où autrefois fut le chastel de Pontivy, près et adjacent de nostre ville dud. lieu, lequel emplacement est nommé et notoirement appelé les Salles ; et avecq ce dous pièces de terre en parc et courtilz que naguères avons eu par eschange de Jégo Huguelcauff et de Lanjarrant, seis jouxte les d. Salles ; pour en iceux lieux, ainsi que verront estre plus utile, faire construire le d. collège et habitation avecque les jardins d'iceluy.

« Et oultre ce leur avons donné et donnons l'usufruit de nos pescheries estans situées en la rivière de Blasvet en l'endroit des d. Salles, pour iceux religieux y prendre des anguilles et autres poissons, ainsi que faire le pourront, et du nombre des anguilles qu'ils y prendront nous en rendront chacun an et à noz héritiers un cent.

« Des quels lieux volons qu'ils joyssent entièrement et y facent tiel édifice, tant d'église que d'autres habitations que verront l'avoir à faire pour la fondation du d. collège ainsi que dessus, sans que nul autre que les d. religieux y puisse prétendre, à cause de cette présente donnoison, aucune seigneurie né avenance de fondation, fors seulement nous et noz héritiers, que expressément par la baillée de cestes avons retenue et retenons, né aussy avoir né souffrir aucun enterrement au cuer de la d. église, sinon nous, nostre très chière et très amée seur et compaigne et nos enfans.

« Et en tesmoing de ce avons signé cestes présentes de nostre sceau le neufiesme jour de novembre, l'an mil cccc cinquante seix.

ALAIN DE ROHAN.

Scellé d'un sceau de cire rouge à sept macles.

(Pr. II. 1698.)

En même temps, le vicomte donnait au recteur de Pontivy, pour le dédommager, la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine.

avec le terrain voisin et une prairie dite le Pré du receveur ; il avait également l'autorisation de l'évêque de Vannes, Yves de Pontsal. (*Ibid.* 1696.)

Le fondateur mourut le 20 mars 1462 au château de la Chêze, et fut inhumé à l'abbaye de Bonrepos.

Son fils et successeur Jean II, voulant remplacer l'ancien château des Salles, commença en 1485 la construction du château actuel de Pontivy, en face du couvent des Cordeliers ou Mineurs de l'Observance.

Pendant ce temps, les religieux continuaient leurs œuvres de zèle et de mortification. Leurs couvents, étant devenus assez nombreux, formèrent en 1517 la province de Bretagne ; ils eurent dès lors un ministre provincial et un chapitre provincial. Pour éviter les rivalités entre les religieux de langue bretonne et ceux de langue française, dans la nomination des officiers, on fit en 1539, d'un commun accord, un règlement, qui a été résumé ci-dessus, à l'article de Sainte-Catherine. Les Frères de Pontivy l'acceptèrent comme tous les autres.

En moins de deux siècles, l'Observance régulière commençait à baisser ; elle fut relevée par les Récollets. Ceux-ci prirent possession du couvent de Pontivy en 1632, en vertu d'un arrêt de la cour du parlement.

Trente-deux ans plus tard, en 1664, le monastère fut reconstruit en entier : c'est ce que prouve une inscription gravée sur une pierre de granit, placée primitivement dans les fondements de l'édifice, et encastrée aujourd'hui dans le mur qui borde le chemin de halage du canal. En voici la copie :

In nomine Domini, — Hæc est petra totius ædificii prima
-- Et ab excellentissima potentissima q. ducissa — Margarita
de Rohan apposita — per illustrissimum ac nobilissimum —
Herveum Le Lart, hujusce ducatus — et urbis prefectum.
R. P. Celestino — Le Gouz guardiano. — Anno 1664.

Les Récollets, comme les Observantins, se trouvèrent aussi partagés entre deux langues. Néanmoins, dans leur chapitre provincial du 10 janvier 1637, ils décidèrent que les élections se feraient librement, sans distinction de langues. Mais bientôt les Bretons se plaignirent d'être écartés des charges,

malgré leur nombre, et ils obtinrent du Saint-Siège, en 1663, le renouvellement du concordat de 1539 et son application aux Récollets : ce qui fut accepté par ordonnance royale et enregistré par le parlement.

Cette décision ayant été attaquée comme subreptice, il s'en suivit de longs débats, qui ne prirent fin qu'en 1686, après la sentence du Ministre général de l'Ordre. Il fut statué que l'alternative règnerait en tout : les bas-bretons nommeraient, pour le premier triennal, le ministre provincial et deux définiteurs ; les gallos et les vannetais, le custode et deux définiteurs ; au second triennal, ce serait l'inverse, et ainsi alternativement ; les vannetais et les gallos associés partageraient entre eux et à l'alternative les offices formant leur lot triennal, c'est-à-dire que les vannetais choisiraient une fois le provincial ou le custode, et les gallos les deux définiteurs, et la fois suivante les gallos nommeraient le custode ou le provincial, et les vannetais deux définiteurs.

Cette paix, analogue à celle de 1539, fut observée jusqu'à la fin.

Les Récollets de Pontivy avaient aussi, dans le même temps, des difficultés avec le clergé de la paroisse, comme le montre l'acte suivant :

« Extrait de l'arrêt du parlement de Bretagne, au sujet de la sépulture des morts, rendu entre Messire Sébastien de Kerhouent, chevalier, sieur de Coetanfao, père spirituel des PP. Récollets de la ville de Pontivy, d'une part, et Messire Claude Marquet, recteur de la ville et paroisse de Pontivy, Louis de la Chapelle son curé, et autres prêtres de la d. ville et paroisse.

« La Cour, faisant droit sur la requête et conclusions du procureur général du roy, suivant et conformément aux précédents arrêts et réglemens de la d. cour et à l'acte de traité du 17 octobre 1686, a maintenu les d. religieux Récollets de la ville de Pontivy en la possession d'assister aux sépultures et conduites des corps, dont ils seront requis, a enjoint aux recteurs, curez et autres prêtres de la ville de Pontivy et autres paroisses circonvoisines, de faire transporter *directement*, après la levée des corps, de ceux des décédez,

de leurs héritiers ou plus proches parents, qui auront requis et demandé d'être inhumés dans l'église des d. religieux Récollets, *sans les transporter ailleurs*, sous peine de cent livres d'amende.

« Ordonné que le présent arrest sera lu et publié aux prônes des grandes messes des d. paroisses, et affiché où besoin sera, à ce que personne n'en ignore. — Fait en parlement à Vennes, le 15^e jour de novembre 1686. -- Signé : Guillaudeau. »

Le couvent de Pontivy, étant assez spacieux, servait de noviciat dans les derniers temps, et on peut voir encore aux archives départementales les registres des professions de 1740 à 1782. En voici le résumé.

F. Félix Dupont, de Saint-Goustan d'Auray, profès, 3 octobre 1740.

F. Mathurin Le Mauff, de Guémené, profès le 20 décembre 1740.

P. Honoré Euzenot, de Guern, profès le 20 décembre 1740.

P. Henri-Maximilien Le Verger, de Pluneret, 9 octobre 1741.

F. Grégoire Le Moëne, de Séglien, profès le 9 mars 1742.

S. Thomas Le Molgat, de Surzur, profès le 7 décembre 1742.

P. Célestin Denys, de Guer, profès le 20 décembre 1742.

P. Louis Le Moign, de Neulliac, profès le 4 février 1743.

P. Pierre Durox, de Néant, profès le 20 janvier 1745.

P. Victor Kerviche, de Saint-Pierre de Vannes, profès le 12 décembre 1745.

P. Louis Guillas, de Saint-Gildas d'Auray, profès le 10 mai 1755.

P. Michel Le Bourhis, de Lescoet, profès le 1756.

P. Théophile Chacun, de Beuzec-Conq, profès le 13 février 1765.

P. Didace Coz, de Pleyben, profès le 6 mai 1765.

P. Honoré Morice, de Quintin, profès le 29 février 1768.

P. René Denys, de Pontivy, profès le 29 février 1768.

P. Louis Bouic, de Saint-Pierre de Vannes, profès le 8 mars 1769.

S. Prosper Le Bouille, de Plouhinec, profès le 17 mars 1771.

F. Jean-l'Évangéliste Gilbert, de Rennes, profès le 19 juin 1772.

P. Étienne Forestier, du Haut-Corlay, profès le 11 juillet 1772.

P. Martin Le Béguet, de Quimper, profès le 9 septembre 1772.

P. Isidore Rolland, de Neulliac, profès le 14 octobre 1772.

P. Armel Ameline, de Rennes, profès le 16 juin 1773.

F. Louis Le Mouel, de Croixanvec, profès le 3 octobre 1773.

P. Yves-Joseph Drogo, de Neulliac, profès le 30 août 1774.

P. Daniel Le Tescat, de Séglien, profès le 27 janvier 1778.

P. Fidèle Bourlot, de Mellionec, profès le 27 mai 1779.

P. Aimé Le Cocq, de Malguénac, profès le 30 janvier 1780.

P. Basile Le Cloarec, de Motreff, profès le 20 mars 1780.

P. Ange-Marie Bocher, de Saint-Gelvin, profès le 3 septembre 1780.

P. Charles Le Creff, de Plouhinec, profès le 24 mai 1781.

P. Pierre-Jean Le Gallic, de Noyal, profès le 24 mai 1781.

P. Joseph Le Gallic, de Baud, profès le 8 juillet 1781.

P. Fortuné Puren, de Pluvigner, profès le janvier 1782.

P. Julien Morgère, de Saint-Patern, profès le 17 août 1782.

P. Henri Conadan, de Tréfléan, profès le 15 octobre 1782.

[*Récollets. Pontivy. — Registres.*]

A la visite faite au couvent le 26 février 1790, les commissaires du district trouvèrent : « Une maison consistant en trois ailes, composées de 27 pièces, y compris les cellules, les chambres d'hôtes, le chœur, l'infirmerie, la lingerie, la bibliothèque... ; de plus, en bas, la cuisine, la dépense, le réfectoire, le chapitre, le cellier au bout, la boulangerie, le pressoir, la sacristie, l'église ;

« Un grand jardin au levant de la d. maison, contenant environ 82 cordes et demie ; un petit jardin au couchant du précédent, contenant environ 4 cordes ;

« Un verger derrière la maison, planté d'arbres fruitiers, contenant environ 130 cordes ; et au delà d'un ruisseau, un petit bois de haute futaie, une promenade et un étang ;

« A côté de l'église, un cimetière avec une petite chapelle, et au bout la cour séparée par un mur, ensemble 14 cordes ;
(Voir le plan.)

« Les archives contiennent plusieurs vélins et papiers de fondations, de concessions, de procédures et de quittances ;

« Dans la sacristie : trois calices, un soleil, un ciboire, une paix, avec les ornements et les linges nécessaires ;

« Dans l'église : deux lampes et un lustre de cuivre, des chandeliers d'autel, un pupitre, une chaire, quatre confessionnaux ;

« Dans la communauté : sept religieux, qui tous déclarent persister dans leurs vœux, savoir :

P. Ange-Marie *Bocher*, gardien, de Saint-Gelvin, 35 ans.

P. Charles *Le Creff*, vicaire, de Plouhinec, 35 ans.

P. Didace *Côz*, de Pleyben, 56 ans.

P. Daniel *Le Tescat*, de Séglien, 39 ans.

Fr. Bonaventure Fraboulet, clerc, 31 ans.

Fr. Louis Le Mouel, laïc, 58 ans.

Fr. Théophile Rolland, laïc, 42 ans. »

(L. 875.)

Seize autres religieux vinrent les rejoindre vers le 1^{er} avril 1791.

La nouvelle communauté, pour se conformer aux exigences de l'Assemblée nationale, élut pour supérieur le P. Le Gallic, de Sainte-Catherine ; mais le 8 mai 1792 elle fut forcée de se dissoudre, et quelques religieux eurent la faiblesse de prêter le serment constitutionnel.

Les meubles de la maison furent bientôt vendus. Le verger et le bois furent adjugés, le 22 août 1791, au sieur Bouino, pour 7.100 livres. L'église, le couvent, la cour et les jardins furent vendus, le 5 avril 1802, au général Gratien, pour 25.044 francs. Depuis ce temps, les édifices ont été ruinés et l'enclos a été coupé par le canal de Nantes à Brest.

Jh.-M. LE MENÉ.

CAPUCINS

I. CAPUCINS D'AURAY

Si l'on veut connaître l'origine des Capucins d'Auray, il suffit d'ouvrir le registre des délibérations de la communauté de ville au 5 février 1610. On y lit, non sans peine, ce qui suit :

« Sur la remonstrance faite par Frère Didace Thomas de l'ordre des Frères Mineurs de Monsieur Saint François, quel a permission de ses supérieurs, comme il a apparu par les lettres de son obédience, de se transporter en nostre province de Bretagne, pour y trouver quelque lieu commode, où il et deux autres frères du d. ordre pouront s'establir et vivre en forme d'hermites, faisant le service qu'ils doibvent et sont tenuz faire en l'esglise, selon les statutz de leur dict ordre, visitantz amicalement et consolantz le peuple, selon leur première et principale profession, et faisant tout ce qui sera en eux à l'honneur et gloire de Dieu et salut de leur prochain ;

« Qu'en passant par ceste ville, il auroit remarqué une chappelle délaissée ès confins d'icelle, appelée la chappelle de Sainte Marie Magdelaine, joignant laquelle on pourroit aisément faire quelques haies et clostures, avecq quelques cellules pour leur commodité, requérant qu'il pleust à Messieurs de la ville leur permettre de demeurer près du d. lieu pour y faire leur chervize spirituel, et y vivre des aulmosnes qu'ils pouront recueillir tant des habitantz de la d. ville que aultres lieux circonvoisins.

« La chose mise en délibération, a esté la dite requeste admise et receue, pourveu qu'ils aient le consentement de Monseigneur l'évesque de Vennes, qui est supplié d'admettre aussi la d. requeste, et le procureur des bourgeois chargé de faire ung rolle de ceux qui volontairement voudront contribuer à l'establissement du d. hermitage, closture et aménagement d'iceluy. »

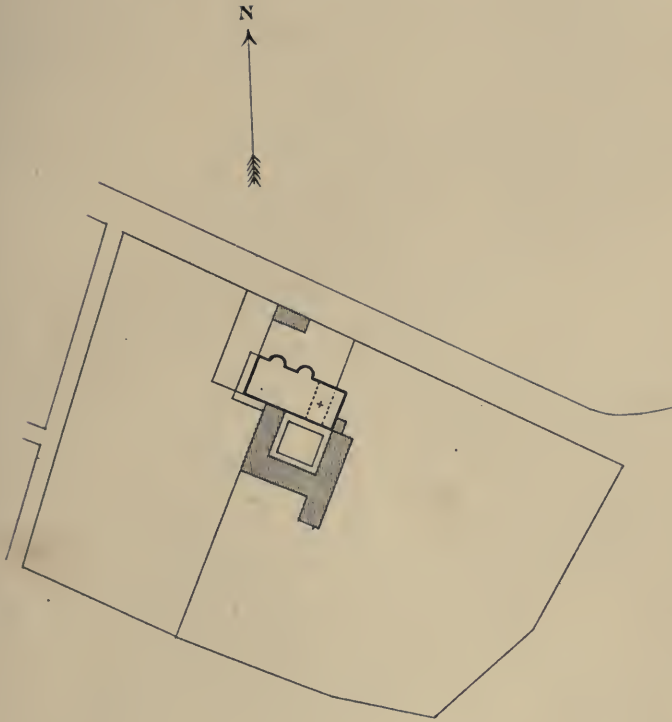
Signé : Ph^e Cadio, seneschal. — J. Gillouard, proc. du roy. — J. Le Livec, syndic. »

L'évêque de Vannes était alors M^{gr} Jacques Martin de Belleassise, et il donna volontiers son consentement à l'établissement projeté. Le procureur syndic était alors Julien Le Livec, qui fut remplacé en 1611 par Pierre Cadio, sieur de Loguiviec. La quête, faite dans le pays, produisit près de 8000 livres, et servit à acheter un terrain, non loin de la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine, et à faire les premiers travaux. Les lettres patentes du jeune roi Louis XIII confirmèrent la fondation et lui donnèrent une existence légale.

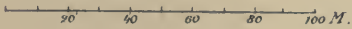
L'église, qui existe encore, fut commencée en 1616, comme l'indique une date placée sur le frontispice. C'est un long rectangle, ayant au fond le chœur des religieux, et en avant le sanctuaire avec l'autel et les statues de saint François et de sainte Claire. Du côté de l'évangile, on voit deux chapelles latérales, renfermant l'une la statue de la sainte Vierge, l'autre le saint sépulcre, avec l'image du Sauveur étendu sur un linceul : cette représentation provient de la chapelle du Saint-Esprit. Devant la porte de l'église, il y avait un portique ou abri, qui a disparu depuis. (*Voir le plan.*)

Après la maison de Dieu, vint celle des moines. Une délibération du 29 juillet 1619 porte ce qui suit : « Les habitans ont esté d'advis que la première pierre du bastiment des Pères Capuchins en nostre ville d'Auray se mette le jour du pardon, qui est d'aoust prochain, et ont nommé et député le procureur syndic (Pierre Le Livec) avecq Cristoffe Giquel, pour aller trouver Monseigneur de Vennes et le supplier de descendre pour y faire les solennités et cérémonies requises; et sera le dit seigneur logé chez M. J. de Saint-Girouart? le procureur des bourgeois étant chargé de faire les fraiz de sa nourriture de lui et de son train, pendant son séjour en ceste ville. » (*BB. 1.*)

Le couvent, situé au midi de l'église, est formé d'un carré de bâtimens, rangés autour d'un cloître. On y trouvait, suivant l'usage, une cuisine, un réfectoire, une salle capitulaire, et, au premier étage, des cellules pour les religieux. Au dessus s'étendaient de nombreux greniers. — Le jardin très vaste fournissait des légumes et des fruits pour la nourriture des cénobites. Combien de temps dura la construction du couvent ?



CAPUCINS D'AURAY



— On l'ignore. Mais la bénédiction solennelle de la chapelle ne fut faite que le 11 avril 1627 par M^r Sébastien de Rosmadec, évêque de Vannes .

Dans l'intervalle, les Capucins d'Auray avaient été mêlés à l'établissement du pèlerinage de Sainte-Anne. Le P. Modeste avait reçu dès 1624 les confidences du bon Nicolazic, au sujet des apparitions de la sainte. On sait toutes les oppositions qui se produisirent, de la part du clergé et des Capucins eux-mêmes, au projet d'y bâtir une chapelle. Mais quand l'évêque permit enfin, le 26 juillet 1625, d'y célébrer la messe, les Capucins, sur l'invitation du prélat, se chargèrent provisoirement de desservir le pèlerinage. Ils ne purent s'en occuper à titre définitif, parce qu'il y avait à manier l'argent des offrandes et des honoraires de messes : ce qui répugnait à leur règle de rigoureuse pauvreté. Délivrés de cette préoccupation, ils continuèrent les œuvres de leur institut : l'office divin, les confessions, les retraites et les missions.

La ville d'Auray eut toujours une affection particulière pour le couvent des Capucins ; il est vrai qu'elle n'avait pas d'autre communauté d'hommes. Elle fournissait des secours à la maison, tantôt pour les réparations du couvent, tantôt pour compléter les aumônes particulières qui avaient diminué ; parfois pour la nourriture du provincial en tournée de visite, et quelquefois pour la subsistance des capucins étrangers, réunis en chapitre provincial à Auray. Ces enfants de Saint-François, vivant au jour le jour, étaient au-dessous de leurs affaires, quand il se présentait une dépense extraordinaire.

En 1713, les Capucins d'Auray, comme ceux de Vannes et d'ailleurs, accueillirent, avec la joie la plus vive la canonisation de saint Félix de Cantalice, religieux de leur ordre, et célébrèrent à cette occasion des fêtes aussi magnifiques que le leur permettait leur pauvreté.

Les gardiens d'Auray sont peu connus. On rencontre les Pères :

Yves de Morlaix en 1634 ;

Anastase d'Auray en 1670 ;

François-Joseph en 1776 ;

Casimir de Quintin en 1780.

Le 1^{er} novembre 1790, le couvent des Capucins d'Auray ne comprenait plus que quatre religieux, savoir :

1^o Charles-Joseph *Chevrier*, gardien, 58 ans;

2^o Pierre-Louis *Bloyet*, dit le P... 53 ans;

3^o Maurile *Le Provost*, P. Clément, de Saint-Brieuc, 41 ans;

4^o Franç.-Antoine Labrély, Fr. Gabriel, de Vannes, 48 ans.

Tous déclarèrent vouloir continuer la vie commune.

Leur couvent fut néanmoins fermé avant le 1^{er} avril 1791; le P. Le Provost et le Fr. Labrély se réfugièrent à Vannes, d'où ils furent expulsés définitivement le 27 juin suivant. Leurs deux autres compagnons s'étaient dispersés volontairement.

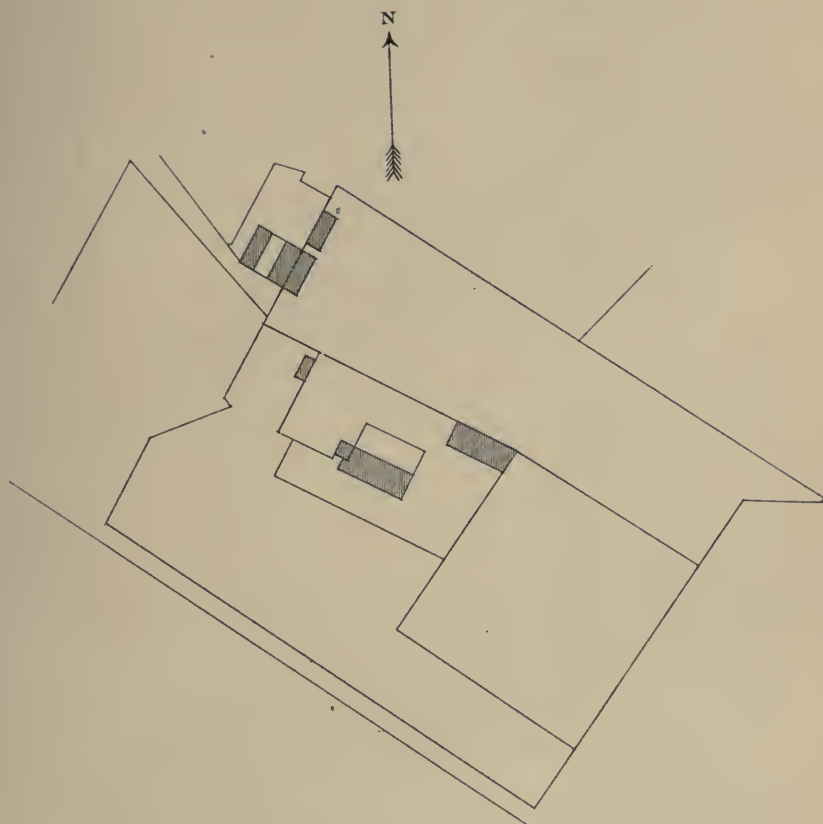
L'église, le couvent et l'enclos des Capucins furent achetés par la ville d'Auray, le 4 juillet 1791, pour la somme de 12.096 livres. La commune les possède encore aujourd'hui : elle prête l'église à la congrégation des femmes, tient un asile dans une partie des bâtiments, et exploite ou loue le jardin.

II. CAPUCINS D'HENNEBONT

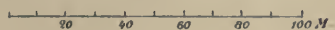
Les Capucins furent appelés à Hennebont en 1634. Leur principal bienfaiteur fut François de Cossé-Brissac, comme le constate le titre suivant :

« François de Cossé, duc de Brissac, pair et grand panetier de France, lieutenant général pour le roy en Bretagne, et chevalier de ses ordres, à tous ceux qui les présentes verront, salut.

« .. Les habitants de Hennebont nous ont souvent fait supplier par leurs députés de les ayder en l'establissement d'un couvent de *Capucins*, qui leur a été cy-devant consenty en notre faveur par le révérendissime prélat, Sébastien de Rosmadec, évesque de Vannes, et confirmé par lettres du roy et arrest de son conseil privé, et que nous avons aussy toujours eu une affection et dévotion très particulière pour le séraphique saint François, nostre patron, nous avons délibéré et arrêté, et par les présentes délibérons et arrestons de fonder un convent de Capucins en la d. ville de Hennebont, à l'exemple de quel-



CAPUCINS D'HENNEBONT



ques-uns de nos ayeuls, qui ont fondé, doté et basti plusieurs églises collégiales et prébendales, et plusieurs convents de différents ordres religieux :

« Auquel convent de Capucins de Hennebont Dieu sera continuellement servy et honoré par les Pères Mineurs Capucins, qui là prieront pour la santé du roy et le bien de l'estat, pour la conservation de la maison royale et du très illustre sang de France, pour la prospérité de la maison de Brissac et pour les seigneurs de la d. maison derniers décedez... pour nous et nostre très chère femme, nos enfants et successeurs :

« Pour laquelle fondation d'un convent de Capucins à Hennebont, nous nous obligeons de leur donner, huictaine après l'acceptation et ratification des présentes par leur provincial et chapitre, tout le fonds et emplacement requis pour la construction de leur église, cloître, dortoir, courtz, jardins et clostures nécessaires au d. convent, au lieu et endroit par eux choisy et désigné, proche le faubourg de la Rue-Neuve, sur la croupe de la montagne advis la porte de la ville, où ils doivent planter la croix :

« Et pour tesmoigner aux RR. PP. Capucins du d. convent de Hennebont l'affection plus particulière que nous avons pour leur ordre et pour leur d. maison, nous nous réservons, en la qualité de fondateur, et à nos successeurs, le chœur de leur d. église, privativement à tous autres, avec tous autres droits honorifiques appartenans aux fondateurs, pour y estre enterré au devant de leur grand autel, avec telles marque et élévation de tombeau que le service divin pourra permettre :

« Et voulons expressément qu'il y ait deux escussons de nos armes en pierre aux deux costés du d. grand autel, au dessus des fenestres qui se posent ordinairement entre le chœur des religieux et celuy des séculiers; et un pareil écusson de nos armes au pignon de la d. église, sur la principale porte d'icelle; et que nos mesmes armes soient aussy mises au plus hault des trois principales vitres de la d. église, pour exciter en nostre faveur, par la veue de nos armes, la dévotion de tous ceux qui visiteront la d. église; et les obliger de se souvenir de nous en leurs prières :

« Et ne pourra aucun autre avoir la d. qualité de *fondateur*,

ny mettre aucunes marques en la d. église que par nostre permission, et au dessous des nostres ; les quelles marques honorifiques nous nous réservons et à nos successeurs, en signe de la d. fondation, laquelle nous supplions Dieu vouloir bénir et conduire à sa plus grande gloire.

« Et à ce que les présentes vaillent et soient exécutées de nostre part, nous y avons obligé tous nos biens, à la charge qu'elles seront acceptées et ratifiées par le chapitre provincial ou général des d. Capucins, sans aucune restriction, modification ou exception, sous prétexte de règle ou statuts à ce contraires ; au défaut de laquelle exécution et acceptation pure et simple de leur part, les présentes demeurent de nulle valeur.

« Laquelle fondation, sous les conditions cy-dessus, a esté acceptée, en présence de M^r l'évesque de Vannes, par les RR. PP. Capucins soubssignez, qui ont requis de nous soubssignans, nottaires royaux à Hennebont, d'en rapporter acte. — Fait au d. Hennebont, ce 15^e octobre 1634, après midy.

Signé : Sébastien de Rosmadec, Év. de Vannes.

François de Cossé.

Fr. Mérite, capucin et supérieur indigne du dit lieu.

Fr. Yves de Morlaix, gardien d'Auray.

Fr. Bonaventure de Morlaix, gardien de Guingamp.

Fr. François de Tréguier, gardien de Saint-Brieuc.

Fr. François-Ange de Châteaugontier, capucin.

Fr. Benjamin de Roscoff, prédicateur, missionnaire.

Gouault, archidiacre à Vannes.

Le Galloys, official.

Louis du Pérenno, sénéchal d'Hennebont.

P. Le Gouvello, procureur du roy.

D. Guillaume Roussel, vicaire.

Bouesseau, not. roy. — J. Hardas, not. roy. »

(*Insinuations. XIV. p. 221.*)

Le P. Séverin de Morlaix, provincial, donna au fondateur des lettres d'affiliation à l'Ordre, le droit d'avoir une chambre spéciale dans le monastère, et d'avoir à son décès les messes de tous les religieux de la province.

M. de Cossé-Brissac avait promis de donner le fonds nécessaire pour le couvent et l'enclos ; il versa à cet effet la somme de 320 écus. C'était insuffisant ; M. Louis Eudo, sieur du Pou, choisi pour père temporel et syndic, acquit une colline près de l'étang et une parcelle de terre pour 75 livres, M^{me} Kermadio, M^{me} Longar et les enfants de M. Kernau donnèrent quelques terrains pour agrandir l'enclos. Le tiers des octrois de la ville fut aussi assigné, en 1635, pour contribuer à la construction du couvent.

Le bâtiment fut commencé le 2 avril 1636, et dès le 17 septembre suivant, fête des Stigmates de saint François, on put dire la messe dans la pièce destinée au réfectoire ; au-dessus s'éleva le dortoir, qui fut provisoirement couvert de paille, en sorte que, pour Noël 1636, les religieux quittèrent la maison qui leur avait été prêtée par l'abbesse de la Joie, et prirent possession de leur couvent.

Les années suivantes on travailla vigoureusement à la construction de l'église et de la sacristie et à la confection de leur mobilier. Plusieurs bienfaiteurs fournirent des sommes considérables. En même temps on aplanit le jardin de la sacristie et le grand jardin, et les habitants des paroisses de deux et trois lieues à la ronde y vinrent travailler par frairies, se contentant de la nourriture qu'on leur donnait.

Quand tout fut prêt, le Père supérieur fut chargé par le P. provincial Raphaël de Nantes de bénir l'église. La cérémonie eut lieu le 3 octobre 1640, la veille de la fête de saint François ; le Saint-Sacrement y fut solennellement transporté de la chapelle provisoire, et les vêpres y furent chantées en musique. Le lendemain, 4, fête du glorieux patriarche d'Assise, la messe et les vêpres furent également chantées en musique, et attirèrent un grand nombre de fidèles.

En 1640, le supérieur était le P. Étienne de Saint-Malo ; il avait pour compagnons le P. Guillaume de Dinan, fabrique ou directeur des travaux ; les PP. Léon de Morlaix, Celse de Nantes, Guy de Morlaix, Paulin de Quimper et Florent de Laval, avec les FF. Joseph de Châteaulin, clerc ; Émilien de Mayenne, laïc, et Théodore du Mans, laïc.

A Noël 1643, les Capucins inaugurèrent la clôture de leur couvent, en y comprenant le jardin.

Le 16 mars 1644, les religieux obtinrent encore de la communauté de la ville d'Hennebont un demi-tiers du revenu de l'octroi, pour achever des travaux accessoires. Jusque-là ils avaient reçu un tiers de l'octroi, durant neuf ans, et avaient ainsi touché de 12.000 à 14.000 livres.

En retour d'une parcelle de terre, cédée au couvent par un voisin, pour élargir le chemin d'accès, les religieux permirent à ce particulier de faire une porte dans le mur de clôture, auprès de l'escalier conduisant à leur chapelle; mais ils se réservèrent le droit de la boucher si dans la suite elle les incommodait.

Or, en 1710, les Capucins voulurent fermer cette porte; le propriétaire voisin s'y opposa; de là naquit un procès. Les religieux de la maison, les P^r. Joseph de Dinan, gardien; Jérôme de la Roche-Bernard, prêtre; Joseph de Quintin, prédicateur; Norbert de Quimper, prêtre, interrogés par le P. Marie de Saint-Malo, provincial, et par le P. Jérôme de Laval, custode, répondirent unanimement qu'il fallait soutenir le procès devant le sénéchal d'Hennebont. Cette affaire, momentanément arrêtée par une transaction, se retrouvera en 1756.

En 1728, le P. Marc de Vannes était gardien à Hennebont.

En 1743, un siècle après la construction du monastère, une partie des édifices menaçait déjà ruine, comme le prouve la pièce suivante : « Sur la requête présentée au roy en son conseil par les gardiens et religieux du couvent des Capucins de la ville d'Hennebont, contenant qu'il y a dans leur couvent une aile de bâtiment, où sont l'infirmerie, l'escalier du dortoir, l'appartement de leur provincial et de ses assistants, et quelques autres chambres de religieux particuliers, le tout menaçant ruine si absolue et si prochaine, que non seulement on n'ose plus y loger mais encore d'en approcher, crainte d'être ensevely sous les ruines..... Ils espèrent que Sa Majesté aura la bonté de leur permettre de faire couper la quantité de 110 pieds d'arbres, essence d'ormes, avec quelques hêtres et fresnes, situés devant la porte de leur couvent, et 60 chesnes et ormeaux étans dans leur enclos, pour les employer en nature, ou le prix qui en proviendra, aux réparations à faire à leur couvent.

« Ven le procès verbal, dressé par le sieur de la Pierre, grand maitre des eaux et forêts de Bretagne, le 6 aoust 1743, duquel il résulte que tous les d. arbres sont estimés 850 livres, et que les réparations à faire aud. couvent monteront à 3.410 livres;

« Ouy le rapport du sieur Orry, conseiller d'état, controlleur général des finances ;

« Le Roy en son conseil, ayant égard à la requête, sans tirer à conséquence, a permis et permet aux supplians de faire abattre les d. arbres, et ce suivant la marque et délivrance qui leur en sera incessamment faite,... à la charge d'employer les d. arbres en nature, ou le prix qui en proviendra, aux réparations les plus urgentes et nécessaires à faire aux bâtimens du d. couvent, de planter sur les dépendances d'iceluy au moins 170 pieds de jeunes arbres de bonne essence,... et attendu la modicité de l'objet, Sa Majesté a dispensé et dispense les d. supplians de la formalité des lettres patentes, portée par l'ordonnance de 1669.

« Fait au conseil d'état du roy, tenu à Versailles le 31^e jour du mois de décembre 1743.

Signé : Eynard. » (*Exp. parch.*)

Douze ans plus tard, en 1755, il était question de bâtir une maison accessoire. « Entre Messire François de la Pierre, chevalier, baron de la Forest et autres lieux, grand maitre des eaux et forêts de Bretagne, père syndic des Capucins du couvent d'Hennebont, faisant et stipulant pour les susd. Capucins, et M^{lle} Anne-Françoise Planchet-Gatinay ont convenu et arrêté les articles suivants :

« 1^o Les Pères Capucins, ayant besoin d'une maison, pour loger quelques personnes charitables, qui aient soin de recevoir les aumônes pécuniaires qu'on peut leur faire et de les employer aux besoins de la communauté selon les pieuses intentions de leurs bienfaiteurs, fourniront à la construction de cette maison le terrain qui se trouve en descendant de leur couvent, à main droite, hors de l'enceinte de leurs murs, près leur porte chartière (*V. le plan*).

« 2^o Ils y feront bâtir une maison commode et conforme à

leur état, pour les sœurs ou personnes charitables susmentionnées, laquelle maison appartiendra en plein et à tous égards au couvent des Capucins de Hennebont, et en sera une partie indivisible.

« 3^e La susdite D^{lle} donnera, par pure aumône et libéralité, de quoy construire la d. maison, sans pouvoir jamais rien prétendre à la propriété.

« 4^e La même D^{lle} promet de se charger, en faveur des Capucins de Hennebont, des soins et des affaires qui compétent à leurs sœurs d'usage et de coutume, dans tout le temps qu'elle le jugera à propos, et que les d. Pères le désireront.

« 5^e Le d. seigneur, père syndic des Capucins d'Hennebont, accorde l'habitation et l'usage de la d. maison à la d. D^{lle} et à elle seule, sa vie durant, soit qu'elle continue, soit qu'elle cesse d'avoir soin des affaires des PP. Capucins, et à sa mort les d. Capucins y placeront en toute liberté, pour y habiter, les personnes qui leur conviendront.

« Fait double à Hennebont, ce 23 avril 1755.

Signé : De la Pierre de la Forest. — La Planchet-Gatinay. »

Ce traité fut approuvé au chapitre provincial de Bretagne, tenu à Vannes le 22 juin de la même année.

Le 13 avril 1756, les Capucins d'Hennebont, réunis en chapitre, voulant bâtir une maison pour leur père syndic, et ayant besoin du terrain où se trouvait la porte réservée à leur voisin, lui proposèrent d'établir son passage et sa porte un peu plus bas : ce qui fut accepté, avec les réserves primitives. — Les religieux présents étaient les PP. Jean-François de Saint-Brieuc, gardien ; François-Marie de Guingamp, vicaire ; Bernardin de Quimper ; Paulin de Quimper ; Jérôme de Fontenay ; Emmanuel de Quimper ; Constance d'Hennebont ; et Rogatien de Vannes.

Ce nouveau projet de construction fut approuvé, comme le premier, par le chapitre provincial, et signé des PP. Jérôme de la Flèche, provincial, Joseph d'Audierne, définiteur, Anastase de Quimperlé, définiteur, et Gabriel-Ange de Rennes, définiteur, réunis au Croisic, le 5 juillet 1757.

En 1779, les Capucins, pour remblayer la chaussée conduisant à leur couvent, obtinrent de la ville et de l'intendant la faculté de prendre de la terre à l'extrémité de la promenade de la Plaine.

Le 23 mai 1784 commencèrent chez eux de brillantes fêtes, à l'occasion de la béatification du B. Laurent de Brindes, capucin : le clergé et les paroissiens de Saint-Gilles-Hennebont vinrent processionnellement à la chapelle du couvent, pour y chanter les premières vêpres. Le lendemain, les deux paroisses de Saint-Gilles et de Saint-Caradec y chantèrent la messe, et M. de Talhoet, recteur, fit le panégryrique du Bienheureux. Le second jour, pèlerinage des Récollets du Port-Louis et des Carmes d'Hennebont, et sermon prêché par le P. Prieur. Le troisième jour, ce fut le tour de la paroisse de Kervignac, sur le territoire de laquelle était alors situé le couvent des Capucins. Ainsi finit le *Triduum*.

Au 10 décembre 1790, la communauté ne comprenait plus que cinq religieux, savoir :

Remy *Callando*, gardien, 55 ans, mort le 19 avril 1791 ;

Charles *Kermorvant*, de Locrenan, 78 ans ;

Alexis *Barbedienne*, de Lamballe, 40 ans ;

Casimir *Garnier*, de Quintin, 54 ans ;

Félix Salmon, de Vitré, frère, 29 ans.

Interrogés sur leur choix, ils déclarèrent tous vouloir *renoncer* à la vie commune, et peu après ils se dispersèrent d'eux-mêmes.

Le 19 mai 1791, une maison et un jardin, situés près de l'entrée du couvent, furent adjugés à Joseph Denizot, pour 4.875 livres.

Le 27 octobre 1791, le couvent et l'enclos furent vendus au sieur Bigotat, pour 20.700 livres.

J.h-M. LE MENÉ.

CARMÉLITES DE PLOËRMEL

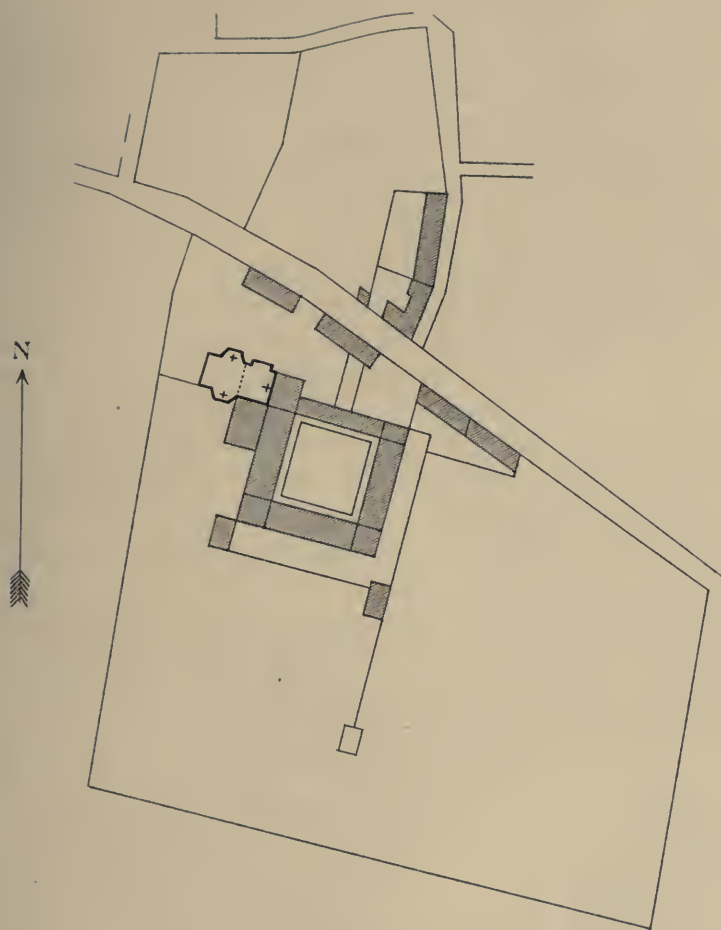
Les Carmélites de Ploërmel étaient une colonie des Carmélites de Vannes : elles appartenaient par conséquent à l'ancienne observance, qui a précédé la réforme de sainte Thérèse.

Voici la délibération capitulaire concernant cette fondation.

« L'an 1627, le 15^e jour du mois d'octobre, l'an 17 du règne de Louis XIII, roy de France et de Navarre, Sébastien de Rosmadec évêque de Vennes, les humbles dames prieures et religieuses de l'ordre et convent de Notre-Dame des Carmes de Nazareth, près Vennes... (au nombre de 41), et plusieurs autres religieuses professes au d. convent, estantes par le dedans de la greille et parloir du d. convent, chapistre tenant, après la campane sonnée en la manière accoustumée, pour disposer des affaires du d. convent ;

« Désirant satisfaire au commandement du Révérendissime Père général de l'ordre, P. Grégoire Canalius, suivant la commission donnée au R. P. Philippe Thibaud, vicaire général du d. convent de Nazareth, donnée à Rome en 1626 : et en inclinant aux pieux désirs des habitantz de Ploërmel, qui ont instamment désiré un convent du d. ordre estre estably en leur ville, selon la bonne intention de M^{rs} le R^{me} Guillaume Le Gouverneur, évêque de Saint-Malo ; elles désirant à leur pouvoir contribuer à la gloire de Dieu en si louable entreprise, et mis cette affaire en délibération plusieurs fois, elles se seroient accordées aux conditions qui ensuyvent :

« Elles ont fait élection de quatre, qu'elles ont jugées capables pour le commencement de l'establisement du d. convent à Ploërmel, qui ont esté et seront : Élisabeth *de Bellouan*, des Anges, cy-devant prieure au d. convent ; Jeanne *de Tymadeuc*, de l'Assomption, mestresse des jeunes du d. convent ; Marie *Le Blay*, de Saint-Augustin, tourière,



CARMÉLITES DE PLOERMEL

20 40 60 80 100 M.

et Jacquette de *La Houlle*, de la Résurrection, quy se trouveront de jour en autre au d. Ploërmel, pour l'establisement du nouveau convent y espéré.

« Lesquelles observeront mesme vie et religieuse régularité que au d. convent de Nazareth, selon les règles et statutz de l'ordre, et autres coustusmes de la deffuncte de bonne mémoire Françoisse d'Amboise, duchesse de Bretaigne ; et sera le d. convent despendant de celluy de Nazareth, et n'aura autre vicaire ou visiteur que celluy du d. convent de Nazareth, qui sera esleu au d. Nazareth, où celles de Ploërmel envoiront leurs suffraiges ;

« Aucune ne sera receue novice ou professe au d. Ploërmel, sans l'expresse licence et permission du d. convent de Nazareth, jusques à ce que le d. convent de Ploërmel ne soit accomply, et propre pour y vivre en estroicte observance et vie régulière ; ne pourront au d. convent de Ploërmel estre receues plus de treize religieuses, sans la d. expresse permission du d. convent de Nazareth ; ne seront receues aucunes sans bonnes et convenables pensions ;

« Les prieures, quy seront esleues au d. convent de Ploërmel, seront tenues, quinze jours après leur élection et confirmation, en advertir le d. convent de Nazareth, recognoissant que la communauté de Nazareth est la première et comme la mère, avecques protestation de garder et faire garder les reigles et constitutions de Nazareth, et toutes les saintes et louables coustumes de la d. défuncte duchesse.

« Seront tenues les d. religieuses du d. convent de Ploërmel d'envoier à celluy de Nazareth coppie de tous les contractz d'acquestz ou constitutions de rentes, qu'elles feront de temps en temps, pour estre gardés dans les archives du d. convent de Nazareth ; ne pourront les d. religieuses de Ploërmel entreprendre ou commencer aucun nouveau convent, sans l'expresse permission de la communauté de Nazareth ;

« Encore que le supérieur soit commun, néantmoins pour le bien temporel il n'y aura aucune despendance par obligation, en sorte que le d. convent de Nazareth soit obligé fournir aucune chose temporelle pour le bastiment du d. convent de Ploërmel, entretien d'icelluy ou nourriture des religieuses ; et

si par charité s'est faict quelque prest de deniers, il sera restitué dans trois ans ; ce qui sera aussi observé sy le d. convent de Ploërmel faisoit quelque prest à celluy de Nazareth ;

« Sy le d. convent de Ploërmel ne pouroit estre basty et meublé commodément, et ne pouroit la religion y estre gardée, les d. religieuses de Nazareth seront tenues reprendre les d. quatre religieuses cy-devant choisies pour aller au d. Ploërmel, ainsi que les autres qui auroint esté receues au d. Ploërmel du consentement du d. Nazareth ;

« Aux cas de nécessités pour lesquelz les saints canons permettent aux religieuses de sortir, avec licence des supérieurs, et par ordonnance des médecins qu'il seroit nécessaire de changer d'air, demeurent les d. conventz respectivement tenus de recevoir celles quy iroint, par les d. conseil et licence, de l'un des d. conventz à l'autre, pour y estre nouries et entretenues comme les autres religieuses des d. conventz ;

« Pour les pensions et entretènements des d. quatre religieuses, choisies pour aller à Ploërmel, a esté accordé à raison de six-vingt livres par chaicune d'icelles, quy est pour les quatre de 480 livres, oultre les vestementz et linges quy leur seront donnés comptant ; et pour la continuation de la d. pension et rente à l'advenir, les d. religieuses de Nazareth ont attourné les d. religieuses quy seront établies à Ploërmel de recevoir à l'advenir la somme de 180 livres des sieur et dame de la Fresnaye, qu'ils doivent chacun an pour la pension et entretien de la d. S^r Ysabeau de Bellouan des Anges ; la somme de 105 livres des sieur et dame de Kervillio, pour la pension et entretien de la d. S^r Marie Le Bloy de Saint-Augustin ; la somme de 125 livres du sieur de Tymadeuc pour la pension et entretien de la d. S^r Jeanne de Tymadeuc de l'Assomption ; et le parsus restant, qui est 69 livres, les d. religieuses de Nazareth le payeront à celles de Ploërmel à chaicun 15^e du mois d'octobre de chaicun an ;

« Et d'autant que les d. dames religieuses de Nazareth ontourny la somme de 3.300 livres, pour faire achapt de partie de l'emplacement requis pour la construction du d. convent de Ploërmel et meublement de l'hospice, sous la condition de les leur rendre, les d. religieuses de Ploërmel restitueront la

d. somme de 3.300 livres dans trois ans prochains... non compris 300 livres, que les d. religieuses de Nazareth ont libéralement données pour les d. causes en faveur de celles de Ploërmel, sans espoir de restitution.

« Les articles cy-dessus ont esté.. autorisés par le R. P. Philippe Thibaud, les d. jour et an que dessus.

Allain, not. roy. — Basselinne, not. roy. »

(Nazareth. — Orig. parch.)

En lisant cette pièce, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la maison de Nazareth a été peu généreuse pour celle de Ploërmel : quatre religieuses seulement pour la fondation, un prêt de 3.300 livres à rembourser en trois ans, et de nombreuses restrictions mises à son développement futur. Aussi, 29 ans plus tard, le couvent de Ploërmel n'avait encore rendu que 1.100 livres, et il fallut faire un arrangement pour le reste, montant à 2.200 livres.

La maison de Ploërmel reçut le nom de *Bethléhem* ; il rappelait, comme celui de Nazareth, une localité de la Terre-Sainte.

Un aveu du 9 décembre 1676 donne d'intéressants détails sur l'état primitif de la maison et sur son développement graduel.

« Déclaration et dénombrement de l'ancienne maison et jardin où les prieure et religieuses Carmélites du convent de Bethléhem habitèrent à leur arrivée au forbourg des Forges de la ville de Ploërmel.

Du costé du *septentrion* de la rue :

1^o « Une maison en diverses pièces, où fut leur première retraite, avisagée à midi sur le pavé de la rue des Forges, nommée vulgairement les Lauriers, avec son jardin à costé, le tout entouré et clos de murailles, contenant de fasce sur le dit pavé 204 pieds ou environ, à partir de la ruelle qui conduit à la fontaine du Bignon, et allant vers occident et de renfoncement vers septentrion 260 pieds ; les d. maison et jardin acquis par contract du 13^e janvier 1629, et estimés contenir par fonds environ trois quarts de journal.

2^o « La prée du Bignon, contenant environ huit journaux, tant en prée que en labeur, joignant par le costé à la fontaine du Bignon, acquise par contract du 31 décembre 1643.

3° « La pièce de terre près l'aumosnerie, nommée la pièce Touzé ou Croix-Josset, mesurant 214 pieds de face sur la rue, et de renfoncement sur septentrion 396 pieds, contenant un journal, quart et demi, acquise par contract du 27 mars 1647.

4° « Un pré nommé Landrel ou Desmars, sur le mesme costé, ayant 84 pieds de face sur le d. chemin, et de renfoncement vers septentrion 540 pieds, acquis dès leur établissement (ou peu après), n'ayant pu recouvrer le contract.

5° « Un jardin situé dans la venelle du Bignon, le second en quittant la rue des Forges, mesurant 80 pieds de chaque costé, et contenant environ quatre cinquante, acquis par contract du 27 octobre 1670.

6° « Une quantité de pré et noë, proche le forbourg Grimaud, contenant 13 cordes ou environ, acquise par le mesme contract du 27 octobre 1670, ainsi que deux autres prés se joignant.

« Du costé du *midy* de la rue des Forges :

7° « L'enclos du convent, mesurant de longueur sur la rue jusqu'au détour du chemin 30 cordes et 4 pieds, contenant à présent 4 journaux et 25 cordes, y compris le fonds du bastiment de leur convent.

8° « Au derrière de leur enclos, vers *midy*, est leur verger, qui contient un journal et 46 cordes.

9° « Sur la rue des Forges sont quelques vieilles maisons et ruines, acquises dès leur établissement.

10° « Sur la mesme rue, la maison de Champ-Guérin, estimée 3.000 livres, formant la dot de la fille de Marie Rosé, acquise le 10 mai 1664.

11° « A côté se trouve l'emplacement d'une maison avec un jardin, formant la dot de la sœur Gabrielle Delourme, acquise le 24 septembre 1665.

12° « Deux petits jardins, situés proche la rue et forbourg Saint-Nicolas, acquis le 25 septembre et le 28 octobre 1665.

« Faict et grée le 9^e jour de décembre 1676, avant *midy*.

Signé : Sœur Ursule de Sainte-Thérèse, dite *Fouillole*, prieure ;

Sœur Louise de Sainte-Anne, dite *de Neuville*, sous-prieure ;
Sœur Marie de Sainte-Madeleine de Pazzi, dite *Lesné* ;
Sœur Agnès de Tous-les-Saints, dite *Farcy* ;
Sœur Catherine de Sainte-Philippe, dite *Le Bret* ;
Sœur Marie de l'Enfant-Jésus, dite *Cormier* ;
Sœur Anne de Sainte-Madeleine de Pazzi, dite *Moisan* ;
Sœur Marie-Catherine des Anges, dite *Dondel* ;
Fr. Épiphanes de Saint-Joseph, premier confesseur.

Coué, not. roy. — Perrinnet, not. roy. »

(Copie, papier.)

Le couvent des Carmélites de Ploërmel, mentionné dans l'aveu de 1676, se compléta peu à peu. Les bâtiments rangés autour d'un cloître carré, renfermaient en bas une cuisine, une dépense, un réfectoire, une salle capitulaire, des parloirs, etc ; au 1^{er} étage, les cellules des religieuses, la lingerie, une salle de travail, etc... La chapelle, longtemps provisoire, fut remplacée par une chapelle définitive vers 1750. C'est un édifice, situé à l'angle nord-ouest du cloître, accessible d'un côté aux religieuses et de l'autre au public ; il est orné de colonnes de marbre et de belles statues ; on y remarque un rétable à trois étages au maître-autel, et deux autels latéraux dans la nef.

C'est probablement pour cette construction que les Carmélites firent des emprunts considérables. Ainsi elles reçurent des Ursulines de Ploërmel, à titre de constituts, au denier vingt, 5.500 livres en 1747, puis 2.000 livres en 1753, ensuite 3.000 livres en 1763, 3.500 livres en 1779, et 2.000 livres en 1787, sans compter 2.200 livres des Hospitalières de Vannes.

En 1747, les religieuses citées dans l'acte d'emprunt étaient :

Sœur Angélique *Larcher*, de Sainte-Thérèse, prieure ;
Sœur Marie-Cécile *Lesné*, de Saint-Placide, sous-prieure ;
Sœur Anne-Catherine *Hervoche*, de la Nativité ;
Sœur Suzanne-Élisabeth *de Kercron*, du Saint-Sacrement ;
Sœur Céleste *du Saulx*, dite de Sainte-Ange ;
Sœur Reine *Le Vaillant*, dite des Anges, discrète ;

* Si la communauté avait contracté des emprunts, elle avait aussi fait des placements, qui lui rapportaient. Ainsi en 1781, suivant une note de la prieure Marie-Thérèse du Cœur de Jésus, elle possédait :

1^o Un constitut de 4.500 livres sur les États de Bretagne, fait en 1721, et rapportant 90 livres par an ;

2^o Un constitut de 2.300 livres sur l'Hôtel de Ville de Paris, fait en 1721, et produisant 57 livres 10 sous par an ;

3^o Un constitut de 4.480 livres sur les Tailles, produisant 89 livres 12 sous par an ;

4^o Des constituts sur divers particuliers, produisant au total la somme de 115 livres 6 sous par an.

Total des rentes : 352 livres 8 sous.

A la suite il faut placer le revenu des immeubles en 1781, savoir :

La métairie de la Porte, affermée par an	300 ¹
La métairie de la Croix-au-Loup, affermée par an.	200
La métairie du Brango, en argent et grains, environ.	600
La métairie du Fresne, en argent et en grains.	500
Cinq maisons, rue des Forges et ailleurs, affermées.	170
Pré, verger, pâture, noë, terre, affermés	291
Produit de l'enclos, foin, fumier, etc., environ ..	400
La terre de Nescadec, en Plouguerneau, affermée.	850

Total 3.211

En 1790, les administrateurs du district de Ploërmel, éliminant la terre de Nescadec en Léon, mais tenant compte de l'augmentation des fermes, évaluaient le revenu annuel à 3.221 livres. (Q. 539.)

Voici la lettre qu'ils écrivaient, le 29 octobre 1790, aux administrateurs du département du Morbihan.

« Messieurs, vous nous demandez des renseignements sur les biens des Carmélites de Ploërmel, et si elles sont en état de payer les arrérages dus aux religieuses de Saint-Nicolas de Vannes.

« Les Carmélites peuvent posséder 80.000 livres de biens, dont une partie située dans ce district, le surplus en Basse-Bretagne, vers Landerneau. Mais leurs dettes sont au moins aussi considérables (?)

« Leurs créanciers nous obsèdent : elles doivent aux Ursulines environ 2.500 livres d'arrérages ; elles en doivent à l'Hôtel-Dieu ; on a fait enregistrer à notre secrétariat deux constituts ; elles doivent à tous les pourvoyeurs.

« Et nous n'avons, pour faire face à tant de réclamations, que quelques demés de blé noir, provenus de trois métairies. Elles ont touché les seigles, qui ne les alimenteront pas longtemps, et elles ne tarderont pas à demander des traitements.

« Elles sont par conséquent insolvables, et les dames de Saint-Nicolas ne doivent point compter sur un si mauvais crédit.

Signé : Gaillard, vice-président. — Perret. — Maillart. — Jan, substitut du procureur syndic. »

(L. 787.)

A ce moment, les religieuses de chœur étaient :

1^o Sœur Madeleine *Portail*, dite Rosalie de Saint-Joseph, de Nantes, prieure, 34 ans ;

2^o Sœur Perrine *Portail*, Élisabeth de Sainte-Madeleine, de Nantes, 51 ans ;

3^o Sœur Noëlle-Perrine *Vétille*, Thérèse-de-Jésus, d'Illifaut, 56 ans ;

4^o Sœur Anne-Marie *Le Hérault*, Marie-Joseph de Pazzi, de Montcontour, 58 ans.

5^o Sœur Jeanne *Lombard de Comble*, Marie des Anges, de Palais, 41 ans ;

6^o Sœur Anne-Antoinette *Chrétien*, Marie-Madeleine de Pazzi, de Léon, 44 ans ;

7^o Sœur Françoise-Louise *Le Maignan*, M. Louise de Sainte-Thérèse, de Vannes, 41 ans ;

8^o Sœur Marguerite *Oresve*, Françoise du Sacré-Cœur, d'Ifendic, 36 ans ;

9^o Sœur Jeanne-Rosalie *Nayl*, Angélique de Sainte-Thérèse, de Josselin, 41 ans ;

10^o Sœur Gillette *Brugalé*, R. M. de la Présentation, de Combourg, 35 ans ;

Les sœurs converses étaient ;

1^o Jeanne Taupinel, Catherine de Saint-Yves, 70 ans ;

2^o Julienne Plesse, Anne-M. de Saint-André, 65 ans ;

3^o Anne Bessy, dite Marie-Anne, 59 ans ;

4^o Françoise Le Long, Franç. de Sainte-Gertrude, 51 ans ;

5^o Golvine Grandin, Anne de Saint-Joseph, 54 ans ;

6^o Mathurine-Jacquette Monnier, de Sainte-Anne, 46 ans.

Toutes ces religieuses déclarèrent, le 6 novembre 1790, vouloir continuer la vie commune.

Le 13 juin 1791, le directoire du département ordonna la fermeture de leur chapelle au public, ainsi que des autres chapelles de Ploërmel, et défendit d'en sonner les cloches pour annoncer les offices. Un décret récent de l'Assemblée nationale permettant de conserver provisoirement les communautés de femmes composées de 15 religieuses au moins, les Carmélites prolongèrent leur agonie. Mais le 1^{er} octobre 1792 ayant été fixé pour l'évacuation des couvents de femmes, elles furent impitoyablement mises à la porte.

A ce moment, du reste, la vente de leurs biens était à peu près terminée, comme on peut le voir dans le tableau suivant :

Métairiè de la Croix-aux-Loups, 23 décembre 1790, à Al. Nouel.	6.151 ¹
Maison et jardin, rue Saint-Nicolas, 23 décembre 1790, à M. Dubreton.	4.300
Trois champs et une pâture, 23 décembre 1790, à Cillart.	2.025
Deux prairies et une pâture, 23 décembre 1790, à Jéhanno.	3.625
Préounoë de Fontilio, 23 décembre 1790, à Pellerin.	1.030
Maison et verger, vendus, 23 décembre 1790, à Thuault.	2.725

Petite maison, vendue, 23 décembre 1790, à Hervé.	400
Métairie de la Porte, vendue, 24 décembre 1790, à Brûe.	3.350
Pré et verger du Cabinet, 24 décembre 1790, à Jéhanno.	2.100
Jardin et clos de la Chesnaye, 24 décembre 1790, à Gaillard.	667
Métairie de Brango, vendue, 10 janvier 1791, à Chardevel.	15.000
Métairie du Fresne, vendue, 17 janvier 1791, à Thuault.	14.000
Clos de la Meule, vendu, 17 janvier 1791, à Ch. Dumay.	1.177
Prairie de Guibourg, vendue, 17 janvier 1791, à Tellier, etc.	3.080
Pâtûre du Landret, vendue 18 janvier 1791, à Jéhanno.	400
Pré de la Pointe, vendu le 24 janvier 1791, à Courdouzy.	675
Lande à la Ville-Brien, 9 mai 1791, à Pellerin.	125
Terres à Jaillarde, vendues, 23 mai 1791, à Cillart.	1.160
Maison des tourières, 1 ^{er} août 1796, à Dubreton.	8.100
Total.	70.090 ¹

En ajoutant à ce chiffre le prix du monastère et de son enclos, ainsi que le prix de la terre de Nescadec en Plouguerneau, on arrive facilement à un total de plus de 100.000 livres.

En 1810, les Ursulines de Ploërmel n'ayant pu racheter leur ancien monastère, reçurent de l'empereur celui des anciennes Carmélites. Elles l'ont restauré et elles y tiennent un pensionnat et des écoles florissantes.

Ajoutons qu'elles en ont été brutalement expulsées en 1906.

Jh-M. LE MENÉ.

CARNAC

FOUILLES FAITES DANS LA RÉGION

CHAMBRES SOUTERRAINES DE KERFRAVAL

COMMUNE DE CARNAC

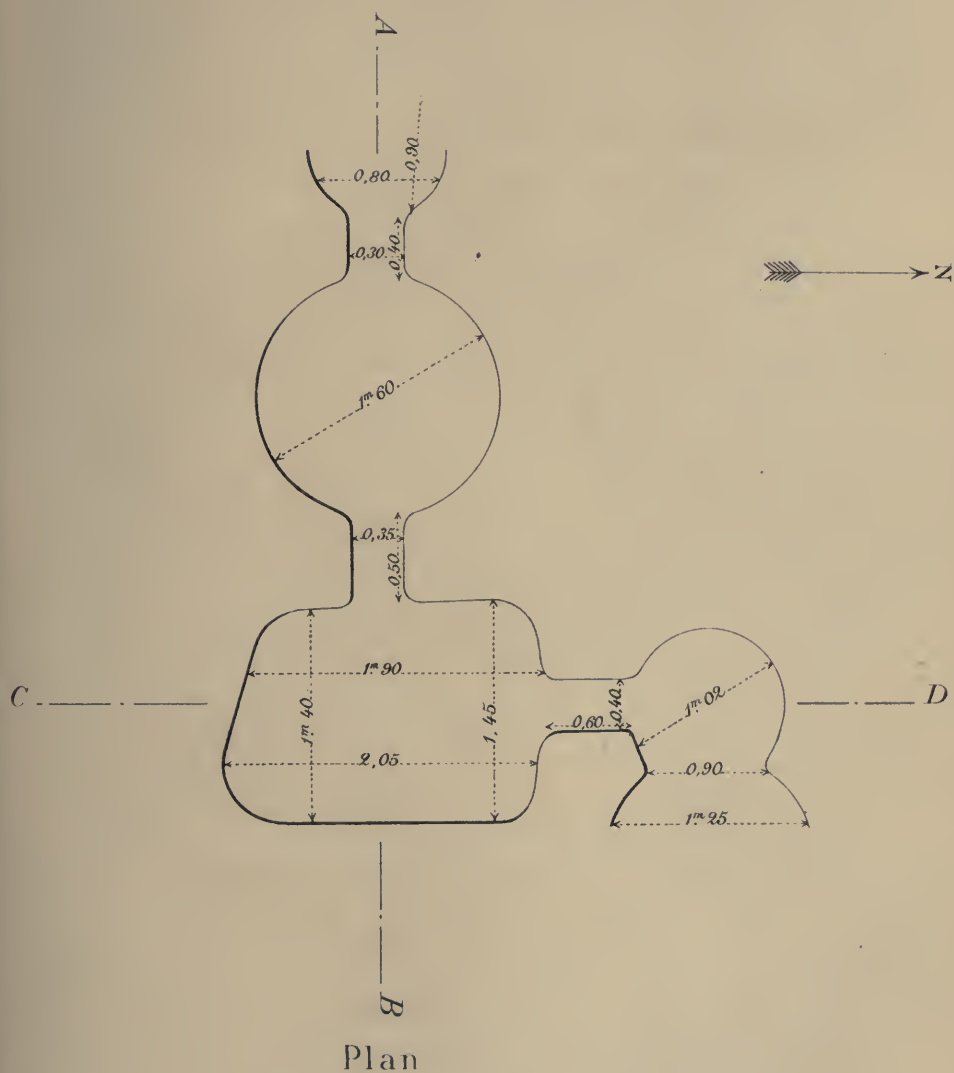
Le 15 février dernier, un cultivateur du village de Beaumer, M. Dréano fils, extrayait du granit décomposé, dit grissay, au bord du chemin de Montauban, route de la Trinité-sur-Mer à Beaumer, sur un terrain vague appartenant à la commune. Sous le coup de sa tranche s'ouvrit une ouverture, d'abord petite, mais vite agrandie pour satisfaire sa curiosité. Cette ouverture donnait sur une fosse assez grande et remplie d'eau. Les voisins prévenus arrivèrent, et en un moment l'ouverture fut agrandie pour laisser passer un homme. L'eau en fut vidée et l'on put se rendre compte que l'on était en présence de chambres souterraines communiquant entre elles par de petits couloirs. Croyant trouver un trésor, ils vidèrent les quelques débris de plafond qui couvraient le sol et une partie d'un terrain plein, mais remanié, qui se trouvait à côté et au nord. Là, ils découvrirent quelques tessons de poterie avec énormément de charbon. Le soir, j'étais prévenu, et le lendemain, accompagné de notre collègue M. Le Fraper, juge de paix à Carnac, nous visitâmes les lieux.

Le 17 février, je me rendis de nouveau à Kerfraval, avec mes outils et, aidé de deux ouvriers, je vidai de nouveau ces chambres et je pénétrai dans leur intérieur.

La première chambre découverte, orientée nord et sud, mesure d'un côté 2^m 05, de l'autre 1^m 90 de longueur, 1^m 45 de largeur au bout nord, 1^m 40 au bout sud et 1^m 10 de hauteur au milieu de la voûte. Elle a deux entrées ou couloirs

CHAMBRES SOUTERRAINES DÉCOUVERTES A KERFRAVAL, Commune de Carnac

(15 Février 1906)



Nous Louis Bonneau,
Juge de Paix

Echelle de 0^m02 pour 1 Mètre

dont un au nord, mesurant 0^m 70 de longueur, 0^m 60 de hauteur et 0^m 40 de largeur, donne sur un puits circulaire de 1^m 02 de diamètre et profond de 1^m 75, et dont le fond est en contre-bas de 0^m 55 avec l'entrée du couloir. Le côté est de ce puits donne par une ouverture de 0^m 90 dans une chambre ou antichambre qui, malheureusement, s'étend sous la route de Beaumer et que je n'ai pu explorer ; le fond de cette pièce est rempli par une épaisse couche de charbon. L'autre couloir, situé sur le côté ouest de la première chambre, mesure 0^m 50 de longueur, 0^m 60 de hauteur et 0^m 35 de largeur ; il donne dans une chambre circulaire ayant 1^m 60 de diamètre et 1^m 10 de hauteur. Un nouveau couloir de 0^m 40 de longueur sur 0^m 60 de hauteur et 0^m 30 de largeur, communique à l'ouest avec une chambre plus petite, mais complètement comblée aujourd'hui par un éboulis. J'en ai dégagé une partie qui mesure 0^m 90 de profondeur sur 0^m 80 de hauteur. Une route descendant du moulin, exactement au-dessus de cette dernière chambre, semble avoir crevé la voûte. Ces chambres, creusées dans le granit décomposé, sont encore bien conservées et portent, sur leurs parois noircies, les traces du haut en bas, faites par l'instrument pointu, sans doute en métal, qui a servi à les creuser. Quelques parties du plafond sont seules tombées.

Dans cette exploration, nous avons ramassé au fond du puits, sur un dallage de pierres plates et parmi de nombreux fragments de bois semblant être du chêne calciné, 3 meules primitives et 2 broyeurs.

La plus grande partie d'un énorme vase en terre noire plombagée.

La plus grande partie d'un deuxième vase en terre noire lustrée mesurant 0^m 17 de hauteur et de diamètre 0^m 21.

Un fragment de rebord d'un vase plat en terre noire lustrée et ornée.

Un fragment de rebord d'un vase plat en terre noire lustrée.

Un fragment de rebord d'un vase en terre brune grossière, orné sur le bord de hachures faites à l'ongle et ayant à 0^m 075 du bord un bourrelet en relief orné des mêmes hachures.

Quelques petits fragments de brique grossiers et mal cuits.

Des quantités de fragments de charbon avec quelques rares débris d'os calcinés.

Ces objets, découverts sur un terrain communal, appartiennent à la commune de Carnac, et sont classés au Musée Milu sous les Nos 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429 et 1430.

De l'examen attentif de ces chambres et de leur disposition, il semblerait résulter que ce sont des habitations souterraines ; mais les quelques débris d'os trouvés avec les fragments de poterie dans la couche de charbon me laissent un doute à cet égard.

Les poteries indiquent indiscutablement la période gauloise antérieure à l'occupation romaine. Ces vases plombagins, lustrés et ornés sont identiques à la poterie que j'ai ramassée dans plusieurs oppida de la région, notamment à Mané-er-Lizo, commune de Carnac, Mané-Roullard, commune de la Trinité-sur-Mer, au Lulfang, commune de Crach, et à Mané-er-Loh, commune de Mendon, ainsi que dans les habitations gauloises de la station de Kerhillio, commune d'Erdeven. (*Bulletin de la Société polymathique, 1904.*)

Un des vases noirs plombagins a beaucoup d'analogie avec ceux des sépultures circulaires de Nignol et de Coët-à-Tous, commune de Carnac. (*Bulletin de la Société polymathique, 1883.*)

Ces chambres sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont les premières découvertes à Carnac, et qu'elles peuvent jeter un nouveau jour sur ces sortes de monuments dans notre pays.

Comme elles sont situées sur un terrain communal, je demande à la Société polymathique du Morbihan de vouloir bien émettre le vœu qu'elles soient conservées et classées comme monuments historiques, et d'adresser ce vœu à l'administration compétente.

A deux mètres et au sud de ces chambres se trouvent couchés sur le sol deux blocs, dont un mesure 1^m 30 sur 1 m., l'autre 1^m 45 sur 0^m 95. A leur pied, côté sud, il y a des blocs ayant

l'apparence de pierres de blocage ; tout porte à croire qu'ils étaient debout et faisaient partie d'une enceinte pour limiter ou garantir le terrain sous lequel se trouvaient les chambres.

A côté du premier bloc, près de la route, j'ai trouvé, à 0^m 60 de profondeur, les restes d'un squelette de mouton avec des quantités de coquilles de berniques qui ont dû être mises là longtemps après. A 20 mètres à l'ouest, sur le versant sud de la montagne de Kerfraval, dit Mané-er-Velen, j'ai fouillé un petit tertre qui m'a donné les restes d'un four en forme de fer à cheval mesurant 1^m 80 de profondeur sur 1^m 65 de largeur à l'entrée, côté sud, qui est formée d'une pierre plate de 1^m 15 de longueur. La plate-forme de ce four est faite de pierres et de terre glaise calcinée, elle repose sur une couche de terre noire mélangée de coquilles de berniques. Les restes du mur assez régulier sont formés de deux assises de pierres. Je n'y ai trouvé aucun objet pouvant me permettre d'attribuer à ce four une date quelconque. Je ne peux que le rapprocher de certains restes de four qui se trouvent dans les dunes de Kerhillio, commune d'Erdeven.

Carnac, le 20 mars 1906.

Z. LE ROUZIC.

INCIDENT

A UNE

SÉANCE DES ÉTATS DE BRETAGNE

(ÉTATS DE DINAN 1717-1718)

Par le D^r DE CLOSMADÉUC

Ceux de vous qui ont lu le préambule du dernier volume publié par les *Bibliophiles Bretons*, y auront vu que le *Journal* de M. de Jacquelot est précédé d'une narration de la tenue des États de Dinan (1717-1718). Cette narration, qui ne comprend pas moins de 96 pages in-f^o, est d'une autre main que celle de M. de Jacquelot.

Ni M. de Balorderie ni M. de Carné n'ont connu ce document manuscrit, qui est en ma possession.

Les incidents tumultueux se multiplièrent à cette tenue des États de Dinan, qui furent dissous brutalement par le maréchal de Montesquiou.

Je détacherai du manuscrit le récit d'une dispute entre deux députés, qui souleva l'assemblée, à une des séances :

Je copie textuellement dans le manuscrit.

« Il arriva, à peu près dans ce temps là, une querelle entre deux Ecclésiastiques, qui pensa causer du trouble, dans l'Assemblée, par la haine et le mépris, qu'on avait pour l'auteur, et qui cependant, étant une créature des commis-saires, en était soutenu.

« C'est ainsi que la chose se passa.

« Monseigneur l'Évêque de Léon avoit quitté les Estats, pour retourner dans son diocèse, sous prétexte de faire ses ordinations ; — mais au fond parce qu'il avoit déjà eu quelques piques avec le Maréchal, sur la manière libre de parler des intérêts de la Province, lequel en continuant de la sorte, craignoit de s'attirer noise.

« M. de La Vieuville (l'abbé), au repas qui se donna chez le trésorier, lors de l'examen du *Petit compte*, voulant faire sa cour aux Commissaires, se voyant dans un lieu et entouré de gens, où il seroit applaudi, tint des discours fort injurieux contre Monseigneur de Léon. — Il plaisanta beaucoup sur *l'huile sainte*, qu'il alloit appliquer, et dit qu'il n'estoit sorti des États que pour ne pas rendre compte de l'argent que les Bureaux de Léon avoient reçu pour la réparation des grands chemins, dont il s'étoit approprié la meilleure partie.

« Ces calomnies furent rapportées à l'Évêque de Saint-Malo par l'abbé de Minois, député de Saint-Malo, qui s'en ouvrit aussi à plusieurs gentilshommes.

« Monseigneur de Saint-Malo jugea à propos d'en avertir son confrère et en chargea l'abbé Pichart, chanoine député de la Cathédrale.

« Ce chanoine manda ce qui s'était passé à l'Évêque de Léon par un exprès, qu'il trouva à 14 lieues de Dinan. Sitôt qu'il y fut arrivé il dit le sujet de son retour. — Les commissaires firent leur possible pour empêcher un éclat, qu'ils craignoient qu'il n'eut donné de la force à un parti presque assommé.

« Mais l'Évêque de Léon fut inflexible. Il porta à l'assemblée le compte de l'argent qu'il avoit touché pour les grands chemins et demanda réparation de la calomnie qui avoit été faite contre lui, dans une maison où l'on n'ignoroit pas que tous les honnestes gens étaient absolument décriés.

« Les commissaires qui n'avaient pas réussi à gagner sur l'Évêque de Léon, avaient, la veille, fait parler à tous ceux qui pouvaient attester le fait et les avaient priés instamment de s'excuser de parler contre une personne qui leur étoit chère, quoique elle fût de la plus mince étoffe et du caractère le plus faux. — Ils l'avaient en quelque sorte promis ; tellement que lorsque Monseigneur l'Évêque de Léon interpella l'Évêque de Saint-Malo de nommer celui qui lui avait dit le discours injurieux, — il répondit qu'il ne s'en souvenait pas.

« L'abbé Pichart se leva alors et déclara que l'abbé de Minois avait dit, non seulement à l'Évêque de Saint-Malo que

c'était l'abbé de La Vieuville qui avait tenu ces discours, mais même à lui abbé Pichart, devant MM. de Kervazy et de la Tremblais.

« M. de Kervazy dit qu'il avait promis en quelque façon de n'en point parler, mais que cependant il ne pouvait s'empêcher de dire que cela était vrai. M. de la Tremblais le confirma. — Mais M. l'abbé de Minois, plus exact en sa parole, dans cette occasion renia, ce qui lui fut un déshonneur infini.

« Toute l'assemblée se mit à crier qu'il fallait chasser honteusement M. l'abbé de La Vieuville des Estats.

« Celui-ci se leva alors, en mettant son bonnet, et assura qu'il n'avait jamais parlé de Monseigneur de Léon, quoique le fait fût certain.

« Messieurs de l'assemblée lui dirent d'oster son bonnet — à quoi il répondit qu'il avait le droit de le mettre. « Oui, dit un Gentilhomme, quand vous parlez à vos moines, mais non pas quand vous êtes devant vos juges, et que vous êtes convaincu d'être un calomniateur public. »

« Monseigneur de Léon, voyant que les esprits s'échauffaient un peu trop, dit qu'il se contentait de la rétractation de l'abbé de La Vieuville, en pleine assemblée. Puis, s'étant retiré, pour laisser les États maîtres de juger l'affaire, la noblesse persista toujours dans son avis; mais les deux ordres prirent celui de députer vers Monseigneur de Léon pour le prier de rentrer dans l'assemblée, en l'assurant des sentiments d'estime qu'ils avaient pour lui. — Ce qui assoupit l'affaire. »

Tel est le texte du manuscrit.

Dans cette séance des États de Dinan, le beau rôle fut pour M. de la Bourdonnais, ancien chanoine de la cathédrale de Vannes, Évêque de Saint-Pol de Léon.

L'autre rôle fut celui de l'abbé de La Vieux-Ville, abbé de Saint-Maurice-Carnoët — qui devint plus tard Évêque de Saint-Brieuc (1721-1727.)

Le Journal de M. de Jacquelot nous renseigne sur la valeur morale de l'abbé de La Vieux-Ville et sur les moyens qu'il employa pour obtenir ces hautes positions.

« Il avait, écrit-il, obtenu l'Évêché de Saint-Brieuc par la fraude et tous les autres bénéfices par simonie et par les honteux services qu'il avait rendus à l'Évêque de Nantes Tressan, qui, par reconnaissance, lui fit tomber cet Évêché qui était donné à son neveu (à ce qu'il m'a dit lui-même) en substituant son nom de baptême à la place de celui de son malheureux neveu. Pendant qu'il avait été aux États, en qualité d'Abbé, il en avait toujours été l'ennemi et l'espion, et rien n'était si extraordinaire que de voir présider, à cette assemblée (de Saint-Brieuc 1724), un homme qu'on ne voulait pas, aux États de 1715, souffrir porter l'avis de sa chambre aux autres chambres, tant on était assuré qu'il était mauvais, dès qu'il en était chargé. Les honneurs ne changent point les mœurs. Il n'en devint que plus insolent et plus hardi. »

Journal de M. de Jacquelot — Arch. de Bretagne, soc. des bibliophiles bretons — Rennes, 1905, tome XIII.

RAPPORT

DU CONSERVATEUR DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

MESSIEURS,

Les acquisitions faites par le Musée archéologique en 1906 n'ont pas été nombreuses, mais elles sont importantes.

Je mentionnerai d'abord un portrait à l'huile de M^{me} Madeleine-Clotilde de la Bourdonnaye, abbesse de Notre-Dame de la Joie d'Hennebont de 1777 à 1793. Elle avait été, pour commencer, abbesse de Saint-Sulpice au diocèse de Rennes, et c'est par permutation qu'elle vint à Hennebont.

Je mentionnerai ensuite trois anneaux-disques en jadéite, trouvés dans les terres de l'abbaye de Tymadeuc, et achetés par la Société. Je ne m'arrêterai pas sur l'importance de cette acquisition, parce que j'en ai fait l'objet d'une communication spéciale, qui sera imprimée dans le *Bulletin*.

Je mentionnerai enfin un moule à beurre et les restes d'un orgue d'accompagnement provenant de l'ancienne abbaye de Prières, donnés par M. Laniel.

Nos galeries ont reçu de nombreuses visites durant l'année, mais je dois une mention particulière à la visite des membres de la Société préhistorique, qui a tenu son Congrès général à Vannes en 1906.

Vannes, le 31 décembre 1906.

Le Conservateur du Musée archéologique,

J.-M. LE MENÉ.

RAPPORT

DU CONSERVATEUR DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

MESSIEURS,

La collection du Musée d'histoire naturelle s'est enrichie pendant l'année 1906 de :

1^o Différents échantillons de phosphate du Chili disposés symétriquement en une bouteille. — Don de Madame Huchet ;

2^o Un merle à plastron blanc. — Don de M. Le Monnier ;

3^o Un lézard à queue fourchue capturé aux environs de Vannes. — Don de M. Chabot ;

4^o Une tête de marsouin (acquisition).

En terminant, je crois intéressant de signaler à la Société un fait peu fréquent dans notre pays :

Le 28 décembre 1906, vers 6 heures du soir, avec vent du nord, thermomètre à zéro degré, un orage a eu lieu entre les bourgs d'Elven et de Plaudren.

Mes dépenses se sont élevées à 12 fr. 65.

Le Conservateur du Musée d'histoire naturelle,

LEGUILLON.

ALLOCUTION
DE
M. DUCOURTIOUX
EN QUITTANT LE FAUTEUIL DE LA PRÉSIDENTE

MESSIEURS,

Je vous dois le compte-rendu des actes de notre Compagnie pendant l'année 1906.

Au 31 décembre 1905 nous comptons :

2 membres à vie
47 membres résidants
44 membres non résidants

Nous sommes actuellement :

2 membres à vie
50 membres résidants
51 membres non résidants

Nous faisons l'échange de notre bulletin avec :

95 sociétés françaises
20 sociétés étrangères

Grâce aux subventions du Conseil général du Département et du Conseil municipal de la ville de Vannes, nous parvenons à boucler notre budget. Je suis votre interprète en remerciant ces deux assemblées de leurs libéralités. Les subventions que nous recevons, les échanges que nous faisons, les adhésions qui nous arrivent, sont autant de dettes que nous contractons et que nous devons payer par l'intérêt et la variété de nos publications.

Ce sont les études historiques de MM. Le Mené et Sageret qui, cette année encore, formeront la presque totalité de notre bulletin.

MM. de Kerlinou et Le Rouzic le compléteront : l'un, par ses recherches sur les blasons bretons ; l'autre, par la relation de ses fouilles dans la région de Carnac.

Je relève dans les procès-verbaux de nos séances des notes :

De *M. Drouart*, sur une villa gallo-romaine à Surzur ;

De *M. Héligon*, sur le trésor de la Telhais et sur une découverte d'objets gallo-romains et de ruines mégalithiques à Pluherlin ;

De *M. Le Mené*, sur des anneaux-disques en jadéite, achetés par notre musée ;

De *M. Grosjean*, sur les volontaires morbihannais morts dans les hopitaux — 1791-1794 — (manuscrit offert) ;

De *M. de Kerlinou*, sur différents phénomènes météorologiques constatés à Vannes ;

De *M. Leguillon*, sur des nids de troglodytes observés dans la région maritime morbihannaise, et sur les phases de la végétation en 1906 ;

De *M. de Closmadeuc*, sur le fanion de Royal-Marine ; — sur la non existence de figures gravées d'êtres humains sur la boule de Castennec et sur le menhir de Saint-Étienne ;

De *M. Lallement*, sur le dolmen submergé de Kerroyal, découvert par M. Pussenot, monument qui deviendra le point de départ de toute discussion sur la formation de notre littoral ;

Enfin *M. de Closmadeuc* a bien voulu nous donner l'acte de naissance de la Vénus de Quinipily — et, après avoir démoli une légende, apporter sa pierre à la véritable histoire en étudiant une séance des Etats de Dinan, 1717-1718.

Mais il est un travail que vous ne trouverez pas dans notre Bulletin. — Je veux parler de la table générale des actes de la Société depuis son origine en 1826 jusqu'au 31 décembre 1900. Tous nous demandions que cette lacune importante fût comblée, et c'est encore *M. Lunven*, auquel nous devons déjà l'organisation de nos salles — le classement premier de nos livres — un répertoire de nos travaux de 1826 à 1890 — qui a bien voulu, modifiant et complétant son premier ouvrage, se dévouer à cette tâche ingrate.

Il m'a remis son manuscrit à la fin du mois de décembre — très simplement — comme une chose sans importance — sachant même que le mauvais état de nos finances rendait fort

aléatoire la publication *actuelle* de ces feuilles de toute première nécessité pour nos recherches. C'est plus qu'un banal remerciement que nous devons à celui qui a fait preuve de pareille abnégation littéraire.

Je dois être maintenant l'écho de nombreuses voix amies en vous disant que l'on nous reproche : d'oublier notre nom de polymathes — de ne pas consacrer régulièrement dans notre revue un certain nombre de feuilles aux sciences naturelles — de ne pas réserver une place plus étendue à des notes concises, mais complètes, avec photogravures à l'appui, relatives aux découvertes ou aux observations faites dans le cours de l'année. L'on voudrait que notre Bulletin fût un inventaire annuel des faits scientifiques constatés ou étudiés dans le département.

Je suis assez heureux pour n'avoir pas à faire l'éloge funèbre de collègues disparus — Président fétiche, je vois à l'heure de ma retraite tous ceux qui m'ont élu.

Je n'aurais eu à parler en votre nom que pour souhaiter la bienvenue aux membres du Congrès de la Société préhistorique de France. M'inspirant de la conduite de tous ceux qui m'ont précédé à ce fauteuil, je n'ai pas cru devoir le faire, à la suite d'un malentendu que le *nouveau* bureau de ce Congrès a dissipé dès son arrivée à Vannes.

Mais, certain de votre adhésion, je me suis mis à l'entière disposition de nos collègues en archéologie, et j'ai réussi à leur être agréable, si je m'en rapporte aux liens de bonne confraternité qui nous unissent maintenant à eux et aux paroles flatteuses pour notre Société que vous avez recueillies de leur bouche.

Je vous remercie encore, Messieurs, de l'honneur immérité que vous m'avez accordé et de la bienveillante sympathie que vous m'avez sans cesse témoignée pendant la durée de ma présidence.

Pour la seconde fois, mon cher et respecté Président, vous allez avoir entre les mains la responsabilité de nos destinées. Je ne puis me permettre de faire votre éloge et ne dois que m'excuser d'avoir occupé pendant quelques mois une place qui vous revenait de droit après toute une vie de travail et d'honneur.

PROCÈS-VERBAUX

641^e SÉANCE

30-JANVIER 1906

PRÉSIDENCE DE M. SAGERET ET ENSUITE DE M. DUCOURTIOUX

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Sageret, Ducourtieux, de Closmadeuc, Le Mené, de Limur, de la Grancière, Lamy, Morio, Alb. Morel, Gorel, Riboulot, Leguillon et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Allocution de M. Sageret en cédant le fauteuil de la présidence.

Allocution de M. Ducourtieux en prenant le fauteuil de la présidence.

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 janvier 1906, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, décembre 1905, janvier 1906, 2 fascicules.

Revue Morbihannaise, décembre 1905, 1 fascicule.

Bibliophiles bretons, archives de Bretagne, tome 13, 1 volume.

Répertoire de Bio-Bibliographie bretonne, fascicule 44, 1 fascicule.

Association française pour l'avancement des sciences, bulletin mensuel N^{os} 9 et 10, 2 fascicules.

Service du ministère.

Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques, année 1904, 1 fascicule.

Bulletin du Congrès des sociétés savantes de 1904, 1 volume.

Bulletin mensuel du Bureau central météorologique. N^o 10, 1 fascicule.

Échanges.

Aule .	Commission archéologique de Narbonne, 1906, 1 ^{er} semestre, 1 fascicule.
Charente-Inférieure.	Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, revue, volume 26, 1 ^{re} livraison, 1 fascicule.
Creuse.	Société des sciences naturelles et archéologiques, mémoires, tome 10, 1 ^{re} partie, 1 volume.
Eure-et-Loir.	Société dunoise, bulletin, N° 144, janvier 1906, 1 fascicule.
Ille-et-Vilaine.	Société archéologique, bulletin et mémoires, tome 34, 1 volume.
—	Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo, annales, année 1905, 1 volume.
Morbihan.	Société bretonne de géographie, à Lorient, bulletin, N° 98, 4 ^e trimestre 1905, 1 fascicule.
Rhône.	Bulletin historique du diocèse de Lyon, N° 36, 1 fascicule.
Sarthe.	Société d'agriculture, sciences et arts, bulletin, 1 ^{er} fascicule, année 1905-1906, 1 volume.
Savoie.	Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie, mémoires, 2 ^e fascicule, tome 43, 1 volume.
Seine.	Société d'anthropologie, bulletin et mémoires, tome 6, fascicule 3, 1 fascicule.
—	Société géologique de France, procès-verbal N° 18, 1 fascicule.
—	Musée Guimet, annales, bibliothèque d'études N° 18, 1 volume. Revue de l'histoire des religions, tome 52, N° 2, 1 fascicule.
Seine-et-Marne.	Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, bulletin, décembre 1905, N° 12, 1 fascicule.
Vienne.	Société des antiquaires de l'Ouest, bulletin, 3 ^e trimestre 1905, 1 fascicule.
Yonne.	Société des sciences historiques et naturelles, bulletin, année 1904, tome 58, 2 ^e semestre, 1 volume.
États-Unis.	Smithsonian institution, annual report 1904, 1 volume. The American geographical Society, bulletin, décembre 1905, 1 fascicule.

Dons.

Algérie historique, pittoresque et monumentale, 3 volumes in-folio.

Don de M^{me} Huchet.

Photographies des principaux objets exposés au musée archéologique de Vannes, 22 photo.

Don de M. Cardinal.

Des remerciements sont votés aux donateurs

Admission. — M. Riboulot, ingénieur des arts et manufactures, chef de l'exploitation des chemins de fer du Morbihan, est admis comme membre titulaire résidant.

Présentations. — M. le docteur Bécue, médecin-adjoint des asiles publics d'aliénés, à Lesvellec, est présenté comme membre titulaire résidant, et M. Ernest Lemoine, conseiller général du canton de Baud, industriel à Boterneau en Melrand, est présenté comme membre titulaire non résidant.

Correspondance. — Circulaire du ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes annonçant que le 44^e congrès des sociétés savantes s'ouvrira à la Sorbonne, le mardi 17 avril prochain, à 2 heures précises. Les travaux se poursuivront durant les journées des mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 avril.

Invitation de la *Société philosophique américaine* établie à Philadelphie pour l'encouragement des connaissances utiles, aux fêtes, conférences, réceptions, banquets qu'elle donnera les 17, 18, 19 et 20 avril 1906, à l'occasion de la célébration du 200^e anniversaire de la naissance de son fondateur, Benjamin Franklin.

Lettre de part du décès, dans sa 72^e année, de M. Lucien Decombe, conservateur du musée d'archéologie de Rennes, officier de l'instruction publique.

Programme de l'exposition rétrospective, des diverses excursions et de la réunion des sociétés savantes que la société archéologique d'Eure-et-Loir a décidé d'organiser les 6, 7 et 8 mai 1906, à l'occasion de son cinquantenaire.

Communications diverses. — Par décision du 27 novembre dernier, M. le ministre de l'Instruction publique a autorisé le transfert, dans une autre partie du *square Lenglier*, de la sépulture de l'âge du fer, découverte, il y a quelques années, par M. Le Brigand près du bourg de Silfiac, et dont la ville de Pontivy avait accepté le dépôt.

Ce tumulus est classé comme monument historique.

Au sujet de la dernière éclipse de soleil, M. de Kerlinou met sous les yeux de ses collègues une carte où il a tracé *différentes lignes* indiquant les endroits où l'éclipse était plus ou moins complète. La *ligne double* indique les endroits où l'éclipse était totale. Burgos est sur son parcours ; Tunis, à très petite distance. Les courbes parallèles qui accompagnent cette *ligne double* montrent que Brest et Vannes étaient aux mêmes distances du centre de l'éclipse, sauf erreur, que Porto et Grenade et plus près que Marseille ; que Belle-Ile-en-Mer était aussi près que Bordeaux et Toulouse ; que Marseille était à la même distance que Malaga, etc.

M. Héliçon communique les renseignements suivants de M. Gautier, recteur de Réminiac, relatifs au trésor de la Telhais.

« Pour ce qui concerne le trésor découvert sur le territoire de la Telhais, ce que l'on a lu dans les journaux est à peu près exact. J'ai pris auprès de mes confrères plus rapprochés du lieu, tous les renseignements possibles relativement à cette trouvaille. Ces messieurs ne m'ont rien appris de nouveau, sinon que le vase de terre contenait environ 2000 pièces, toutes à la même effigie, mais non de la même année ; elles remontent toutes à l'époque de l'occupation romaine, et enfin elles sont toutes en cuivre et présentent par conséquent peu de valeur intrinsèque. (On a dû en adresser quelques spécimens à M. le chanoine honoraire Chauffier.) »

« Cette urne a été découverte presque à fleur de terre dans un vieux fossé ou talus. »

« La voie romaine qui sépare Réminiac de Tréal passe par le territoire de la Haute-Boissière et de la Telhais et porte le nom de voie *ahéus* (ou *ahès*), du nom du général romain Aétius (?). Elle n'est pas éloignée de l'endroit où on a découvert le trésor. »

M. Le Mené termine son étude sur « *Les Carmes d'Hennebont* ».

M. Sageret continue la lecture de son étude « *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. — La guerre de police* ».

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

642° SÉANCE

27 FÉVRIER 1906

PRÉSIDENTENCE DE M. DUCOURTIOUX

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtioux, Morio, Le Mené, de Kerlinou, Gorel, Morel, Leguillon, Riboulot, Sageret et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 février 1906, 2 fascicules.
Revue Morbihannaise, janvier 1906, 1 fascicule.
Revue archéologique, novembre-décembre 1905, 1 fascicule.
Bulletin monumental, N^{os} 5 et 6, 1 fascicule.

Service du ministère.

Comité des travaux historiques et scientifiques. — Comptes-rendus du congrès d'Alger, 1905. Section des sciences, 1 fascicule.

Échanges.

Landes.	Société de Borda, 4 ^e trimestre 1905, 1 fascicule.
Loir-et-Cher.	Société archéologique du Vendômois, tome 44, 1905, 1 volume.
Loiret.	Société archéologique de l'Orléanais, tome 14, N ^o 182, 1 fascicule.
Nord.	Bibliothèque universitaire de Lille, 1905, N ^o 4, 1 fascicule.
Rhône.	Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, 4 ^e trimestre 1905, 1 fascicule.
Seine.	Société nationale des antiquaires de France. Mettensia, N ^o 4, 1 volume.
—	Société géologique de France, procès-verbaux N ^{os} 1 et 2, 1 fascicule.

Seine-et-Marne.	Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, 1906, N° 1, 1 fascicule.
Seine-et-Oise.	Société archéologique de Rambouillet, tome 18, année 1905, 1 volume.
Angleterre.	Cambridge antiquarian Society. The chaplains and the chapel of the university of Cambridge, 1 fascicule.
États-Unis.	The American geographical Society, N° 1, 1906, 1 fascicule.
—	The Lloyd library. Mycological notes, N° 19, N° 20, 2 fascicules.
—	Index of the mycological writings, 1 fascicule.
Suède.	Witterhets historie och antiquitets akademien. « Kung Bjorns Hog, » 1 volume.

Dons.

Le château de Kernuz, par l'abbé Milon, 1 exemplaire.

Don de M. du Chatellier.

« L'Agriculture moderne », années 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905.

Don de M. Morio.

Semaine religieuse du diocèse de Vannes, année 1905.

Don de M. le chanoine Le Mené.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Admissions. — M. le docteur Bécue, médecin-adjoint des asiles publics d'aliénés, à Lesvellec, est admis comme membre titulaire résidant, et M. Ernest Lemoine, conseiller général du canton de Baud, industriel à Boterneau, en Melrand, est admis comme membre titulaire non résidant.

Présentations. — M. Bourcy, étudiant, est présenté comme membre titulaire résidant, et M. Le Masne, maire de Billiers, au château de Prières, est présenté comme membre titulaire non résidant.

Communications diverses. — MM. Gorel et Alb. Morel donnent des renseignements sur l'état financier de la Société et déposent sur le bureau, pour être remises à la commission des finances, toutes les pièces comptables avec l'état des recettes et dépenses devant servir à l'établissement du projet de budget pour 1906.

Commission des locaux. — A la demande de M. de Kerlinou, une commission spéciale des locaux est nommée, composée du Président, du Vice-Président, du Trésorier, des trois Conservateurs et de M. de Kerlinou.

M. Le Mené commence la lecture de son étude. « *Les Carmes de Saine-Anne.* »

M. Sageret continue la lecture de son étude. « *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. La guerre de police.* »

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

643^e SÉANCE

27 MARS 1906

PRÉSIDENTE DE M. DUCOURTIOUX

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtioux, Morio, Le Mené, de Closmadeuc, Bécue, de la Grancière, Leguillon, Héliçon, de Cussé, Lamy, A. Morel, Riboulot, de Kerlinou, Sageret et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ.

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 mars 1906, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, février 1906, 1 fascicule.

Revue Morbihannaise, février 1906, N^o 2, 1 fascicule.

Revue archéologique, janvier-février 1906, 1 fascicule.

Service du ministère.

Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France. Tome 5, 1^{re} livraison, 1 volume.

Échanges.

Aube.

Société académique d'agriculture, sciences, arts
et belles-lettres, mémoires, année 1905,
1 volume.

Cantal.	Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne, revue, année 1905, N° 4, 1 fascicule.
Charente-Inférieure.	Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, volume 26, 2 ^e livraison, 1 fascicule.
Côtes-du-Nord.	Société d'émulation à Saint-Brieuc. Bulletins, année 1905, N° 1, 1 fascicule. Bulletins et mémoires, tome 43, année 1905, 1 volume.
Haute-Garonne.	Société d'histoire naturelle, à Toulouse. Tome 39, N° 3, 1 fascicule.
—	Université de Toulouse. (Bibliothèque de l'Université.) Histoire sommaire de la faculté, 1 volume.
Hérault.	Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, annales N°s 3, 4, 5, 6, de 1905, 3 fascicules; janvier-février 1906, N° 1, 1 fascicule.
Maine-et-Loire.	Société nationale d'agriculture, sciences et arts, mémoires, tome 8, année 1905, 1 volume.
Mayenne.	Commission historique et archéologique de la Mayenne, bulletin N° 68, 1 fascicule.
Morbihan.	Conseil général du Morbihan, session extraordinaire, janvier 1906, 1 fascicule.
Nord.	Bibliothèque universitaire de Lille, bulletin, 1906, N° 1, 1 fascicule.
Oise.	Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise, mémoires, tome 19, 2 ^e partie, 1 volume.
Rhône.	Bulletin historique du diocèse de Lyon, N° 37, 1 fascicule.
Seine.	Société des études historiques, revue, janvier-février, 1906, N° 43, 1 fascicule.
—	Société d'anthropologie, bulletins et mémoires, tome 6, fascicule 4, 1 fascicule.
—	Société géologique de France, compte-rendu sommaire N°s 3-4, 1 fascicule.
Seine-et-Marne.	Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, année 1906, N° 2, 1 fascicule.
Somme.	Société des antiquaires de Picardie. La Picardie historique et monumentale, tome 3, N° 2, 1 volume.
Alsace-Lorraine.	Académie de Metz. Mémoires, années 1902-1903, 1903-1904, 2 volumes.

Belgique.	Analecta Bollandiana, tome 25, fascicule 1, 1 fascicule.
—	Société d'archéologie de Bruxelles, année 1905, livraisons 3 et 4, 1 volume.
États-Unis.	The American geographical Society, bulletin, février 1906, N° 2, 1 fascicule.
Uruguay.	Anales del museo nacional de Montevideo, série 2, entrega 2, 1 fascicule. — Sección historico-filosofica, tomo 2, entrega 1, 1 fascicule.

Dons.

Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes, par MM. Cartailhac et H. Breuil. Don de M. Cartailhac.

Pour le Musée archéologique :

Fragment de linteau en bois portant l'inscription *Guil : Leduc*. Ce linteau provient d'une vieille maison maintenant démolie de La Roche-Bernard. Don de M^{me} veuve Courtois.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Admissions. — M. E. Bourcy, étudiant, est admis comme membre titulaire résidant; M. Le Masne, maire de Billiers, comme membre titulaire non résidant et M. Drouart, instituteur public à Surzur, comme membre correspondant.

Présentation. — M. A. Roussin, au château de Coët-Ihuël, est présenté comme membre titulaire résidant.

Correspondance. — Lettre de M. Drouart, instituteur public à Surzur, donnant des renseignements sur la découverte — dans un champ dit Hir-Visou à 500 mètres au sud du village de Trégoff en Surzur, — de substructions probablement gallo-romaines.

Communications diverses. — Sur la proposition de MM. Ducourtieux et Lallement, la Société décide l'émission d'une série de quatre cartes postales représentant différentes pièces du Musée archéologique.

Rapport de la Commission des finances. — M. Lamy fait, au nom de la Commission des finances, un rapport sur les comptes du trésorier et sur le projet de budget pour l'exercice 1906.

Les comptes en recettes et dépenses sont approuvés ainsi que le projet de budget de 1906.

M. Le Mené continue la lecture de son étude sur *les Carmes de Sainte-Anne*.

M. le Dr de Closnadeuc présente des observations critiques, appuyées de croquis au crayon et de photographies, qui prouvent que, ni sur la *Boile* de Castennec (Bieuzy) ni sur le *Menhir* de Saint-Étienne (Malguenac), il n'existe de figures gravées *d'êtres humains*.

Il conclut que les deux dessins insérés au bulletin de 1904, pages 265 et 273, doivent être considérés comme non avenus.

M. de La Grancière, qui a revu ces deux monuments au mois de septembre dernier, reconnaît le bien fondé des observations et l'inexactitude des gravures publiées.

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

644° SÉANCE

24 AVRIL 1906

PRÉSIDENCE DE M. MORIO, VICE-PRÉSIDENT.

ÉTAIENT PRÉSENTS

MM. Morio, Le Mené, de Kerlinou, de la Grancière, Leguillon, Bécue, Riboulot et Léon Lallement.

PROCÈS VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 avril 1906.

Revue de Bretagne, mars 1906, 1 fascicule.

Revue Morbihannaise, mars 1906, N° 3, 1 fascicule.

Revue de l'histoire des religions, tome LII, N° 3 novembre-décembre 1905. Tome LIII, N° 1, janvier-février 1906. Annales (bibliothèque d'études, tome XX. (Le tome XIX est sous presse). Conférences faites au musée Guimet, tome XVII, 2 fascicules, 2 volumes.

Association française pour l'avancement des sciences, bulletin N° 1, (nouvelle série), mars 1906.

Service du ministère.

Annales du bureau central météorologique, année 1902, tome II, Observations, et année 1903, tome III. Pluies en France, 2 volumes.

Échanges.

Basses-Pyrénées.	Société des sciences, lettres et arts, 2 ^e série, tome 33 ^e , 1905.
Eure-et-Loir.	Société dunoise, bulletin trimestriel N ^o 145, avril 1906, 1 fascicule.
Finistère.	Société archéologique du Finistère, tome XXXII, 1905, 1 volume.
Haute-Garonne.	Société arch. du midi de la France, nouvelle série, N ^{os} 34 et 35, 2 fascicules.
Haute-Vienne.	Société archéologique et historique du Limousin, tome LV, 2 ^e livraison, 1906, 1 volume.
Ille-et-Vilaine.	Annales de Bretagne, tome XXI, N ^{os} 1 et 2, 2 fascicules.
Indre-et-Loire.	Société archéologique de Touraine, bulletin et mémoires. Mémoires, tome XLIV, 1 volume, et Bulletin, tome 15, 3 ^e et 4 ^e trimestres de 1905, 1 fascicule.
Seine.	Société philomathique, 1898-1899, 9 ^e série, tome 1, 1 fascicule.
—	Société géologique de France, compte-rendu sommaire des séances, N ^{os} 5 et 6.
Seine-et-Marne.	Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, 19 ^e année, N ^o 3, 1 fascicule.
Somme.	Société des antiquaires de Picardie, à Amiens; Année 1905, 3 ^e trimestre, et année 1889, N ^o 2, année 1900, 2 ^e , 3 ^e et 4 ^e trimestres; année 1901, 1 ^{er} et 2 ^e trimestres, tome XVII, 1889-90-91, de la page 555 à la page 622. Tome XVI, 1886-87-88, de la page 518 à la page 566. Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie (documents inédits concernant la province). Tome IX ^e , 1880. La Picardie historique et monumentale. Tome II, N ^{os} 2 et 3, 6 fascicules et 3 volumes.
Vienne.	Société des antiquaires de l'Ouest, à Poitiers 2 ^e série, tome 10, 4 ^e trimestre de 1905, 1 fasc.
États-Unis.	The American philosophical Society, août-décembre 1905, N ^o 181, 1 fascicule.

Dons.

Les Vénètes, la guerre de Troie et les alignements de Carnac. Étude celtique par M. H. Hirmenech.

Don de l'auteur.

Pour le Musée d'histoire naturelle :

Un merle à plastron blanc.

Don de M. H. Le Monnier.

Tête de dauphin.

Acquisition.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Admission. — M. A. Roussin, au château de Coët-Ihuel en Sarzeau, est admis comme membre titulaire résidant.

Présentations. — M. Joseph de Closmadeuc, capitaine-commandant au 2^e chasseurs à Pontivy, et M. Henri Ramin, 21 quai Malaquais, Paris, sont présentés comme membres titulaires non résidants.

Correspondance. — Nouvelle lettre de M. Drouart relative à la découverte au village de Trégoff en Surzur de substructions gallo-romaines. M. Drouart donne des détails circonstanciés fort intéressants sur le lieu de la découverte, la forme, l'aménagement des constructions exhumées et les objets recueillis. Des dessins et un plan à grande échelle des environs de Trégoff accompagnent la lettre ; le plan indique, avec les parcelles qu'il serait intéressant d'explorer, l'endroit exact occupé par les substructions mises à jour.

Lettre de M. Hirmenech, accompagnant l'envoi de la brochure : « Les Venètes, la guerre de Troie et les alignements de Carnac. »

M. Leguillon lit une *Note sur quelques nids de troglodytes observés dans la région maritime morbihannaise.*

M. Le Mené termine la lecture de son étude : *Les Carmes de Sainte-Anne.*

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

645^e SÉANCE

29 MAI 1906

PRÉSIDENCE DE M. DUCOURTIOUX

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtioux, Le Mené, de Closmadeuc, Lecadre, Hêligon, Leguillon, Sageret, de la Grancière et Léon Lallement.

PROCÈS VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 mai 1906, 2 fascicules.

Revue Morbihannaise, avril 1906, 1 fascicule.

Revue archéologique, mars-avril 1906, 1 fascicule.

Bibliophiles bretons, livre de comptes de Claude de la Landelle, 1553-1556, 1 volume.

Échanges.

- | | |
|----------------------|---|
| Alpes-Maritimes. | Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, annales, tome 19, 1 volume. |
| Charente-Inférieure. | Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, revue, volume 26, livraison 3, 1 fascicule. |
| Deux-Sèvres. | Société historique et archéologique des Deux-Sèvres, mémoires, année 1905, 1 volume. |
| Hérault. | Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, année 1906, n° 2, 1 fascicule. |
| Ille-et-Vilaine. | Annales de Bretagne. Faculté des lettres de Rennes, tome 21, n° 3, 1 fascicule. |
| Landes. | Société de Borda, bulletin, année 1906, 1 ^{er} trimestre, 1 fascicule. |
| Loire-Inférieure. | Société archéologique, bulletin, année 1905, 2 ^e semestre, 1 volume. |

Morbihan.	Société bretonne de géographie, bulletin n° 99, 1 fascicule.
Orne.	Société historique et archéologique de l'Orne, tome 25, bulletin n° 1, 1 fascicule.
Rhône.	Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, bulletin n° 38, 1 fascicule.
Sarthe.	Société historique et archéologique du Maine, année 1905, 1 ^{er} semestre, 1 volume.
Seine.	Société des études historiques, revue, mars-avril 1906, 1 fascicule.
—	Société philomathique, année 1905, tome 7, 1 volume.
—	Société d'anthropologie, bulletins et mémoires, année 1905, n°s 5-6, 1 fascicule.
—	Société nationale des antiquaires de France, bulletin, année 1905, 1 volume.
—	Société géologique de France, compte rendu sommaire, n°s 7-8-9, 1 fascicule.
Algérie.	Société archéologique de la province de Constantine, tome 39, année 1905, 1 volume.
Angleterre.	Cambridge antiquarian Society, octavo publications n° 42, 1 fascicule.
États-Unis.	Smithsonian institution, annual report 1904, 1 vol.
—	The American geographical Society, volume 38, n°s 3 et 4, 2 fascicules.
Suisse.	Société Neuchâteloise de géographie, tome 16, 1905, 1 volume.

Lons. — Le bon préfet Lorois. (Chansonnette électorale.) Signé :
Un électeur de la Roche-Bernard. — Don de M. Leguillon.

Pour le musée archéologique :

Portrait de Madeleine-Clotilde de la Bourdonnaye, dernière abbesse de la Joie (Hennebont). — Acquisition.

Pour le musée d'Histoire naturelle :

Lépidoptères (macrolépidoptères) du Morbihan ajoutés à la collection au cours de l'année 1905 par les soins de M. Chabot.

Deilephila Elpenor R.	Pœcilocampa populi R.
Zygœna sarpedon.	Saturnia carпинi m. et f.
Orgyia antiqua f.	Saturnia pyri f. m.
Trichiura cratœgi.	Harpya vinula.

Stauropus fagi R.	Prodenia littoralis R.
Notodonta chaonia R.	Orthosia lota.
Pterostoma palpina.	Amphipyra tragopogonis R.
Asphalia flavicornis R.	Euclidia mi R.
Demas coryli.	Selenia betralunaria R.
Dianthœcia cucubali.	Himera penuria.
Aporophyla nigra.	Aspilates giloaria.
Epunda lichenea R.	Sterrhia sacraria.
Dryobota protea.	Cheimatobia brumata.
Miselia oxyacanthœ.	

Don de M. Chabot.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Admissions. — M. Joseph de Closmadeuc, capitaine-commandant au 2^e chasseurs à Pontivy, et M. Henri Ramin, 21, quai Malaquais, Paris, sont admis comme membres titulaires non résidants.

Correspondance. — La Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, demande de vouloir bien l'aider à reconstituer une partie de ses richesses bibliographiques, détruites en janvier 1903 par un incendie, en mettant à sa disposition les publications dont notre Compagnie pourrait disposer. — La Société polymathique décide d'adresser à la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, ses Bulletins à partir de 1875.

M. A. Drouart remercie la Société de l'avoir admis comme membre correspondant.

Nouvelle circulaire de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, relative à la célébration de son cinquantenaire.

Communications diverses. — M. Le Mené fait connaître que Madeleine-Clotilde de la Bourdonnaye, qui fait le sujet du tableau dont il a été assez heureux de pouvoir se rendre acquéreur pour le musée de la Société, fut la dernière abbesse de la Joie (1777-1792). Ses armes : *de gueules à trois bourdons d'or en pal*, figurent à la droite du tableau, et elle est représentée tenant la croûse, et portant sur sa robe de religieuse le manteau d'hermines. — Le tableau est signé Touzé-Leroy, 1778. Comme Madeleine de la Bourdonnaye est née vers 1719 ou 1720, elle pouvait avoir 58 ou 59 ans à l'époque où Touzé-Leroy, exécutait son portrait.

M. Sageret, délégué par la Société au Congrès des Sociétés savantes de 1906, rend compte de sa mission.

« Je désire surtout, dit-il en terminant, appeler votre attention sur une intéressante invitation que M. Héron de Villefosse, présidant une des

séances de la Section d'Archéologie, a faite à toutes les sociétés savantes de France. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres s'occupe, nous a-t-il dit, de réunir en un grand travail d'ensemble analogue, au *Corpus inscriptionum*, les dessins en couleurs de toutes les mosaïques trouvées en France, Algérie et Tunisie. Pour mener à bonne fin cette œuvre aux vastes proportions, la dite Compagnie s'adresse à toutes les sociétés savantes de France et d'Algérie et réclame leur collaboration. Déjà un grand nombre de ces mosaïques ont entièrement disparu, leur existence est bien fragile et les causes de destruction sont nombreuses. Ici c'est un gardien trop soigneux, qui de temps en temps les nettoie à grand renfort de coups de balais, d'eau et de cristaux, et qui de cette façon enlève graduellement leur vernis ou la couche colorée; là c'est un propriétaire rustique, ennemi des touristes et des visiteurs curieux, qui s'en débarrasse radicalement et fait place nette; autre part c'est un individu qui en trouve une sur son terrain, la vend à un archéologue mais trouve que le savant acheteur tarde trop à venir en prendre livraison; alors il se décide d'aller la lui porter: il jette péle-mêle dans un sac les petits cubes qui la composent, et un jour de marché il va lui remettre la dite mosaïque ainsi réduite à ses plus simples éléments.

« La disparition de ces mosaïques est si rapide qu'aux environs de Vienne (Isère), où elles se trouvaient en grand nombre, il n'en existe plus que de rares unités. Cependant il n'en est pas beaucoup qui aient été détruites sans laisser aucune trace; beaucoup ont survécu aux coups de pioche, de bêche ou de balai dans des dessins qui se trouvent soit dans des collections particulières, soit surtout dans les Archives publiques ou privées. C'est donc à prendre exactement copie de celles qui existent encore, et à rechercher dans les divers dépôts, les représentations fidèles disparues, que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres vous convie. Il me semble qu'il serait digne de notre société et de sa réputation déjà vieille, de mener à bonne fin un travail semblable dans les limites de notre département. C'est à vous, Messieurs, de juger ce que nous devrions et ce que nous pourrions faire dans ce sens. »

M. Le Mené lit une étude sur : *Les Carmes de Josselin*.

M. Sageret continue la lecture de son étude : *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. — La guerre de police*.

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

646° SÉANCE

26 JUIN 1906

PRÉSIDENTE DE M. DUCOURTIOUX

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtieux, Le Mené, de Closmadeuc, Bécue, Lecadre, Sageret, Riboulot, de Kerlinou, Héliçon et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 juin 1906, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, avril-mai 1906, 1 fascicule.

Répertoire de Bio-Bibliographie bretonne, fascicule N° 45, 1 fascicule.

Association française pour l'avancement des sciences, bulletin N° 2, 1 fascicule.

Échanges.

Bouches-du-Rhône. Annales des facultés de droit et des lettres d'Aix, tome 1, 1905, tome 2, n° 1, 5 fascicules.

Haute-Vienne. Société « Les amis des sciences et arts de Rochechouart, » bulletin, tome 15, n° 1, 1 fascicule.

Loire-Inférieure. Société académique, annales, année 1905, 1 volume.

Orne. Société historique et archéologique de l'Orne, bulletin n° 2, tome 25, 1 fascicule.

Rhône. Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, bulletin, janvier, février et mars 1906, 1 fascicule.

Sarthe. Société historique et archéologique du Maine, tome 58, année 1905, 2^e semestre, 1 volume.

Seine. Société d'anthropologie, bulletin, année 1906, n° 1, 1 fascicule.

Seine.	Association des naturalistes de Levallois-Perret, annales, année 1905, 1 volume.
—	Société géologique de France, compte-rendu sommaire : nos 10, 11 et 12, 2 fascicules.
Seine-Inférieure.	Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure, tome 13, livraison 3, 1 fascicule.
Seine-et-Marne.	Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, bulletin, année 1906, n° 5, 1 fascicule.
Tarn-et-Garonne.	Société archéologique de Tarn-et-Garonne, bulletin, tome 33, année 1905, 4 fascicules.
Var.	Société académique du Var, bulletin, année 1905, 1 volume.
Belgique.	Analecta Bollandiana, tome 25, fascicule 2, 1 fascicule.
—	Société d'archéologie de Bruxelles, annuaire 1906, 1 fascicule.
États-Unis.	The American geographical Society, tome 38, n° 5, 1 fascicule.

Acquisitions. — Dictionnaire topographique du département de la Loire-Inférieure, par M. H. Quilgars. 1 volume.

Dons. — La nouvelle administration du Morbihan et ses trois premiers mois d'exercice, avril-juillet 1800, par M. E Sageret. 1 fascicule.

Don de l'auteur.

Pour les archives du secrétariat. — Trois manuscrits :

Recueil de formules du xvi^e siècle.

Fouille de Talhouët (Theix), avec deux plans.

Le temple gallo-romain de Rieux, avec un plan.

Don de M. Le Mené.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Correspondance. — Lettre de M. H. W. Seton Karr remerciant la Société de l'avoir nommé membre correspondant.

Le comité de rédaction des Annales des Facultés de droit et des lettres d'Aix demande à entrer en relations avec la Société polymathique par voie d'échange de publications. — Accepté.

Communications diverses. — M. de Closmadeuc met sous les yeux de la Société polymathique la photographie du *fanion* du régiment d'Hector (royal-marine) sauvé du désastre de Quiberon, en 1795, et conservé dans la famille de l'émigré Paris de Soulange, lieutenant-colonel commandant du régiment, blessé à l'affaire du 28 messidor, fait prisonnier à celle du 3 thermidor, condamné à mort par la Commission militaire d'Auray le 13 et fusillé au Champ-des-Martyrs.

Ce *fanion* appartient aujourd'hui à M. Raymond Pausreau, de Nantes, dont la femme est une descendante du lieutenant-colonel Paris de Soulange.

Trois anneaux-disques. — M. le Mené expose de quelle façon il s'est rendu acquéreur pour le Musée de ces trois anneaux-disques en jadéite. Il en donne la description et rappelle que les anneaux-disques en jadéite sont fort rares. Jusqu'à ce jour on n'en comptait guère que cinq en France.

M. le Mené estime que ces objets ont dû être apportés dans nos contrées, soit par des peuples primitifs qui émigraient d'Orient en Occident, soit par le commerce des Phéniciens. C'étaient des armes de luxe et de parade. Les disques étaient lancés au moyen d'un mouvement de rotation rapide autour de l'index. Au lieu de l'index, on se servait quelquefois d'un bâtonnet. Ainsi, le dieu indien Vichnou est représenté faisant tourner le disque sur son index et le dieu Samas de Babylone tenant à la main droite un anneau-disque et une baguette pour le lancer.

M. de Closmadeuc entretient la Société du *procès* intenté par le duc de Rohan-Chabot, au commencement du *xviii^e* siècle, contre le comte de Lannion, à propos de la *Vénus de Quinipily*.

Des documents inédits de ce *procès*, retrouvés récemment dans les archives du Parlement de Bretagne, à Rennes, résultent les faits suivants :

La grossière statue qui, de temps immémorial, se voyait sur la montagne de Castennec, près de la chapelle de la Couarde, avait été renversée, en 1660, à l'instigation de l'évêque de Vannes, roulée au bas de la colline, mutilée à coups de marteau et précipitée dans la rivière du Blavet. Elle y était encore en 1698. Le comte Pierre de Lannion, fils de Claude de Lannion, désirant acquérir une auge fort belle, restée sur le plateau de la Couarde, l'acheta du propriétaire, qui lui vendit en même temps la statue submergée. Il la fit tirer de l'eau, toute avariée et brisée, et ordonna de la transporter à son château de Quinipily.

Il espérait *en faire quelque chose* ; mais les premières tentatives de retaille achevèrent de la mettre en pièces. Il fut impossible de s'en servir.

Sur ces entrefaites, le duc de Rohan s'oppose à l'enlèvement de l'auge, sous prétexte qu'elle est dans l'enclave de sa seigneurie. Il réclame aussi la restitution de la statue. Le comte de Lannion est assigné d'abord devant la juridiction de Pontivy. De là, l'affaire est renvoyée au Présidial de Vannes ; puis évoquée devant le Parlement de Rennes, qui, à la suite d'une longue procédure, déboute le duc de Rohan de ses prétentions et le condamne aux dépens.

Le comte de Lannion, reconnu légitime possesseur de l'auge, put enfin la faire transporter à son château. Il devait l'utiliser comme réservoir, pour la fontaine monumentale qu'il fit élever, en pierres de

taille, et plaça sur le haut une nouvelle statue, de fabrication moderne. Sur les trois faces du piédestal, un ouvrier grava en relief des inscriptions latines de fantaisie, indiquant que la statue était une *Venus Victrix*, érigée par César, *vainqueur des Gaules, en l'an de Rome 705*.

A titre de conclusion, M. de Closmadeuc rappelle que déjà, au dernier siècle, deux archéologues éminents, Mérimée et Bizeul, ont nié l'authenticité de la Vénus dite de Quinipily et exprimé formellement l'opinion que la statue actuelle et les inscriptions étaient l'œuvre d'un vulgaire tailleur de pierre, au service du comte de Lannion.

Carnac. — Fouilles faites dans la région. — M. le Rouzic rend compte de la découverte à Kerfraval en Carnac de chambres souterraines. Il y a recueilli des meules primitives, des broyeurs et des poteries gauloises. Ce sont les premières chambres souterraines découvertes à Carnac. Des dessins de M. L. Bonneau accompagnent le mémoire de M. Le Rouzic.

M. Sageret continue la lecture de son étude : *Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. — La guerre de police.*

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

647^e SÉANCE

31 JUILLET 1906

PRÉSIDENTE DE M. DUCOURTIOUX

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtieux, Le Mené, Lecadre, de la Grancière, Lamy, Riboulot, Leguillon, de Kerlinou, Roussin et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 juillet 1906, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, juin 1906, 1 fascicule.

Revue Morbihannaise, nos 5 et 6, 1 fascicule.

Revue archéologique, mai-juin 1906, 1 fascicule.

Association française pour l'avancement des sciences, juillet 1906, 1 fascicule.

Service du ministère.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques. Congrès d'Alger 1905. 1 volume.

Échanges.

- | | |
|---------------------|--|
| Aveyron. | Société des lettres, sciences et arts, tome 16, livraison 1, 1 volume. |
| Cantal. | Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne, année 1906, fascicule 1, 1 fascicule. |
| Charente-Inférieure | Académie des belles-lettres, sciences et arts de la Rochelle, annales de 1902 à 1905, n° 34, 1 volume. |
| — | Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, volume 26, livraison 4, 1 fascicule. |
| Eure-et-Loir. | Société dunoise, juillet 1906, n° 146, 1 fascicule. |
| Hérault. | Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, mai-juin 1906, 1 fascicule. |
| Mayenne. | Commission historique et archéologique de la Mayenne, n° 69, 1 fascicule. |
| Seine. | Société géologique de France, procès-verbal, n° 13, 1 fascicule. |
| Seine-et-Marne. | Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, nos 6 et 7, 2 fascicules. |
| Somme. | Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens, tome 52, année 1905, 1 volume. |
| — | Société des antiquaires de Picardie, année 1905, 4 ^e trimestre, 1 fascicule. |
| Vienne. | Société des antiquaires de l'Ouest, 1 ^{er} trimestre 1906, 1 fascicule. |
| États-Unis. | The American geographical Society, volume 38, n° 6, 1 fascicule. |

Dons. — Le Bronze dans le centre de la Bretagne-Armorique. — Trouvaille de l'époque du bronze faite à Kergoff en Noyal-Pontivy (Morbihan). — par M. A. de la Grancière.

Vestiges romains à Quémignon en Cléguérec (Morbihan). — par M. A. de la Grancière. Don de l'auteur.

VI. Notions complémentaires sur l'Asylien, par Ed. Piette.

VII. Classification des sédiments formés dans les cavernes pendant l'âge du renne, par M. Ed. Piette.

VIII. Les Écritures de l'âge glyptique, par M. Ed. Piette.

Gravure du mas d'Azil et statuettes de Menton, par M. Ed. Piette.

Don de la famille de M. Piette.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Présentation. — M. le V^{te} Hervé du Halgouët, château de Trégranteur, Josselin, est présenté comme membre titulaire non résident.

Correspondance. — M. de la Grancière lit une lettre de M. de Farcy. M. de Farcy exprime notamment le désir de posséder une photographie de la tapisserie du Parlement de Bretagne que possède la Société polymathique. La Société fera tout ce qui dépendra d'elle pour répondre au vœu de M. de Farcy.

M. le Mené commence son étude sur *Les Mineurs de l'Observance*. Il mentionne leur premier établissement à Sainte-Catherine, dans la rade de Lorient.

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

648^e SÉANCE

28 AOUT 1906

PRÉSIDENCE DE M. DUCOURTIOUX

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtioux, Le Mené, Bécue, Lecadre, Leguillon, Sageret, Riboulot, Roussin et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 août 1906, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, juillet 1906, 1 fascicule.

Revue Morbihannaise, juillet-août 1906, 1 fascicule.

Revue épigraphique, avril 1905 à juin 1906, 1 fascicule.

Bibliophiles bretons, procès-verbal avec séance du 15 juin 1906, 1 fascicule.

Service du ministère.

Bulletin mensuel du bureau central météorologique, année 1906, n° 4, 1 fascicule.

Discours prononcés à la Sorbonne. — Congrès des sociétés savantes, 1906, 1 fascicule.

Échanges.

Aude.	Commission archéologique de Narbonne, 2 ^e semestre 1906, 1 fascicule.
Haute-Garonne.	Société d'histoire naturelle, année 1905, n° 4, 1 fascicule.
Haute-Saône.	Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, série 4, n° 5, 1 volume.
Haute-Vienne.	Société archéologique et historique du Limousin, tome 56, livraison 1, 1 volume.
Hérault.	Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, année 1906, n° 4, 1 fascicule.
Indre-et-Loire.	Société archéologique de Touraine, tome 15, 1 ^{er} et 2 ^e trimestres 1906, 2 fascicules.
Loire-Inférieure.	Société des sciences naturelles de l'ouest de la France, 1 ^{er} et 2 ^e trimestres 1906, 1 volume.
Nord.	Bibliothèque universitaire de Lille, bulletin, année 1906, n° 2, 1 fascicule.
Rhône.	Bulletin historique du diocèse de Lyon, n° 39, 1 fascicule.
Seine.	Société d'anthropologie, année 1906, n° 2, 1 fascicule.
—	Société nationale des antiquaires de France, mémoires, année 1904-1905, 1 volume.
—	Association des naturalistes de Levallois-Perret, bulletin n° 1, 1 fascicule.
États-Unis.	The American geographical Society, année 1906, n° 7, 1 fascicule.

Dons. — Anjou médical. — Extraits. Étude sur le traitement des cancers, par le Dr Letoux, cinq exemplaires.

Don de l'auteur.

Pour les archives du secrétariat :

Maison de la rue du Port, à Vannes, ayant appartenu à la famille du Père Huby, gravure sur carte postale par Courboin.

Don de M. le Dr Letoux.

Le Morbihan militaire — (Extrait). *Liste alphabétique des volontaires morbihannais morts dans les hôpitaux (1791-1794)*. Manuscrit par M. Grosjean, agent voyer secondaire au service vicinal du Morbihan.

Don de l'auteur.

Pour le Musée archéologique :

Un orgue de chœur du XVIII^e siècle provenant de l'abbaye de Prières.

Un ancien moule à beurre.

Un plan monumental de Jérusalem. — Par le R. P. Adrien Parvilliers.

Don de M. Laniel.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Admission. — M. le V^{te} Hervé du Halgouët, château de Trégranteur, Josselin, est admis comme membre titulaire non résidant.

Présentation. — M. Roger Grand, archiviste paléographe, Villa Sainte-Anne, Arradon, est présenté comme membre titulaire non résidant.

Correspondance. — Envoi par le Ministère de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du programme du 45^e congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à Montpellier le mardi 2 avril 1907. — Ce programme est affiché dans la salle des séances.

Communications diverses. — M. Lallement fait connaître que M. Le Drévo, du village de Kérisouët en Plescop, a découvert, il y a quelques années, en défrichant une lande voisine du moulin à eau de Brambec, deux celtæ et une lame en silex pyromaque.

Le Secrétaire lit une note de M. Louis Marsille, relative à des vestiges d'alignement en la commune de Malesroit. Un plan est annexé à cette note.

M. Le Mené continue la lecture de son étude sur les « Mineurs de l'Observance. »

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

649^e SÉANCE

25 SEPTEMBRE 1906

PRÉSIDENTE DE M. DUCOURTIOUX

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtieux, Lecadre, Le Mené, de Closmadeuc, Leguillon, Sageret, Riboulot, Roussin et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 septembre 1906, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, août et septembre 1906, 2 fascicules.

Revue archéologique, juillet-août 1906, 1 fascicule.

Service du ministère.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section des sciences économiques et sociales, année 1905, 1 fascicule.

Bulletin mensuel du bureau central météorologique, mai 1906, 1 fascicule.

Échanges.

- | | |
|----------------------|---|
| Cantal. | Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne, revue, année 1906, fascicule 2, 1 fascicule. |
| Charente. | Société archéologique et historique de la Charente, bulletin et mémoires, année 1904-1905, 1 vol. |
| Charente-Inférieure. | Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, revue, volume 26, livraison 5, 1 fascicule. |
| Gironde. | Société linnéenne de Bordeaux, actes, 6 ^e série, tome 10, 1 volume. |

Haute-Vienne.	Société « Les amis des sciences et arts de Rochechouart », bulletin, tome 15, N° 2, 1 fascicule.
Hérault.	Société d'étude des sciences naturelles de Béziers, bulletin, année 1904, 1 fascicule.
Landes.	Société de Borda, bulletin, année 1906, 2 ^e trimestre, 1 fascicule.
Loiret.	Société archéologique de l'Orléanais, mémoires, tome 30, 1 volume, bulletins N ^{os} 183-184, 2 fascicules.
Meurthe-et-Moselle.	Société académique de Stanislas, mémoires, 6 ^e série, tome 3, 1905-1906, 1 volume.
Orne.	Société historique et archéologique de l'Orne, bulletin, tome 25, 3 ^e bulletin, 1 fascicule.
Saône-et-Loire.	Société d'histoire et d'archéologie, 2 ^e série, tome 1, 2 ^e partie, 1 fascicule.
—	Académie de Mâcon, annales, 3 ^e série, tome 9, 1 volume.
Sarthe.	Société historique et archéologique du Maine, revue, année 1906, 1 ^{er} semestre, 1 volume.
Savoie.	Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie, mémoires, 2 ^e série, tome 29, fascicules 1 et 2, 2 fascicules.
Seine-et-Marne.	Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, bulletin, année 1906, N ^{os} 8 et 9, 2 fascicules.
Vendée.	Société d'émulation de la Vendée, bulletin, année 1905, 1 volume.
Vienne.	Société des antiquaires de l'Ouest, bulletin, année 1906, 2 ^e trimestre, 1 fascicule.
Yonne.	Société des sciences historiques et naturelles, bulletin, année 1905, 59 ^e volume, 1 volume.
Allemagne.	Société des sciences naturelles et de médecine de Giessen. Bericht, medizinische abteilung, band. 1, 1 fascicule.
Angleterre.	Cambridge antiquarian Society, proceedings, N° 46, 1 fascicule.
Danemark.	Société royale des antiquaires du Nord, mémoires, année 1904, 1 fascicule.
États-Unis.	The American geographical Society, bulletin, volume 38, N° 8, 1 fascicule.
—	The american philosophical Society, proceedings, N° 182, 1 fascicule.

Dons. — Le dolmen de « Pierre-Louve » à Episy, Seine-et-Marne, par M. Edmond Hue, 1 fascicule. Don de l'auteur.

Flint implements of the Fayum, Égypte, par M. Seton-Karr, 1 fascicule. Don de l'auteur.

Essai sur le Porhoët, par M. Hervé du Halgouët, 1 volume. Don de l'auteur.

Les préjugés et les faits en industrie préhistorique, par M. Thieullen, 8 exemplaires. Don de l'auteur.

Médaille des fêtes du Centenaire de l'Académie de Mâcon, 9 septembre 1905, 1 exemplaire. Don de l'Académie de Mâcon.

Nouvel horaire des chemins de fer du Morbihan. — Don de M. Riboulot.

Pour les archives du Secrétariat :

Cartulaire du Morbihan de 1101 à 1790, par M. Rosenzweig, ancien archiviste du département, ancien président de la Société polymathique. Annexe au cartulaire de la lettre A à la lettre V.

Notes pour le cartulaire : une liasse.

Minutes de travaux : une liasse.

Travaux particuliers : une liasse.

Études diverses : une liasse.

Dictionnaire topographique du Morbihan, 1 exemplaire.

Répertoire archéologique du Morbihan, 1 exemplaire, 1^{re} épreuve.

Notice sur les lech's bretons.

Étude sur les croix de pierre du Morbihan.

Les fontaines du Morbihan.

Les monuments funéraires du Morbihan.

Thèses soutenues par les élèves de l'école des Chartes de la promotion 1852-1855, 3 exemplaires.

Don de son fils, M. l'abbé Rosenzweig, et de M. l'abbé Chauffier.

Pour le Musée d'histoire naturelle :

Différents échantillons de phosphate d'Algérie disposés symétriquement en une bouteille. Don de M^{me} Huchet.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Admission — M. Roger Grand, archiviste paléographe, villa Sainte-Anne, Arradon, est admis comme membre titulaire non résidant.

Présentation. — M. Coudrin, ingénieur, chef du service des chemins de fer du Morbihan, à Vannes, est présenté comme membre titulaire résidant.

Communications diverses. — A la demande du Dr de Closmadeuc, la Société polymathique ouvre un crédit de 100 francs pour une fouille à exécuter, sous la direction de M. J. Loth, dans un tumulus des environs de Lignol (Morbihan).

M. Le Mené termine la lecture de son étude sur les « *Mineurs de l'Observance.* »

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

650^e SÉANCE

30 OCTOBRE 1906

PRÉSIDENCE DE M. DE CLOSMADÉUC, *Doyen des membres présents*

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. de Closmadeuc, Le Mené, de la Grancière, Sageret, Bécue, Leguillon, de Kerlinou et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 octobre 1906, 2 fascicules.

Revue Morbihannaise, 10^e année, N^o 9, 1 fascicule.

Échanges.

Ille-et-Vilaine. Annales de Bretagne, Faculté des lettres de Rennes.
tome 21, N^o 4, 1 fascicule.

Mayenne. Commission historique et archéologique de la Mayenne
à Laval, 2^e série, tome 22^e, 1906, 1 fascicule.

Rhône. Société littéraire, historique et archéologique de Lyon,
avril-septembre 1906, 1 fascicule.

— Bulletin historique du diocèse de Lyon, 7^e année,
N^o 40, 1 fascicule.

- Seine. Association des naturalistes, rue Lannois, 37bis, Levallois-Perret, 1906, première année, 1 fascicule.
- Musée Guimet, XVI^e arrondissement, Paris. Revue de l'histoire des religions, tome 53, Nos 2 et 3, et tome 54, N^o 1. Bibliothèque de vulgarisation, tomes 18 et 19. Bibliothèque d'études, tome 12, 3 fascicules et 3 volumes.
- Somme. Société des antiquaires de Picardie, à Amiens. Bulletin trimestriel, année 1906, 1^{er} et 2^e trimestres, 1 fascic.
- Vienne. Société des antiquaires de l'Ouest, à Poitiers. Bulletin et mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, tome 29 de la 2^e série, année 1905, 1 volume et 3 planches accompagnant le texte des « Origines du square du palais de justice de Poitiers, » et 21 planches accompagnant le texte de l'« étude sur l'ancienne église de Saint-Philibert-de-Grand-Lieu. »
- Angleterre. Royal institution of Cornwall, Truro, volume 16^e, 3^e partie 1906, 1 fascicule.

Dons. — La photographie stéréoscopique des mégalithes, par M. le D^r Marcel Baudouin.

Les côtes de Vendée, des Sables-d'Olonne à Bourgneuf, de la période néolithique au moyen âge, par M. le D^r Marcel Baudouin.

Découverte d'un menhir tombé sous les dunes et d'une station gallo-romaine aux Chaumes de Saint-Hilaire-de-Riez (Vendée), par M. le D^r Marcel Baudouin.

Les mégalithes submergés des côtes de Vendée, par M. le D^r Marcel Baudouin.

Le mégalithe détruit de Croix-de-Vie (Ile de Sion). Preuve de la réunion de l'île d'Yeu au continent à l'époque néolithique, par M. le D^r Marcel Baudouin.

De la signification des menhirs, par M. le D^r Marcel Baudouin.

Les vestiges mégalithiques de Saint-Martin-de-Brem (Vendée), par M. le D^r Marcel Baudouin.

Don de l'auteur.

Mandement pour le carême de 1828, par M^{sr} Ch. J. de la Motte dæ Broons et de Vauvert.

Don de M. le D^r de Closmadeuc.

Bibliographie de Robert Oheix, ancien membre de la Société polymathique, 1845-1904.

Don de M. André Oheix (fils).

Pour le Musée d'histoire naturelle :

Un lézard à queue fourchue capturé aux environs de Vannes.

Don de M. E. Chabot.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Admission. — M. Coudrin, ingénieur, chef du service des chemins de fer du Morbihan, à Vannes, est admis comme membre titulaire résidant.

Présentations. — M. le Dr Marcel Baudouin, secrétaire général de la Société préhistorique de France, Paris, 21 rue Linné, et le vicomte Arthur de Gouvello, au château de Kerherneigan par Auray, Morbihan, sont présentés comme membres titulaires non résidants.

Communications diverses. — A propos du Cartulaire du Morbihan, dont le manuscrit vient d'être donné en 1906 à la Société polymathique, M. Le Mené fait remarquer que son travail sur les Communautés religieuses du diocèse, publié en 1899 et années suivantes, est antérieur à ce don et indépendant du recueil de M. Rosenzweig. Les deux auteurs ont travaillé séparément.

M. Lallement attire l'attention de ses collègues sur un dolmen fort peu connu et pourtant bien curieux en raison de sa situation toute spéciale.

Il n'est mentionné dans aucun ouvrage.

Du village de Kerroyal, en Plougoumelen, on l'aperçoit, au dessous de soi, vers l'ouest, tout au bord du lit de la rivière du Bono.

Ainsi, tandis que la plupart des dolmens occupent les hauteurs, celui-ci fut édifié dans une vallée, — Mais — (les constructeurs ne pouvaient le prévoir) — la vallée a été envahie par la mer, et de nos jours, le dolmen est à moitié submergé à chaque marée.

Non sans difficultés, en profitant de la basse mer, et avec l'aide complaisante des cultivateurs de Kerroyal, MM. Ducourtioux et Lallement ont pu l'atteindre et en dresser — bien qu'à la hâte — un plan relativement exact.

C'est un dolmen à chambre circulaire précédé d'une galerie, mesurant 8 mètres de longueur. Il a dû être fouillé, car plusieurs des dalles reposent actuellement contre les menhirs supports de la chambre. Du reste, c'est plutôt par sa situation dans le lit d'une rivière et par cette particularité que ses menhirs supports sont demeurés en place, que le dolmen de Kerroyal présente de l'intérêt.

Tandis qu'à Er-Lannic, presque tous les menhirs du cromlech *sur le rivage* ont été renversés, à Kerroyal tous les menhirs supports du dolmen sont en place. Donc, il semble qu'à Kerroyal l'envahissement de la mer n'est pas dû à l'érosion, mais à l'affaissement, ou à la plus grande quantité d'eau pénétrant dans le golfe par le goulet de Port-Navalo de siècle en siècle plus élargi.

M. le docteur de Closmadeuc fait passer sous les yeux de la Société plusieurs photographies, exécutées récemment, du monument de Quinipily.

Il cite un passage d'une lettre de M^{me} de Sévigné à sa fille, lettre datée d'Auray, relatant l'incident d'un bal, à Vitré, qui pourrait bien avoir été le point de départ de la rancune du duc de Rohan contre la famille de Lannion, rancune qui aboutit au procès.

A l'occasion, le docteur de Closmadeuc rappelle qu'en 1864 la Société fut avisée par un de ses membres qu'un vicaire de Bieuzy venait de découvrir *l'antique piédestal de la fameuse Isis*, et qu'il se proposait de l'utiliser pour l'édification d'un calvaire, sur la montagne de la Couarde. — Une lettre du vicaire vint plus tard déclarer que la nouvelle était fausse et qu'il s'était contenté de construire son calvaire, au bord du Blavet, avec des pierres du pays.

M. Le Mené lit une étude sur les *Capucins d'Auray*.

M. Sageret commence la lecture de son étude : « *Le Morbihan pendant le premier trimestre de l'année 1801-* »

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

651^e SÉANCE

27 NOVEMBRE 1906

PRÉSIDENCE DE M. DUCOURTIOUX

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtieux, Le Mené, Bécue, Morio, de Kerlinou, Sageret, de la Grancière, Héliçon, Riboulot et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 novembre 1906, 2 fascic.

Revue de Bretagne, octobre 1906, 1 fascicule.

Revue Morbihannaise, octobre-novembre 1906, N^{os} 10 et 11, 2 fascicules.

Bibliophiles bretons, ordre du jour de la séance du 20 novembre 1906, 1 fascicule.

Répertoire de Bio-Bibliographie bretonne, fascicule N° 46, 1 fascicule.

Bulletin monumental, tome 70, N°s 1, 2, 3, 4, 2 volumes.

Échanges.

Bouches-du-Rhône	Annales des facultés de droit et des lettres d'Aix, tome 2, N°s 1 et 2, 2 fascicules.
Charente-Inférieure.	Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, tome 26, livraison 6, 1 fascicule.
Cher.	Société des antiquaires du Centre, tome 29, 1 vol.
Eure-et-Loir.	Société dunoise, N° 147, octobre 1906, 1 fascicule.
Gironde.	Société archéologique de Bordeaux, tome 27, fascicules 1 et 2, 2 fascicules.
Haute-Garonne.	Société d'histoire naturelle de Toulouse, table des matières 1900-1905, tome 39, N° 1, 2 fascic.
Ille-et-Vilaine.	Société archéologique, tome 35, 1 volume.
Loire-Inférieure.	Société des sciences naturelles de l'ouest de la France, tome 6, 3 ^e trimestre, 1 fascicule.
Nord.	Bibliothèque universitaire de Lille, année 1906, N° 3, 1 fascicule.
Oise.	Bulletin de la Société d'études historiques et scientifiques de l'Oise, tome 1, N°s 1, 2, 3, 3 fasc.
Seine.	Société d'anthropologie, année 1906, N° 3, 1 fasc.
—	Société géologique de France, compte-rendu sommaire N°s 14 et 15, 1 fascicule.
—	Bulletin du Comité des sociétés des Beaux-Arts des départements, septembre 1906, N° 29, 1 fascicule.
Seine-et-Marne.	Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, année 1906, N° 10, 1 fascicule.
Danemark.	Société royale des antiquaires du Nord, année 1905-1906, 1 volume.
États-Unis.	The American geographical Society, volume 38, N°s 9 et 10, 2 fascicules.

Dons.

Édouard Piette, 1827-1906, notice biographique. — Le Chevêtre et la semi-domestication des animaux aux temps pleistocènes, par Édouard Piette. — Le déplacement des glaces polaires, par Édouard Piette. — Fibules pleistocènes, par Édouard Piette. — 4 fascicules, don de M. Fischer, chef de travaux pratiques à la faculté des sciences de Paris.

Les parois gravées et peintes de la grotte de la Mouthe (Dordogne.)
Sur l'emploi des dentales aux temps préhistoriques comme ornement.
Nécrologie. — Mort de Lionel Bonnemère.

Inauguration du monument de Gabriel de Mortillet.

Quelques mots sur la grotte de Liveyre (Dordogne).

Le polissoir de Saint-Cyr du Bailleul et le polissoir de la Brélaudière.

Les grottes de Baoussé-Roussé.

La lampe en grès de la grotte de la Mouthe (Dordogne).

Les haches polies des environs de Grasse (Alpes-Maritimes).

Découverte d'une nécropole gallo-romaine à Paris.

La lampe en pierre de Saint-Julien-Maumont (Corrèze).

Congrès préhistorique de France, session de Périgueux : 1^o discours
d'inauguration, 2^o mes fouilles dans la Dordogne de 1887 à 1905,
3^o le squelette humain de Moustier, 4^o la grotte de Liveyre.

Les parures en coquillages.

Le tron Camatte ou puits d'Estève.

La grotte de la Mouthe.

La flore quaternaire des cavernes.

Conservation des ossements humains et os d'animaux dans les
gisements préhistoriques.

Varia : 1^o La carie dentaire aux temps préhistoriques et la grotte de
l'Albaréa (Alpes-Maritimes) ; 2^o les pierres à cupules ; 3^o les
pierres dites à empreintes de pieds, le pas de sainte Geneviève et
le pas de saint Jean.

Société préhistorique de France, séance du 12 janvier 1905, discours
de M. Em. Rivière, président sortant.

La préhistoire à Paris.

Les faux en préhistoire, objets en os.

Meules à grains antiques.

Sur l'utilité des recherches microscopiques et de l'analyse chimique
dans les études préhistoriques.

Curiosités sur l'histoire de la médecine, premier fascicule.

Société préhistorique de France, session de Périgueux, séance
d'inauguration, 26 septembre 1905, discours d'inauguration.

25 brochures, par M. Émile Rivière,

directeur à l'Ecole des hautes études, Collège de France,

Don de l'auteur.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Admissions. — M. le Dr Marcel Baudouin, secrétaire général de la
Société préhistorique de France, Paris, 21, rue Linné, et le V^{le} Arthur
de Gouvello, au château de Kerherneigan par Auray, Morbihan, sont
admis comme membres titulaires non résidents.

Correspondance. — *La Société d'études historiques de l'Oise* demande d'entrer en relations avec la Société polymathique par voie d'échange du bulletin. — Accepté.

Communications diverses. — Au sujet de sa communication à la dernière séance (30 octobre), relative au dolmen de Kerroyal en Plougoumelen, M. Lallement tient à combler une lacune du procès-verbal.

Il répète que c'est son collègue M. Pussenot, actuellement capitaine d'artillerie à Grenoble, qui lui a signalé ce dolmen et a attiré son attention sur l'intérêt que sa situation toute spéciale peut présenter au point de vue de l'étude de la formation du golfe du Morbihan.

En présentant à la Société un certain nombre de statuettes gallo-romaines en terre blanche découvertes l'année dernière en Pluverlin, M. l'abbé Héligon s'exprime ainsi :

« M. l'abbé Le Franc, recteur de la paroisse, fut informé que des laboureurs, défrichant une pente raide, au pied d'un rocher abrupte, avaient mis à jour, avec une forte quantité de charbon, de nombreuses statuettes qu'ils s'étaient empressés de détruire.

Il se rendit aussitôt sur le terrain de la trouvaille et fut assez heureux pour sauver d'une ruine complète les objets que vous voyez.

Par malheur, la défiance s'empara des paysans et malgré les offres les plus avantageuses, il fut impossible de continuer les fouilles.

On peut affirmer que plus de 50 statuettes ont été détruites, qui reproduisaient les mêmes types, mais variés à l'infini dans les détails. Un objet volumineux en terre cuite recouvert de peintures, que je suppose être un avant-bras de statue, a été également brisé ; des poteries intactes ont eu le même sort ; il ne subsiste plus, en dehors des objets que je vous présente et de quelques autres vestiges similaires, qu'une hache en bronze et un bloc assez considérable de granit évidé, lequel dut faire partie autrefois d'une conduite d'eau (?)

Il existerait encore, au dire de l'un des travailleurs, une sorte de galerie souterraine ou de voûte se dirigeant vers le nord sous les taillis de M. Armez, député. Comme un éboulement était à prévoir, il a craint de diriger ses recherches de ce côté.

J'ai interrogé une vieille paysanne, propriétaire de ce petit coin de terre ; elle se souvient d'avoir vu dans sa jeunesse, au lieu précis de la trouvaille, un affaissement du sol et tout autour de grandes pierres plantées de champ et en cercle.

Je dois signaler également : 1° la découverte, dans un terrain très rapproché, d'amas considérables de scories.

2° Allée couverte de Carhon. — Poterie intacte. — Remplie de statuettes peintes dont l'une, moins la tête, est en possession de M. de Danne. — Le reste brisé (Saint-Congard).

3° Tumuli de la Ville-Boury. — Au nombre de quatre. — Orientés du nord au sud et dressés de l'ouest à l'est, sur une même ligne, à environ 100 mètres de distance les uns des autres. — Un seul reste intact, mais l'on connaît l'emplacement précis des trois qui ont été nivelés.

4° Le tumulus considérable du Moulin-Rouge, près la Barre, aujourd'hui nivelé mais dont on connaît également la situation exacte.

5° Une série de curieux monticules près de Carade. »

A la suite de cette communication, la Société polymathique ouvre un crédit de 100 francs pour les fouilles que se propose d'exécuter M. l'abbé Héligon.

M. Leguillon-Guyot, conservateur du Musée d'histoire naturelle, dépose, — pour les transmettre au ministère de l'instruction publique (commission de météorologie) — ses observations de 1906 sur les phénomènes de la végétation et sur les animaux, dans la région de Vannes.

M. Le Mené lit une étude sur *les Capucins d'Hennebont*.

M. de Closmadeuc relate un curieux incident à une séance des États de Bretagne, d'après une narration manuscrite de la tenue des États de Dinan (1717-1718).

M. Sageret continue la lecture de son étude « *Le Morbihan pendant le premier trimestre de l'année 1801.* »

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

652^e SÉANCE

18 DÉCEMBRE 1906

PRÉSIDENTE DE M. DUCOURTIOUX.

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtieux, Morio, Le Mené, de Closmadeuc, de la Grancière, Riboulot, Sageret, et Léon Lallement.

PROCÈS-VERBAL LU ET ADOPTÉ

Dépôts et donations. — M. le Président dépose pour la bibliothèque les ouvrages suivants :

Abonnements.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} et 15 décembre 1906, 2 fascicules.

Revue de Bretagne, novembre 1906, 1 fascicule.

Revue archéologique, septembre-octobre 1906, 1 fascicule.

*Revue épigraphique, 3^e trimestre 1906, 1 fascicule.

Bibliophiles bretons, procès-verbal de la séance du 26 novembre, 1906.

Échanges

Cantal.	Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Anvergne, 3 ^e trimestre 1906, 1 fascicule.
Doubs.	Société d'émulation, année 1905, 1 volume.
Finistère.	Société académique de Brest, année 1904-1905 1 volume.
Gard.	Société d'études des sciences naturelles de Nîmes, année 1905, 1 volume.
Ille-et-Vilaine.	Annales de Bretagne, faculté des lettres de Rennes, tome 22, N ^o 1, 1 fascicule.
Landes.	Société de Borda, 3 ^e trimestre 1906, 1 fascicule
Loire-Inférieure.	Société archéologique, 1 ^{er} trimestre 1906, 1 fascicule. — Étude sur l'église Saint-Philibert de Grandlieu, planches, 1 fascicule.

Loiret.	Société archéologique de l'Orléanais, 2 ^e trimestre 1906, 1 fascicule.
Nord.	Société dunkerquoise, année 1905, 1 volume, année 1906, 1 volume.
Orne.	Société historique et archéologique de l'Orne, tome 25, N ^o 4, 1 fascicule.
Rhône.	Bulletin historique du diocèse de Lyon, N ^o 41, 1 fascicule.
Seine.	Société des études historiques, N ^o 47, 1 fascicule.
—	Société géologique de France, compte rendu sommaire N ^o 16, 1 fascicule.
Seine-Inférieure.	Société nationale havraise d'études diverses, 2 ^e , 3 ^e , 4 ^e trimestres 1904, 1 ^{er} trimestre 1905, 4 fascicules.
Seine-et-Marne.	Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, N ^o 11, 1 fascicule.
Seine-et-Oise.	Société archéologique de Rambouillet, mémoires, tome 19, 1 volume.
Belgique.	Analecta Bollandiana, tome 25, N ^o 3, 1 fascicule.
—	Société d'archéologie de Bruxelles, année 1906, N ^{os} 1 et 2, 1 fascicule.
Russie.	Société impériale des naturalistes de Moscou, année 1905, N ^{os} 1, 2, 3, 1 fascicule.

Présentation. — M. Le Doyen, chef du service de la voie et des bâtiments, chemins de fer du Morbihan, est présenté comme membre titulaire résidant.

Correspondance. — Lettre de M.^e le docteur Marcel Baudouin, secrétaire général de la Société préhistorique de France, remerciant la Société polymathique de l'avoir admis comme membre titulaire non résidant.

M. Le Mené lit une étude sur « *Les Carmélites de Ploërmel* ».

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.

SÉANCE SUPPLÉMENTAIRE

DU MARDI 8 JANVIER 1907

Présidence de M. DUCOURTIOUX

ÉTAIENT PRÉSENTS :

MM. Ducourtioux, Morio, Le Mené, Bécue, Lecadre, Leguillon, Sageret, Alb. Morel, de la Grancière, Riboulot, Coudrin, de Closmadeuc, Huchet, Lamy, de Cussé et Léon Lallement.

M. le Président fait connaître qu'il vient de recevoir de notre collègue, M. Lunven, ancien Conservateur de la Bibliothèque, une œuvre d'un intérêt exceptionnel : *la table alphabétique et analytique des travaux et mémoires publiés dans les bulletins de la Société polymathique du Morbihan depuis le 29 mai 1826, date de sa fondation, jusqu'au 1^{er} janvier 1901, précédée des noms des fondateurs et bienfaiteurs, du tableau de tous les membres du bureau et de la liste, dans l'ordre alphabétique et dans l'ordre chronologique, des noms de tous les membres honoraires, correspondants, titulaires résidents et non résidents qui ont fait partie de la Société durant cette période.*

M. le Président, en son nom et au nom de tous ses collègues, tient à remercier et à féliciter chaleureusement M. Lunven de cet important et très intéressant travail qui constitue le véritable livre d'or de la Société, dans le cours du XIX^e siècle.

M. le Président annonce qu'il va être procédé au renouvellement du Bureau pour 1907.

Le scrutin est aussitôt ouvert pour l'élection d'un Vice-Président. Avant son dépouillement, MM. les Conservateurs de la bibliothèque, des musées d'archéologie et d'histoire naturelle, donnent lecture de leurs rapports annuels.

Les divers scrutins donnent les résultats suivants :

Vice-Président : M. LE MENÉ.

Trésorier : M. Albert MOREL.

Secrétaires adjoints : MM. DUCOURTIOUX et DE KERLINOU.

Conservateurs-adjoints du Musée archéologique : MM. LE BRIGAND et DE LA GRANCIÈRE.

Conservateurs-adjoints du Musée d'histoire naturelle : MM. HUCHET et CHABOT.

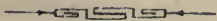
Conservateurs-adjoints de la Bibliothèque : MM. ESTIENNE et LALLEMENT.

Il est ensuite procédé au renouvellement des Commissions permanentes :

Sont élus :

	MM.
Membres de la Commission des fouilles :	{ DE CLOSMADÉUC. DE LIMUR.
Membres de la Commission des publications :	{ DE LA GRANCIÈRE. SAGERET. LE BRIGAND.
Membres de la Commission des achats divers :	{ CHABOT. LE DIGABEL.
Membres de la Commission des finances :	{ TASLÉ LAMY DE LIMUR.

Le Secrétaire, LÉON LALLEMENT.



LISTE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

AVEC LESQUELLES

LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE EST EN RELATION

AISNE.	Société historique et archéologique, à Château-Thierry.
ALPES-MARITIMES.	Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Nice.
AUBE.	Société académique d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres, à Troyes.
AUDE.	Commission archéologique de Narbonne.
AVEYRON	Société des lettres, sciences et arts, à Rodez.
BASSES-PYRÉNÉES.	Société des sciences, lettres et arts, à Pau.
BOUCHES-DU-RHÔNE.	Société de statistique, à Marseille.
—	Annales des facultés de droit et des lettres, à Aix.
CANTAL.	Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne, à Aurillac.
CHARENTE.	Société archéologique et historique de la Charente à Angoulême.
CHARENTE-INFÉRIEURE.	Académie des belles-lettres, sciences et arts de la Rochelle.
—	Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, à Saintes.
CHER.	Société des antiquaires du Centre, à Bourges.
CÔTES-DU-NORD	Société d'émulation à Saint-Brieuc.
CREUSE.	Société des sciences naturelles et archéologiques, à Guéret.
DEUX-SÈVRES.	Société historique et scientifique, à Niort.
DOUBS.	Société d'émulation, à Besançon.
EURE.	Société normande d'études préhistoriques, Louviers. Confié aux soins de M. Isambert, imprimeur-libraire.

EURE-ET-LOIR.	Société dunoise, à Châteaudun.
—	Société archéologique d'Eure-et-Loire, à Chartres.
FINISTÈRE.	Société académique de Brest.
—	Société archéologique du Finistère, à Quimper.
GARD.	Académie du Gard, à Nîmes.
—	Société d'études des sciences naturelles de Nîmes, à Nîmes.
GIRONDE.	Société archéologique de Bordeaux.
—	Société linnéenne de Bordeaux.
HAUTE-GARONNE.	Société arch. du midi de la France, à Toulouse.
—	Société d'histoire naturelle, à Toulouse.
—	Université de Toulouse, à Toulouse. (Bibliothèque de l'Université, 2, rue de l'Université).
HAUTE-SAÔNE.	Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, à Vesoul.
HAUTE-VIENNE.	Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.
—	Société « Les amis des sciences et arts de Rochechouart. »
HÉRAULT.	Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, à Montpellier.
—	Société d'étude des sciences naturelles, à Béziers.
ILLE-ET-VILAINE.	Société archéologique, à Rennes.
—	Annales de Bretagne, Faculté des lettres de Rennes.
—	Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo.
INDRE-ET-LOIRE.	Société archéologique de Touraine, à Tours.
LANDES.	Société de Borda, à Dax.
LOIR-ET-CHER.	Société archéologique du Vendômois, à Vendôme.
—	Société des sciences et lettres du Loir-et-Cher, à Blois.
LOIRE-INFÉRIEURE.	Société archéologique, à Nantes.

LOIRE-INFÉRIEURE.	Société académique, à Nantes.
—	Société des sciences naturelles de l'ouest de la France. Nantes, secrétariat du muséum d'histoire naturelle.
—	Archives départementales, à Nantes.
—	Bibliothèque municipale de la ville de Nantes.
LOIRET.	Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans.
MAINE-ET-LOIRE.	Société nationale d'agriculture, sciences et arts, à Angers.
MANCHE.	Société académique de Cherbourg.
—	Société nationale des sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg.
MARNE.	Société des sciences et arts de Vitry-le-François.
—	Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, à Châlons-sur-Marne.
MAYENNE.	Commission historique et archéologique de la Mayenne, à Laval.
MEURTHE-ET-MOSELLE.	Société académique de Stanislas, à Nancy.
MORBIHAN.	Société bretonne de géographie, à Lorient.
—	Conseil général du Morbihan.
—	Archives départementales, à Vannes.
—	Bibliothèque publique, à Vannes.
—	Bibliothèque publique, à Lorient.
NORD.	Société dunkerquoise, à Dunkerque.
--	Bibliothèque universitaire de Lille, rue Jean-Bart, 1.
OISE.	Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise, à Beauvais.
—	Société d'études historiques et scientifiques, à Beauvais.
—	Comité archéologique de Senlis.
ORNE.	Société historique et archéologique de l'Orne, à Alençon,
RHÔNE.	Société littéraire, historique et archéologique de Lyon.

RHÔNE.	Bulletin historique du diocèse de Lyon.
SAÔNE-ET-LOIRE.	Société d'histoire et d'archéologie, à Chalon-sur-Saône.
—	Académie de Mâcon.
SARTHE.	Société d'agriculture, sciences et arts, au Mans.
—	Société historique et archéologique du Maine, au Mans.
SAVOIE	Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie, à Chambéry.
SEINE.	Société des études historiques, 82, rue Bonaparte. Paris.
—	Société de médecine légale de France, au Palais de Justice, Paris.
—	Société philomathique, à la Sorbonne, Paris.
—	Société d'anthropologie, rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris.
—	Société nationale des antiquaires de France, au musée du Louvre, Paris.
—	Société d'ethnographie du Trocadéro.
—	Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
—	Association des naturalistes, rue Lannois, 37 bis, Levallois-Perret.
—	Société géologique de France, rue Serpente, 28, Paris.
—	Bulletin du Comité des sociétés des Beaux-Arts des départements. Direction des Beaux-Arts. Bureau de l'Enseignement et des manufactures nationales, rue de Valois, 3, Paris.
—	Musée Guimet, XVI ^e arrondissement, Paris.
SEINE-INFÉRIEURE.	Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure, à Rouen.
—	Société nationale havraise d'études diverses, au Havre.
SEINE-ET-MARNE	Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux.
SEINE-ET-OISE.	Société archéologique de Rambouillet.

SOMME.	Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens.
—	Société des antiquaires de Picardie, au musée de Picardie, à Amiens.
TARN-ET-GARONNE.	Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.
VAR.	Société académique du Var, à Toulon,
—	Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan.
VENDÉE.	Société d'émulation de la Vendée, à la Roche-sur-Yon.
VIENNE.	Société des antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
YONNE.	Société des sciences historiques et naturelles, à Auxerre.
ALGÉRIE.	Société archéologique de la province de Constantine, à Constantine.
ALLEMAGNE.	Société des sciences naturelles et de médecine à Giessen (Hesse-Darmstadt).
ALSACE-LORRAINE.	Académie de Metz.
ANGLETERRE.	Anthropological Institute of Great-Britain and Ireland, à Londres.
—	Royal archeological Institute of Great-Britain and Ireland, à Londres.
—	Cambridge antiquarian Society, à Cambridge.
—	Antiquaries of Scotland, Édimbourg.
—	Royal institution of Cornwall, Truro.
BELGIQUE.	Analecta Bollandiana, Boulevard militaire, N° 775, Bruxelles.
—	Société d'archéologie de Bruxelles, à Bruxelles.
CANADA.	The canadian Institute (58 Street East 58), Richemond.
DANEMARK.	Société royale des antiquaires du Nord, à Copenhague.
ÉTATS-UNIS.	Smitsonian institution, à Washington.
—	The American geographical Society, à New-York.

ÉTATS-UNIS.	The American philosophical Society, à Philadelphie.
—	The Lloyd library. Cincinnati, Ohio.
RUSSIE.	Société impériale des naturalistes de Moscou.
SUÈDE.	Witterhets historie och antiquitets akademien, à Stockholm.
—	Institution géologique de l'Université royale d'Upsala.
SUISSE.	Société Neuchâteloise de géographie, Neuchâtel.
URUGUAY.	Anales del museo nacional de Montevideo.

REVUES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

Revue des Deux-Mondes.
Revue de Bretagne.
Revue Morbihannaise.
Revue archéologique.
Revue épigraphique.
Revue de l'histoire des religions.
Bibliophiles bretons.
Répertoire de Bio-Bibliographie bretonne.
Bulletin des travaux historiques et scientifiques.
Congrès archéologiques de France (Société française d'archéologie).
Bulletin monumental.
Association française pour l'avancement des sciences.
Lectures pour tous.

Bienfaiteurs de la Société polymathique

MM. THOMAS-DUCORDIC.

JEAN-MARIE GALLES.

AMAND TASLÉ.

LE VANNIER.

JULES LEROY. — ABEL LEROY.

LÉON DE CUSSÉ.

Comte DE LA MONNERAYE.

D^r ALPHONSE MAURICET.

LISTE DES MEMBRES

AU 31 DÉCEMBRE 1906

MEMBRES A VIE

- GUILLEVIC (l'abbé), supérieur de l'établissement Saint-Michel, à Priziac, Morbihan, titulaire résidant.
VILLEMAIN, Inspecteur général des finances, rue d'Orléans, Rennes, titulaire non résidant.

MEMBRES TITULAIRES RÉSIDANTS

- ANDRÉ (JULES) (1901).
AVENEAU DE LA GRANCIÈRE (C^{te}) (1890).
BÉCUE (D^r), Médecin-adj. des asiles publics d'aliénés, Lesvellec (1906).
BOISECQ (CHARLES), (1900).
BOURCY, étudiant, villa des Roses, Arcal (1906).
BUGUEL, Notaire (1886).
CARADEC (ALBERT), ancien Député (1869).
CARDINAL, Photographe (1882).
CHABOT (ÉMILE) (1897).
CHAUFFIER (l'abbé), chanoine honoraire (1865).
CHURCHILL, Villa Mané-Ty-Gouard, Carnac (1904).
COUDRIN, Ingén^r chef du service des chemins de fer du Morbihan (1906).
DAVID (D^r) (1900).
DE BOISSEGUIN, Receveur de l'Enregistrement en retraite (1880).
DE CLOSMADÉUC (D^r), Membre correspondant de l'Académie de médecine (1858).
DE CUSSÉ (HENRI), château de Kergolher, en Plaudren (1884).
DE KERSAUZON (LOUIS), château de la Ferrière, Buléon (1904).
DE LAGATINERIE (B^{on}), château du Nédou, Plaudren (1880).
DE L'ESTOURBEILLON (M^{is} RÉGIS), Inspecteur divisionnaire de la Société française d'Archéologie, Député du Morbihan (1890).
DE LIMUR (ALEXANDRE) (C^{te}) (1901).
DE SÉCILLON (V^{te}), rue Prémion, 1, Nantes (1896).

- DUCOURTIOUX, Contrôleur des Contributions directes (1896).
DU PORTAL (M^{lle}), château de Ménimur, près Vannes (1886).
ESTIENNE, Archiviste (1884).
GOREL (l'abbé), Chanoine (1902).
HÉLIGON (l'abbé), Vicaire à Pluherlin (1904).
HUCHET, Avocat (1875).
LAFOSSE, rue S.-Honoré, 265, Paris (1^{er} arrond^t). — Château du Mézo,
Plœren (1895).
LALLEMENT (LÉON) (1877).
LAMY, Greffier du Tribunal civil de Vannes (1895).
LANCO (CHARLES), Avoué (1892).
LE BRIGAND, Pontivy (1875).
LE CADRE (l'abbé), Chanoine (1902).
LE DIGABEL (l'abbé), Aumônier des Ursulines (1892).
LE GALL DE KERLINOU (1875).
LEGUILLON (ALEXIS) (1889).
LE MENÉ (l'abbé), Chanoine (1872).
LE PENVEN (l'abbé), Aumônier du Collège Jules-Simon (1892).
LE THIEC, ancien notaire, Vannes (1905).
LETOUX (D^r) (1883).
LUNVEN, ancien Magistrat (1884).
MARCHAIS (MAURICE), Avocat (1900.)
MARTIN (D^r) (1893).
MOREL (ALBERT) (1902).
MORIO, Pharmacien en chef de la Marine en retraite (1896).
MOTEL (D^r) (1890).
PUSENOT, Capitaine d'Artillerie, Grenoble (1902).
RIBOULOT, Ingénieur des arts et manufactures, chef de l'exploitation
des chemins de fer du Morbihan (1906).
ROUSSIN, château de Coët-Ihuel, Sarzeau (1906).
SAGERET (ÉMILE), château de Kervihan en Carnac (1897).
DIRECTEUR de l'école libre Saint-François-Xavier.
TASLÉ, ancien Notaire (1862).

MEMBRES TITULAIRES NON RÉSIDANTS

- BAUDOUIN (MARCEL) (D^r), Secrétaire général de la Société préhis-
torique de France, — 21, rue de Linné, Paris.
CÉARD (HENRI), Port-Haliguen, en Quiberon, — 54, rue Caumartin, Paris.

- CORNUDET (Dr), La Roche-Bernard.
D'ARGY (V^{ie}), à Crach.
DE BELLEVUE, à Kerangat, Plumelec.
DE BELLEVUE (Xavier) (M^{is}), rue de Robien, Rennes. — Le Moulinroul, Soudan (Loire-Inférieure).
DE CLOSMADÉUC, Capitaine commandant au 2^e chasseurs, Pontivy.
DE DANNE (C^{ie}), château de Talhouet, Pluherlin.
DE GIBON (V^{ie}), rue de l'Union, Redon.
DE GOUVELLO (V^{ie} ARTHUR), château de Kerheineigan, par Auray, Morbihan.
DE KERAGONANO (V^{ie}), château de Kergonano, en Baden.
DE LAIGUE (RENÉ) (C^{ie}), château de Bahurel, Redon.
DE SOUSSAYE, château de Keravion, Erdevén.
DES ROCHETTES (ARMAND-CHARLES), Ingénieur des Arts et Manufactures, rue Lasserre 2, Issy (Seine).
DESSERTENNE, Entrepreneur de travaux publics, Carnac.
DU BOISROUVRAY (l'abbé), Vicaire à Billiers.
DU CHATELLIER, château de Kernuz, Pont-l'Abbé-Lambour (Finistère).
DU HALGOUET (V^{ie} HERVÉ), château de Trégranteur, Josselin.
DUPLESSIX (JACQUES), chât. du Bois de la Roche, par Mauron (Morb.).
ÉZANNO (ERNEST), Carnac.
FILY (LOUIS), Notaire, Carnac.
FOREST, Conseiller général, Député du Morbihan, parc de Bodélio, Malansac.
GRAND (ROGER), Archiviste paléographe, villa Sainte-Anne, Arradon.
GRAFF (le Général), château de Pratel, Plumergat (Morbihan).
GUILBOT (GASTON), Boulevard Saint-Germain, 167, Paris.
GOUZERH, Directeur de l'École communale, Guer.
GUIEYSSE (PAUL), Député du Morbihan, rue Dante, 2, Paris (5^e arrt).
HÉMERY, Avocat, Inspecteur des Domaines à La Roche-sur-Yon, rue Chanzy, 30.
LANJUINAIS (C^{ie}), Député du Morbihan, rue Cambon, 31, Paris (1^{er} arrondissement). — Château de Kerguéhennec, Bignan.
LAUDREN, Négociant, rue des Caboteurs, 28, Saint-Nazaire.
LE BAYON (l'abbé), recteur de Plœmel.
LE FRANC (Dr), Carnac.
LE FRAPER, Juge de paix, Carnac.
LE MASNE, château de Prières, Billiers.
LEMOINE, Conseiller général du Morbihan, — Boterneau, en Melrand.
LE PONTOIS, Capitaine de frégate, 20, rue de la Comédie, Lorient.

- LE ROHELLEC (l'abbé), recteur de Landévant.
LE ROUZIC (ZACHARIE), Carnac.
LOTH, doyen de la Faculté des Lettres, Rennes.
MAHÉ, Locmariaker.
MARTIN D'AURAY, Auray. — Château de Crocalan, Carnac.
MARTIN LAUZER, château de Kerdroguen, Pluneret.
MOREL, Capitaine au 116^e de ligne, 6, rue Duguesclin, Rennes.
OHEIX (ANDRÉ), la Ville-aux-Veneurs, par Loudéac (Côtes-du-Nord).
PIRONNEAU, Avocat général, Amiens (Somme). — Rue de Verneuil, 9, Paris.
POCARD DE KERVILER. Inspecteur gén. hon. des Ponts et Chaussées, 36, rue de l'Hôpital, Lorient.
QUILGARS (HENRI), 13, rue de Châtillon, Rennes.
RAMIN (HENRI), quai Malaquais, 21, Paris.
REVELIÈRE, Receveur de l'Enregistrement en retraite, à Blain (Loire-Inférieure).
STOT (HENRI), rue de la Monnaie, 15, Rennes. — Étel (Morbihan).
WILLOTTE, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, 44, rue du Pont-Firmin, Quimper.

MEMBRES HONORAIRES ET CORRESPONDANTS

- BAILLET (JULES), Élève de l'École normale supérieure, ancien membre de la mission archéologique au Caire, agrégé de lettres. Rue d'Illiers, 35, Orléans (Loiret).
BELLAMY (FÉLIX), professeur honoraire à l'école de médecine et de pharmacie, place de Bretagne, 4, Rennes.
COLLIGNON (Dr), Président de la Société nationale des sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg.
DA CUNHA (XAVIER), director da Bibliotheca national, rua de San Bartholomeu, 12 2^o Lisboa, Portugal.
DE RICCI (SEYMOUR), avenue Henri-Martin, 36, Paris (16^e arrond^t).
DE SAINT-PERN (B^{on}), Directeur des Haras, Libourne.
DROUART, Instituteur public à Surzur.
DUBOIS (RAPHAEL), Professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Lyon. Directeur de la station maritime de biologie à Tamaris-sur-Mer (Var).
ESPÉRANDIEU, Commandant, Correspondant de l'Institut, à Saint-Hippolyte-de-Caton, par Vezénobres (Gard).

EVANS (sir John), Britwell, Hemel-Hempstead Berkhamsted, Herts, (Angleterre).

FLEURY (ÉDOUARD), Archéologue, Paris.

HAMARD (l'abbé), Rennes.

LEE (GEORGES-EDMOND), recteur de S.-Pierre-Port, Guernesey.

PACQUETEAU (ARTHUR), à Ténès (Algérie).

PAVOT (ALBERT), Intendant militaire, Rennes.

RIVETT-CARNAC, Aide de Camp de S. M., Londres.

RIVIÈRE (ÉMILE), Directeur à l'École des Hautes-Études, Collège de France, rue Boulainvilliers, 63, Paris.

SETON-KARR (HEYWOOD WALTER), of the British military service in Égypt, 31, Lingfield Road Wimbledon. S. W. Londres.

STÉPHAN (l'abbé), à Groix.

THIEULLEN, rue d'Assas, 72, Paris (6^e arrondissement).

TRÉVÉDY, ancien Président du Tribunal de Quimper, place de la Préfecture, Laval (Mayenne).

MM. les Membres de la Société qui auraient à indiquer des rectifications pour leurs noms, qualités ou domiciles, sont instamment priés d'adresser leurs réclamations à M. le Secrétaire de la Société, rue des Vierges, 4, Vannes.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1907

MM. MORIO, Président.

LE MENÉ, Vice-Président.

LÉON LALLEMENT, Secrétaire.

ALBERT MOREL, Trésorier.

LE MENÉ, Conservateur du Musée archéologique.

LEGUILLON, Conservateur du Musée d'histoire naturelle.

DUCOURTIOUX, Conservateur de la Bibliothèque.

ADJOINTS AUX MEMBRES DU BUREAU

MM. DE KERLINOU, }
DUCOURTIOUX, } Secrétaires-adjoints.

LE BRIGAND, }
A. DE LA GRANCIÈRE, } Conservateurs-adjts du Musée archéol.

HUCHET, }
CHABOT, } Conservateurs-adjts du Musée d'histoire naturelle.

ESTIENNE, }
LALLEMENT, } Conservateurs-adjoints de la Bibliothèque.

COMMISSIONS POUR L'ANNÉE 1907.

Membres de la Commission des fouilles : {
LE PRÉSIDENT.
LE VICE-PRÉSIDENT.
LE SECRÉTAIRE.
LES 3 CONSERVATEURS.
DE CLOSMADÉUC.
DE LIMUR.

Membres de la Commission des publications : {
LE BUREAU.
DE LA GRANCIÈRE.
SAGERET.
LE BRIGAND.

Membres de la Commission d'achats divers : {
LE PRÉSIDENT.
LE SECRÉTAIRE.
LES 3 CONSERVATEURS.
CHABOT.
LE DIGABEL.

Membres de la Commission des finances : {
TASLÉ.
LAMY.
DE LIMUR.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER SEMESTRE

Allocution de M. Ducourtioux.....	5
Trois anneaux disques. — Par M. Le Mené.....	9
Carmes de Sainte-Anne. — Par M. Le Mené.....	13
Carmes de Josselin. — Par M. Le Mené.....	39
Note sur quelques nids de troglodyte observés dans la région maritime morbihannaise. — Par M. Leguillon.....	47
Le dernier semestre de l'année 1800 dans le Morbihan. — Par M. E. Sageret.....	49
Blasons bretons ou recueil d'armoiries destiné à compléter les armoriaux de Bretagne précédemment parus (suite). — Par M. E. Le Gall de Kerlinou.....	115

DEUXIÈME SEMESTRE

Mineurs de l'Observance. — Par M. Le Mené.....	169
Capucins. — Par M. Le Mené.....	199
Carmélites de Ploërmel. — Par M. Le Mené.....	210
Carnac. Fouilles faites dans la région. — Par M. Z. Le Rouzic.	220
Incident à une séance des États de Bretagne. — Par M. le Dr de Closmadeuc.....	224
Rapport du Conservateur du Musée archéologique.— Par M. Le Mené.....	228
Rapport du Conservateur du Musée d'histoire naturelle. — Par M. Leguillon-Guyot.....	229
Allocution de M. Ducourtioux en quittant le fauteuil de la présidence.....	230
Procès-verbaux.....	1
Liste des Sociétés savantes.....	40
Membres de la Société.....	46
Bureau pour l'année 1907.....	51
Commissions pour l'année 1907.....	51



OUVRAGES

MIS EN VENTE

AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE

Catalogues d'histoire naturelle du Morbihan :

- | | | |
|---|---|---|
| 1 ^o Catalogue raisonné des Minéraux du Morbihan..... | 2 | » |
| 2 ^o Lépidoptères. | 1 | » |

Catalogue du Musée archéologique de la Société polymathique du Morbihan..... 1 »

Dictionnaire hébraïque..... 3 »

50^e Anniversaire de la fondation de la Société polymathique du Morbihan (séance solennelle)..... 1 »

Bulletins de la Société polymathique. — Années 1872 à 1906, chacune. 8 »
Par semestre. — Chaque fascicule..... 4 »

Série de 4 cartes postales. — Choix des plus curieuses haches de pierre et de bronze exposées au musée archéologique..... » 40

La Société possède en outre les clichés photographiques des principaux objets du musée. Pour obtenir des épreuves, s'adresser au Secrétaire.

Expédition franco des brochures ci-dessus contre envoi du prix augmenté de 0^e,15 par franc ou fraction de franc.

S'adresser à M. LALLEMENT, Secrétaire de la Société, rue des Vierges, 4, à Vannes.

DC Société polymathique du
611 Morbihan, Vannes
M831S66 Bulletin.
1906 1906

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
